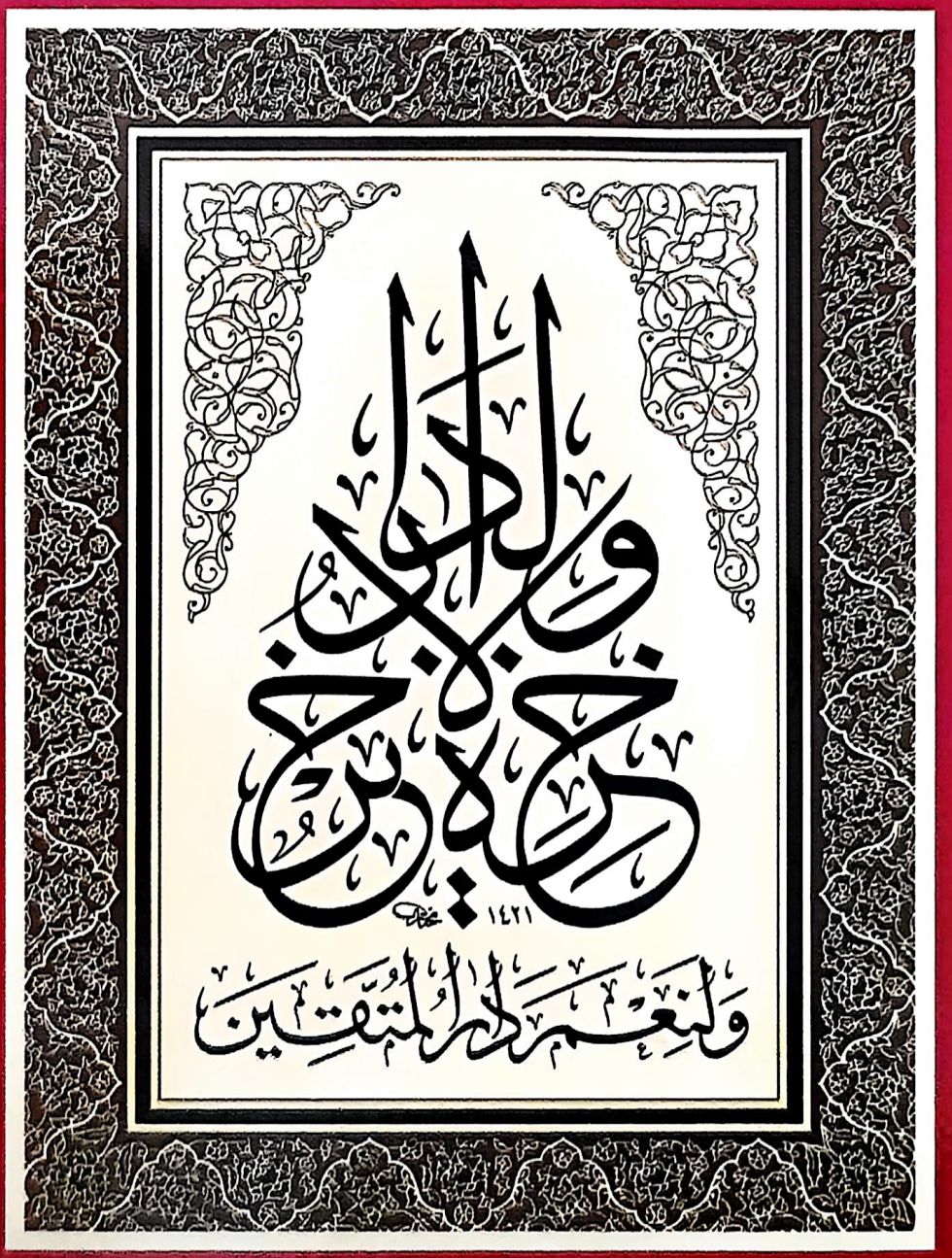
AL-MUḤĀSIBĪ

Risālatu'l Mustarshidīn

LETTRE À CELUI QUI RECHERCHE LA GUIDÉE



Commenté par

Shaykh ʿAbd al-Fattāḥ Abū Ghuddah

SOMMAIRE

Préface 13

INTRODUCTION 17

LES OBLIGATION VIS-À-VIS DU LIVRE D'ALLĀH 19

L'INTENTION 27

LA CRAINTE PROTECTRICE PIEUSE 31

SE DEMANDER DES COMPTES ET LA VIGILANCE D'ALLĀH 33

LA CRAINTE ET L'ESPOIR 37

LA PATIENCE ET S'OCCUPER DE SOI 41

S'EN REMETTRE À ALLĀH ET L'ÉPREUVE 43

LE CONTENTEMENT ET LE FAIT DE S'ÉLOIGNER DES INTERDITS PAR SCRUPULE 47

LA PRIÈRE 57

LE DESTIN 59

LES BONNES ŒUVRES ET LA COMPAGNIE DES PIEUX 67

LA MODESTIE ET L'ÉVOCATION D'ALLĀH 75

LE BON CONSEIL 91

LA VÉRACITÉ 95

SE PRÉPARER POUR L'AU-DELÀ 105

SE GARDER DE LA POLÉMIQUE 107

CONSEILS GÉNÉRAUX POUR PURIFIER SON ÂME 111

RESTER FERME SUR LA VÉRITÉ 125

LES MÉRITE DE LA TAQWĀ ET LA RAISON 131

LES QUALITÉS DES VÉRIDIQUES 143

LES CONSÉQUENCES DE L'EXCÈS ET LES MÉRITES DU SCRUPULE 153

LE REPENTIR 161

LES OBLIGATIONS DU CŒUR 165
LES OBLIGATIONS DE LA LANGUE 169
LES OBLIGATIONS DU REGARD 171
LES OBLIGATIONS DE L'OUÏE 175
LES OBLIGATIONS DE L'ODORAT 181
LES OBLIGATIONS DES MAINS ET DES PIEDS 183
LA DROITURE 185
LES MOYENS MENANT AU SALUT DE SON ÂME 195
LE RECUEILLEMENT DANS LA PRIÈRE 201
LES RÈGLES DE BIENSÉANCES 203
LA VALEUR DU TEMPS 215
LA GRATITUDE 223
NE PAS SE PENSER SUPÉRIEUR 227
CACHER SES ŒUVRES 229
LA BONNE FRÉQUENTATION 231
LA SOLITUDE 233
LES DÉGÂTS DES PÉCHÉS 237
L'ASCÉTISME 247
LA PURETÉ DU CŒUR 251
ÊTRE SATISFAIT DU DÉCRET D'ALLAH 255
LA BONNE COMPAGNIE ET ORDONNER LE BIEN ET INTERDIRE LE BLÂMABLE 259
LA RAISON ET LA SCIENCE 261
LA VÉRACITÉ ET LA SINCÉRITÉ 265
L'AMOUR 275
LA RÉVÉRENCE ET LA VIGILANCE D'ALLAH 279

Annexe (texte arabe/français) 285

PRÉFACE

بسم الله الرحمن الرحيم

Louange à Allāh Seigneur des mondes. Que la grâce et le salut soient sur notre maître Muḥammad ﷺ, ainsi que sur sa famille, ses compagnons et ceux qui les suivent jusqu'au Jour dernier.

C'est avec une grande joie que j'ai appris la parution de l'épître intitulée *Risālatu'l Mustarshidīn* (Lettre à celui qui recherche la guidée) du grand savant du ḥadīth, du dogme et de la spiritualité, l'Imām al-Ḥārith al-Muḥāsibī, agrémenté des notes du noble shaykh ʿAbd al-Fattāḥ Abū Ghuddah – qu'Allāh ﷻ les comble tous deux de Sa Miséricorde et leur accorde les hauts degrés du Paradis.

Cet ouvrage est une très bonne entrée en la matière concernant la spiritualité en Islām, quel que soit le nom qu'on donne à cette discipline. Certains utiliseront le terme *taṣawwuf* (soufisme), d'autres préféreront les termes *iḥsān* (recherche de la perfection) ou *tazkiyah* (purification de l'âme), mais tous désigneront le même sens, à savoir, purifier son âme des défauts qu'elle possède et s'ornementer des qualités requises pour chercher à s'approcher de l'Agrément d'Allāh ﷻ, en suivant le chemin de la Loi sacrée à travers la vie du Sceau des prophètes ﷺ, de ses nobles compagnons ainsi que ceux qui les ont suivis de la meilleure manière.

L'ouvrage traite de sujets tels que l'importance de l'intention, de la piété, de l'introspection, de la bonne compagnie, de la patience, de l'ascétisme et d'autres sujets tellement importants dans la vie du croyant. En effet, beaucoup de musulmans accordent une importance à la mise en application

des ordres divins extérieurs, ce qui est une bonne chose en soi, cependant, une partie d'entre eux oublient que Celui qui a ordonné ces choses dans son noble Livre est Celui même qui a ordonné le délaissement de certains maux de l'âme et l'application de certaines qualités du cœur. Il est donc important d'étudier ces sujets pour commencer à entrevoir les problèmes présents au fin fond de nous-mêmes, pour pouvoir poser le diagnostic que nos âmes sont malades. Nous aurons alors effectué le premier pas vers la guérison, car celui qui n'est pas conscient de sa maladie ne cherchera pas de médecin.

La distinction de ce livre, parmi tous ceux déjà traduits vers le français, est qu'il s'agit d'un des premiers ouvrages écrits à ce sujet qui nous soient parvenus. En effet, l'auteur ayant vécu aux II^e^ et III^e^ siècles de l'hégire, d'aucuns parleront de ses ouvrages comme traitant de soufisme salafī (en rapport aux pieux prédécesseurs, salaf, musulmans des trois premières générations). Ce dernier terme étant très dévoyé de nos jours, nous pensons qu'il est plus opportun de parler de soufisme sunnite des premières générations, loin de beaucoup de terminologies philosophiques qui se sont développées par la suite dans l'histoire des sciences islamiques et dans celle de la spiritualité en particulier.

Cette épître de l'Imām al-Muḥāsibī avait déjà été traduite vers le français il y a de nombreuses années (1999). Cependant, ce genre de livres a nécessairement besoin d'explications, particulièrement pour des gens vivant au XXI^e^ siècle et éloignés, dans le temps comme dans le mode de vie, du monde de l'auteur. C'est donc là que se cache toute l'importance du travail de traduction de ce texte avec les commentaires du grand érudit le shaykh ʿAbd al-Fattāḥ Abū Ghuddah. En effet, grâce à ces notes, le livre, qui à la base pourrait être publié en quelques dizaines de pages, se retrouve transformé en une mine de connaissances sur les sujets évoqués, réussissant à agrémenter les sujets évoqués d'exemples concrets de la vie des savants et des gens pieux, mais permettant aussi de trouver une application plus actuelle des points traités. Cela n'est pas vraiment étonnant lorsqu'on sait que l'auteur des notes est un grand savant du ḥadīth, réputé pour ses éditions critiques et sa maîtrise du détail, ainsi que ses lectures très vastes lui permettant de rassembler des sujets liés les uns aux autres et de citer de nombreux exemples sur un point donné.

Je remercie du fond du cœur les Éditions Turath pour la parution de cet important ouvrage et je demande à Allāh ﷻ de leur accorder le *tawfīq* pour tous les travaux qu'ils entreprendront au service de la communauté francophone.

Abdulhakim Murat

Konya, le 7 Ramaḍān 1445 | 17 mars 2024

INTRODUCTION

بسم الله الرحمن الرحيم

Abū ʿAbd Allāh al-Ḥārith ibn Asad al-Muḥāsibī a dit :

Toutes les louanges reviennent à Allāh, Le Premier (*Al-Awwal*), Le Prééternel (*Al-Qadīm*), L'Unique (*Al-Wāḥid*), Le Majestueux (*Al-Jalīl*). Celui qui n'a aucun égal ni pareil. Je Le loue, d'une louange qui convient à Ses bienfaits et qui atteint l'ensemble de Ses faveurs.

J'atteste qu'il n'y a de divinité si ce n'est Allāh, Seul et sans associé ; attestation d'une personne reconnaissant Sa seigneurie et consciente de Son unicité. J'atteste également que Muḥammad ﷺ est Son serviteur et Son Messager. Qu'Il l'a choisi pour [transmettre] sa révélation, compléter la prophétie et l'a placé comme preuve pour l'ensemble des gens ; ﴿ *pour que, sur preuve, périt celui qui* [*devait*] *périr et vécût, sur preuve, celui qui* [*devait*] *vivre. Et certes, Allāh est Audient et Omniscient.* ﴾[1]

Ensuite, sache qu'Allāh a choisi parmi Ses serviteurs les croyants doués d'intelligence. Ceux qui Le connaissent et connaissent Ses commandements. Il les a décrits comme étant des gens loyaux [concernant leur engagement vis-à-vis d'Allāh] et de bon caractère, remplis de peur et de crainte.

Allāh dit : ﴿ *Seuls les gens doués d'intelligence réfléchissent bien, ceux qui remplissent leur engagement envers Allāh et ne violent pas le pacte, qui unissent ce qu'Allāh a commandé d'unir* [*comme lien de parenté*], *redoutent*

1 Qur'ān, 8:42.

leur Seigneur et craignent une malheureuse reddition des comptes. ﴾[1]

Celui à qui Allāh aura ouvert la poitrine à la foi, aura fait pénétrer la véracité dans son cœur et le désir d'accomplir les moyens le faisant parvenir à Lui, s'attachera à la voie des gens doués d'intelligence par la préservation des limites légales du livre d'Allāh, de la Sunnah de Son Messager ﷺ ainsi que ce sur quoi se sont réunis les imāms bien guidés.

Tel est le chemin droit auquel ont appelé Ses serviteurs. [À ce propos], Allāh dit : ﴿ *Et certes, ceci est Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc, et ne suivez pas les autres sentiers qui vous écartent de Sa voie. Voilà ce qu'Il vous enjoint. Ainsi deviendrez-vous des Muttaqūn (pieux).* ﴾[2]

[Également], le Prophète ﷺ a dit : « Accrochez-vous à ma tradition (Sunnah), ainsi qu'à la tradition des Califes bien guidés après moi, cramponnez-vous-y avec vos molaires. » [1]

---

[1] Ce ḥadīth est une partie du ḥadīth rapporté par al-'Irbāḍ ibn Sāriyah al-Sulamī que rapporte les Imāms Aḥmad, Abū Dāwūd[3], Al-Tirmidhī[4] et Ibn Mājah[5] dans leur recueil respectif.

Le ḥadīth dans son entièreté comme il est formulé dans la narration de l'Imām Aḥmad et de son élève Abū Dāwūd est le suivant :

Al-'Irbāḍ ibn Sāriyah al-Sulamī a dit : Un jour, le Prophète ﷺ, après la prière du *ṣubḥ*, se tourna vers nous et nous fit une exhortation éloquente qui fit pleurer les yeux et frémir les cœurs. Une personne dit : « Ô Messager d'Allāh, cela ressemble à une exhortation d'adieu, que nous enjoins-tu ? » Il ﷺ dit : « Je vous enjoins la crainte d'Allāh et l'écoute et l'obéissance [envers le dirigeant] même s'il s'agit d'un esclave abyssinien, car celui d'entre vous qui vivra après moi verra de nombreuses dissensions. Accrochez-vous à ma tradition (Sunnah), ainsi qu'à la tradition des Califes bien guidés, cramponnez-vous-y avec vos molaires. Et prenez garde aux choses nouvelles[6], car toute nouveauté est innovation, et toute innovation mène à l'égarement. »

---

1 Qur'ān, 13:19-21.

2 Qur'ān, 6:153.

3 4:201

4 10:143

5 1:15

6 N.d.T : En matière de religion.

LES OBLIGATIONS VIS-À-VIS DU LIVRE D'ALLĀH

Sache que les obligations concernant le livre d'Allāh sont : de mettre en pratique les obligations [qu'il contient] et de s'abstenir de commettre les interdits qui y sont cités et dont la portée est formelle (*muḥkam*), de redouter sa menace et d'espérer sa promesse, d'avoir foi en ce qui y est cité de manière équivoque (*mutashābih*)[1] et de tirer des leçons des histoires et des paraboles. Si tu accomplis cela, tu sortiras des ténèbres de l'ignorance vers la lumière de la science ; et du supplice du doute vers une certitude apaisante. Allāh dit à ce propos : ﴿ *Allāh est le Wali (l'Ami, le protecteur) de ceux qui ont la foi ; Il les fait sortir des ténèbres vers la lumière.* ﴾[2] [1]

---

[1] Cette parole de l'Imām al-Muḥāsibī nous montre que la guidée et la purification de l'âme ne sont pas limitées à l'allégeance (*bay'ah*) prêtée à un shaykh, mais plutôt par le fait d'être assidu dans la recherche de la science, de mettre en pratique ce qu'Allāh a ordonné et d'appliquer [les enseignements] que

---

1 N.d.T : Le formel (*muḥkam*) et l'équivoque (*mutashābih*) sont deux termes utilisés dans les sciences du Qur'ān servant à exprimer la compréhension ou non d'un verset. Les savants ont donné différentes définitions à ces deux termes. Dans son livre *Al-Itqān fī 'Ulūm al-Qur'ān,* l'Imām Al-Suyūṭī en a mentionné huit. Parmi elles :

1. Le *muḥkam* est un texte dont le sens est connu, soit par la clarté de son indication, soit par l'interprétation de celui-ci. Le *mutashābih*, quant à lui, est un texte dont Allāh n'a pas mentionné la connaissance de ces détails. À l'exemple du Jour du jugement, de la sortie du Dajjāl ou des lettres cryptiques (en début de certaines sourates du Qur'ān).
2. Le *muḥkam* est ce dont le sens [du texte] est clair et le *mutashābih* est son inverse.
3. Le *muḥkam* est ce dont le sens indique une seule interprétation et le *mutashābih* ce dont l'indication peut indiquer plusieurs sens.

2 Qur'ān, 2:257.

. . . .

contiennent le Qur'ān, la Sunnah et la voie des anciens de cette communauté.

Toute personne cherchant la droiture et mettant en pratique [les prescriptions] du livre d'Allāh, de la Sunnah de Son Messager ﷺ, des Califes bien guidés et des pieux prédécesseurs de cette communauté selon la voie scientifique, aura alors emprunté le chemin de la guidée. En effet, le Qur'ān et la Sunnah sont en soi deux guides menant vers Allāh ; deux purificateurs de l'âme et de l'ego.

De nombreux versets et ḥadīths vont dans ce sens :

Allāh dit : ﴿ *Certes, ce Coran guide vers ce qu'il y a de plus droit, et il annonce aux croyants qui font de bonnes œuvres qu'ils auront une grande récompense.* ﴾[1]

Aussi : ﴿ *Si nous avons fait descendre ce Coran sur une montagne, tu l'aurais vue s'humilier et se fendre par crainte d'Allāh.* ﴾[2]

Et aussi : ﴿ *C'est Lui qui a envoyé à des gens sans livre un messager des leurs qui leur récite Ses versets et les purifie* (*tazkiyah*). ﴾[3]

La purification du Prophète ﷺ est valable en tout temps à travers ce qui nous a été transmis de ses paroles, actes et approbations, et qui sont, par la grâce d'Allāh, recensés et préservés. Parmi les ḥadīths rapportés à ce sujet, il y a ces paroles du Prophète ﷺ citées par l'auteur : « Accrochez-vous à ma tradition (Sunnah), ainsi qu'à la tradition des Califes bien guidés après moi, cramponnez-vous-y avec vos molaires. » ; « Je vous ai laissé deux choses avec lesquelles vous ne pourrez vous égarer : le livre d'Allāh et ma tradition (Sunnah). »[4] ; « Celui qui se détourne de ma tradition n'est pas des miens. »[5]

Cela étant, nous pouvons observer la fausseté de la parole qui prétend : « Est fautif celui qui pense qu'il peut par lui-même guérir les maux de son cœur par la simple lecture du Qur'ān et des ḥadīths du Prophète ﷺ, car même les compagnons n'ont pu le faire de cette manière. » Bien plus, cette parole représente un mensonge à l'encontre d'Allāh et de Son Messager ﷺ.

Pour illustrer cette affirmation, le savant, le spécialiste du ḥadīth et des

1 Qur'ān, 17:9.

2 Qur'ān, 59:21.

3 Qur'ān, 62:2.

4 Al-Ḥākim, *Al-Mustadrak*, 323.

5 Al-Bukhārī, 5063.

. . . .

---

fondements du droit, l'Imām al-Shāṭibī al-Gharnāṭī (m.790H à Grenade), auteur d'*Al-Muwāfaqāt*, d'*Al-I'tiṣām* et de bien d'autres livres, tous aussi précieux les uns que les autres, écrivit au shaykh des soufis de son temps, Abū 'Abd Allāh Muḥammad Ibn 'Abbād al-Nafzī (m.792H), orateur à la grande mosquée des Qarawiyīn de Fès, concernant une question qui se posait à Grenade et dont les avis des savants étaient divergents.

Il demanda : « Est-il est obligatoire pour celui qui désire cheminer vers Allāh de prendre un shaykh de confrérie pour le guider et l'orienter ? Ou peut-il cheminer vers Allāh par la [seule] voie de l'apprentissage et de la transmission orale prodiguée par les gens de science sans pour autant s'attacher à un shaykh de confrérie ? »

Le shaykh Ibn 'Abbād lui répondit comme suit, tel que rapporté dans son livre *Al-Rasā'il al-Ṣughrā* :

> Le shaykh auquel on se réfère dans le cheminement vers Allāh est de deux sortes : le shaykh enseignant-éducateur et le shaykh enseignant non-éducateur. Le shaykh éducateur n'est pas une nécessité pour chaque cheminant, il n'est nécessaire qu'à celui qui manque d'intelligence et dont l'âme est rebelle. Quant à celui qui est doté d'intelligence et dont l'âme est docile, ce n'est pas obligatoire pour lui. Néanmoins, il est préférable pour lui d'en prendre un. Quant au shaykh enseignant, il est obligatoire pour tout cheminant. Concernant l'obligation du shaykh éducateur pour les cheminants que nous avons mentionné, leurs cas est clair, car les voiles qui couvrent leur âme sont trop épais pour être ôtés sans shaykh éducateur. Ils sont comparables à une personne atteinte de maladie chronique. Il ne fait aucun doute que ceux-là ont besoin d'un médecin habile afin de soigner ces maladies par des remèdes efficaces. En ce qui concerne la non-obligation de prendre un shaykh éducateur pour celui qui est doué d'intelligence et possède une force d'âme, c'est dû au fait que ces deux lui suffisent. Les lacunes présentes dans ses actions pourront être rectifiées par ce que le shaykh enseignant lui prodiguera, chose qui ne peut être réalisable pour quelqu'un d'autre. De ce fait, il parviendra [à son but (la guidée)] avec la permission d'Allāh et il n'y a pas d'inquiétude à avoir pour lui concernant les éventuels désagréments qu'il rencontrera sur la voie du cheminement, à condition qu'il ait correctement défini ses objectifs et pris les dispositions nécessaires. Quant au fait de se cantonner à

Mais seuls les gens doués de raison et connaisseurs d'Allāh sont capables de discerner cela et d'y aspirer. Ceux qui s'efforcent à parfaire leurs [actes] extérieurs et s'éloignent des ambiguïtés.

---

un shaykh éducateur, c'est la voie des soufis contemporains quand les premières générations, elles, se contentaient d'un shaykh enseignant. Ceci est visible dans beaucoup de leurs ouvrages, à l'exemple d'Al-Ḥārith al-Muḥāsibī, d'Abū Ṭālib al-Makkī et d'autres. En effet, aucun d'entre eux n'a fait mention d'un shaykh éducateur dans leurs ouvrages respectifs comme ont pu le faire les imāms contemporains bien qu'ils aient mentionné les fondements de cette science et ses ramifications, ses tenants et ses aboutissants, particulièrement le shaykh Abū Ṭālib. Par conséquent, le fait qu'ils ne l'on pas mentionné est une preuve que cela ne figure pas parmi les conditions et obligations de la voie du cheminement. Telle est la voie empruntée par la majorité des cheminants, et elle s'apparente davantage à celle des premières générations. Effectivement, il n'a pas été rapporté de leur part qu'ils aient pris des maîtres éducateurs en s'engageant auprès d'eux. Leur situation était plutôt d'acquérir les sciences et de réformer leur état par la voie de la fraternité les uns envers les autres. Ce sont les rencontres et les visites mutuelles qui furent la cause de leur forte ascension qu'ils purent observer, autant dans leur for intérieur que dans leurs actions. C'est en raison de cela qu'ils parcoururent les différentes contrées à la rencontre des saints, des savants et des dévots. En ce qui concerne les livres de soufisme, il est bon de les aborder avec un shaykh enseignant, car le profit s'y trouvant ne pourra être ainsi qu'avec la conviction que l'auteur fait partie des gens de science et dont les enseignements peuvent être suivis. Cette conviction ne peut venir que d'un shaykh de confiance et d'une manière qu'il approuve. Si le profit que contient ces livres est quelque chose d'explicitement valide par la législation, c'est alors suffisant pour lui. En revanche, si ce n'est pas le cas, il devra passer par un shaykh enseignant afin qu'il les lui explicite. Dans ce sens, le shaykh enseignant est indispensable.

Cette parole nous indique la non-obligation de l'allégeance prêtée à un shaykh éducateur et l'obligation du shaykh enseignant.

Le Prophète ﷺ a dit : « Le licite est clair et l'illicite est clair [2] et il se trouve entre ces deux, des choses équivoques, les délaisser est mieux que de les accomplir. » [3]

---

[2] L'Imām al-Ghazālī dit[1] :

> L'ignorant pense que le licite n'existe plus et que le chemin pour y parvenir est fermé, qu'il ne reste de bon que l'eau douce et l'herbe fraîche et que la main de l'homme et les contrats caduques ont souillés tout le reste. Ceci est erroné. Le Prophète ﷺ a dit : « Le licite est clair et l'illicite est clair ; et il se trouve entre ces deux des choses équivoques ». Ces trois choses ne cesseront d'être liées, peu importe la situation. Cependant, ce qui a bel et bien disparu, c'est la connaissance du licite et la façon d'y parvenir ! »

Je dis (Abū Ghuddah) : Effectivement, ces trois choses ne cesseront d'être. Seulement, l'illicite peux augmenter ou diminuer. À notre époque, l'illicite s'est répandu à cause de la faiblesse de religiosité, du manque de compréhension, de la propagation de l'intérêt usuraire et autres transactions illicites dans la majorité des échanges entre les gens. Qu'Allāh nous vienne en aide.

L'Imām Al-Ghazālī ajoute[2] :

> Celui qui sait de manière catégorique (*qaṭ'an*) que de l'argent provenant d'une source illicite s'est mêlé à l'argent utilisé par tout le monde, il ne lui incombera pas pour autant de délaisser l'achat et la nourriture, car cela représente une gêne. Nous tirons cet enseignement de l'événement qui se déroula au temps du Prophète ﷺ ou un bouclier, faisant partie du butin, fut volé sans que cela n'entraîne de la part des gens un refus d'acheter d'autres boucliers mis en vente. De manière générale, ce bas monde ne peut se défaire des choses illicites qu'il contient. Sauf si l'ensemble de la création cessait de pêcher, or c'est impossible. Si cela est valable pour le monde entier, ce l'est également, et a fortiori, pour un pays, sauf si cela se produit au sein d'un petit groupe. Délaisser une telle chose fait partie du scrupule de ceux ayant des *waswās*. Assurément, une telle pratique n'a pas été rapportée du Prophète ﷺ ni même de ses compagnons. Bien plus, il est difficilement imaginable d'exécuter une telle chose dans une quelconque religion ou époque. » Tu peux consulter à ce propos l'épître d'Ibn Taymiyyah [intitulé] « *Risālatu-l Ḥalāl wa al-Ḥarām* ».

[3] Ceci est la partie du ḥadīth rapporté par les Imāms Aḥmad, al-Bukhārī,

---

1 *Iḥyā 'Ulūm al-Dīn* 5:20 ; *Fayḍ al-Qadīr*, 3:425-425.

2 *Iḥyā 'Ulūm al-Dīn* 5:46.

• • • •

Muslim, Abū Dāwūd, al-Nasā'ī, al-Tirmidhī, Ibn Mājah, al-Dārimī et autres.

La suite de la version d'al-Tirmidhī est la suivante : « ...et il se trouve entre ces deux des choses équivoques que peu de personnes savent si elles sont permises ou illicites. Celui qui les délaisse pour préserver sa religion et son honneur sera sauvé. Quant à celui qui y tombe, il tombe dans l'illicite. De la même manière que le berger qui fait paître son troupeau autour d'un enclos réservé, risque à tout moment de s'y introduire. Or, chaque souverain a un domaine réservé et celui d'Allāh est l'ensemble de Ses interdits. » Al-Bukhārī et Muslim ajoutent ceci dans leurs narrations : « Il y a certes dans le corps un morceau de chair qui, s'il est bon, tout le reste du corps le sera, et s'il est corrompu, tout le reste du corps le sera. Il s'agit du cœur. »

Le Savant Zayn al-Dīn Ibn al-Munayyir a dit dans son explication du *Ṣaḥīḥ* al-Bukhārī en commentaire de ce ḥadīth, et plus particulièrement de la partie « Celui qui tombe dans l'ambiguïté tombe dans l'interdit » que son Shaykh, l'exemple, l'ascète, le Shaykh Abū al-Qāsim ibn Manṣūr Al-Qabbārī al-Iskandarānī disait :

> Le licite est une étape entre le serviteur et un acte détestable (*makrūh*), celui qui s'adonne abondamment aux choses licites avance vers les actes détestables. De même, les actes détestables sont une étape entre le serviteur et l'illicite, celui qui s'adonne abondamment aux choses détestables avance vers l'illicite.
>
> Le Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar a dit après avoir cité cette parole dans son *Fatḥ al-Bārī*[1] :
>
> Cet avis est correct, et ce qui vient l'appuyer est la version rapportée par Ibn Ḥibbān : « Placez entre vous et l'illicite un voile de licite. Celui qui fait cela aura préservé son honneur et sa religion. Quant à celui qui y tombe, il est semblable à celui qui s'aventure à côté d'un territoire gardé qu'il risque de franchir. »
>
> Le sens du ḥadīth est que l'on se doit d'éviter un acte licite à partir du moment où l'on craint que celui-ci peut nous mener de façon certaine vers un acte détestable ou interdit, comme le fait d'exagérer des bonnes choses. Cela fait naître le besoin de désirer acquérir maintes choses inutiles et entraîne la vanité de l'âme. Ou bien, à moindre échelle, détourne du plein

1 1:117

. . . .

---

accomplissement de l'adoration. C'est bien connu et observable par tout un chacun. Néanmoins, cela diffère en fonction des personnes :

1- Le savant avisé : qui a la capacité de faire la différence entre les différents statuts légaux. Celui-ci ne pourra tomber dans l'ambiguïté que s'il exagère dans l'accomplissement des choses licites ou détestables, comme nous l'avons vu précédemment.

2- Celui qui est en dessous de lui : il peut se retrouver dans des choses ambiguës dans l'ensemble de ce qui a été mentionné précédemment. Il ne fait aucun doute que celui qui exagère dans l'accomplissement des choses détestables verra naître en lui l'audace d'accomplir ce qui est interdit. Ou bien, dans un autre cas de figure, son habitude à commettre quelque chose de prohibé mais non interdit l'amènera à commettre quelque chose d'interdit s'ils font partie du même genre (d'action) même si cet acte est accompli de manière ambiguë. De ce fait, celui qui s'habitue à accomplir ce qui est interdit verra son cœur obscurci par la disparition de la lumière du scrupule.

Le grand savant Al-Qasṭallānī dit dans son commentaire du *Ṣaḥīḥ al-Bukhārī*, *Irshād al-Sārī* :

Je t'en conjure par Allāh ! Ce dont tu n'as pas la certitude concernant sa licité, délaisse-le ! Comme le Prophète ﷺ délaissa une datte par crainte qu'elle fasse partie de celles destinées à l'aumône. Le plus haut degré du scrupule revient à délaisser le licite par peur de tomber dans l'illicite. Comme l'a fait Ibrāhīm ibn Adham lorsqu'il délaissa son salaire à la suite d'un doute concernant le bon accomplissement de son travail. Ce qui l'a mis dans un état de précarité intense.

La sœur de Bishr al-Ḥāfī [grand dévot et savant du ḥadīth] questionna un jour l'Imām Aḥmad ibn Ḥanbal en ces termes : « Nous filons [la laine] sur notre toit alors que passent les gardes de *Ṭāhiriyya* [ville de Bagdad] avec leurs flambeaux qui viennent nous éclairer. Est-il permis pour nous de filer sous leurs flambeaux ? »

- Qui est tu ? demanda l'Imām Aḥmad.

- Je suis la sœur de Bishr al-Ḥāfī.

Il se mit à pleurer et dit : « C'est de votre maison que sort le véritable

. . . .

scrupule ! Ne file pas sous leur lanterne. »[1]

Al-Sayyidah Badī'a al-Ījīyyah de notre époque [l'époque de l'Imām Al-Qasṭallānī, 10e siècle de l'hégire] a passé plus de trente années à La Mecque sans manger de viande, de fruits et d'autres nourritures provenant de la région de *Bajīla* lorsqu'elle entendit qu'ils privaient les filles de leurs droits à l'héritage. Son père Nūr al-Dīn interdit d'acheter les fruits de Médine lorsqu'on dit qu'ils ne donnaient pas la *Zakāt*. [Sache que] celui qui cherche les permissions sera empreint de regret, et que la personne la plus rapide sur le pont *Ṣirāṭ* le jour du jugement est celui qui a le plus de scrupule ». Fin de citation de l'Imām Al-Qasṭallānī.[2]

L'Imām al-Nawawī cite dans son livre *Tahdhīb al-Asmā'* ce qui se passa avec le shaykh des Shāfi'ītes de son temps, l'auteur d'*Al-Muhadhab fī-l-Madhab*, l'Imām Abū Isḥāq al-Shīrāzī qui était connu pour être dans un état d'extrême pauvreté mais qui avait un niveau de scrupule et de piété très élevé. Il rentra un jour à la mosquée afin de manger quelque chose et oublia un dinar ! Il s'en rappela sur la route et fit demi-tour. Lorsqu'il le trouva, il ne le toucha pas et le laissa, puis dit : « Il se peut qu'il soit tombé d'un autre que moi et que ce ne soit pas le mien. »

Pour de plus amples détails, tu peux consulter le chapitre du scrupule dans l'épître de l'Imām al-Qushayrī, tu y trouveras des choses incroyables.

L'Imām Aḥmad possède également un livre qu'il dédia au scrupule et qui regorge de preuves évidentes des pieux anciens ; un livre qui donne l'impression au lecteur que l'Imām Aḥmad entra au paradis et décrivit le comportement de ses habitants !

1 N.d.T : La réponse aurait sans doute été différente si c'était une autre personne, car le pourcentage de chance d'être aperçu par autrui en raison des lanternes qui éclairent le toit sont extrêmement minimes. L'Imām Aḥmad a pris en compte la situation particulière et le scrupule pour lequel était connue cette famille afin d'émettre le jugement qui convient. On peut voir l'intelligence de l'Imām lorsqu'il questionna sur son identité avant de répondre directement.

2 N.d.T : La raison pour laquelle Al-Sayyidah Badī'ah al-Ījīyya a refusé de manger ce qui provenait de la ville de *Bajīla* vient du fait qu'une terre cultivée pouvait potentiellement appartenir à une fille qui a été privée de celle-ci, étant donné que les filles n'héritaient pas dans cette contrée. Allāh sait mieux.

L'INTENTION

Examine attentivement ton intention [1] et ta détermination, car la rétribution [d'un acte] dépend de son intention. [2]

---

[1] L'intention est le fait d'orienter son cœur vers quelque chose avec la décision de l'accomplir ou de la délaisser.

Le shaykh Ibn al-Qayyim dit dans son livre *I'lām al-Muwaqi'īn*[1] concernant l'intention :

> C'est la base de toute chose, son tronc et son axe sur lesquels tout se construit. C'est l'âme de l'acte et son guide. Les actes sont le résultat de ce sur quoi l'intention a été bâtie. Ils seront justes si elle est juste, corrompus si elle est corrompue. Sa présence assure le succès, son absence assure le rabaissement, et c'est en fonction d'elle que diffèrent les degrés d'ici-bas et de l'au-delà.

[2] Ceci fait partie des plus grands bienfaits qu'Allāh a octroyés au serviteur musulman. Le fait qu'il soit récompensé selon son intention lui donne la possibilité de multiplier les intentions à faire le bien et entraînant la satisfaction d'Allāh. Par cela, il obtiendra des récompenses pour des actes pieux qu'il n'a pas accomplis, mais dont il aura eu l'intention de faire s'il en avait eu la capacité. C'est à ce propos qu'Abū Ṣafwān a dit : « Le corps n'a jamais était affaibli par une intention. »[2]

---

1 4:199

2 Abū Nu'aym al-Aṣfahānī, *Ḥilyat al-Awliyā'*, 7:54.

Le Prophète ﷺ a dit : « Les actes ne valent que par les intentions, et chaque personne [sera rétribuée] selon ce qu'elle aura eu l'intention d'accomplir. » [3]

Un jour, le fils de l'Imām Aḥmad, ʿAbd Allāh, dit à son père :

- « Ô mon père, conseille-moi ! »

- Il lui dit : « Ô mon fils ! Aie l'intention de faire le bien, car tu ne cesseras d'être dans le bien tant que tu auras l'intention de le faire. »[1]

Ibrahim al-Nakhaʿī a dit : « ʿAbd al-Raḥmān ibn Yazīd al-Nakhaʿī [qui fait partie de ceux ayant côtoyé les compagnons du Prophète ﷺ (tābiʿīn)] ne faisait rien sans y mettre une intention, au point de ne boire qu'en mettant une intention. »[2]

Il en est de même pour la mauvaise intention. Une personne sera rétribuée en fonction de celle-ci et peut également être punie si elle délaisse, pour autre qu'Allāh, un mauvais acte qu'elle avait eu la détermination de commettre, mais ne l'a pas fait, que ce soit par incapacité, honte, désir de plaire aux gens ou par l'absence de ce qui lui aurait permis d'accomplir cette mauvaise chose.

De ce fait, fais preuve de véracité dans ton intention, perfectionne ta volonté et attends de recevoir les récompenses du Seigneur de la création.

[3] Ce ḥadīth est rapporté par al-Bukhārī et Muslim dans leurs recueils authentiques respectifs, selon ʿUmar, qu'Allāh soit satisfait de lui.

Concernant l'examen de l'intention et sa purification de toutes saletés, il existe de nombreuses paroles des pieux prédécesseurs.

Yūsuf ibn Asbāṭ a dit : « Purifier l'intention de ses vices est plus difficile pour les dévots que de longs efforts dans l'adoration. »

Sufyān al-Thawrī a dit : « Je ne me suis pas soigné de quelque chose de plus difficile que mes intentions, car elles ne cessent de se retourner contre moi. »

---

1 Ibn al-Jawzī, *Manāqib al-Imām Aḥmad,* p200.

2 Rapporté par l'Imām Aḥmad dans le livre *Al-ʿIlal wa Maʿrifat al-Rijāl,* 1:73.

. . . .

Il fut dit à Nāfi‘ ibn Jubayr :

- « Ne participes-tu pas à la prière mortuaire ?! »

- « Ne bouge pas, jusqu'à ce que je mette l'intention ! » lui dit-il.

- Il a ensuite réfléchi un moment et lui a dit : « Pars ! »[1]

---

1 Ceci a été rapporté par le Ḥāfiẓ Ibn Rajab dans son *Jāmi‘ al-‘Ulūm wa-l-Ḥikam* qui le tire du livre *Al-Ikhlāṣ wa-l-Niyyah* d'Ibn Abī al-Dunyā'.
N.d.T : La réponse « Pars ! » de Nāfi‘ ibn Jubayr montre qu'il n'était pas satisfait de son intention. Il a préféré ne pas assister à la prière mortuaire par crainte de ne pas être sincère, et de le faire uniquement à cause de l'étonnement de son interlocuteur. Allāh sait mieux.

LA CRAINTE PROTECTRICE PIEUSE[1]

Attache-toi à la crainte d'Allāh car « le musulman est celui dont les musulmans sont à l'abri de sa langue et de sa main, et le croyant est celui dont les gens sont à l'abri de son mal. » [1]

Abū Bakr al-Ṣiddīq - qu'Allāh soit satisfait de lui - a dit : « Crains Allāh en Lui obéissant, et obéis-Lui en Le craignant. Préserve ta main du sang des musulmans, ton ventre de leurs biens et ta langue de leur honneur. »

---

[1] Cette parole est un ḥadīth rapporté par Abū Hurayrah et qui figure dans les recueils de l'Imām Aḥmad, al-Nasā'ī, al-Tirmidhī et al-Ḥākim dans son *Mustadrak*. Elle est rapportée sous cette autre formulation dans le *Ṣaḥīḥ* d'Ibn Ḥibbān : « Le musulman est celui dont les musulmans sont à l'abri de sa langue et de sa main, et le croyant est celui dont les gens sont tranquilles concernant leurs biens et leurs personnes. » Cette parole est également rapportée de cette manière dans *Al-Jāmiʿ al-Ṣaghīr* de l'Imām Al-Suyūṭī. Al-Munāwī dit dans son *Fayḍ al-Qadīr*[2] :

> Al-Ḥākim rapporte une autre version avec l'ajout suivant : « Le [réel] combattant (*mujāhid*) est celui qui a combattu son âme dans l'obéissance d'Allāh, et le [réel] émigrant (*muhājir*) est celui qui a fui les fautes et les péchés. »

---

1 N.d.T : Le terme « *taqwā* » est souvent traduit dans les livres par « la crainte révérencielle ». Cependant, cette traduction n'est pas précise et n'englobe pas la notion de protection : une protection contre les péchés par l'obéissance, qui naît de la crainte pieuse.

2 6:270

SE DEMANDER DES COMPTES (*muḥāsabah*) ET LA VIGILANCE D'ALLĀH (*murāqabah*[1])

Demande-toi des comptes pour chacune de tes pensées [1] et sois vigilant à l'égard d'Allāh lors de chacune de tes respirations.

---

[1] Le shaykh Abū Ṭālib al-Makkī consacra dans son livre *Qūt al-Qulūb*[2] une mention concernant la subdivision des pensées et ses différents noms. Il dit :

- Ce qui survient dans le cœur comme bien est appelé : *Ilhām* (illumination ou inspiration).

- Ce qui survient dans le cœur comme mal est appelé : *Waswās* (insufflation).

- Ce qui survient dans le cœur comme peur est appelé : *Ḥassās* (sensibilité).

- Ce qui survient comme prévision et inclinaison à faire le bien est appelé : *Niyyah* (intention).

- Ce qui survient comme planification à accomplir un acte licite et de le convoiter est appelé : *Umniyah* ou *Amal* (espoir ou souhait).

- Ce qui survient comme rappel de l'au-delà, de la promesse et du châtiment est appelé : *Tadhakkur* ou *Tafkīr* (remémoration et méditation).

---

1 N.d.T : L'Imām al-Jurjānī définit la *murāqabah* dans son « Livre des définitions » comme suit : « C'est l'attitude du serviteur qui conserve la conscience permanente d'être pénétré intimement en tous ses états par le Seigneur. » Voir : Le livre des définitions, Al Bouraq, définition n°1505.

2 1 :126.

. . . .

- Ce qui survient comme vision de l'invisible par l'œil de la certitude est appelé : *Mushāhadah* (vision)

- Ce qui survient comme discussion intérieure concernant sa vie de tous les jours et ses différents états est appelé : *Hamm* (souci ou préoccupation)

- Ce qui fait partie des pensées habituelles et passionnelles est appelé : *Lamam* (malheurs). Et tout cela représente les « pensées ».

Le Shaykh Ibn al-Qayyim dit une parole très intéressante et précise sur la pensée et la réflexion. Une parole ô combien véridique et juste ! Médite-la, comprends-la et mémorise-la, en raison de son importance ! Pour cela, je l'expose telle qu'elle est, malgré sa longueur, en espérant que tu la méditeras, car elle contient un grand bien pour toi dans ta religion comme dans ta vie mondaine. Il dit dans son livre *Al-Fawā'id* :

Repousse les pensées, car si tu ne le fais pas, elles deviendront des envies. Combats-les ! Car si tu ne le fais pas, elles deviendront des volontés et se transformeront en actes. Si tu ne les corriges pas par leurs opposés, elles deviendront des habitudes et il sera difficile de t'en détacher. Sache que l'origine de tout savoir choisi provient des pensées et des idées. En effet, celles-ci entraînent la conception des choses, ce qui implique la volonté et mène à l'acte. Si celui-ci est accompli de manière répétée, il deviendra une habitude. La correction de ces étapes passe par la droiture des pensées et des idées. De même, la corruption de celles-ci entraîne la corruption de ces étapes. Les bonnes pensées passent par le fait d'être toujours conscient qu'elles sont observées par leur Dieu, qu'elles s'élèvent vers Lui et qu'elles doivent graviter autour de ce qu'Il aime et agrée, car c'est auprès de Lui que se trouvent toute vertu, toute guidée, toute droiture et tout don de réussite. De par Sa proximité découle Sa préservation ; s'en éloigner entraîne l'égarement et le malheur. Sache également que les pensées et les obsessions (*waswās*) mènent leur auteur a à l'acte. L'idée le mène vers la souvenance, qui elle-même le mène à la volonté puis à l'action et la mise en pratique concrète, jusqu'à s'établir et devenir rapidement une habitude. De ce fait, les repousser dès le début est plus aisé que de s'en débarrasser après qu'elles ont pris de l'ampleur et de l'importance. Il est bien connu qu'il n'a pas été donné à l'homme la capacité de ne plus penser. Il en est assailli, et cela fait partie de lui, au même titre que la respiration. Mais la force de la foi et de la raison l'aide à n'accepter que le meilleur, à s'en

'Umar - qu'Allāh soit satisfait de lui - a dit : « Demandez-vous des comptes avant qu'il ne vous en soit demandé, pesez [vos actions] avant qu'elles ne soient pesées et embellissez-vous pour la grande présentation le jour où rien ne sera caché pour personne. » [2]

---

satisfaire et à s'en apaiser. Elle l'aide également à rejeter les plus mauvaises pensées, à les répugner et à les repousser. Certes, Allāh a créé l'âme semblable à une meule qui tourne et ne s'arrête pas, et qui doit moudre quelque chose. Si on y place du grain, elle le broiera. Et si on y place de la terre et des pierres, elle les broiera également. Les idées et les pensées qui parcourent l'âme sont à l'image du grain que l'on met dans cette meule qui n'a de cesse de tourner et qui doit broyer quelque chose. Il y a des gens qui, si la meule broie du grain, en ressortent une farine dont les hommes pourront profiter. Mais la majorité broie du sable, des pierres et de la paille ! C'est au moment de voir la pâte et le pain que l'on s'aperçoit avec quoi ils ont été moulus !

Le shaykh Rashīd Riḍā dit :

Celui qui obéit à l'âme incitatrice au mal se verra tomber dans les fins fonds de la bassesse et de la perversité. Il se peut même qu'elle le pousse à rendre licite les péchés, ce qui relève de la mécréance. Prenons l'exemple de celui qui regarde abondamment avec envie les belles femmes. Son regard le poussera au flirt, puis à la taquinerie, puis au jeu, jusqu'à le conduire à l'acte charnel.

Un poète arabe a dit :

Lorsqu'elle me vit, elle me regarda, s'approcha et me taquina.

Cependant, la taquinerie vers l'acte charnel appellera.

[2] L'Imām al-Tirmidhī, dans ses *Sunan*[1], au chapitre concernant la description du jour de la résurrection, commenta la parole de 'Umar : « Demandez-vous des comptes avant qu'il ne vous en soit demandé et embellissez-vous pour la grande présentation, car les comptes seront allégés le jour de la résurrection pour celui qui se sera demandé des comptes ici-bas. » en disant : Il est rapporté que Maymūn Ibn Mihrān a dit : « Le serviteur ne pourra pas être pieux tant qu'il ne se demande pas des comptes, comme il le fait avec son associé [dans les affaires]. » Fin de citation.

---

1 9:282.

• • • •

L'Imām al-Ḥasan al-Baṣrī a dit - comme le rapporte Abū Nu'aym dans *Al-Ḥilyat*[1] ainsi qu'Ibn Kathir dans *Al-Bidāyah wa-l-Nihāyah*[2]- :

> Le croyant est maître de son âme, il l'examine pour Allāh. En effet, les comptes seront allégés le jour de la résurrection pour ceux qui auront demandé des comptes à leur âme ici-bas. À l'inverse, les comptes seront difficiles pour ceux qui auront pris cette religion sans se demander des comptes. Le croyant peut se voir surpris par quelque chose qui lui plaît au point de dire : « Par Allāh ! Je te désire ! Tu fais partie de mes besoins ! Seulement, par Allāh, le doute que j'ai concernant ta licéité ne m'amènera pas vers toi. Il y a entre toi et moi une entrave ! » Et parfois, il accomplit quelque chose qu'il n'aurait pas aimé faire. Il se remet en question et dit : « Je ne voulais pas faire cela ! Qu'ai-je donc fait ! Par Allāh que je n'ai aucune excuse sur cela ! Par Allāh, et si Allāh le veut, je n'accomplirai plus jamais un tel acte. Le croyant est très certainement prisonnier dans cette vie. Il court à la recherche de sa libération et ne sera [totalement] apaisé qu'au moment où il rencontrera Allāh. Il sait [également] qu'il sera questionné sur ce qu'il a entendu, vu ou dit, ainsi que sur l'ensemble de ses membres.

L'Imām al-Munāwī dit dans son *Fayḍ al-Qadīr* :

> Le shaykh Ibn al-'Arabī [al-Mālikī] a dit : « Nos maîtres (*shuyūkh*) avaient l'habitude de se demander des comptes sur ce qu'ils prononçaient et faisaient, et ils écrivaient même cela dans un cahier. Lorsque la nuit venait, ils sortaient leurs cahiers et regardaient à l'intérieur ce qu'ils avaient dit ou fait et se demandaient des comptes. À titre de compensation, ils accomplissaient l'acte qui convenait à ce qu'ils avaient fait. Si un acte méritait la demande de pardon [*istighfār*], ils demandaient pardon, s'il méritait le repentir [*tawbah*], ils se repentaient et s'il méritait la gratitude [*shukr*], ils étaient reconnaissant. C'est seulement après cela qu'ils dormaient. Nous concernant, nous [l'Imām Ibn al-'Arabī] avons aussi ajouté à cette pratique le fait d'écrire nos pensées et nos discussions intérieures et de nous demander des comptes. »

1 2:157.

2 9:282.

LA CRAINTE ET L'ESPOIR

Craint Allāh concernant ta religion, espère en Lui dans l'ensemble de tes affaires [1] et sois endurant face à tout ce qui te touche. [2]

---

[1] Car Allāh est le Seul à qui l'on peut s'adresser, même en murmurant, à n'importe quel moment. Le Seul à qui l'on peut demander confidentiellement tout ce que l'on désire et Le Seul à qui l'on peut divulguer nos secrets que personne ne connaît. Il est Celui qui répond avec sagesse et douceur à ce qu'Il veut et quand Il veut. Il est le Sage, le Bien Connaisseur, l'Audient, le Clairvoyant, le Puissant sur toute chose. Celui qui t'a exposé dans Sa parole, par bonté et générosité de sa part, sans que cela ne soit conditionné par un temps, un intermédiaire ou un endroit : ﴿ *Invoquez-Moi, Je vous exaucerai.* ﴾[1] Sa porte est ouverte, sans gardien ni portier, et Il est celui de qui l'on espère toute chose. Si tu L'espères dans ton cœur, Il te répond, nulle divinité si ce n'est Lui, ne place donc tes espoirs qu'en Lui !

[2] Ne pense pas que la difficulté durera éternellement, car toute chose a une fin et sache que la délivrance vient au moment où l'épreuve et la difficulté sont à leur paroxysme. Ceci est clairement étayé par de nombreux textes ; Allāh dit : ﴿ *Et annonce la bonne nouvelle aux endurants.* ﴾[2], et Il n'a pas dit : « Console les endurants ». Ceci en raison parce que l'endurant s'apprête à recevoir la bonne annonce d'une délivrance, d'une récompense, d'une victoire ou d'une facilité.

---

1 Qur'ān, 40:40.

2 Qur'ān, 2:155.

ʿAlī – qu'Allāh soit satisfait de lui – a dit : « Ne crains rien si ce n'est ton péché et ne place d'espoir en personne si ce n'est en ton Seigneur. [3] Celui qui ne sait pas ne devrait pas avoir honte de demander afin de savoir, comme celui qui est questionné et ne sait pas ne devrait pas être gêné de dire « Je ne sais pas ». [4]

Comme autre texte venant étayer cela, il y a ce que rapporte l'Imām al-Bukhārī dans son *Ṣaḥīḥ*, selon ʿĀ'ishah - qu'Allāh soit satisfait d'elle - narrant [l'histoire] d'une esclave affranchie noire de peau. Elle dit : « Un jour, une petite fille parmi eux était sortie vêtu d'une ceinture[1] rouge brodée de perles qu'elle fit tomber et qui, la prenant pour de la viande, fut dérobée par un milan. Elle [l'esclave affranchie] dit : « Les hommes du clan cherchèrent la ceinture sans pour autant la trouver. Ils se mirent à m'accuser et à me fouiller jusque dans mes parties intimes. J'étais parmi eux et je souffrais énormément, lorsque tout d'un coup, le milan revint et jeta la ceinture au beau milieu d'eux. Je dis : « Eh bien ! Voilà la chose pour laquelle vous m'avez accusée alors que j'étais innocente ». Elle partit vers l'Envoyé d'Allāh ﷺ puis se convertit. ʿĀ'ishah dit : « Elle avait, après cela, une tente à l'intérieur de la mosquée. Elle venait parfois chez moi pour discuter et me racontait des histoires et à chaque fois, elle citait ce poème :

Le jour de la ceinture était un signe de notre Seigneur

N'est-ce pas Lui qui m'a sauvée de la cité des négateurs ?!

« Mais qu'as-tu à reprendre toujours ce poème lorsque tu prends place avec moi ? », lui dis-je. Et elle me raconta l'histoire. »

[3] Comme est immense cette recommandation ! Et comme est belle sa mise en pratique ! À cet effet, il est rapporté dans la biographie du juriste et spécialiste du ḥadīth, l'ascète, le dévot et pieux, celui vers qui les gens se rendaient afin qu'il invoque en leur faveur en raison de son degré de piété, Aḥmad ibn Abī Ghālib ibn Ṭallāyah al-Baghdādī (m.548H) :

> Un jour, un homme lui dit : « Peux-tu intercéder pour moi auprès d'untel ? »
> Il lui répondit : « Ô mon frère ! Lève-toi avec moi et prions deux unités de prière dans lesquelles nous invoquerons Allāh, car en ce qui me concerne, je ne laisse jamais une porte ouverte pour une porte fermée. »[2]

---

1 N.d.T : En arabe : *Wishāḥ,* peut être aussi un ruban ou un collier. Voir : *Al-Nihāyah fī Gharīb al-Ḥadīth wa-l Athar* à l'acronyme وشح.

2 Ibn al-Jawzī, *Manāqib al-Imām Aḥmad,* p.640; Ibn Rajab, *Dhayl Ṭabaqāt al-Ḥanābilah,* 1:224.

• • • •

De ce fait, ne délaisse pas la porte qui est ouverte lorsque tu souhaites ouvrir une porte fermée. Prie deux unités et invoque Allāh, car Il est celui qui est proche, qui répond [à l'invocation], le Sage et le Très Savant.

L'Imām Ibn al-Jawzī a mentionné dans son livre *Al-Luqaṭ fī Ḥikāyāt al-Ṣāliḥīn* au récit nùméro 507 que ʿAbd al-Raḥmān ibn Ibrāhīm al-Fihrī a dit :

> Un jour, un homme est venu auprès d'un émir afin de lui demander quelque chose, puis il le trouva prosterné, invoquant Son Seigneur. Il se dit : « Il a besoin d'un autre que lui, comment pourrais-je donc avoir besoin de lui ?! Pourquoi ne demanderais-je pas, moi aussi, à celui qui n'est pas dérangé lorsqu'on lui présente nos besoins ? » L'émir l'entendit, et lorsqu'il leva la tête, il dit : « Amenez-moi cet homme ! » Lorsqu'il fut présenté devant l'émir, celui-ci lui dit : « Donnez-lui dix mille pièces ! Celui qui t'a donné ceci est celui que j'invoquais lorsque j'étais prosterné, et Il est celui vers lequel tu es revenu. »

[4] ʿAbd Allāh ibn ʿUmar a dit : « La science est composée de trois choses : un livre explicite (le Coran), une Sunnah établie et la parole « je ne sais pas. » »[1]

L'Imām al-Munāwī dans son *Fayḍ al-Qadīr*[2] commente cette parole en disant :

> On déduit de ce ḥadīth qu'il incombe au savant, lorsqu'il est questionné sur quelque chose qu'il ne sait pas, de dire : « Je ne sais pas », « Je ne le maîtrise pas », « Je n'ai pas de connaissance là-dessus » ou encore « Allāh sait mieux ». Le fait que celui qui est questionné dise qu'il ne sait pas n'est en rien un rabaissement de son rang, comme peuvent le penser certains ignorants. En effet, que le savant versé dans la science ignore certaines questions ne nuit en rien à son statut. Bien au contraire, le fait qu'il dise « Je ne sais pas » l'élève, car cela prouve son immense rang, la force de sa religiosité, la crainte qu'il a de son Seigneur, la pureté de son cœur et la pleine connaissance de celui-ci ainsi que sa bonne intention. Ne s'y refuse que celui qui possède une religiosité faible et dont les connaissances sont pauvres, car il craint que son rang soit diminué aux yeux de ceux qui sont

---

1 Ce récit est rapporté par l'Imām al-Dāraqutnī dans *Gharā'ib Mālik* ainsi que par Al-Khaṭīb al-Baghdādī dans *Asmā' man Rawā ʿan Mālik*, 3:164. L'Imām Abū Dāwūd le rapporte également dans ses *Sunan* ainsi qu'Ibn Mājah dans l'introduction de ses *Sunan* en attribuant cette parole au Prophète ﷺ avec une chaîne de transmission jugée faible. L'Imām Ibn Ḥajar dit que ce texte est néanmoins bon dans son attribution à Ibn ʿUmar (*mawqūf*).

2 4:387-388.

• • • •

présents. Cependant, il ne craint pas que son rang soit diminué aux yeux du Seigneur des mondes ! Ceci relève d'une profonde ignorance et d'une faiblesse de religiosité.

L'Imām Abū al-Ḥasan al-Māwardī dans son livre grandiose *Adab al-Dunyā wa al-Dīn* dit :

Étant donné l'impossibilité de maîtriser l'entièreté de la science, il n'y a aucune honte à en ignorer une partie. Par conséquent, n'aie pas honte de dire « je ne sais pas » lorsque tu ignores quelque chose.

L'Imām al-Ghazālī dit dans son *Iḥyā' 'Ulūm al-Dīn* à la suite de la parole « Je ne sais pas représente la moitié de la science » du tābi'ī al-Sha'bī :

Celui qui se tait pour Allāh lorsqu'il ne sait pas n'est en rien moins récompensé que celui qui parle, car reconnaître son ignorance est bien plus difficile pour l'âme.

Abū Ṭālib al-Makkī dit dans son *Qūt al-Qulūb* :

La beauté du silence de celui qui le fait par retenue pour Allāh est comparable à la beauté de celui qui, pour Allāh, a parlé avec science.

Ibn 'Abd al-Barr rapporte dans son *Jāmi' Bayān al-'Ilm wa Faḍlihī* que certains gens de sciences ont dit :

Apprends [à dire] « je ne sais pas » et n'apprends pas [à dire] « je sais », car si tu dis « je ne sais pas », on t'enseignera jusqu'à ce que tu saches. En revanche, si tu dis « je sais », on te questionnera jusqu'à ce que tu ne saches pas.[1]

Abū Khaythamah al-Nasā'ī rapporte dans son *Kitāb al-'Ilm* que 'Abd Allāh ibn Mas'ūd a dit : La science d'une personne consiste notamment à dire « Allāh sait mieux » lorsqu'il ne sait pas.

Ibrāhīm al-Nakha'ī questionna un jour 'Āmir al-Sha'bī - qui était l'Imām des tābi'īn en son temps – sur une question et dit « je ne sais pas ». Ibrāhīm al-Nakha'ī dit : « Par Allāh celui-ci est le vrai savant ! Il est questionné à propos de quelque chose qu'il ne sait pas et dit qu'il ne sait pas ! »

1 L'Imām Ibn al-Qayyim mentionne également cette parole dans son *I'lām al-Muwaqi'īne*.

LA PATIENCE ET S'OCCUPER DE SOI

Sache que la patience est pour la foi ce que la tête est pour le corps. Si la tête est coupée, alors l'ensemble du corps disparaît. Si tu entends une parole qui te met en colère parce qu'elle touche à ton honneur, pardonne et oublie, car telle est la résolution à prendre.

ʿUmar Ibn al-Khaṭṭāb a dit : « Celui qui craint Allāh ne laisse pas sa colère l'emporter, celui qui Le craint ne fait pas ce qu'il veut [1] et si le Jour de la Résurrection n'avait pas lieu, les choses ne seraient pas telles que vous les voyez. »

Sois attentif à tes préoccupations et consacre-toi à corriger ta propre personne plutôt que de te soucier des défauts des autres. [2]

---

[1] Il a été dit : « Le pieux est comme muselé, il ne prononce pas tout ce qu'il veut. » Ce récit est rapporté dans *Al-Jāmiʿ* de l'Imām Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī. Dans une autre version, on trouve cet ajout : « Le pieux est comme muselé, il ne prononce pas tout ce qu'il veut, et l'obéissant ne fera que ce qu'Allāh attend de lui. »

[2] Sufyān ibn Ḥusayn al-Wāsiṭī a dit : « Un jour, j'ai parlé en mal d'un homme en présence d'Iyās ibn Muʿāwiya al-Muzanī, qui était le juge de Bassora et un éminent tābiʿī, connu pour sa grande intelligence. Il me regarda et me dit :

- « As-tu combattu les Romains ? »

- « Non » lui répondis-je.

- « Alors, les Sind, les Indiens ou bien les Turcs ? » me rétorqua-t-il.

- « Non » lui répondis-je à nouveau.

• • • •

- « Ça alors ! Les Romains, les Sind, les Indiens et les Turcs sont à l'abri de toi, mais pas ton frère musulman !? »

Sufyān dit : « Après cela, je n'ai plus jamais mentionné les défauts ou médis de quelqu'un. »[1]

Il est également rapporté dans *Tartīb al-Madārik* du Qāḍī 'Iyāḍ à la biographie de 'Abd Allāh ibn Wahb al-Qurashī al-Miṣrī (m.197H), l'Imām, le savant du ḥadīth, le dévot, l'ascète, le compagnon de l'Imām Mālik, de Layth, de Sufyān al-Thawrī et autres qu'il dit : « J'avais pour habitude de m'imposer un jour de jeûne à chaque fois qu'il m'arrivait de médire de quelqu'un.

Néanmoins, lorsque cela devint trop facile, je me mis à m'imposer de donner [en plus du jour de jeûne] un dirham en aumône. Ne pouvant le supporter, je délaissai la médisance. »

1 Ce récit est rapporté par le Ḥāfiẓ Ibn Kathir dans son *Bidāyah wa al-Nihāyah*.

S'EN REMETTRE À ALLĀH ET L'ÉPREUVE

Utilise ta raison pour Allāh en délaissant la programmation de toutes tes affaires, et demande-Lui Son aide dans ce qui t'est destiné [1]. ʿAlī – qu'Allāh soit satisfait de lui – a dit : « Ô enfant d'Ādam ! Ne te réjouis pas de la richesse, comme ne t'attriste pas de la pauvreté ; et ne t'attriste pas de l'épreuve, comme ne te réjouis pas de la tranquillité [2]. [Et sache que] l'or ne montre sa vraie valeur que lorsqu'il est exposé au feu [3], tout comme le serviteur pieux [ne montre sa vraie valeur que] lorsqu'il est exposé aux épreuves. » [4]

---

[1] C'est-à-dire : Ne t'appuie pas entièrement sur ta raison dans la gestion de tes affaires, car celle-ci a des limites qu'elle ne peut concevoir. Au contraire, tu te dois de te soumettre à ce qu'Allāh a programmé pour toi en cherchant à faire les causes qui t'incombent, puis de remettre à Allāh la finalité de ce qu'Il aura décidé pour toi, que ce soit comme attribution ou privation. Il est certes plus miséricordieux envers toi que toi-même et bien plus connaisseur de ce qui te sera profitable ou nuisible. C'est pour cela que cela est répété cinq fois dans Son livre et dans des versets différents : ﴿ *Et Allāh sait, alors que vous ne savez pas.* ﴾[1]

[2] Notre maître ʿUmar – qu'Allāh soit satisfait de lui– a dit : « Me lèverai-je sur une chose qui me plaît ou bien qui m'est détestable ? Peu m'importe, car je ne sais pas si le bien réside dans ce que j'aime ou dans ce qui me déplaît. »[2]

[3] L'or est testé par le feu afin qu'apparaisse sa qualité et voir s'il est pur ou falsifié. Le savant Al-Fayrūzābādī, auteur du célèbre *Qāmūs* a dit dans son livre *Baṣā'ir dhawī al-Tamyīz fī Laṭā'if al-Kitāb al-ʿAzīz*[3] :

---

1 Qur'ān, 2:216.

2 Rapporté par l'Imām Aḥmad dans son livre *Al-ʿIlal wa Maʿrifat al-Rijāl*, 1:149.

3 2:274.

. . . .

L'examen d'Allāh envers Ses serviteurs se fait tantôt par des joies afin qu'ils soient reconnaissants, tantôt par des difficultés afin qu'ils se montrent endurants. Par conséquent, la gratification et la difficulté sont en elles-mêmes, toutes deux, une épreuve. La difficulté nécessite l'endurance et la patience, alors que la facilité nécessite la reconnaissance. L'accomplissement de ce qu'exige la patience est plus aisé que l'accomplissement de ce qu'exige la reconnaissance. Ainsi, l'attribution d'un bienfait représente la plus grande des deux épreuves. C'est à ce propos que 'Umar - qu'Allāh soit satisfait de lui - a dit : « Nous fûmes éprouvés par la difficulté et nous patientâmes, et nous fûmes éprouvés par la prospérité et nous ne pûmes pas patienter. »

'Alī - qu'Allāh soit satisfait de lui - a dit : « Celui à qui il a été fait largesse de ce bas monde tout en ignorant qu'il est en fait tombé dans une ruse, se voit trompé par sa raison. Allāh dit : ﴿ *Nous vous éprouverons par le mal et par le bien* [*à titre*] *de tentation. Et c'est à Nous que vous serez ramenés* ﴾.

Sache qu'une seule et même situation ne peut être continue pour personne dans cette vie. Chaque individu passe d'une situation à une autre, et il est impératif qu'il traverse les huit états évoqués par le poète :

Huit états par lesquels tout le monde est traversé

Et qu'il est impératif pour chacun de rencontrer

( )

Joie, tristesse, rencontre et séparation

Facilité, difficulté, maladie puis bonne santé

Les gens de Baṣra ont dit : « La continuité d'une situation relève de l'impossible. »

[4] Abū Umāmah - qu'Allāh soit satisfait de lui - a dit : Le Prophète ﷺ a dit : « Allāh éprouve l'un d'entre vous par la difficulté alors qu'il est bien plus savant, à l'exemple de celui qui teste son or par le feu. À la suite de cela, certains en ressortent comme l'or pur ; ils sont ceux dont Allāh les préserva des péchés. Puis, il y en a qui en ressortent comme un or différent du premier ; ils sont ceux qui vivent certains doutes. Enfin, il y a ceux qui ressortent comme l'or noir ; ils sont ceux dont Allāh les a éprouvés [dans la foi] ». Ce texte est rapporté par Al-Ḥākim

. . . .

---

dans son *Mustadrak* qui déclare sa chaîne de transmission authentique. L'Imām Al-Dhahabī a confirmé cela en disant que c'est un hadīth authentique.

Le Shaykh Ibn al-Qayyim dit dans son livre *Al-Fawā'id* :

Celui qu'Allāh a créé pour le paradis ne cesse de voir ses dons venir par les difficultés. Quant à celui qui a été créé pour l'enfer, il ne cesse de voir ses dons venir par les désirs.

L'Imām Abū al-Wafā' Ibn 'Aqīl a dit dans son livre *Al-Funūn* :

Les bienfaits sont des invités que l'on reçoit par la reconnaissance, au même titre que les épreuves sont des invités que l'on reçoit par la patience. De ce fait, efforce-toi à ce que ces invités repartent remerciant pour la bonne réception qu'ils ont reçue et témoins de ce qu'ils ont vu et entendu.

Le Shaykh Taqī al-Dīn Ibn Taymiyyah a dit :

Parmi la complétude des bienfaits d'Allāh sur Ses serviteurs croyants, il y a le fait qu'Il fasse descendre sur eux une part de difficultés et de malaises qui les poussent à L'unifier. Ils L'invoquent en Lui vouant un culte exclusif, ne placent leurs espoirs qu'en Lui, et les cœurs ne sont attachés qu'à Lui. Ceci fait naître en eux une profonde dépendance, un retour vers Lui, une douceur de la foi et le goût de sa saveur, ainsi que le désaveu du polythéisme. Tout cela représente un bienfait plus grand que le fait d'être guéri d'une maladie ou tranquillisé d'une peur ; plus grand que la satiété après la faim ou l'aisance après la difficulté.

Le Shaykh 'Abd al-Qādir al-Jilānī a dit :

Ô mon tendre fils ! L'épreuve n'est pas venue pour t'anéantir, mais plutôt pour tester ta patience et ta foi. L'épreuve est pour le serviteur comme le soufflet du forgeron, il en ressort soit de l'or, soit de l'impureté.

Il fut dit [dans des vers de poésie] :

Nous l'avons fondu, pensant que c'était de l'argent,

Mais le soufflet a révélé un simple métal insignifiant.

Sache que s'il n'y avait pas les épreuves, le serviteur se montrerait ingrat, transgresseur et tyrannique. Ainsi, Allāh le préserve de tout cela et le purifie. Glorifié soit Celui qui fait miséricorde par l'épreuve et éprouve par Sa grâce.

• • • •

Il fut dit à titre d'exemple dans des vers [de poésie] :

Il se peut qu'Allāh honore par l'épreuve, même si elle est immense,

Ou qu'Il éprouve certaines personnes par l'aisance.

Abū al-Wafā' Ibn 'Aqīl a dit[1] :

Sache que le contentement de la raison face aux actes d'Allāh est la plus haute, mais aussi la plus difficile des adorations. Allāh nous a interpellés à ce propos concernant notre incapacité à interpréter les finalités [de Ses actes]. Allāh dit : ﴿ *Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allāh qui sait, alors que vous ne savez pas.* ﴾[2]

---

1 Ibn Mufliḥ, *Al-Ādāb al-Shar'iyyah*, 2:193,200,204.

2 Qur'ān, 2:216.

LE CONTENTEMENT ET LE FAIT DE S'ÉLOIGNER DES INTERDITS PAR SCRUPULE

Sois satisfait de ce qu'Allāh a voulu pour toi. Ibn Mas'ūd a dit : « Sois satisfait de ce qu'Allāh t'a octroyé, tu seras parmi les plus riches des gens ; et écarte-toi de ce qu'Allāh t'a interdit, tu seras parmi les plus scrupuleux des gens. [1]

---

[1] Dans chaque chose, Allāh a placé dans le licite une suffisance face à l'illicite. Combien de personnes, s'étant refusé à obtenir quelque chose de manière illicite par crainte d'Allāh, l'ont ensuite reçu par un moyen licite en patientant seulement un instant, un jour, ou moins encore. Quelle véracité dans la parole du shaykh Ibn 'Aṭā' Allāh al-Iskandarī lorsqu'il dit : « Allāh est bien trop Bon pour récompenser un serviteur à perte alors que ce dernier œuvre comptant. »

Observe attentivement ce récit incroyable pour percevoir la générosité du Seigneur des seigneurs. Il est rapporté dans le livre *Maṭāli' al-Budūr fī Manāzil al-Surūr* par le philologue 'Alā' al-Dīn 'Alī Ibn 'Abd Allāh al-Ghūlī al-Dimashqī (m.810H) ce qui suit :

> L'émir Badr al-Dīn Yūsuf al-Mahmandār ibn al-Amīr Sayf al-Dīn Abū al-Ma'ālī Ibn Ramāh, plus connu sous le nom de « Mahmandār l'arabe » a dit : L'émir Shujā' al-Dīn Muḥammad al-Shirazī, qui était le responsable de la ville du Caire en l'an 630H, m'a rapporté ceci :
>
> J'étais chez un homme dans la région de la haute Égypte, qui nous accueillit de la meilleure des manières et nous honora de la plus belle des façons. Il était de teint brun et âgé, alors que ses enfants étaient très clairs de peau.
>
> - Nous lui dîmes : « Est-ce qu'ils sont tes enfants ? Leur peau est claire alors que tu es très foncé. »

. . . .

- Il répondit : « Leur mère est une Franque (*franjiyya*), je l'ai prise [comme esclave] à l'époque du règne du conquérant Ṣalāḥ al-Dīn [al-Ayyūbī] alors que j'étais jeune, peu après la bataille de Ḥiṭṭīn. »

- Nous lui demandâmes : « Comment l'as-tu prise ? »

- Il répondit : « Elle a une histoire extraordinaire! »

- Nous lui demandâmes : « Peux-tu nous en faire part ? »

Puis, il se mit à raconter : « Je cultivais un champ de lin que j'avais défriché et nettoyé dans cette région. J'y avais dépensé cinq cents dinars. Cependant, la récolte ne me permit pas d'en tirer des bénéfices. On m'indiqua donc de l'emmener vers la région du Levant (shām). Cependant, une fois transportée là-bas, elle ne me rapporta pas plus. On me dit : « Vends-la à crédit ! [transaction avec délai de paiement pour qu'on puisse vendre plus cher que si le paiement était immédiat]. » Je vendis une partie avec un délai de paiement de six mois et gardai l'autre partie. Je louai ensuite un magasin dans lequel je vendais le reste petit à petit jusqu'à ce que les six mois s'écoulent.

Un jour, lorsque j'étais en train de vendre, une Franque - qui était l'épouse d'un certain cavalier - passa. [Nous les reconnaissons car] les femmes des Francs avaient l'habitude de marcher dans les marchés sans voile pour se couvrir le visage. Elle vint m'acheter du lin et je fus ébloui par sa beauté. Je lui vendis [ce qu'elle voulait], lui fis un prix, puis elle partit. Un autre jour, elle revint ; je lui vendis en lui faisant un prix plus avantageux que la première fois. Ceci se répéta plusieurs fois et elle sut que j'étais tombé amoureux d'elle. Puis, je dis à la vieille femme qui était avec elle :

- « Je me suis pris d'amour pour elle ! Penses-tu, par stratégie, pouvoir la faire venir jusqu'à moi ? », ce qu'elle fit.

- La jeune femme rétorqua : « Nous serons tous les trois destinés à la perte [si nous faisons une telle chose]. »

- Je lui dis : « Si je viens à mourir à la suite de ma rencontre avec elle, ce ne sera pas de trop ! »

Elle me raconta beaucoup de choses qu'elles s'étaient dites entre elles.

Puis, nous nous sommes entendus pour que je lui verse cinquante dinars sūriyya [en rapport à son lieu de frappage et qui était d'un poids

. . . .

conséquent] afin qu'elle vienne à moi. Je préparai les cinquante dinars et les donnai à la vieille dame qui me dit : « Donne-moi ton adresse, et cette nuit, nous serons chez toi. » Je fis tout ce qui était en ma capacité afin de préparer la nourriture, la boisson, les bougies et les gâteaux. De surcroît, ma maison donnait sur la mer. Comme c'était l'été, je plaçai le lit sur la terrasse du toit. La Franque vint, nous mangeâmes et bûmes. La nuit était envoûtante, nous dormîmes à la belle étoile, seule la lune nous éclairait et les étoiles se reflétaient dans la mer. Soudain, je me dis : « N'éprouves-tu pas de la pudeur envers Allāh ? Étranger [à ce pays], sous le ciel, au-dessus de la mer, à désobéir à Allāh avec une chrétienne, accomplissant un acte qui implique le châtiment d'Allāh dans l'au-delà et ici-bas. Ô Allāh ! Je Te prends à témoin que je me garderai de cette chrétienne cette nuit, par pudeur envers Toi et par crainte de Ton châtiment. »

Je dormis jusqu'au lever du soleil. Quant à elle, elle se leva aux aurores, énervée, puis rentra. Je retournai à mon magasin et m'assis là-bas. C'est alors qu'elle arriva, furieuse, avec la vieille dame et en hurlant ! Ces hurlements n'ôtèrent pas en un instant sa beauté qui était semblable à celle de la lune. Je me dis : « Qui es-tu pour délaisser cette jeune femme !? Te prends-tu pour al-Junayd ou al-Sariyy al-Saqṭī [deux grands dévots et ascètes] !? » Je courus pour rattraper la vieille dame et lui dis :

- « Reviens ! »

- Elle dit : « Par le Messie ! Nous ne reviendrons vers toi qu'en contrepartie de cent dinars. »

- Je lui dis « d'accord. »

Je m'en allai à mon magasin afin de peser les cent dinars, puis elle revint. Comme la première fois, les mêmes pensées me vinrent et, pour Allāh, je ne la touchai pas. Elle rentra [chez elle] et je rentrai également dans mon magasin. Elle repassa devant mon échoppe et me parla de son grand étonnement [face à la situation]. Elle dit : « Par le droit du Messie ! Tu ne pourras te réjouir de ma compagnie que lorsque tu verseras cinq cents dinars ou que tu meures de tristesse. »

Je me satisfis de cette proposition et fus déterminé à m'endetter de la valeur de tout le lin afin de me racheter. Au même moment, le crieur se mit à annoncer : « Musulmans ! La trêve qu'il y avait entre vous et nous est révolue. Nous laissons à tout musulman jusqu'à vendredi pour accomplir

. . . .

---

les affaires qu'ils doivent effectuer et rentrer dans leur pays. » Je ne pus la revoir, et fis mon possible pour récupérer l'argent du lin qu'il me restait.

Je pris avec moi une bonne partie de la marchandise et sortis de *ʿAkkā* [ville actuelle d'Acre] avec toujours ce sentiment pour la Franque dans mon cœur. J'arrivai à Damas et vendis la marchandise qu'il me restait à un prix très avantageux lié à la coupure d'approvisionnements commerciaux due à la levée de la trêve. Allāh me fit don d'un bon bénéfice, ce qui me poussa à m'engager dans le commerce d'esclaves. Peut-être, [que par cela], ce que je ressentais pour la Franque allait disparaître. Je commerçai un moment et trois années s'écoulèrent. Beaucoup d'événements se produisirent sous le règne du Sultan al-Nāṣir [Ṣalāḥ al-Dīn al-Ayyūbī] : la bataille de Hiṭṭīn et sa victoire sur l'ensemble des rois, ainsi que la conquête des terres côtières, par la permission d'Allāh.

Quelque temps après, on me demanda une esclave pour le Roi al-Nāṣir. J'en possédais une de grande valeur, et elle fut achetée pour cent dinars. On me remit quatre-vingt-dix dinars, mais les dix dinars restants ne purent être trouvés ce jour-là, car les caisses étaient vides. Après en avoir discuté avec lui, il ordonna : « Allez avec lui à l'endroit où se trouvent les esclaves des Francs, qu'il en choisisse une pour compenser les dix dinars manquants. » Lorsque j'arrivai et regardai [les captives], je reconnus immédiatement la jeune Franque.

- Je dis : « Donnez-moi celle-ci. »

Je l'ai prise et je suis retourné à ma tente. Une fois là-bas, je lui dis :

- « Est-ce que tu me reconnais ? »

- « Non, » répondit-elle.

« Je suis celui qui vendait à cet endroit. Tu m'as pris de l'or et tu m'as dit que je ne te reverrais plus si ce n'est en échange de cinq cents dinars. Aujourd'hui, je t'ai achetée pour dix dinars. »

- Elle dit : « Tends ta main. Je témoigne qu'il n'y a de divinité qu'Allāh et que Muḥammad est le Messager d'Allāh. »

Elle se convertit et parfit son Islām.

- Je répondis : « Par Allāh ! Je ne te toucherai pas jusqu'à exposer cela au juge. »

. . . .

Je partis chez Ibn Shaddād, le juge, et lui racontai ce qui s'était passé. Étonné, il conclut le mariage. Après cette première nuit passée, elle tomba enceinte. Peu après, l'armée arriva, et nous nous rendîmes à Damas. À peine quelques mois s'étaient écoulés lorsque le messager du roi vint, à la suite d'un accord entre les différents rois, pour réclamer les prisonniers et les esclaves. Ils reprirent tous les prisonniers, hommes et femmes, sauf la femme du cavalier qui était chez moi. Ils s'enquirent à son sujet avec insistance et détermination, découvrant finalement qu'elle était chez moi et la réclamèrent. Je partis la voir, en proie à une telle détresse que ma couleur en changea. Elle me dit : « Que s'est-il passé ? Que t'est-il arrivé ? »

- Je lui dis : « Le messager du roi est venu et a pris l'ensemble des prisonniers ; maintenant, ils me recherchent. »

- Elle dit : « Ne t'inquiète pas. Livre-moi à eux, je saurai quoi leur dire. »

- Je l'ai prise et l'emmenai devant le sultan et roi al-Nāṣir, alors que son envoyé était assis à sa droite.

- Je lui dis : « C'est cette femme qui est chez moi. »

- Le roi et l'envoyé lui dirent : « Préfères-tu retourner dans ton pays ou chez ton mari ? Tu es libre maintenant, ainsi que les autres qui étaient avec toi. »

- Elle dit au sultan : « Je me suis convertie à l'Islām et je suis tombée enceinte. Tu le vois bien avec le ventre que j'ai. De plus, les Francs n'ont que faire de moi. »

- L'envoyé lui demanda : « Préfères-tu ce musulman ou bien ton mari, le Perse ? »

Elle lui répondit de la même manière qu'elle le fit au sultan, puis demanda aux Francs qui étaient présents d'écouter ce qu'elle disait.

- L'envoyé me dit ensuite : « Prends ta femme et pars. »

Nous partîmes et voilà que quelqu'un se mit à me rattraper en toute hâte en me disant : « Sa mère lui a envoyé un dépôt que je suis chargé de lui remettre. Elle dit que sa fille est prisonnière, sans vêtements et ébouriffée. J'aimerais que tu prennes ce coffre et que tu le lui remettes. »

Enfin, accomplis ce qu'Allāh t'a imposé et tu seras le plus adorateur des gens. »[1] [5]

Je pris le coffre et nous rentrâmes chez nous. Lorsqu'elle l'ouvrit, elle vit le tissu [fabriqué avec le lin qu'elle avait acheté], bien emballé, ainsi que les deux bourses d'or de cinquante et de cent dinars, telles qu'elles étaient [au moment où elle les prit au vendeur], attachées de la manière dont je les avais attachées. Rien n'avait changé. Aujourd'hui, voici les enfants qui sont les siens ; elle vit ici et c'est elle qui a préparé ce repas. »

'Abd al-Fattāḥ Abū Ghuddah dit : À travers cette histoire et d'autres similaires, il apparaît que celui qui se préserve de l'illicite par scrupule recevra de la part d'Allāh la même chose par une voie licite. En effet, Allāh est trop grand pour récompenser le serviteur à perte alors que ce dernier œuvre avec sincérité (litt : comptant).

[5] Le Shaykh Ibn al-Qayyim dit dans son livre *I'lām al-Muwaqqi'īn*[2] :

Il incombe à chaque personne une servitude propre (en dehors de la servitude générale commune à tout un chacun) en fonction de son rang. Il incombe au savant : de propager la Sunnah et la science avec laquelle Allāh a envoyé Son Messager ﷺ, et de faire preuve de patience dans cette tâche. Cette tâche n'incombe pas à l'ignorant. Il incombe au dirigeant de faire appliquer la vérité, de l'exécuter, de l'imposer et de faire preuve de patience en persévérant dans cette voie. Cette tâche n'incombe pas au muftī (savant habilité à prodiguer la fatwā (avis juridique)). Il incombe au riche de s'acquitter des droits propres à son argent. Cette tâche n'incombe pas au pauvre. Et il incombe à la personne qui en a la capacité d'ordonner le bien et de condamner le blâmable par sa main et sa langue. Ceci n'incombe pas à celui qui est dans l'incapacité de le faire.

Yaḥyā ibn Mu'ādh al-Rāzī parla un jour du Jihād et du fait d'enjoindre le bien et d'interdire le blâmable. Une femme lui dit : « Ceci est une obligation qui ne nous concerne pas. » Il lui répondit : « Il ne vous incombe pas de prendre les armes de la main et de la langue. En revanche, il vous incombe de prendre l'arme du cœur. » Elle lui dit : « Tu as dit vrai ! Qu'Allāh te rétribue par le meilleur. »

---

1 Fin de la parole d'Ibn Mas'ūd - qu'Allāh l'agrée.

2 2:157-158.

. . . .

En effet, Iblīs a leurré beaucoup de personnes en leur embellissant l'accomplissement d'un type d'évocation (*dhikr*), de lecture, de prière, de jeûne ou encore d'ascétisme et de détachement, tout en délaissant ces adorations [celles qui leur sont obligatoires], à tel point que leurs cœurs ne les enjoignent plus à l'accomplissement de celles-ci. Ils sont, par rapport aux héritiers des Prophètes (les savants sincères), sans grande valeur pour la religion ! Car la religion est l'accomplissement pour Allāh de ce qu'Il a ordonné. De ce fait, celui qui délaisse les droits d'Allāh qui lui sont obligatoires est dans une situation pire que celui qui s'adonne aux péchés. Celui qui a une connaissance de ce qu'Allāh a révélé à Son envoyé ﷺ et de la voie qu'il emprunta ainsi que ses compagnons, verrait que la majorité de ceux vers qui [les gens] reviennent concernant les affaires de la religion sont ceux qui sont le moins ardus dans la défense de celle-ci ! Qu'Allāh nous vienne en aide ! Quelle religion ? Et quel bien y a-t-il dans celui qui voit que les interdits d'Allāh sont enfreints, que ses limites sont transgressées, que Sa religion est délaissée et que [les gens] se détournent de la Sunnah de Son envoyé ﷺ alors que son cœur est insensible et sa langue silencieuse !? Il est comparable à un diable muet ! Existe-t-il un malheur plus grand pour la religion que ces gens-là !? Ceux qui, lorsque leur nourriture et leur rang sont assurés, ne prêtent aucune attention à ce que subit la religion ! Le meilleur d'entre eux est celui qui s'attriste et pleure ! Cependant, si cela se mêlait à quelque chose qui viendrait troubler leur confort dans leur popularité ou leur bien, tu les verras se sacrifier, se démener et utiliser les trois étapes de condamnation [le cœur, la langue et la main] autant que faire se peut ! Ces gens-là, en plus d'attirer la colère d'Allāh sur eux et de ne plus être considérés par Lui, ont été éprouvés par la plus grande des épreuves, à savoir : la mort du cœur. En effet, plus le cœur est vivant, plus la colère qu'une personne ressent pour Allāh et Son messager ﷺ est forte et l'assistance qu'il apportera à la religion sera aboutie.

L'Imām Aḥmad (et d'autres) ont mentionné un récit rapportant qu'Allāh envoya un jour un ange afin de détruire un village. L'ange demanda : « Ô Seigneur ! Comment pourrais-je détruire ce village alors qu'il y a tel adorateur ? » Allāh répondit : « Commence par lui ! Son visage n'a jamais changé de couleur pour Moi ! »

Ibn ʿAbd al-Barr a mentionné dans son livre *Al-Tamhīd*, qu'Allāh révéla à un de Ses Prophètes de dire à un ascète : « Ton ascétisme ici-bas te procurera

• • • •

---

la tranquillité, et ton détachement pour Moi te procurera la fierté. En revanche, qu'as-tu fait de ce qui t'incombe vis-à-vis de Moi ? » Il répondit : « Et que m'incombe-t-il vis-à-vis de Toi ? » On répliqua : « As-tu pris, pour Moi, comme allié quelqu'un qui le mérite et pris, pour Moi, en inimitié un ennemi ? » Fin de citation avec de légères modifications.[1]

Le shaykh des Malikites de son temps, l'Imām al-Qarāfī, dit dans son livre *Al-Furūq*[2] :

Nous pouvons trouver une personne ayant une foi profonde sans qu'elle ait pour autant la capacité de condamner le mal par sa main ou sa langue. Or, son incapacité à accomplir cela ne contredit pas la magnificence qu'elle voue à Allāh et le degré de sa foi. En effet, être dans l'incapacité de se rapprocher d'Allāh n'entraîne pas une baisse de foi. Si tel était le cas, quel serait donc le sens de la parole du Prophète ﷺ : « Si l'un d'entre vous voit un mal, qu'il le change par sa main ; s'il ne le peut pas, alors par sa langue ; et le plus bas degré de la foi est de le désapprouver par le cœur » ? La réponse est la suivante : le sens de la foi dans ce ḥadīth est la foi pratique et non celle de la croyance et du cœur. C'est la même foi mentionnée dans la parole d'Allāh : ﴿ *Et ce n'est pas Allāh qui vous fera perdre* [*la récompense de*] *votre foi* ﴾[3]. C'est-à-dire : votre prière en direction de la mosquée d'al-Aqsā, qui est en soi un acte.

Le Prophète ﷺ a dit : « La foi est composée de soixante-dix-sept branches, la plus haute de ces branches est la parole d'unicité, et la plus basse le fait d'ôter quelque chose de gênant se trouvant sur le chemin. » Une autre version mentionne un nombre entre soixante-treize et soixante-dix-neuf branches.

La division présente dans ce ḥadīth est valable concernant les actes. Le plus haut degré de foi (pratique) est le fait d'empêcher [un mal] par la main, ce qui entraîne l'arrêt immédiat de ce mal. Puis vient la parole, car elle peut entraîner l'arrêt d'un mal ou non.

---

1 Ce récit a été rapporté par Abū Nu'aym dans son *Ḥilyat* (10:316) ainsi que par Al-Khaṭīb al-Baghdādī dans son *Tārīkh Baghdād* (3:202) à la biographie de Muḥammad Ibn Abī al-Ward al-Zāhid selon Ibn Mas'ūd, l'attribuant au Prophète ﷺ. Néanmoins, sa chaine de transmission comporte une faiblesse comme l'a mentionné Al-Munāwī dans son *Fayḍ al-Qadīr* (3:70-71).

2 4:256.

3 Qur'ān, 2:153.

Ne te plains pas de celui qui est plus miséricordieux envers toi à celui qui ne te fait pas miséricorde et demande l'aide d'Allāh, tu figureras parmi Ses rapprochés.

ʿUbādah ibn al-Ṣāmit a dit dans l'exhortation qu'il prodigua à son fils : « Ô mon enfant ! N'attends rien de ce que possèdent les gens, car c'est la vraie richesse ; et prends garde à l'avidité et à leur demander tes besoins, car c'est la vraie pauvreté. » [6]

En ce qui concerne la réprobation d'un mal par le cœur, elle n'influe aucunement sur l'arrêt de ce mal. Au contraire, nous ne pouvons même pas apercevoir son influence. Néanmoins, la foi demeure très certainement. Autrement dit, la foi demeure réellement dans son sens de véracité du cœur. Ainsi, le sens de la faiblesse de la foi présente dans le ḥadīth indique l'étrangeté de l'Islām à ce moment-là et son absence d'institutionnalisation, comme l'indique le ḥadīth : « L'Islām est apparu étranger et redeviendra étranger comme il est apparu », et non la faiblesse de foi de celui qui réprouve [un acte blâmable] par son cœur. Car, en réalité, celui-ci aura accompli ce qui lui incombe et ﴿ *Allāh n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité* ﴾[1].

[6] C'est-à-dire : la vraie pauvreté, celle qui est blâmable et perpétuelle, est la pauvreté d'une âme irrassasiable. Celle contre laquelle le Prophète ﷺ demandait protection dans ses invocations en disant : « Ô Allāh ! Je te demande protection contre la pauvreté... »[2]

Quant à la pauvreté liée au manque d'argent, elle présente une dimension différente. Plusieurs ḥadīths authentiques ont relaté les mérites de cette pauvreté ; certains grands savants l'ont même préférée à la richesse[3].

Voici un exemple de pauvreté ayant l'apparence de la richesse :

- Un homme dit à Ibrāhīm ibn Adham : « Ô Abū Isḥāq ! J'aimerais que tu acceptes ce manteau. »

---

1 Qur'ān, 2:286.

2 N.d.T : Le ḥadīth dans son entièreté est le suivant : « Ô Allāh ! Je te demande protection contre la pauvreté, le manque et la bassesse. Et je te demande protection contre le fait d'être injuste ou victime d'une injustice. » Abū Dāwūd (1544).

3 Tu peux consulter à ce propos ce que j'ai rapporté entre autres de l'Imām Aḥmad dans mon livre *Ṣafaḥāt min Ṣabr al-ʿUlamā' ʿalā Shadā'id al-ʿIlm wa al-Taḥṣīl* (p.145-153) ainsi que le livre *Mirqāt al-Mafātiḥ* de ʿAlī al-Qārī, 3:140.

. . . .

- Ibrāhīm lui répondit : « Si tu es riche, alors je l'accepte de toi ; en revanche, si tu es pauvre, je le refuse. »

- « Je suis riche ! » rétorqua-t-il.

- « Combien possèdes-tu ? » demanda Ibrāhīm.

- « Deux mille dinars ! »

- « N'aimerais-tu pas en avoir plutôt quatre mille à la place des deux mille ? »

- « Oh que si ! » dit l'homme.

- Ibrāhīm lui dit : « Tu es certes pauvre ! Je n'accepte pas ce présent de ta part. »

LA PRIÈRE

Lorsque tu pries, fais-le à la manière de celui qui fait ses adieux [à ce bas monde]. [1]

---

[1] Cette manière [de prier] était très répandue chez les anciens, et la mention des dévots présentant cet état abonde dans les livres d'histoire et de biographies. Voici quelques-uns d'entre eux qui étaient dans un environnement géographique adjacent et dans une époque similaire :

1- L'Imām al-Dhahabī rapporte dans son *Tārīkh al-Islām*[1] ainsi que l'Imām Ibn Ḥajar dans son *Tahdhīb al-Tahdhīb*[2] dans la biographie du noble tābi'ī et dévot, 'Abd al-Raḥmān Ibn Abī Nu'm al-Bajalī al-Kūfī, décédé avant l'an 100H, ceci : « Il était parmi les rapporteurs dignes de confiance et un grand dévot. Bukayr ibn 'Āmir a dit : « S'il lui avait été dit que l'ange de la mort arrivait pour prendre son âme, il n'aurait pu ajouter quelque chose qu'il n'accomplissait pas déjà. »

2- Toujours dans *Tārīkh al-Islām*[3], dans la biographie du noble tābi'ī, juriste et ascète, Muslim ibn Yasār al-Baṣrī (m.100H) : « Ibn 'Awn rapporte que 'Abd Allāh ibn Muslim ibn Yasār a dit : « Lorsque son père priait, il était comme un piquet, il ne bougeait plus. » Ghaylān ibn Jarīr a dit : « Lorsque Muslim ibn Yasār priait, il était semblable à un vêtement jeté. » Ibn Shawdhab a dit : « Avant de commencer sa prière, Muslim ibn Yasār disait à sa famille : 'Vous pouvez discuter, car je n'entends pas vos causeries.' »

---

1 4:144.

2 6:286.

3 4:54.

. . . .

Il est également rapporté qu'un jour, un feu se déclencha chez lui. Lorsqu'il fut éteint, on lui en fit part, et il dit : « Je ne m'en suis même pas rendu compte. » Ceci a été rapporté par Sa'īd ibn 'Āmir al-Ḍab'ī selon Ma'dī ibn Sulaymān. »

3- L'Imām Al-Dhahabī rapporte dans *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ*[1] dans la biographie de Manṣūr ibn Zādhān al-Thaqafī al-Wāsitī (m.131H), que son élève Hushaym a dit : « S'il lui avait été dit que l'ange de la mort arrivait, il n'aurait pu ajouter aucune œuvre à ce qu'il faisait déjà. »

4- Il est toujours rapporté dans *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ*[2] à la biographie de Manṣūr ibn al-Mu'tamir al-Sulamī al-Kūfī (m.132H) que son élève Sufyān al-Thawrī a dit : « Si tu avais vu Manṣūr en train de prier, tu aurais pensé qu'il allait mourir sur le champ. »

5- Il est rapporté dans *Tahdhīb al-Tahdhīb*[3] dans la biographie de Muḥammad ibn Sūqah al-Ghanawī al-Kūfī, le dévot et shaykh de Sufyān al-Thawrī et 'Abd Allāh ibn al-Mubārak, ceci : « Sufyān ibn 'Uyayna a dit : 'Il y avait à Kūfa trois personnes ; si on leur avait dit qu'elles allaient mourir demain, elles n'auraient pu ajouter quoi que ce soit à leurs actions. Il s'agit de Muḥammad ibn Sūqah, 'Amr ibn Qays al-Mulā'ī, et Abū Ḥayyān Yaḥyā ibn Sa'īd al-Tamīmī.' »

1 1:141.

2 1:142-143.

3 9:209.

LE DESTIN

Sache que tu ne trouveras pas le goût de la foi tant que tu ne croiras pas en l'ensemble du destin, qu'il soit bon ou mauvais. [1]

---

[1] C'est-à-dire : qu'il [le destin] vient d'Allāh et que tu sois convaincu que ce qui t'a touché n'aurait pu être évité et que ce que tu as évité n'aurait pu te toucher.

L'Imām Aḥmad rapporte dans son *Musnad*[1] ainsi que l'Imām Abū Dāwūd dans ses *Sunan*[2] que le noble tābiʿī Al-Walīd ibn ʿUbādah a dit : Je suis rentré chez mon père (le compagnon ʿUbādah ibn al-Ṣāmit) alors qu'il était malade et que je craignais pour lui la mort. Je lui demandai : « Ô mon père ! Conseille-moi et efforce-toi de le faire pour moi. » Il demanda qu'on l'asseye et me dit : « Ô mon enfant ! Tu ne trouveras pas le goût de la foi ni n'atteindra la véritable science d'Allāh jusqu'à ce que tu aies foi au destin, qu'il soit bon ou mauvais. »

Je lui dis : « Ô mon père ! Comment pourrais-je distinguer le bon destin du mauvais ? »

[Il me dit] : « Que tu sois convaincu que ce qui t'a touché n'aurait pu être évité et que ce que tu as évité n'aurait pu te toucher. Ô mon fils ! J'ai entendu le Messager d'Allāh ﷺ dire que la première chose qu'Allāh créa fut la plume, puis lui dit : « Écris ! » et tout ce qui se passera jusqu'au jour dernier fut écrit. Ô mon enfant ! Sache que si tu meurs sur une croyance autre que celle-ci, tu rentreras en enfer. »

---

1 5:317.

2 4:225.

• • • •

'Abd Allāh ibn 'Abbās - qu'Allāh soit satisfait de lui - a dit : J'étais [un jour] derrière le Prophète ﷺ (en croupe sur sa mule) et il me dit : « Ô jeune homme, je vais t'enseigner quelques préceptes. Observe les injonctions d'Allāh, Allāh te préservera. Observe les injonctions d'Allāh, tu Le trouveras devant toi. Lorsque tu demandes, demande à Allāh. Lorsque tu cherches de l'aide, cherche-la auprès d'Allāh. Sache que si l'humanité tout entière se réunissait pour te faire un bien, ils ne pourraient te faire qu'un bien qu'Allāh aurait écrit en ta faveur. Et s'ils se réunissaient pour te causer du tort, ils ne pourraient faire que quelque chose qu'Allāh aurait écrit à ton encontre, les plumes sont levées et l'encre des feuillets a séché. »[1]

On trouve parmi les invocations du Prophète ﷺ : « Ô Allāh ! Je Te demande une foi qui réjouisse mon cœur et m'apporte la conviction que rien ne me touchera si ce n'est ce que Tu as écrit pour moi, ainsi qu'une satisfaction quant à la subsistance que Tu m'as octroyée. »[2]

Al-Khaṭīb al-Baghdādī rapporte, dans son *Tārikh Baghdād*, cette parole de l'illustre Imām, Ibrāhīm al-Ḥarbī, élève de l'Imām Aḥmad ibn Ḥanbal dans la biographie le concernant : « Les gens doués d'intelligence, à travers les nations, sont unanimes pour dire que celui qui n'est pas satisfait du destin ne pourra ressentir le repos et la tranquillité dans sa vie. »

Cela étant dit, prends garde à utiliser le destin pour justifier tes manquements et tes péchés ! Le destin n'est en rien une excuse pour toi. Le destin ne t'astreint ni à l'obéissance par l'accomplissement d'un ordre ni à la désobéissance par la réalisation d'un interdit. Ce n'est que par ta propre volonté et le suivi de tes envies que tu t'es dirigé vers les passions et les interdits. Une fois ces actes accomplis, tu justifies tes actions en invoquant le destin, cherchant à exonérer ta personne de sa bassesse et de sa saleté en les attribuant au destin d'Allāh. Si tu agis ainsi, sache que c'est une erreur de compréhension et une déviation dans la croyance.

'Abd Allāh ibn 'Umar a dit, lorsque certaines personnes lui dirent : « Ô Abū 'Abd al-Raḥmān ! Il y a des gens qui forniquent, boivent de l'alcool, volent, tuent et disent que cela était [déjà] dans la science d'Allāh ! Or nous ne trouvons aucun contre-argument face à cela. »

---

1 Ce ḥadīth est rapporté par Al-Tirmidhī qui déclare que c'est un ḥadīth authentique. (*Ḥasan Ṣaḥīḥ*)

2 Rapporté par Al-Bazzār dans *Majma' al-Zawā'id* d'al-Haythamī en disant que dans sa chaîne de transmission figure Sa'īd ibn Sinān qui est considéré comme un rapporteur faible.

• • • •

'Abd Allāh Ibn 'Umar s'énerva et dit : « Gloire à Allāh, le Sublime ! Effectivement, ceci était dans la science d'Allāh ! Néanmoins, la science d'Allāh ne les a pas contraints à accomplir un tel acte ! La science d'Allāh envers vous est comme le ciel qui vous recouvre et la terre qui vous porte. De la même manière que vous ne pouvez pas sortir des cieux et de la terre, vous ne pouvez pas sortir de la science d'Allāh. De la même manière que vous ne pouvez pas sortir des cieux et de la terre, vous ne pouvez pas échapper à la science d'Allāh. Et de la même manière que les cieux et la terre ne vous obligent en rien, il en est de même pour la science d'Allāh. Un serviteur qui accomplit un péché et s'en tient responsable m'est préférable à un autre qui jeûne la journée et prie la nuit tout en disant qu'Allāh est responsable de sa faute. »[1]

Si Allāh veut la réussite et la préservation pour quelqu'un, personne ne pourra lui nuire, et si Allāh lui a décrété la perdition, aucune protection ne pourra le protéger, et aucune citadelle ne pourra le préserver. Voici cinq événements inscrits dans l'histoire islamique le montrant. Les quatre premières montrent comment Allāh préserva celui dont certaines personnes voulurent la perte. Comment il fut sauvé alors que les autres échouèrent.

1- Le Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar mentionne dans *Tahdhīb al-Tahdhīb* à la biographie du noble tābi'ī 'Abd al-Raḥmān ibn Abī Nu'm al-Bajalī al-Kūfī, le dévot, le pieux, décédé avant l'an 100H ce qui suit : Muḥammad ibn Fuḍayl rapporte de son père ceci : 'Abd al-Raḥmān était parmi les dévots de Kūfa, il endurait constamment la faim. Il alla un jour voir al-Ḥajjāj en pleine période de *Jamājim* (période durant laquelle al-Ḥajjāj tua énormément de personne, notamment des savants et des hommes pieux, 83H) et l'exhorta.

Al-Hajjāj le saisit afin de le tuer, il l'emprisonna dans une maison obscure, ferma la porte, et l'y laissa pendant quinze jours. Après ces quinze jours, il ordonna que la porte soit ouverte afin qu'il soit enterré. Lorsqu'il rentra, il vit 'Abd al-Raḥmān en prière. Al-Hajjāj, [étonné], lui dit : « Pars où bon te semble ! »[2]

---

1 *Al-Munyah wa'l-Amal fī Sharḥ Kitāb al-Milal wa'l-Niḥal* d'Aḥmad ibn Yaḥyā ibn al-Murtaḍā al-Yamānī, p.25-26.

2 Al-Hajjāj, malgré son injustice, son grand mal et sa barbarie, éprouvait parfois du respect pour les personnes de mérite et de valeur. Il les honorait et les épargnait de son mal quand cela se produisait, comme nous le voyons dans ce récit, ainsi que dans d'autres qui sont relatés dans sa biographie.

. . . .

2- Abū Nu'aym rapporte dans *Ḥilyat al-Awliyā*[1], Al-Khaṭīb al-Baghdādī dans *Tārīkh Baghdād*[2] et Ibn al-Jawzī dans *Al-Muntaẓam*[3] dans la biographie du spécialiste du ḥadīth, le dévot et pieux Bunān al-Ḥammāl al-Baghdādī ceci : « [il s'agit de] Bunān ibn Muḥammad Ibn Ḥamdān ibn Sa'īd, Abū al-Ḥasan, l'ascète, plus connu sous le nom d'al-Ḥammāl. Il était un rapporteur de confiance, un dévot et un ascète. Originaire de Bagdad et résidant en Égypte, il avait une position particulière, autant chez les initiés que chez les gens de la masse. Il n'acceptait rien de la part du Sultan et était un exemple dans l'adoration et l'ascétisme.

Abū 'Alī al-Rūdhabārī a dit : « La cause de mon arrivée en Égypte est l'histoire de Bunān al-Ḥammāl (c'est-à-dire qu'il est parti là-bas afin de rencontrer cet homme pieux qui fut jeté en pâture aux lions, mais en ressortit indemne). En effet, alors qu'Ibn Ṭūlūn était le gouverneur d'Égypte (270H), Bunān lui ordonna d'accomplir le bien, suite à quoi il s'énerva et ordonna qu'il soit jeté dans la fosse aux lions. Lorsqu'il fut jeté, les lions le sentirent sans pour autant le toucher. Lorsqu'il fut sorti de la fosse, on lui demanda à quoi il pensait et ce qu'il avait ressenti lorsque les lions tournaient autour. Il dit : « J'étais en train de penser à la divergence entre les savants concernant la pureté ou non de la bave des fauves. » »

Abd al-Fattāḥ dit : Gloire à Allāh ! Existe-t-il un cœur plus ferme que celui-ci ?! Une liaison avec Allāh plus forte que celle-ci ? Et un détournement d'autre que Lui plus fort que celui-ci ?! Après cela, Allāh fit vivre Bunān al-Ḥammāl quarante-trois années après la mort de Ṭūlūn. Il mourut en Égypte en l'an 313H et se plaisait à dire : « L'innocent est courageux, alors que le traître est peureux, et celui qui est mauvais finira isolé. »

3- Le Ḥāfiẓ al-Ḥumaydī, compagnon et élève d'Ibn Ḥazm al-Ẓāhirī, rapporte dans son livre *Jadhwat al-Muqtabis fī Dhikr Wulāt al-Andalus* que le Vizir Abū 'Umar Aḥmad ibn Sa'īd ibn Ḥazm (père d'Ibn Ḥazm) était un jour assis dans une assemblée publique aux côtés de son maître Al-Manṣūr Abū 'Āmir Muḥammad ibn Abī 'Āmir (Émir d'Al-Andalus en l'an 392H). Il reçut un papier de la part d'une mère demandant que son fils emprisonné soit gracié. Al-Manṣūr, ayant grossi l'affaire, l'avait emprisonné par colère contre lui suite à une infraction qu'il avait commise.

---

1 10:324.

2 7:101.

3 6:217.

. . . .

Lorsqu'il lut le papier, sa colère augmenta et il dit : « Par Allāh ! Elle m'a fait me rappeler de lui ! » Il prit le crayon et voulut écrire « Qu'il soit crucifié » mais écrivit « qu'il soit libéré » [les deux mots en arabe s'écrivant, à quelque chose près, de façon identique], puis donna le papier au vizir en question. Le vizir prit le papier avec le crayon et écrivit en fonction du décret [écrit par l'émir] au commandant de police.

- Al-Manṣūr lui dit : « Qu'écris-tu ? »

- « J'écris la libération de celui-ci au commandant » lui répondit-il.

- Il s'énerva et dit : « Qui t'a ordonné cela !? » Il prit le papier et, lorsqu'il vit ce qu'il avait écrit, il s'exclama : « Je me suis trompé ! Par Allāh, il sera crucifié ! ». Il ratura le décret et voulut écrire à la place « Qu'il soit crucifié », mais se trompa à nouveau et écrivit « Qu'il soit libéré ».

Le vizir prit le papier et voulut écrire au préfet la libération, mais Al-Manṣūr le regarda et s'énerva plus durement que la première fois et dit :

- « Qui t'a ordonné cela !? »

Il prit le papier et, voyant son écriture, la ratura une nouvelle fois afin d'écrire « Qu'il soit crucifié », mais se trompa une nouvelle fois et écrivit « Qu'il soit libéré ».

Le vizir prit le décret et commença à écrire au préfet, mais Al-Manṣūr le vit et le réprimanda plus durement que les deux premières fois. Ils lui montrèrent qu'il écrivait encore sa libération et s'étonna de cela. Il finit par dire : « Oui ! Qu'il soit libéré malgré moi ! Celui à qui Allāh veut la libération, comment puis-je, moi, le priver de sa liberté !? »[1]

4- Abū al-Ḥasan al-Raqqām Muḥammad ibn ʿImrān al-ʿAbdī al-Baṣrī, compagnon de l'Imām philologue Ibn Durayd dit dans son livre splendide *Al-ʿAfw wa'l-Iʿtidhār* : « Les historiographes rapportent que lorsque Al-Ḥajjāj vaincu ʿĀmir ibn Ḥiṭṭān al-Ṣufrī, (frère de ʿImrān ibn Ḥiṭṭān al-Khārijī), il ordonna que sa tête soit coupée. Lorsque le bourreau mit la lame sur son coup, Al-Ḥajjāj, furieux, s'écria : « Frappe le coup de ce fils de prostituée ! »

---

1 Le Qāḍī Ibn Khallikān rapporte également ce récit dans son *Wafayāt al-Aʿyān* dans la biographie de l'Imām Ibn Ḥazm, 1:341.

. . . .

'Āmir leva la tête et dit à Al-Ḥajjāj : « Quelle mauvaise éducation as-tu reçue, ô Ḥajjāj ! Penses-tu que j'ai un objectif autre que la mort pour te demander de rester ? Et qu'est-ce qui te protège que je te renvoie la même insulte que celle que tu as proféré ? »

Al-Ḥajjāj eut honte et baissa la tête. Lorsqu'il la leva, il dit à 'Āmir :

- « As-tu un endroit où aller ? »

- « Oui » lui répondit 'Āmir.

- Al-Ḥajjāj lui apporta un cheval scellé et une somme d'argent et lui dit : « Va-t'en ! »

Lorsque 'Āmir arriva auprès de son peuple, ils lui dirent :

- « Repars tuer ce pervers ! Allāh t'a libéré et pas lui. »

- « Il n'en sera rien. Il a libéré la main enchaînée et gracié la nuque aliénée », puis chanta des vers de poésie où il disait qu'il lui déplaisait de renier les bienfaits.[1]

5- Certains grands officiers militaires sincères qui étaient dans l'armée ottomane lors de la première guerre mondiale m'ont rapporté qu'ils se préparaient un jour pour une bataille qu'ils prévoyaient contre l'ennemi. Tous les soldats et officiers prirent leurs positions, les tranchées étaient creusées et les barricades construites selon les moyens du bord. Le commandant passa auprès d'eux afin d'examiner leurs emplacements et leurs fortifications et fut étonné par l'emplacement d'un d'entre eux. Il lui dit : « Sors d'ici ! » et y plaça un autre qui faisait partie de ses proches et bien-aimés. L'homme sortit contraint et mécontent. À peine tourné, la bataille commença et les canons lancèrent leurs premiers boulets. Un énorme boulet tomba à l'endroit exact où avait été placé le soldat. Il mourut dans les premiers instants de la bataille alors que celui qui avait été changé de position vécut une longue période après cette bataille.

Gloire à Celui dont le décret et la préservation sont immuables !

Il est important de mentionner qu'il ne faudrait pas comprendre de ces récits que la précaution n'est pas un moyen permettant de repousser le destin. La précaution est demandée d'un point de vue légal, qu'elle soit la cause ou non du repoussement du destin.

---

1 Fin des quatre premières histoires.

• • • •

Comme est belle la parole du noble tābi'ī Muṭarrif ibn 'Abd Allāh al-Shikhīr (m.95H) :

> Il n'appartient à personne de monter sur un sommet, de s'y jeter, et de dire ensuite que « c'est le destin que m'a prescrit mon Seigneur. » Il convient plutôt de prendre des précautions et de faire le nécessaire. Et si quelque chose le touche, il saura que ne l'a touché que ce qu'Allāh lui a prescrit.[1]

Le Ḥāfiẓ al-Dhahabī rapporte également dans *Tārikh al-Islām*[2] cette parole du noble tābi'ī, juriste et ascète, Muslim Ibn Yasār al-Baṣrī (m.100H) :

> Accomplis les œuvres de celui qui sait que seules celles-ci le sauveront et place ta confiance en Lui à la manière d'un homme qui sait que rien ne le touchera si ce n'est ce qu'Allāh lui a prescrit.

1 Al-Dhahabī, *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ*, 1:64.

2 4:55.

LES BONNES ŒUVRES ET LA COMPAGNIE DES PIEUX

Sois prompt à dire la vérité et à œuvrer en conséquence, Allāh accroîtra ta lumière et ta clairvoyance. Ne sois pas de ceux qui appellent au bien et s'abstiennent de l'appliquer, car tu prendras le péché de cela et t'exposera au courroux d'Allāh. Allāh dit : ﴿ *C'est une grande abomination auprès d'Allāh que de dire ce que vous ne faites pas* ﴾[1].

Le Prophète ﷺ a dit : « Celui qui exhorte, mais ne tire aucun profit de son exhortation, réprimande les autres sans se réprimander soi-même, ou interdit quelque chose aux autres tout en commettant cette même chose, sera considéré auprès d'Allāh parmi les perdants. »[2]

Ne côtoie que la personne pieuse et douée de raison et ne t'assois qu'auprès du savant clairvoyant [1].

---

[1] Al-Ḥasan al-Baṣrī disait : « Ce bas monde n'est que ténèbres, à l'exception des assises des savants. »[3]

Sahl ibn ʿAbd Allāh al-Tustarī a dit : « Que celui qui veut voir [à quoi ressemblaient] les assises des Prophètes regarde les assises des savants. »[4]

---

1 Qur'ān, 61:3.

2 Ce ḥadīth n'a aucun fondement et je ne l'ai trouvé dans aucun recueil de ḥadīth, que ce soit ceux comportant des ḥadīths authentiques, faibles ou même forgés.

3 Rapporté dans *Jāmiʿ Bayān al-ʿIlm wa Faḍlihī* d'Ibn ʿAbd-al Barr, 1:51.

4 Rapporté dans *Miftāḥ Dār al-Saʿādah* d'Ibn al-Qayyim, p.129.

Le Prophète ﷺ a été questionné : « Quelle est la meilleure compagnie ? » Il dit : « Celle dont la vue vous rappelle Allāh [2], dont la parole augmente votre savoir et dont les œuvres vous rappellent l'au-delà[1]. » [3]

---

[2] Car la vue de la personne prise pour exemple est plus marquante que ses paroles et plus prompte à ce que les effets de son bien demeurent. Et en cela, les compagnons du Prophète ﷺ prirent la plus grande des richesses, en s'asseyant auprès de lui, en le voyant, et grâce à la proximité qu'ils entretenaient avec lui.

Également, la vue de la personne prise pour exemple rappelle Allāh, en raison de la lumière, de l'éclat, de la proximité, de la tranquillité, de l'amour et du repos qui transparaissent de lui en raison de sa droiture, de sa prestance et de son humilité ; dans ses paroles comme dans son silence, dans ses mouvements comme dans ses atonies et dans l'ensemble de ses actes. Celui qui le voit se rappelle Allāh et son aspect le pousse à se diriger vers Lui. Ceux-là sont ceux qui, lorsque tu les vois, te rappellent Allāh.

Al-Ḥakīm al-Tirmidhī dit dans son livre *Nawādir al-Uṣūl* en commentaire de la parole attribuée au Prophète ﷺ lorsqu'on lui demanda « quelle personne était de meilleure compagnie? » et qu'il ﷺ répondit : « Celle qui, lorsque tu la vois, te rappelle Allāh » ce qui suit :

> Ils sont ceux qui possèdent, de la part d'Allāh, des caractéristiques apparentes. Ce qui les a élevés est la splendeur de la proximité [d'Allāh], la lumière de la majesté, le charisme de la sublimité et l'attachement à la sobriété. Lorsque quelqu'un regarde une telle personne, il se rappelle Allāh, en raison de ce qui transparaît chez elle comme signes célestes. Le cœur est la base de tout cela et l'emplacement de la lumière. Le visage vient s'abreuver de l'eau du cœur. Si la lumière souveraine des promesses et avertissements divins est établie dans le cœur, elle transparaîtra sur le visage ; et si ton regard vient se poser sur lui, il te rappellera l'obéissance et la crainte révérencielle, et tu ressentiras l'admiration de la piété et de la connaissance des ordres d'Allāh.

---

1 ʿAbd ibn Ḥumayd ainsi qu'Abū Yaʿlā rapportent ce ḥadīth dans leurs *Musnad* respectifs selon ʿAbd Allāh ibn ʿAbbās. Il est également rapporté dans *Majmaʿ al-Zawā'id* du Ḥāfiẓ al-Haythamī, 10:226 et dans *Al-Maṭālib al-ʿĀliyyah* du Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar, 3:193. Ce ḥadīth est considéré comme bon (*ḥasan*) et à ce propos, le Ḥāfiẓ Al-Haythamī dit : « Il est rapporté par Abū Yaʿlā et il y a dans sa chaîne de transmission Mubārak ibn Ḥassān qui est un rapporteur de confiance, les autres rapporteurs figurant dans la chaîne de transmission sont des rapporteurs présents dans les deux recueils de ḥadīth authentique. Ce ḥadīth est également rapporté par Ibn Ḥibbān dans son *Ṣaḥīḥ*, selon Anas, rapportant que le Prophète ﷺ a dit : « Il y a des gens qui sont des clés vers l'évocation d'Allāh ; lorsqu'on les observe, ils rappellent Allāh. »

• • • •

Également, si la lumière souveraine de la vérité est établie dans le cœur, elle transparaîtra sur le visage. Et si ton regard vient se poser sur lui, il te rappellera la véracité et la vérité, et tu ressentiras l'admiration de la vérité et de la droiture.

De plus, si la lumière souveraine d'Allāh, sa grandeur et sa majesté sont établies dans le cœur, elle transparaîtra sur le visage. Et si ton regard vient se poser sur lui, il te rappellera la grandeur d'Allāh, sa majesté et sa souveraineté.

Par ailleurs, si la lumière d'Allāh, qui est la lumière des lumières, est établie dans le cœur, sa vision t'empêchera de commettre tout manquement ou interdit.

Par essence, le cœur abreuve les veines du visage et l'irrigue de l'eau de la vie qu'il a imbibée et ne fait transparaître sur le visage que ce que contient ce cœur. Toutes les lumières proviennent exclusivement du cœur dont le visage s'est abreuvé.

Allāh dit : ﴿*Allāh les protégera donc du mal de ce jour-là, et leur fera rencontrer la splendeur et la joie*﴾[1], c'est-à-dire : une joie dans le cœur et une splendeur sur leurs visages. Si le cœur se contente de la satisfaction d'Allāh au détriment de la satisfaction des gens et de ce qu'il contient comme lumière, les visages resplendiront en raison de ce que contiennent les cœurs. C'est ce que le Prophète a indiqué quand il a dit que sa vue rappelle Allāh et est devenue un signe de ses alliés.

'Abd al-Fattāḥ dit : Ce type de situation était très répandu chez les anciens pieux. Les gens allaient même à leur rencontre afin de les regarder, car leur simple vision est en soi une illumination des cœurs, entraîne la piété de l'âme, l'amour pour la religion et rappelle Allāh.

L'Imām Ibn al-Jawzī a dit dans son livre *Ṣayd al-Khāṭir*[2] :

Un bon nombre de pieux prédécesseurs cherchaient la rencontre des serviteurs pieux afin d'observer leurs droitures et leurs guidées, et non pour prendre d'eux leur science. Cela étant, le profit de leur science dépend de leur guidance et de leur droiture.

1 Qur'ān, 76:11.

2 2:303.

• • • •

Abū Ṭālib al-Makkī dit dans son *Qūt al-Qulūb* :

> Ils parcouraient les contrées à la rencontre des savants et des hommes pieux (*ṣāliḥīn*) afin de les observer, d'en tirer bénédiction et de s'éduquer auprès d'eux.

Il a été rapporté dans le livre *Manāqib al-Imām Aḥmad ibn Ḥanbal* d'Ibn al-Jawzī ceci :

> Abū al-'Abbās al-Barda'ī a dit : « J'ai entendu al-Ḥasan ibn Ismā'īl dire : J'ai entendu mon père dire : « Plus de cinq mille personnes se rassemblaient dans l'assise de l'Imām Aḥmad. Moins de cinq cents écrivaient, les autres apprenaient de lui le bon comportement et les bonnes manières.

Aḥmad ibn Salmān al-Najjād a dit : « J'ai entendu Abū Bakr ibn al-Muṭawi'ī dire : « Je me suis assis chez l'Imām Aḥmad pendant douze années alors qu'il enseignait le *Musnad* à ses enfants. Je n'ai rien écrit, serait-ce un ḥadīth. Je me contentais plutôt d'observer sa droiture, son comportement et ses bonnes manières. »

Observe ces onze citations relatant l'exemple de personnes dont la simple vue rappelle Allāh et dont les gens profitent de leur droiture et de leurs bonnes manières. Nous aussi, après plus de mille ans qui nous séparent d'eux, nous entendons leurs récits et nous en profitons. Qu'en est-il de ceux qui les ont observés et côtoyés ? Qu'Allāh fasse que nous puissions profiter de Ses pieux serviteurs !

1- Le tābi'ī 'Amr ibn Maymūn al-Awdī al-Kūfī vécut à l'époque préislamique, sans pour autant rencontrer le Prophète ﷺ. Il est rentré avec Mu'ādh ibn Jabal du Yémen, puis s'est établi à Kūfa. Il était pieux et dévoué à Allāh. Il accomplit le Ḥajj et la 'Umrah cent fois. Son élève, Abū Isḥāq al-Sabī'ī, dit de lui : « Lorsqu'on le voyait, il rappelait Allāh. » Il est décédé en l'an 75H, qu'Allāh lui fasse miséricorde.[1]

2- Le noble tābi'ī, l'Imām, le juriste, Muḥammad ibn Sīrīn al-Baṣrī (m.110H) était tel que, lorsque les gens s'asseyaient auprès de lui, il discutait avec eux et les gens discutaient aussi entre eux, il rigolait et s'enquérait des nouvelles. Seulement, lorsqu'il était questionné sur un sujet de jurisprudence, il changeait de couleur et d'état au point de croire que ce n'était pas la même personne.

---

1 Cet élément biographique est rapporté par Ibn Ḥajar dans son *Tahdhīb al-Tahdhīb*, 8:109 et par l'Imām Al-Dhahabī dans *Al-'Ibar*, 1:85 et *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ*, 1:65.

• • • •

Lorsque quelqu'un était mentionné en mal, il le mentionnait par les meilleures qualités qu'il connaissait de lui.

Ses élèves Hishām ibn Ḥassān al-Azdī et Ayyūb ibn Kaysān al-Sakhtiyānī, tous deux [originaires] de Basra, ont dit : « Nous n'avons pas vu quelqu'un avec plus d'espoir pour l'ensemble des musulmans qu'Ibn Sīrīn. »[1]

Il est aussi rapporté que lorsque la mort était mentionnée, l'ensemble de ses membres étaient comme morts. Et lorsqu'il passait devant un marché, chaque personne qui le croisait se rappelait Allāh.[2]

3- Le noble tābiʿī, l'Imām Al-Ḥasan al-Baṣrī (m.110H) faisait aussi partie de ceux qui rappelaient Allāh lorsqu'on le voyait, comme son compagnon et contemporain, l'Imām Ibn Sīrīn.

Il fut dit à Yūnus ibn ʿUbayd : « Connais-tu quelqu'un qui œuvre autant qu'Al-Ḥasan al-Baṣrī ? » Il dit : « Par Allāh ! Je ne connais personne qui dise ce qu'il dit, alors comment pourrais-je connaître quelque qui accomplit ses actions !? » Il le décrit ensuite en disant : « Lorsqu'on le voyait arriver, c'est comme s'il venait d'enterrer son ami le plus cher ; lorsqu'il s'asseyait, c'est comme s'il avait été condamné à mort ; et lorsque l'enfer était évoqué, c'est comme s'il n'avait été créé que pour lui ! »

Ashʿath ibn ʿAbd Allāh (un de ses compagnons) a dit : « Nous allions chez Al-Ḥasan, et lorsque nous en ressortions, la vie d'ici-bas n'avait plus la moindre valeur. »

Yūnus ibn ʿUbayd a dit : « Lorsque quelqu'un regardait Al-Ḥasan, il profitait de lui, même s'il ne disait rien ou ne voyait de lui aucun acte d'adoration. »[3]

Maṭar al-Warrāq a dit : « Jābir ibn Zayd al-Baṣrī, le juriste et connaisseur du livre d'Allāh, était l'homme [le plus savant] d'Al-Baṣra. Seulement, lorsque Al-Ḥasan est apparu, c'est comme si un homme du paradis était venu et nous racontait ce qu'il y avait vu et observé. »[4]

---

1 Ibn Saʿd, *Ṭabqāt al-Kubrā*, 7:195/197/200.

2 Ceci est rapporté dans le livre *Al-ʿIlal wa Maʿrifat al-Rijāl*,1 :20 de l'Imām Aḥmad et par l'Imām Al-Dhahabī dans *Tārikh al-Islām*, 4:194 ainsi que dans *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ*, 1:78.

3 Abū Nuʿaym, *Ḥilyat al-Awliyā'*, 2:158; Ibn Kathīr, *Al-Bidāyah wa al-Nihāyah* 9:267.

4 Ibn Ḥajar, *Tahdhīb al-Tahdhīb*, 2:264.

. . . .

4- Ja'far Ibn Sulaymān a dit : « Lorsque je ressentais une dureté dans mon cœur, j'allais regarder le visage de Muḥammad ibn Wāsi' al-Baṣrī. Il était tel une mère qui avait perdu son enfant. »[1]

5- L'Imām, le Ḥāfiẓ, Hishām ibn Ḥassān al-Qurdūsī al-Baṣrī (m.148H), faisait partie des grands dévots et de ceux qui pleuraient beaucoup. Un jour, on lui amena un chameau ainsi que toutes les provisions nécessaires pour pouvoir accomplir le pèlerinage. Ceci attrista sa mère au point qu'elle se mit à convulser. Il annula donc son voyage pour sa mère. Lorsque celle-ci mourut, il ne délaissa plus jamais le pèlerinage. Il avait l'habitude de jeûner continuellement, sauf le jour du vendredi qu'il consacrait à sa mère. Lorsqu'elle mourut, il jeûna continuellement. Ḥammād ibn Salamah a dit : « La simple vue de Hishām ibn Ḥassān faisait pleurer. »[2]

6- Il est rapporté dans la biographie du savant du ḥadīth 'Abd Allāh ibn Shawdhab al-Khurasānī al-Balkhī (m.156H) ceci : Il vécut à al-Baṣra, puis à Jérusalem. Son élève, Kathīr ibn al-Walīd a dit : « Lorsque je regarde 'Abd Allāh ibn Shawdhab, je me rappelle les anges ! »[3]

7- Il est rapporté dans la biographie de 'Abd al-'Azīz ibn Abī Rawwād al-Makkī (m.159H) que 'Abd Allāh ibn al-Mubārak a dit de lui : « Lorsqu'il parlait, des flots de larmes coulaient sur ses joues. » Son élève Shu'ayb ibn Ḥarb a dit : « Lorsque je regardais 'Abd al-'Azīz ibn Abī Rawwād, c'est comme s'il observait les détails du jour dernier. »[4]

8- Il est rapporté dans la biographie de l'Imām Mālik ibn Anas (m.176H) que Muṣ'ab ibn 'Abd Allāh a dit : Lorsque le Prophète ﷺ était évoqué en présence de l'Imām Mālik, il changeait de couleur et se courbait au point que cela devenait difficile [à supporter] pour ceux qui étaient assis en sa compagnie. Un jour, ceci lui fut mentionné et il répondit : « Si seulement vous aviez vu, vous ne m'auriez pas reproché cela. Lorsque je me rendais chez Muḥammad ibn al-Munkadir, qui était le maître des savants, nous ne pouvions le questionner à propos d'un ḥadīth sans qu'il ne se mette à pleurer. Je me rendais également chez Ja'far ibn Muḥammad (l'Imām Ja'far al-Ṣādiq), qui était un homme plaisantin et souriant, mais lorsque le Prophète ﷺ était évoqué, il devenait vert et jaune. Aussi, à chaque fois que je

---

1 N.d.T : Dans le sens ou il pleurait beaucoup. Al-Dhahabī, *Tārikh al-Islām*, 5:159.

2 Al-Dhahabī, *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ*, 1:163.

3 Ibn Ḥajar, *Tahdhīb al-Tahdhīb*, 5:255.

4 Ibn Ḥajar, *Tahdhīb al-Tahdhīb*, 6:338-339.

. . . .

---

ressentais une dureté dans mon cœur, j'allais voir Muḥammad ibn al-Munkadir, celui autour de qui les pieux se rassemblaient afin de puiser de sa droiture et de sa piété, et je le regardais. Cela me servait de rappel pour plusieurs jours. »[1]

9- Il est rapporté dans la biographie de l'Imām, le dévot, l'ascète et le spécialiste du ḥadīth Al-Fuḍayl ibn ʿIyāḍ al-Khurasānī puis al-Makkī (m.187H) que Ibrâhim Ibn Ash'ath, le serviteur d'al-Fudayl, a dit : Je n'ai jamais vu personne être autant attaché à Allāh qu'al-Fuḍayl. Lorsque Allāh était évoqué ou qu'il entendait le Qur'ān, on pouvait apercevoir sur lui l'effroi et la tristesse. Ses yeux débordaient de larmes, et il se mettait à pleurer au point que toute personne présente avait pitié de lui.

Khālid ibn Rabāḥ a dit : ʿAbd Allāh ibn al-Mubārak me dit : « Lorsque je regardais Al-Fuḍayl, je ressentais de la tristesse et je me mettais à mépriser mon âme. » Puis, suite à ces mots, il se mit à pleurer.[2]

10- Il est rapporté dans la biographie du Ḥāfiẓ, l'Imām, l'exemple, le dévot et le grand adorateur ʿAbd Allāh ibn Dāwūd al-Khuraybī al-Kūfī (m.213H) la parole de l'Imām et savant du ḥadīth Wakīʿ ibn al-Jarrāḥ : « Regarder le visage de ʿAbd Allāh ibn Dāwūd est une adoration. »[3]

11- Il est rapporté dans la biographie du serviteur pieux, l'Imām, le savant du ḥadīth ʿAbd Allāh ibn Maslamah al-Qaʿnabī al-Madanī puis al-Baṣrī[4] (m.221H) que lorsqu'il passait dans une assemblée, les gens se mettaient à dire : « *lā illāh illa Allāh* ! »[5]

Les exemples de ce type, chez les pieux prédécesseurs, ne sont pas rares, et comme est belle la parole dite au sujet de ceux qui leur ressemblent :

Lorsque le ruisseau s'apaise et montre sa clarté

et qu'aucune brise ne vient l'effleurer,

---

1 Al-Qāḍī ʿIyāḍ, *Tartīb al-Madārik*, 2:51-52.

2 Ibn Ḥajar, *Tahdhīb al-Tahdhīb*, 8:296.

3 Al-Dhahabī, *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ*, 1,338.

4 L'Imām Mālik a dit de lui, lorsqu'il apprit qu'il été arrivé à Médine : « Allons à la rencontre de la meilleure personne que porte cette terre ! »

5 N.d.T : dans le sens ou la simple vue leur rappelait Allāh. Ici s'arrêtent la fin des onze citations.

• • • •

Le ciel s'y reflète en toute netteté

ainsi que le soleil et les étoiles sans la moindre ambiguïté.

De même, sur les visages dont la manifestation divine est marquée

ces visages de pureté, sur lesquels se reflète Allāh, le Sanctifié.

[3] En ce qui concerne la parole du Prophète ﷺ : « Celui dont sa parole augmente votre savoir », le noble compagnon Abū Mūsā al-Ashʿarī a dit : « L'assemblée dans laquelle je m'asseyais en compagnie de ʿAbd Allāh ibn Masʿūd m'est plus chère qu'un an de bonnes actions. »

Il est également rapporté dans la biographie du noble tābiʿī, l'homme pieux et versé dans les sciences, le poète brillant et qui faisait partie des sept juristes de Médine, ʿUbayd Allāh ibn ʿAbd Allāh ibn ʿUtbah ibn Masʿūd (m.99H) que ʿUmar ibn ʿAbd al-ʿAzīz a dit : « Une assise en compagnie de ʿUbayd Allāh m'est préférable à ce bas monde et ce qu'il contient. »

Il disait aussi : « Par Allāh ! Je suis prêt à acheter une nuit parmi les nuits de ʿUbayd Allāh contre mille dinars[1] de l'argent du trésor public. » On lui rétorqua : « Ô prince des croyants ! Tu dis cela alors que l'on connait tous ton scrupule et ta bonne préservation de cet argent !? » — « Que vous arrive-t-il !? dit-il. Par Allāh ! Je reviendrai avec des milliers et des milliers [de dinars] au trésor public par ses bons conseils, ses avis et sa guidance ! Il y a dans l'échange avec ces gens une immunisation de la raison, un apaisement du cœur, une dissipation des soucis et une amélioration des comportements. »[2]

Il a certes dit vrai ! Qu'Allāh lui fasse miséricorde. Et tout aussi véridique est la parole [du poète] :

Il ne reste aucun plaisir, seulement,

l'échange avec les gens dotés de discernement.

1 N.d.T : Ce qui correspond environ à 4,250kg d'or.

2 Imām Aḥmad, *Al-ʿIlal wa Maʿrifat al-Rijāl*, 1:345/2:306.

LA MODESTIE ET L'ÉVOCATION D'ALLĀH

Sois modeste face à la vérité, soumets-toi à elle [1] et perpétue l'évocation d'Allāh [*dhikr*] afin d'atteindre Sa proximité. [2]

---

[1] À la manière des croyants pieux ! Lorsque la vérité leur apparaît, ils se précipitent pour la suivre, et lorsque le faux se manifeste, ils le réprouvent et s'en écartent.

Un jour, ʿAmr ibn ʿUbayd se prononça sur une question et se trompa. Wāṣil ibn ʿAtāʾ débattit avec lui, et il devint clair pour ʿAmr qu'il avait fait erreur. Il revint alors à la vérité et déclara : « Il n'y a entre moi et la vérité aucune inimitié ! La parole de vérité est la tienne, et je prends à témoin ceux qui sont présents que je délaisse l'opinion que j'avais. »[1]

Ce retour à la vérité de manière aussi simple de la part de ʿAmr fut apprécié par les gens qui témoignèrent de sa bonne religiosité.

Abū Nuʿaym rapporte dans son *Ḥilyat al-Awliyāʾ*[2] ainsi que le Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar dans son *Tahdhīb al-Tahdhīb*[3], à la biographie de ʿUbayd Allāh ibn al-Ḥasan al-ʿAnbarī (m.168H) l'un des maîtres, juristes et juges de Baṣra que son élève ʿAbd al-Raḥmān ibn Mahdī a dit : Je l'ai interrogé après une prière funéraire, et il se trompa. Je lui dis, bien que j'étais jeune à ce moment là : « Qu'Allāh t'améliore ! C'est incorrect ! L'avis le plus juste est celui-ci. » Il resta silencieux un instant, puis leva la tête en disant : « Ô jeune homme ! Tu as raison ! Je délaisse mon avis pour

---

1 Ibn al-Murtaḍā, *Al-Munyat wa'l-Amal*, p.51.

2 9:6.

3 7:7.

• • • •

---

le tien, en toute humilité. Il m'est préférable d'être une queue dans la vérité plutôt qu'une tête dans l'erreur ! » Qu'Allāh lui fasse miséricorde !

Il est également rapporté dans *Tahdhīb al-Tahdhīb*[1], à la biographie de Mālik ibn Mighwal al-Kūfī (m.159H), qu'Aḥmad ibn Ḥanbal a dit : J'ai entendu Sufyān ibn ʿUyaynah dire : Un homme dit un jour à Mālik ibn Mighwal : « Crains Allāh ! » Après quoi, il posa sa joue sur le sol. Qu'Allāh lui fasse miséricorde et qu'Il soit satisfait de lui !

[2] Cette parole de l'Imām al-Muḥāsibī attire l'attention sur un bénéfice, ô combien manifeste, de l'évocation d'Allāh : celui [d'atteindre] Sa proximité.

L'Imām Ibn al-Qayyim a traité en profondeur les mérites de l'évocation d'Allāh dans son livre *Al-Wābil al-Ṣayyib Min al-Kalim al-Ṭayyib*[2]. Il comporte des paroles qui feront aimer l'évocation d'Allāh aussi bien aux insouciants qu'à ceux qui évoquent souvent Allāh. Il les a mentionnés avec leurs preuves et leurs indications, point par point. Quant à moi, je me contenterais de mentionner quelques titres seulement. Prête-y toute ton attention afin de faire partie de ﴿ *ceux et celles qui évoquent abondamment Allāh* ﴾[3]. Il dit, qu'Allāh lui fasse miséricorde :

> Il y a dans l'évocation d'Allāh plus de cent bénéfices. Elle suscite la satisfaction d'Allāh, repousse le Diable, dissipe les soucis, procure la joie, renforce le cœur et le corps, illumine le cœur et le visage et attire la subsistance. La personne qui l'effectue se pare d'un charisme et d'une beauté. Elle procure l'amour d'Allāh qui est l'âme de l'Islām, la connaissance, le retour vers Allāh, sa proximité, la vie du cœur et le fait qu'Allāh Lui-même évoque le serviteur.
>
> Elle est la nourriture du cœur et son âme, son nettoyant contre la rouille et son effacement des péchés. Elle fait gravir les degrés, fait naître l'intimité [avec Allāh], dissipe la solitude, remémore Celui qui est évoqué, protège du châtiment divin, amène la tranquillité, la miséricorde et l'encerclement des anges envers celui qui évoque. Elle préserve contre le fait de prononcer des choses néfastes, apporte de la joie à celui qui l'effectue comme à celui qui le côtoie, et le met à l'abri de la grande perte le jour de la résurrection. Elle est, lorsqu'elle est associée aux pleurs, une cause de l'ombragement

---

1 10:22.

2 P.57-133.

3 Qur'ān, 33:35.

. . . .

divin [le jour de la résurrection] et c'est par son accomplissement que sont obtenus les bienfaits et les multiples récompenses venant d'Allāh.

Elle est la plus facile et la plus bénéfique des adorations, elle est la plantation du paradis et préserve le serviteur d'oublier son Seigneur. Elle englobe tous les moments et toutes les situations et il n'y a pas d'obéissance qui lui est égale.

Elle est une lumière pour le serviteur dans sa vie d'ici-bas, dans sa tombe et le jour où il sera ressuscité. C'est d'elle que découlent les actes du serviteur et ses paroles lumineuses. Elle est la base de la proximité divine et de son chemin, elle enlève la misère du cœur et dissipe les soucis et les tristesses qui s'y trouvent. Elle réveille le cœur de son sommeil et y fait naître des connaissances et des états vénérables. Celui qui évoque est proche de Celui qui est évoqué, et Allāh est avec lui. La plus noble des personnes auprès d'Allāh est celle qui ne cesse d'avoir la langue humidifiée par Son évocation. Elle dissipe la dureté du cœur et il n'y a rien qui entraîne les faveurs d'Allāh ou écarte les malheurs comme le fait l'évocation. Elle entraîne également l'éloge envers l'évocateur de la part d'Allāh et de Ses anges.

Les assises d'évocation sont les assises des anges et les jardins du paradis. Chaque acte n'a été légiféré que pour l'accomplissement de l'évocation d'Allāh. La meilleure personne en œuvres est celle qui évoque le plus Allāh lors de l'accomplissement de celles-ci. L'effectuer de manière continue peut remplacer beaucoup d'obéissances physiques ou financières. Elle aide à l'obéissance d'Allāh, facilite toutes les difficultés et toutes les affaires et donne à l'évocateur une force dans son cœur et son corps. Ceux qui évoquent sont les premiers dans la course vers l'au-delà. Elle est une barrière entre le serviteur et le feu de l'enfer. Les anges demandent pardon pour celui qui évoque, de même que les montagnes et l'ensemble des parties de la terre dans laquelle Allāh est évoqué se vantent et témoignent en faveur de celui qui évoque. L'évocation est une préservation contre l'hypocrisie.

Le fait de mentionner les noms et les attributs d'Allāh, de Le louer par ceux-là, de l'exempter de toute imperfection et d'informer sur les règles relatives à cela fait également partie de l'évocation d'Allāh. [Il fait aussi partie de l'évocation de] mentionner Ses ordres et Ses interdits. La façon la plus complète d'évoquer Allāh est de le faire par la langue et le cœur

• • • •

simultanément. Ensuite, vient le fait de le faire uniquement par le cœur.

Et enfin, exclusivement par la langue. La meilleure forme d'évocation est [dans l'ordre d'importance] : la lecture du Qur'ān, puis l'évocation et l'éloge d'Allāh, enfin, les formules diverses d'évocation.

Le Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar dit dans son *Fatḥ al-Bārī*[1], en explication du ḥadīth d'Al-Bukhārī : « Le diable noue sur la nuque de chacun d'entre vous trois nœuds lors du sommeil... S'il se réveille en évoquant Allāh, un nœud se défait. » :

Il n'est pas précisé que l'évocation doit porter sur quelque chose de particulier qui ne pourrait être remplacé par autre chose. Au contraire, tout ce qui peut être considéré comme évocation (*dhikr*) sera approprié, que ce soit la lecture du Qur'ān, des traditions prophétiques ou l'apprentissage de la science religieuse.

Le Shaykh Ibn al-Qayyim, dans son livre précédemment cité, *Al-Wābil al-Ṣayyib min al-Kalim al-Ṭayyib*[2], dit en énumérant les bénéfices de l'évocation :

Le soixante et unième bénéfice est qu'elle donne à l'évocateur une force telle qu'il est capable d'accomplir ce qu'il n'aurait jamais pensé pouvoir faire. J'ai moi-même été témoin de la force incroyable dont faisait preuve le shaykh al-Islām Ibn Taymiyyah. Que ce soit dans son comportement quotidien, dans ses paroles, son courage ou son écriture. Il était capable d'écrire en un jour ce qu'un copiste aurait mis une semaine ou plus à rédiger. L'armée a également été témoin de son immense force au combat.

Il dit aussi[3] :

J'ai entendu shaykh al-Islām Ibn Taymiyyah - qu'Allāh sanctifie son âme - dire : « L'évocation est pour le cœur ce que l'eau est pour le poisson. Comment serait l'état du poisson s'il venait à se séparer de l'eau ?! »

[Aussi], un jour, alors que j'étais en sa compagnie après la prière de l'aube (*fajr*), il s'assit afin d'évoquer Allāh et le fit jusqu'à la moitié de la journée [midi]. Il se tourna ensuite vers moi et me dit : « Ceci est mon petit déjeuner que je n'avais pas pris, et si je l'avais délaissé, j'aurais manqué de force. »

1 13:23.

2 P.108.

3 P.58-59.

• • • •

Il me dit aussi une autre fois : « Je ne délaisse l'évocation que pour me reposer et me préparer pour une autre évocation. »

L'Imām Ibn al-Qayyim dit dans son livre *Zād al-Maʿād*[1], au chapitre concernant la manière qu'avait le Prophète ﷺ d'accomplir le *dhikr* :

> Le Prophète ﷺ était l'homme le plus complet dans l'évocation d'Allāh. Bien plus, l'ensemble de ses paroles n'était qu'évocation. Les ordres et interdits prodigués à sa communauté étaient une évocation d'Allāh. Son information sur les noms du Seigneur, Ses attributs, Ses jugements, Ses actes, Ses promesses et Ses menaces n'étaient que de l'évocation d'Allāh. Son éloge pour Ses bienfaits ainsi que sa louange et son exaltation envers Lui n'étaient que de l'évocation d'Allāh. Ses demandes et ses invocations pour Lui ainsi que le désir et la peur qu'il éprouvait pour Lui n'étaient que de l'évocation d'Allāh. Son silence, également, était une évocation d'Allāh, faite par son cœur. Il évoquait Allāh à tout moment et à chaque situation. Son évocation jaillissait en même temps que ses respirations. Assis, debout ou sur le côté, lors de ses marches ou sur une monture, lors de ses trajets et de ses arrêts, durant ses voyages ainsi que dans ses moments de résidence.

Ceci étant, l'évocation d'Allāh par la langue, en son for intérieur ou à voix haute, seul ou en groupe, est légiférée selon les conditions et l'éthique adéquate. En revanche, le *dhikr* que font certaines personnes, accompagné de mouvements rythmés et ordonnés, de chants cérémonieux avec des sons mélodiques, des bonds et des sauts, des balancements vers l'avant et l'arrière, des mouvements de tête brusques à gauche et à droite, des tours en cercles, des frappes de pied et de mains mélodieuses ; la saine nature refuse [ce type de *dhikr*] et un cœur empli d'humilité et de crainte s'en écarte.

En effet, « si le cœur de celui qui accomplit ce type d'actions était empli d'humilité et de crainte, ses membres l'auraient été également », comme l'a dit le noble tābiʿī Saʿīd Ibn al-Musayyab.

Bien pire que cela et bien plus blâmable : le fait de mentionner le nom d'Allāh au début de leurs tours, de manière calme et compréhensible, puis d'accélérer et accélérer l'évocation et les sauts au point de ne plus rien comprendre à ce qu'ils disent. Au point de ne devenir que des bruits augmentant et diminuant, des respirations semblables à des ahanements, s'intensifiant et s'atténuant, de répétitifs

1 2:37.

• • • •

marmonnements et des mouvements se renouvelant. Malgré ça, ils considèrent cela comme étant de l'évocation d'Allāh ! Quel mauvais comportement envers Allāh ! C'est à Lui que nous appartenons et c'est vers Lui que nous retournerons !

Un jour, un homme alla voir l'Imām Aḥmad ibn Ḥanbal et le questionna concernant la lecture du Qur'ān avec *talḥīn* (façon de réciter de manière mélodieuse selon un rythme précis, en allongeant certaines lettres ou en raccourcissant d'autres). Il lui interdit cela et lui dit que cela n'était pas permis.

- L'homme dit : « Pourquoi n'est-ce pas permis ? »

- L'Imām Aḥmad lui dit : « Comment t'appelles-tu ? »

- « Muḥammad » lui dit l'homme.

- « Aimerais-tu que l'on te dise : « Ô Mūḥāmmad ?! » (En allongeant le « u » et le « a »)[1]

L'évocation d'Allāh repose sur la révérence et le respect de celui qui est évoqué ainsi que la vénération, la considération et la magnificence de Son nom. Ne sois donc pas dupé par le grand nombre de personnes s'adonnant à ce type d'actes, car ils font partie du bas peuple en matière de compréhension religieuse et de comportement vis-à-vis du Seigneur des mondes. Observe comment l'un d'eux réprouve le « *talḥīn* » quand cela concerne son nom, mais ne le réprouve pas avec le nom d'Allāh et Sa parole !

Cette pratique n'était pas connue chez les prédécesseurs ayant vécu dans les siècles reconnus comme étant ceux du bien. Et ce qui peut être dit en justification de ces mouvements et de ces sauts, en prétextant qu'ils empêcheraient les pensées d'être dirigées vers un autre qu'Allāh est bien évidemment rejeté en raison de ce qui est connu comme pratique des pieux prédécesseurs.

Ils étaient bien plus vigilants que nous dans la préservation de leurs pensées et de leurs cœurs, ainsi que dans le fait de les diriger uniquement vers Allāh. Malgré tout, ils ne s'adonnaient pas à ce type de pratiques.

Bien plus, ceci leur fut mentionné et ils le blâmèrent vigoureusement. Ils sont les imams que l'on prend pour exemple et auxquels on se réfère.

1 Ce récit est rapporté par Ibn al-Humām dans son *Fatḥ al-Qadīr*, 1:173 au chapitre de l'appel à la prière.

. . . .

Voici quelques extraits de leurs paroles concernant cette question, comme les ont rapportés les plus illustres des imams :

L'Imām, le jurisconsulte, le principologue (*uṣūlī*) et soufi clairvoyant Abū Isḥāq al-Shāṭibī al-Gharnātī a dit dans son livre *Al-I'tiṣām*[1] en expliquant les différentes assises d'évocations interdites et blâmables dans la législation :

> [...] Ils sont sortis du droit chemin jusqu'à se rassembler, que l'un d'entre eux, connu pour sa belle voix et sa maîtrise du « *talḥīn* », lise un passage du Qur'ān en le faisant ressembler à la lecture d'un chant détestable. Tu les entendras ensuite dire : « Venez donc afin que nous évoquions Allāh ! ». Puis, ils élèvent leurs voix et répètent ce *dhikr* incessamment ! Un groupe d'un côté, un autre de l'autre, sur une seule et même voix, à la manière d'un chant. En dépit de tout cela, ils prétendent que ce sont les assises louables d'évocation ! Ils ont bel et bien menti ! Car si telle était la vérité, les pieux prédécesseurs auraient été les premiers à se l'approprier et à le mettre en pratique.

L'Imām al-Bukhārī rapporte dans son *Ṣaḥīḥ*, au chapitre concernant la Sunnah suivie par les musulmans pendant les deux fêtes que 'Ā'ishah a dit : « Abū Bakr entra et trouva chez moi deux femmes esclaves Ansarites en train de chanter les poèmes qui avaient été dits, de part et d'autre, par les Ansars le jour de la bataille de *Bu'āth*. Elles n'étaient pas des chanteuses professionnelles, et pourtant, Abū Bakr s'écria : « Des chants du diable dans la maison du Messager d'Allāh ﷺ ! » Cela se passait pendant un jour de fête, c'est pourquoi le Messager d'Allāh ﷺ lui dit : « Ô Abū Bakr ! Chaque peuple a [un jour] de fête et celui-ci est notre jour de fête. »

L'érudit Al-Fattanī dit dans *Majma' Biḥār al-Anwār*[2] :

> Les compagnons ont permis les chants arabes, dès lors qu'ils ne présentent que de la poésie. Ils ont également permis le *ḥudā*[3].

---

1 1:267.

2 3:42.

3 N.d.T : Le *ḥudā'* est un chant utilisé par les Arabes lors des voyages en chameau afin de les aider dans leurs marches.

. . . .

Le Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar dit dans son *Fatḥ al-Bārī*[1] :

> Al-Qurtubī, le savant du ḥadīth, Abū al-'Abbās Aḥmad ibn 'Umar, le shaykh de Cordoue et auteur du célèbre *tafsīr* a dit : La parole de 'Ā'ishah : « Elles n'étaient pas des chanteuses professionnelles » veut dire qu'elles n'étaient pas des femmes connues pour les chants comme l'étaient certaines. Ce propos de 'Ā'ishah est en soi une précaution vis-à-vis des chants que pratiquaient leurs adeptes. Le type de chants qui font bouger celui qui est calme et fait naître l'énergie. Si cette catégorie de chant est de la poésie dans laquelle est décrite la beauté des femmes, l'alcool ou d'autres choses interdites, alors il est interdit sans aucun doute et personne ne diverge sur l'interdiction de tels chants.

Il poursuit en disant :

> Quant à ce qu'ont innové les soufis, cela fait également partie des questions sur lesquelles il n'existe aucune divergence quant à son interdiction. Seulement, les âmes empreintes aux passions ont pris le dessus sur beaucoup de personnes s'affiliant au bien, au point de voir se manifester en eux certains actes propres aux fous et aux enfants, ainsi que des danses aux gestes coordonnés et aux arrêts répétés. Certains ont même poussé l'impudence à son paroxysme en considérant cela comme faisant partie des actes pieux et amenant à la proximité [d'Allāh], permettant d'atteindre les situations les plus élevées. Il est plus correct de dire que cela fait partie des signes d'hérésie et d'avis de charlatans. Et c'est Allāh que nous demandons l'aide.

Le Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar dit à la suite de ce propos : « Il convient plutôt d'inverser le propos et de remplacer « qu'ils permettent d'atteindre les plus élevés (*sanī*) des situations » par « qu'ils permettent d'atteindre les plus mauvaises (*sayyī*) des situations. »

L'Imām Al-Qāḍī 'Iyāḍ dit dans son livre *Tartīb al-Madārik*[2], à la biographie de l'Imām Mālik, qu'Al-Tinnīsī a dit : Nous étions auprès de Mālik et ses compagnons étaient autour de lui. Un homme de Nusaybin[3] dit :

---

1 2:367.

2 2:54.

3 N.d.T : ville située sud-est de la Turquie, à la frontière de la Syrie.

• • • •

- Il y a chez nous des gens qui se font appeler les « soufis ». Ils mangent énormément, chantent des chants, puis se lèvent pour danser. Qu'en est-il ?

- Mālik lui demanda : « Sont-ils des enfants ? »

- « Non » répondit l'homme.

- Ce sont alors des fous ?

- Non plus ! Il y a des personnes âgées, mais pas uniquement, et ils ont toute leur raison.

- Je n'ai jamais entendu quelqu'un parmi les musulmans s'adonnant à ce type de pratiques !

- L'homme poursuivit : « Ils sont pourtant comme ça, ils mangent puis se lèvent pour danser avec ferveur. Certains se frappent même la tête et d'autres le visage ! »

Mālik ria, puis rentra dans sa maison. Les compagnons de Mālik dirent à l'homme : « Ô toi ! Tu as été tel un mauvais augure pour notre compagnon ! Nous le côtoyons depuis environs trente ans, jamais nous ne l'avons vu rire avant ce jour ! »

Il est rapporté dans le livre *Al-Ḥath ʿAlā al-Tijārah wa'l-Ṣināʿah wa'l-ʿAmal* de l'Imām Abū Bakr al-Khallāl que Isḥāq ibn Sayyār al-Naṣībī a rapporté que ʿAbd al-Malik ibn Ziyād al-Naṣībī lui a dit : Nous étions auprès de Mālik lorsque je mentionnai les soufis de notre pays en ces termes : « Ils portent les plus luxurieux habits du Yémen et font ceci et cela... » Mālik dit : « Malheur à toi ! Sont-ils musulmans ?! » puis il se mit à rire jusqu'à s'étendre sur le dos.

Il poursuit en disant : « Certains de ses compagnons m'ont dit : « Qu'as-tu fais ?! Nous n'avons guère vu plus grande épreuve (*fitnah*) pour ce shaykh que toi ! Jamais nous ne l'avons vu rire ! »

L'exégète et soufi, l'Imām al-Qurṭubī, dit dans son *Tafsīr Al-Jāmiʿ li Aḥkām al-Qurʾān*[1], dans l'explication de la parole d'Allāh ﴿ *Les vrais croyants sont ceux dont les cœurs frémissent quand on mentionne Allāh. Et quand Ses versets leur sont récités, cela fait augmenter leur foi. Et ils placent leur confiance en leur Seigneur.* ﴾[2] :

---

1 7:365.

2 Qur'ān, 8:2.

. . . .

Allāh a décrit les croyants dans ce verset par la peur et la crainte (*wajal*) lorsqu'ils L'évoquent en raison de la force de leur foi et du profond respect qu'ils Lui vouent. Ils sont comme s'ils se trouvaient devant Lui.

Il y a aussi un autre verset semblable à celui-ci : ﴿ *Et fais bonne annonce à ceux qui s'humilient, ceux dont les cœurs frémissent quand le nom d'Allāh est mentionné.* ﴾[1] ainsi que Sa parole ﴿ *ceux qui ont cru, et dont les cœurs se tranquillisent à l'évocation d'Allāh.* ﴾[2]

Ces deux derniers versets concernent la perfection de la connaissance et la confiance du cœur. Quant à la crainte (*wajal*), elle consiste à redouter le châtiment d'Allāh ; et il n'y a, entre ces deux versets, aucune contradiction.

En effet, Allāh a mentionné simultanément ces deux sens dans le verset suivant : ﴿ *Allāh a fait descendre le plus beau des récits, un Livre dont* [*certains versets*] *se ressemblent et se répètent. Les peaux de ceux qui redoutent leur Seigneur frissonnent* (*à l'entendre*) *; puis leurs peaux et leurs cœurs s'apaisent au rappel d'Allāh. Voilà le* [*Livre*] *guide d'Allāh par lequel Il guide qui Il veut. Mais quiconque Allāh égare n'a point de guide.* ﴾[3]

C'est-à-dire : les âmes se tranquillisent en raison de la certitude qu'ils ont d'Allāh, mais Le craignent en même temps. Tel est l'état des gens de la gnose et de ceux qui redoutent la puissance d'Allāh et Son châtiment. Non pas comme le font les ignorants de la masse ainsi que les innovateurs de la populace, qui crient et rugissent, voire braient comme des ânes !

Nous dirons à celui qui s'adonnera à ce type de pratique en prétendant que c'est une manifestation d'amour et d'humilité qu'il n'a pas égalé l'état de l'envoyé d'Allāh ﷺ ni de ses compagnons dans la connaissance d'Allāh, la crainte qu'ils éprouvaient pour Lui et la profonde vénération qu'ils professaient pour Sa majesté. Pourtant, leurs états lors des exhortations étaient la compréhension d'Allāh et les pleurs par crainte d'Allāh. C'est pour cela qu'Allāh a décrit les gens de la gnose lors de l'écoute de l'évocation de Son nom et de la lecture de Son livre comme tel : ﴿ *Et quand ils entendent ce qui a été descendu sur le Messager* [*Muḥammad*], *tu vois leurs yeux déborder de larmes, parce qu'ils ont reconnu la vérité. Ils disent : « Ô notre*

1 Qur'ān, 22:35.

2 Qur'ān, 13:28.

3 Qur'ān, 39:23.

. . . .

Seigneur ! Nous croyons : inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent (de la véracité du Coran). ﴾[1]

Telle est la description de leurs états et ce qui est rapporté de leurs paroles. Celui qui n'est pas comme cela ne peut pas prétendre suivre leurs voies et leurs guidées ; que celui qui cherche un chemin suive le leur. Quant à ceux qui s'adonnent aux états des fous et de folie, il est alors pire qu'eux. Et la folie est un art !

L'Imām Muslim rapporte, selon Anas ibn Mālik que des personnes questionnèrent le Prophète ﷺ avec insistance. Un jour, il ﷺ sortit, monta sur le minbar et dit : « Questionnez-moi ! Et je ne descendrai que lorsque vous m'aurez posé toute vos questions. » Lorsqu'ils entendirent cela, ils se turent et craignirent que quelque chose de grave s'était produit.

Anas dit : « Je me mis à regarder à droite et à gauche, tout le monde était entrain de pleurer, la tête enveloppée dans son vêtement. »[2]

L'Imām al-Tirmidhī rapporte et juge authentique le ḥadīth selon lequel Al-'Irbāḍ ibn Sāriyyah a dit : « Le Prophète ﷺ nous exhorta d'une exhortation éloquente qui fit couler des larmes de nos yeux et frémir nos cœurs... » Dans ce ḥadīth, il n'a pas dit : « Il nous fit hurler, danser, frapper les pieds au sol ou bien lever. »

Une question fut soulevée il y a longtemps, au huitième siècle de l'hégire, en ces termes par l'Imām Abū Isḥāq al-Shātibī : « [Question concernant] le jugement d'accomplir en cercle groupé, l'évocation (*dhikr*) à voix haute, l'écoute de chants mélodieux, les sauts et les cercles artistiques. » Il répondit à cette interrogation dans son livre magistral *Al-I'tiṣām*[3] sur plus de vingt pages. En apportant recherches, leçons et explications, il dévoila avec arguments et preuves l'interdiction de ces pratiques.

'Abd al-Fattāḥ dit : Si ce type d'évocateurs qui prétendent que ces mouvements sont permis ou ne sortent pas du cadre de la permission refusent de se conformer aux paroles des imāms qui l'interdisent, qu'ils prennent au moins en compte leurs paroles l'interdisant ! Cela fera office d'ambiguïté quant à la permissivité de cet

1 Qur'ān, 5:83.

2 *Ṣaḥīḥ Muslim*, 4480.

3 1:264-285.

. . . .

acte et entraînera délaissement et éloignement en raison de ce qu'ont prononcé les savants. En effet, le Soufi, comme l'on eux-mêmes défini, est celui qui se préserve des ambiguïtés et délaisse certains actes permis, par peur d'accomplir des actes détestables, ou, à plus forte raison, interdits. Et Allāh est certes celui qui guide lorsqu'on Lui demande. Ô Allāh, guide-nous vers ce que Tu aimes et agrées !

Il reste une question que je me dois de traiter et qui est très répandue aujourd'hui dans de nombreuses assemblées de *dhikr*. Cette pratique consiste à ce que les personnes présentes dans l'assise répètent : « Allāh, Allāh, Allāh... » à de nombreuses reprises. Au départ, le nom de Majesté (Allāh) est compréhensible et audible. Puis, ils accélèrent petit à petit jusqu'à atteindre une vitesse significative et qu'une parole se mêle à l'autre, amenant la non-prononciation de certaines lettres. Le nom de majesté devient quelque chose d'inaudible, répété à vitesse excessive et dont on ne comprend absolument rien ! C'est là un *dhikr* prohibé et c'est à Allāh que nous nous plaignons de ce type d'évocateurs !

Qu'Allāh fasse miséricorde à l'Imām Abū ʿAbd Allāh ibn al-Ṭūbī al-Ṣiqillī comme il est rapporté à la biographie le concernant dans *Kharīdah al-Qaṣr*[1] d'Al-ʿImād al-Aṣfahānī lorsqu'il dit concernant ceux qui sont dans ce type de situation :

Le soufisme n'est pas de porter des habits de laine rapiécés
ou de pleurer lorsque le chanteur se met à chanter

ʿ ɔ

ce n'est pas non plus les cris, les danses et les mélodies chantées
ni les mouvements brusques à la manière d'un fou déraisonné.

ʿ ɔ

Le soufisme est plutôt le fait de se purifier de toutes impuretés,
de suivre la vérité, le Coran et la religion sacrée.

ʿ ɔ

Que l'on te voie craindre Allāh et empreint de regrets
concernant tes péchés, toute ta vie durant, attristé.

1 11:29, n°4255.

Le Prophète ﷺ a dit : « Les rapprochés d'Allāh le Jour de la Résurrection seront les soumis, les humbles, les craintifs ainsi que ceux qui l'évoquent abondamment. » [3]

---

[3] Je n'ai trouvé ce ḥadīth dans aucun des recueils de ḥadīth vers lesquels je suis revenu.

Le Ḥāfiẓ Ibn Rajab al-Ḥanbalī dit dans *Sharḥ Ḥadīth al-'Ilm* ceci :

Il y a également le ḥadīth bien connu du Prophète ﷺ : « Lorsque vous passez par les jardins du paradis, arrêtez-vous-y. » Les compagnons demandèrent : « Qu'est-ce que les jardins du paradis ? » Il répondit : « Les assises d'évocation. »

Lorsqu'Ibn Mas'ūd évoquait ce ḥadīth, il disait : « Je ne parle pas des conteurs d'histoire, mais bel et bien des assises de jurisprudence (*fiqh*). »[1]

Lorsqu'il était à l'agonie, Mu'ādh ibn Jabal a dit : « Bienvenue à la mort ! Bienvenue à celui qui visite l'indigent ! Celui qui est empreint de regret ne pourra réussir ! Ô Allāh ! Tu sais que je n'aimais pas rester dans cette vie d'ici-bas pour le ruissellement des ruisseaux ni pour les plantations d'arbres. Plutôt, j'aimais ce bas monde pour les longues nuits d'effort, pour la soif d'un voyageur lors d'une chaleur étouffante, et pour m'asseoir en tailleur auprès des savants dans les assises d'évocation. »

Abū Mūsā al-Ash'arī alla un jour voir 'Umar ibn al-Khaṭṭāb après le 'Ishā' et ce dernier lui dit :

- « Qu'est-ce qui t'amène ? »

- « J'aimerais discuter avec toi », dit-il.

- « À cette heure-ci ?! »

- « C'est une question de jurisprudence. »

'Umar s'assit et les deux discutèrent longuement quand Abū Mūsā dit : « La prière, ô émir des croyants ! » 'Umar dit : « Nous sommes en prière ! »[2]

Ce qui est voulu par les assises d'évocation, ce sont les assises de science. Ce qui vient l'appuyer est la parole d'Allāh : ﴿ *Demandez donc aux gens du*

---

1 Quelque chose de similaire a également été rapporté par Anas ibn Mālik. Ibn al-Jawzī rapporte la parole de ces deux dans son livre *Al-Quṣṣās wa al-Mudhakarrīn*, p.129.

2 Ce récit a été rapporté par 'Abd al-Razzāq et Ibn Abī Shaybah comme mentionné dans *Kanz al-'Ummāl* d'Al-Muttaqī al-Hindī, 5:228.

. . . .

rappel si vous ne savez pas. ﴾[1]

'Atā' al-Khurasānī a dit : « Les assises d'évocation sont les assises [dans lesquelles sont enseignés] le licite et l'illicite. Comment acheter et comment vendre ; comment prier et comment jeûner ; comment se marier et comment divorcer ; comment faire le pèlerinage, etc. »

Abū al-Sawwār al-'Adawī était dans une assise en train de discuter de science, lorsqu'un jeune qui était avec eux leur dit : « Dites [plutôt] : Gloire à Allāh (*Subḥān-Allāh*) et Louange à Allāh (*Al-Ḥamdu-liLlāh*) ! » Abū al-Sawwār s'énerva et dit : « Malheur à toi ! Qu'est-ce que nous étions donc en train de faire [si ce n'est d'évoquer Allāh] ?! »[2]

L'Imām Al-Dārimī rapporte dans ses *Sunan*[3] au chapitre concernant « les mérites de la science et des savants » que Wahb ibn Munabbih a dit : « Une assemblée dans laquelle la science est débattue m'est plus aimée que ce temps passé en prière. Il se peut que l'un d'entre eux entende une parole dont il profitera une année entière ou tout le reste de sa vie. »

Le Ḥāfiẓ Ibn 'Abd al-Barr rapporte dans son *Jāmi' Bayān al-'Ilm wa Faḍlihī*[4] que 'Abd Allāh ibn Mas'ūd a dit : « L'étude est une prière. »

Il fait également partie des assises d'évocation : les assises de science où l'on enseigne l'exégèse du Qur'ān, la Sunnah du Messager d'Allāh ﷺ et enseigne la compréhension de la religion. Ces assises sont meilleures que les assises d'évocation où sont prononcés les exaltations d'Allāh (*tasbīḥ*), ses éloges (*taḥmīd*) et la proclamation de Sa Grandeur (*takbīr*). La raison de cette prévalence est que les assises de science sont soit une obligation individuelle (*farḍ 'ayn*), soit une obligation collective (*farḍ kifāyah*). Concernant l'évocation, elle est un acte purement surérogatoire (*taṭawu'*).

En résumé, les assises d'évocation ne sont pas restreintes aux assises dans lesquelles le nom d'Allāh est évoqué par les exaltations, les éloges, la proclamation de grandeur ou autre, mais englobe toutes les assises dans lesquelles sont évoqués les injonctions d'Allāh et Ses interdits, les actes

1 Qur'ān, 16:43. Cet avis est mentionné par Ibn 'Abd al-Barr dans son *Jāmi' Bayān al-'Ilm* (1:51).

2 Ce récit est rapporté par l'Imām Aḥmad dans son *Kitāb al-Zuhd*, p.316/317.

3 1:95.

4 1:22.

. . . .

licites et illicites ou ce qu'Allāh aime ou réprouve. Il se peut même que ce type d'évocation soit plus profitable que la première, car la connaissance du licite et de l'illicite est, de manière générale, une obligation pour tout musulman en fonction de ce qui le concerne.

Quant à l'évocation par la langue, elle est majoritairement accompli de manière surérogatoire. Une partie seulement revêt un caractère obligatoire.

C'est le cas pour les formules d'évocation qui doivent être prononcées durant les prières prescrites. En revanche, la connaissance des injonctions d'Allāh, ce qu'Il aime, agréé ou réprouve, alors toute personne qui a besoin d'avoir une connaissance de cela [pour les adorations qui lui incombent] devra obligatoirement les apprendre. Pour cela, il a été rapporté [du Prophète ﷺ] que : « La recherche de la science est une obligation pour chaque musulman. »

LE BON CONSEIL

Prodigue le bon conseil pour Allāh, Son Messager ﷺ et les croyants ; et consulte dans tes affaires uniquement ceux qui craignent Allāh [1]. Allāh dit : ﴿ *Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allāh.* ﴾[1] Le Prophète ﷺ a dit : « La religion, c'est le bon conseil. »[2] [2]

---

[1] Cette phrase : « et consulte pour tes affaires uniquement ceux qui craignent Allāh » de l'Imām Al-Muḥāsibī provient d'une parole de notre maître 'Umar, qu'Ibn al-Mubārak rapporte dans son *Kitāb al-Zuhd*[3] comme suit :

> Ne t'occupe pas de ce qui ne te concerne pas, écarte-toi de ton ennemi et préserve-toi de ton ami, sauf si celui-ci est digne de confiance, car rien ne peut remplacer celui qui est digne de confiance. Le digne de confiance est celui qui craint Allāh et seulement celui-ci ne peut être considéré digne de confiance. Ne côtoie pas le pervers, car il t'entraînera dans sa perversité. De même, ne lui confie pas tes secrets et consulte pour tes affaires uniquement ceux qui craignent Allāh.

[2] Sache que la façon dont tu t'exprimeras et le ton que tu emploieras dans ton exhortation avec certaines personnes ne seront pas les mêmes que tu emploieras avec le Calife, le sultan, le gouverneur, l'émir, le père ou encore la personne plus âgée. La dureté dans le discours n'est pas toujours la manière la plus adéquate dans l'exhortation, celle qui réussit le mieux, guide le plus vers la religion ou décharge le plus celui qui la prodigue de la responsabilité qui lui incombe.

---

1 Qur'ān, 35:28.

2 Ce ḥadīth est rapporté par l'Imām Muslim dans son *Ṣaḥīḥ* selon Tamīm al-Dārī, 2:36, dans le livre de la foi, au chapitre concernant le fait que la religion est le bon conseil.

3 P.491.

• • • •

Observe l'Imām Ibn al-Jawzī et l'exhortation qu'il prodigua au Calife et comment elle représente la quintessence de la bienséance, du beau discours et du rappel. Un jour, il parla dans une assemblée du Calife abbasside hachémite Al-Mustaḍī' bi-Llāh Ḥasan ibn Yūsuf (m.574H) en lui racontant l'exhortation que prodigua Shaybān al-Rā'ī au Calife Hārūn al-Rashīd, puis dit :

> Ô émir des croyants ! Si je parle, je le fais en ayant peur de toi ; et si je me tais, je le fais en ayant peur pour toi. De ce fait, je devance la peur que j'ai pour toi, par amour pour toi, à ma peur de toi. La parole : « crains Allāh » de celui qui exhorte est meilleure que la parole de celui qui dit : « vous faites partie des gens de la maison (*ahl al-bayt*) et tout vous est pardonné. »[1]

Quel conseil plein d'éloquence ! Quelle locution pleine de finesse ! Quel comportement ! Observe, il n'a pas mentionné le complément d'objet dans sa parole « si je parle » et « si je me tais ». Également, il n'a pas mentionné le pronom personnel dans sa parole « La parole de celui qui exhorte » et « la parole de celui qui dit ». En effet, il n'a pas dit « si je parle de tes erreurs » et « si je me tais sur tes erreurs ». Également, il n'a pas dit « La parole de celui qui t'exhorte » et « la parole de celui qui te dit ». Il n'a pas mentionné tout ce qui concerne son interlocuteur, tout en prononçant des paroles qui lui étaient destinées, car le contexte l'exigeait. En revanche, dans sa dernière phrase élogieuse, il a directement orienté le discours vers lui [en disant] : « vous faites partie des gens de la maison (*ahl al-bayt*) et tout vous est pardonné ».

Si tu souhaites conseiller le gouverneur, alors n'oublie pas ce qu'a décrit l'Imām Sufyān al-Thawrī :

> Ne peut ordonner le bien au sultan qu'un homme connaisseur de ce qu'il ordonne et connaisseur de ce qu'il interdit. Doux dans ce qu'il ordonne et doux dans ce qu'il interdit. Juste dans ce qu'il ordonne et juste dans ce qu'il interdit.[2]

1 Dāwūdī, *Ṭabaqāt al-Mufassirīn*,1:273, Ibn al-Jawzī, *Al-Muntaẓam*, 1:284.

2 Abū Nu'aym al-Aṣfahānī, *Ḥilyat al-Awliyā'*, 6:379.

Sache également que celui qui t'a conseillé t'a aimé [3] alors que celui qui t'a flatté t'a trompé. [4]

Aussi, [sache que] celui qui n'accepte pas ton conseil ne peut être ton frère. ʿUmar Ibn al-Khaṭṭāb a dit : « Il n'y a rien de bon dans un peuple qui ne s'exhorte pas mutuellement, comme il n'y a rien de bon dans un peuple qui n'aime pas ceux qui les exhorte. » [5]

---

[3] Observe ce magnifique conseil de la chanteuse du sultan Seldjoukide Malikshāh al-Saljūkī (447-485H). Un conseil qui changea l'illicite en licite et la perversion en obéissance. Et c'est à Allāh qu'appartient la récompense de celle qui la prononça et l'accomplit :

> Une chanteuse fut présentée au sultan alors qu'il était dans la ville de Ray (actuel Iran). Elle lui plut ainsi que ses chants au point d'avoir envie d'elle. Elle lui dit : « Ô sultan ! Je serais très contrariée qu'un si beau visage soit châtié par le feu, alors que le licite est bien plus facile, et qu'entre celui-ci et l'interdit, il n'y a qu'un mot [elle vise le mariage]. » Il dit : « Tu dis vrai ! » À la suite de cela, il convoqua le juge et l'épousa, il fit sa vie avec elle et finit ses jours à ses côtés. »[1]

Ô Allāh ! Que cette parole est vraie, et comme elle est pleine de sagesse et de belle exhortation ! Comme elle est agréable à écouter pour le cœur et l'oreille du croyant ! Que dire alors de celui à qui elle a pénétré le cœur et s'y est soumis !? Ô Allāh, contente-nous de ce qui est licite face à ce que tu as rendu illicite, contente-nous de ton obéissance face à ta désobéissance, contente-nous des grâces que Tu nous octroies face à celles d'autrui et préserve-nous des passions, car elles ne sont que perte et destruction !

[4] C'est-à-dire que celui qui te voit dévier de l'obéissance d'Allāh et ne te conseille pas, ni ne te réprimande, t'aura alors trompé. Considère-le comme un de tes ennemis qui te hais, car telle est la position des ennemis et non celle des frères qui t'aiment.

[5] Notre maître ʿUmar a aussi dit : « Qu'Allāh fasse miséricorde à une personne qui montrera [litt : offrira] à ʿUmar ses défauts. » Le conseil prodigué par un frère était considéré par ʿUmar comme un cadeau méritant l'invocation.

---

1 Ibn Khallikān, *Wafayāt al-Aʿyān*, 2:164.

. . . .

Un homme demanda à Al-Ḥasan al-Baṣrī : « Comment devons-nous nous comporter face à des gens qui nous font peur [concernant l'au-delà] au point de penser que nos cœurs vont s'évader de nos corps !? » Al-Ḥasan a dit : « Par Allāh ! Côtoyer des gens qui te font peur pour te préserver est meilleur que de côtoyer des gens qui te préservent jusqu'à ce que la peur te rencontre ! »[1] musulman. »

---

1 Abū Nu'aym, *Ḥilyat al-Awliyā'*, 2:152.

LA VÉRACITÉ

Adopte la véracité en toutes situations, tu en sortiras gagnant [1], et ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas (*fuḍūl*) afin de te préserver. [2]

---

[1] Le Ḥāfiẓ Ibn al-Jawzī rapporte dans *Manāqib al-Imām Aḥmad*[1] que Tamīm al-Rāzī a dit : J'ai entendu Abū Zur'a al-Rāzī dire : J'ai demandé à l'Imām Aḥmad ibn Ḥanbal : « Comment t'en es-tu sorti face à l'épée d'al-Mu'taṣim et au fouet d'al-Wāthiq ? » Il a répondu : « Si la véracité était placée sur une plaie, elle la guérirait. »

Il est rapporté dans *Al-Ādāb al-Shar'iyah*[2] d'Ibn Mufliḥ qu'Abū Bakr al-Marūdhī a dit : « J'ai entendu Aḥmad ibn Ḥanbal dire, lorsqu'il fut questionné sur la raison qui amène les gens à être vantés par autrui ? » Il répondit : « La véracité ».

Le juge d'Al-Baṣra Iyās Ibn Mu'āwiyah al-Muzanī a dit : « Le plus honorable des comportements qu'un homme puisse avoir est la véracité de la langue. Quant à celui qui est dépourvu du mérite de la véracité, il sera alors privé du plus noble des caractères. »[3]

[2] Le fait de se mêler de ce qui ne nous regarde pas concerne toute chose. Son mal est immense, et le fait de s'en défaire est difficile, mis à part pour celui à qui Allāh accorde le succès et apporte Son aide.

---

1 P.350.

2 2:200.

3 Ibn Kathīr, *Al-Bidāyah wa'l-Nihāyah*, 9:336.

Certes, la véracité mène à l'obéissance et l'obéissance mène à l'agrément d'Allāh. [3]

Rabāḥ ibn Yazīd al-Lakhmī (134-172H), qui faisait partie des savants dignes de confiance, des dévots, des hommes pieux et ascètes et de ceux qui dépensaient beaucoup d'effort [dans la dévotion] et qui avaient un comportement éminent ; celui qui était un exemple en matière d'ascétisme et de dévotion et dont l'invocation était acceptée, a dit : « J'ai écrasé mon âme au délaissement des péchés pendant deux années jusqu'à la maîtriser. Quant à ma langue, je l'ai écrasée afin qu'elle délaisse ce qui ne la regarde pas, et je n'y suis parvenu qu'après quinze ans ! »

Abū 'Uthmān Sa'īd ibn Muḥammad al-Ḥaddād a dit : « Il m'apparaît qu'il a commencé cet effort à partir de sa puberté, car il est mort à trente-huit ans, et il n'a eu de cesse d'être dans l'effort. »[1]

L'Imām Al-Shāfi'ī a dit : « Quatre choses augmentent la raison : le délaissement des paroles futiles (curieuses), le siwāk et la compagnie des pieux et des savants. »[2]

Étant donné la grande difficulté de délaisser ce qui ne nous regarde pas, l'auteur a insisté et répété à plusieurs reprises dans son livre cet avertissement, comme nous le verrons dans les pages suivantes. Il expliqua dans différents endroits la conduite à avoir ainsi que sa dangerosité, ses conséquences et ses répercutions. Il fut loyal et de bon conseil, de ce fait, il t'incombe de t'éloigner de ce qui ne te regarde pas, dans toute chose, recherchant par cela la sécurité, car la conséquence de se mêler de ce qui ne nous regarde pas n'est que regret. Qu'Allāh m'en éloigne ainsi que toi, par Son aide et Sa préservation, Il est, certes, celui qui assiste les pieux.

[3] C'est-à-dire : qu'il mène vers les actes vertueux.

Le Ḥāfiẓ Abū Nu'aym rapporte dans son *Ḥilyat al-Awliyā*[3] à la biographie de Mālik Ibn Dinār que Ja'far ibn Sulaymān al-Duba'ī a dit :

> J'ai entendu Mālik ibn Dīnār dire : La véracité et le mensonge se combattent dans le cœur de l'être humain jusqu'à ce que l'un des deux expulse l'autre. Tout comme le palmier [lorsqu'il commence à pousser], ses feuilles apparaissent doucement. Il en est de même pour la véracité. Dans un premier temps, une seule branche se manifeste de telle sorte que

---

1 Abū al-'Arab al-Qayrawānī, *Ṭabaqāt 'Ulamā' Ifriqiyya wa Tūnis*, p.124 ; Abū Zayd al-Dabbāgh, *Ma'ālim al-Īmān fī Ma'rifat Ahl al-Qayrawān*, 1:260.

2 Cité par Ibn al-Qayyim dans son Zād al-Ma'ād, 3:417.

3 2:359.

Quant au mensonge, il mène à la perversité et la perversité entraîne la colère d'Allāh. [4]

---

si un enfant l'arrache ou qu'une chèvre la broute, on pensera que toutes les racines sont parties. Mais, arrosage après arrosage, il se propage au point de devenir un tronc fermement enraciné que l'on peut piétiner [sans dommage], sous lequel on peut s'ombrager et duquel on peut manger les fruits. Il en est de même pour la véracité, elle se manifeste dans le cœur faiblement, puis, son auteur la recherche et Allāh l'augmente. Et il la recherche encore et Allāh l'augmente jusqu'à ce qu'Il en fasse pour lui une bénédiction et que sa parole devienne un remède pour les pécheurs.

Ja'far continue : Ensuite, Mālik ibn Dīnār a dit : « Ne les avez-vous pas vus ?! » Puis, il répondit directement et dit : « Ô que si ! Par Allāh, nous les avons vus ! Al-Ḥasan al-Baṣrī, Sa'īd ibn Jubayr et ceux qui leur sont semblables ! Allāh fait revivre par leurs paroles des groupes entiers de gens. »

[4] C'est-à-dire : Il pousse et entraîne à l'accomplissement de la perversité et des pêchés. 'Ā'ishah a dit : « Le comportement qui était considéré comme le plus vil chez les compagnons du Messager d'Allāh ﷺ était le mensonge. »[1]

Il est rapporté dans *Musawwadah Āl Taymiyyah fī Uṣūl al-Fiqh*[2] ceci :

Les gens ont divergé sur la réalité du mensonge : est-il une laideur en soi ou bien en fonction de comment il est utilisé ?

La majorité, et parmi eux, Abū al-Wafā' ibn 'Aqīl, qui figure parmi les grands juristes ḥanbalites, a soutenu l'avis que le mensonge est une laideur en fonction de son utilisation. De ce fait, les savants ont dit qu'il était bon là où la législation l'a autorisé.

Un autre groupe a soutenu l'avis que c'est une laideur en soi. Pour eux, c'est une laideur, même dans les moments où la législation l'a autorisé, mais, ils disent qu'il sert à repousser quelque chose de plus mauvais. Ibn 'Aqīl a évidemment écarté cet avis.

Dans les deux cas, s'il est possible de l'éviter, alors mentir est interdit.

Le shaykh Taqī al-Dīn ibn Taymiyyah a dit :

Cette question est basée sur le fait de savoir si la laideur est quelque chose de discernable par la raison ou non. Ceux qui ont imputé cet avis en

---

1 Rapporté par l'Imām Aḥmad dans son livre *Al-'Ilal wa Ma'rifat al-Rijāl*, 1:406.

2 P.233.

. . . .

---

partant du principe qu'il n'y a aucun jugement autre que celui d'Allāh, et que, de ce fait, la laideur et la beauté sont ce que la législation a qualifiée comme telle, sont d'avis que le mensonge est une laideur en fonction de son utilisation. Quant à ceux qui sont d'avis que la laideur est discernable par la raison, ils ont soutenu l'avis que c'était une laideur en soi.

'Abd al-Fattāḥ dit : Ce qui vient appuyer l'avis de la majorité est le ḥadīth présent dans les deux recueils authentique d'Al-Bukhārī et Muslim (et d'autres) selon Umm Kulthūm bint 'Uqbah rapportant que le Prophète ﷺ a dit : « Le menteur n'est pas celui qui réconcilie les gens en attribuant des paroles bienveillantes ou en disant du bien. »

L'Imām Al-Munāwī dit dans son *Fayḍ al-Qadīr*[1] en commentaire de ce ḥadīth :

Celui qui réconcilie n'est pas qualifié de menteur en raison de son objectif. En effet, l'homme est parfois contraint d'ajouter des paroles ou d'être moins véridique afin de repousser un mal et de rechercher la paix. [Dans ce cas], il est autorisé d'accomplir un petit mal en vue de réaliser un avantage escompté.

[Les types de mensonge auxquels il est autorisé de recourir sont] :

Le mensonge dans le but de réconcilier deux personnes : en disant à l'une d'elles que l'autre a dit du bien d'elle. On le transmet de la plus belle des manières, même si n'a rien n'a été entendu de sa part.

Le mensonge dans la guerre : en montrant que l'on possède plus de force que ce que l'on possède réellement et en s'exprimant d'une manière qui renforcera les troupes et trompera l'ennemi.

Le mensonge adressé à l'épouse : en lui promettant [des choses] et en la faisant espérer. En lui montrant plus que ce qu'il ressent [réellement] afin que leur relation perdure et que son caractère s'améliore.

L'Imām al-Nawawī a dit :

Les savants ont délimité le mensonge permis, et la plus pertinente des délimitations que j'ai vues est celle de l'Imām al-Ghazālī. [Il dit] : « La parole est un moyen pour arriver à un but. De ce fait, quand tout objectif louable par la législation et ses règles peut être obtenu en disant la vérité,

---

1 5:359

'Abd Allāh ibn 'Abbās a dit : « Ne parle pas de ce qui ne te regarde pas et délaisse également beaucoup de choses qui te concernent, ne polémique ni avec le sot ni avec celui qui est longanime, et mentionne ton frère de la même manière que tu aimerais qu'il te mentionne. »

Œuvre comme un homme conscient qu'il sera récompensé en fonction du bien qu'il a accompli et blâmé pour les crimes qu'il a commis. En permanence, montre-toi reconnaissant et réduis tes espérances. Visite les tombes avec souci [5], elles te rappelleront la mort, et redoute le jour dernier de tout ton cœur. [6]

---

le mensonge est interdit. En revanche, si cet objectif ne peut être obtenu que par le mensonge, il sera alors permis pour [obtenir] une chose permise et obligatoire [pour obtenir] une chose obligatoire. » »

[5] C'est-à-dire : avec tout ton cœur. Abū Dharr a dit : Le Messager d'Allāh ﷺ m'a dit : « Visite les tombes, car elles rappellent l'au-delà, et lave les défunts, car le fait de s'occuper d'un corps inanimé est une immense exhortation. Également, accomplis la prière funéraire en espérant que cela t'attriste, car celui qui est triste sera ombragé par Allāh le jour de la résurrection. »[1]

[6] Ce n'est pas chose aisée ! C'est un état dans lequel beaucoup de cœurs se brisent lorsque la méditation est liée à un éveil complet. Et ceci est arrivé à de nombreux pieux prédécesseurs.

Il est rapporté à la biographie du noble tābi'ī Al-Rabī' ibn Khuthaym, l'élève du noble compagnon 'Abd Allāh ibn Mas'ūd, que 'Abd Allāh ibn Mas'ūd lui disait lorsqu'il rentrait chez lui : « Par Allāh ! Si le Messager d'Allāh ﷺ t'avait vu, il t'aurait aimé. À chaque fois que je t'ai vue, je me suis rappelé les gens qui s'humilient. » Dans une autre version : « Lorsqu'il le voyait, il lisait la parole d'Allāh : ﴿ *Et fais bonne annonce à ceux qui s'humilient.* ﴾[2] C'est-à-dire : Ceux qui Le craignent. Tout comme Al-Rabī'.

Le Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar dit dans *Tahdhīb al-Tahdhīb* à sa biographie :

Al-Rabī' ibn Khuthaym et 'Abd Allāh ibn Mas'ūd partirent sur les bords de l'Euphrate et passèrent devant un groupe de forgerons. Lorsque Al-Rabī' vit le feu avec lequel ces forgerons travaillaient, un feu doté de crépitements

---

1 Ce récit est rapporté par Al-Ḥākim dans son *Mustadrak*, 4:330 en disant que c'est un ḥadīth dont la chaine de transmission est authentique. L'Imām Al-Dhahabī a dit dans *Talkhīs al-Mustadrak* que ce ḥadīth est authentique.

2 Qur'ān, 22:34.

. . . .

---

et de soupirs, il lisait la parole d'Allāh ﴿*Lorsque de loin, elle les voit, ils entendront sa fureur et pétillements*﴾[1], puis il s'évanouit.

Lorsque vint la prière du zénith (*ẓuhr*), ʿAbd Allāh ibn Masʿūd l'appela : « Ô Rabīʿ ! » Mais il ne répondit pas. Puis, ʿAbd Allāh partit afin de diriger la prière du *ẓuhr*. Une fois terminé, il revint auprès de lui en l'appelant : « Ô Rabīʿ ! » Mais il ne répondit toujours pas. Puis, ʿAbd Allāh partit pour diriger la prière de l'après-midi (*ʿaṣr*). Une fois terminé, il revint auprès de lui en l'appelant : « Ô Rabīʿ !! Ô Rabīʿ !! »

Mais il ne répondit toujours pas. Puis, ʿAbd Allāh partit afin de diriger la prière du coucher de soleil (*maghrib*). Une fois terminé, il revint auprès de lui en l'appelant : « Ô Rabīʿ !! Ô Rabīʿ !! » Mais il ne répondit pas. Il ne se réveilla de son évanouissement qu'à cause de la fraicheur de fin de nuit.

Il est rapporté dans *Tārīkh Baghdād*[2] à la biographie de ʿAbd Allāh ibn al-Mubārak que Nuʿaym ibn Ḥammād a dit :

Lorsque ʿAbd Allāh ibn al-Mubārak lisait un livre concernant les actes et les douceurs du cœur, il gémissait de pleurs comme un taureau ou une vache que l'on mène à l'abattoir. Aucun de nous n'osait s'approcher de lui ou le questionner, de peur d'être poussé [à cause de son état de transe causé par les pleurs].

Il est rapporté dans la biographie de l'Imām, le spécialiste du ḥadīth, le juriste, le dévot et ascète, le compagnon de l'Imām Mālik, ʿAbd Allāh ibn Wahb al-Qurachī al-Miṣrī (m.197H) dans le livre Tartīb al-Madārik[3] du Qāḍī ʿIyāḍ que Yūnus a dit :

Ibn Wahb a dit : « Les gens du ḥadīth m'ont demandé de leur transmettre [les ḥadīths liés à] la description du paradis et de l'enfer.

Seulement, je ne pense pouvoir le supporter. » Il s'assit, et les ḥadīths liés à la description de l'enfer lui furent lus, à la suite de quoi il s'évanouit. Il fut aspergé d'eau, mais il ne reprit pas connaissance. Quelqu'un dit : « Lisez sur lui la description du paradis ! ». Ce qui fut fait, mais il ne reprit pas connaissance. Il demeura ainsi durant douze jours, sans prononcer un seul

---

1 Qur'ān, 25:12.

2 10:167.

3 3:241.

Abū Dharr - Qu'Allāh l'agrée - a dit : « Œuvre comme si tu Le voyais [7] et prépare-toi à la mort. Sache, que le mal (commis) ne sera pas oublié et que le bien ne sera pas perdu [8]. Sache aussi que peu de bien (matériel) te contentant est meilleur qu'une abondance de biens te rendant transgresseur. [9]

---

mot. Un médecin fut appelé afin de le consulter et diagnostiqua que son cœur s'était arrêté. Il mourut ensuite.

L'auteur, l'Imām Al-Muḥāsibī, possède également un livre précieux sur ce sujet qu'il appela *Al-Tawahhum*. Il y mentionne les ressentis des gens de l'enfer et ce qu'ils rencontreront comme effrois et châtiments, avant, et une fois qu'ils y seront introduits. Il y mentionne aussi les ressentis des gens du paradis et ce qu'ils rencontreront comme grâces, honneurs et récompenses. Il l'expliqua étapes par étapes comme si tu le voyais de tes propres yeux et le ressentais comme si tu en étais touché. Il exposa cella avec une plume éloquente et resplendissante, et un style touchant et éloquent. Le lecteur en ressortira humble et exhorté, et il verra naître en lui l'éveil le poussant à œuvrer pour l'au-delà.

[7] C'est-à-dire : Comme si tu voyais Allāh.

[8] C'est-à-dire : Sache que tes œuvres sont enregistrées et mentionnées par les gens et par Allāh. Fais donc en sorte qu'elles soient bonnes afin d'être évoquées en bien.

Le sage des Arabes, Aktham ibn Ṣayfī al-Tamīmī[1], a dit : « Vous n'êtes que des récits, alors embellissez-les ». Et il a certes dit vrai.

L'Imām Ibn Durayd a dit dans sa poésie :

L'homme n'est plus qu'un récit lorsqu'il n'est plus homme

Sois donc un beau récit pour ceux qui raisonnent.

[9] Al-Ḥasan al-Baṣrī a dit : Prenez garde aux occupations de ce bas monde, car il est rempli d'occupations ! Nul homme n'ouvre une porte de l'occupation sans qu'il voie s'ouvrir après celle-ci dix portes.[2]

---

1 Il s'agit de celui qui voyagea avec cent personnes de son peuple pour aller trouver le Prophète ﷺ à Médine, désirant se convertir à l'Islām, mais il mourut en chemin après s'être converti alors que ses compagnons atteignirent Médine et se convertirent. Qu'Allāh soit satisfait de lui.

2 Abū Nu'aym, *Ḥilyat al-Awliyā'*, 2:153.

Enfin, prends garde à l'invocation de l'opprimé. »[1] [10]

Le noble tābiʿī Qatādah a dit : Les bienfaits ne se répandent pas chez un peuple sans que leurs ennemis augmentent également.[2]

[10] Car c'est une invocation qui est exaucée, qu'elle soit faite par un pervers pécheur ou même un mécréant associateur.

Concernant la parole d'Allāh ﴿*Et l'invocation des mécréants n'est qu'aberration.*﴾[3], il s'agit de l'invocation qu'ils adressent à leurs idoles et à leurs divinités.

En partant du postulat qu'il s'agisse réellement de l'invocation qu'ils vouent à Allāh, alors il s'agit de l'invocation qu'ils font pour être sauvés du feu de l'enfer. En revanche, ici-bas, l'invocation de l'opprimé est acceptée, quel qu'il soit. En voici quelques preuves :

Anas – qu'Allāh l'agrée – dit : Le Messager d'Allāh ﷺ a dit : « Crains l'invocation de l'opprimé, car il n'y a entre elle et Allāh aucun voile. »[4]

L'Imām Aḥmad rapporte dans *Al-Mukhtārat,* ainsi qu'Abū Yaʿlā et Al-Ḍiyāʾ al-Maqdisī, cette formulation : « Craignez l'invocation de l'opprimé, même s'il s'agit d'un mécréant, car elle ne comporte aucun voile. » C'est-à-dire : qu'elle est exaucée et qu'il n'y a rien qui l'empêche d'être acceptée par Allāh.

Abū Hurayrah – qu'Allāh l'agrée – a dit : Le Messager d'Allāh ﷺ a dit : « L'invocation de l'opprimé est exaucée, même si elle provient d'un pervers. »[5]

Parmi les choses incroyables qu'il convient de citer à ce propos, il y a l'histoire qui se passa avec le vizir Yaḥyā ibn Khālid al-Barmakī, qui était connu et pris en exemple pour sa grande générosité. Al-Khaṭīb al-Baghdādī dit dans son *Tārikh Baghdād*[6] ce qui suit :

> Le calife Abbasside Al-Mahdī confia son fils Hārun al-Rashīd à Yaḥyā ibn Khālid. Il le fit vivre chez lui, assura son éducation et fut allaité par son épouse avec son fils Al-Faḍl. De ce fait, Al-Rashīd devint le fils de lait de Yaḥyā. Lorsque Al-Rashīd devint Calife, il reconnut tout le mérite qui était dû à Yaḥyā et le nomma vizir. Il lui vouait un grand respect, au point de l'appeler « père » et de lui donner la tâche de prendre et d'annoncer les

---

1 N.d.T : Fin de la parole d'Abū Dharr - qu'Allāh l'agrée-.

2 Imām Aḥmad, *Al-ʿIlal wa Maʿrifat al-Rijāl*, 1:174.

3 Qurʾān, 40:50.

4 Al-Bukhārī, 3:285, Muslim 1:197.

5 Imām Aḥmad, *Musnad*, 2:367. Sa chaine de transmission est jugée bonne.

6 14:128/132.

. . . .

affaires (de l'État). Un jour, Hārun Al-Rashīd eut de gros différends avec les « barāmika » (la tribu barmakite de laquelle faisait partie Yaḥyā ibn Khālid al-Barmakī). Il s'énerva sur Yaḥyā au point de le condamner à la perpétuité et de tuer son fils Ja'far ! Yaḥyā mourut en prison en l'an 190H.

Lorsqu'ils étaient tous deux enchaînés en prison, Ja'far demanda à son père : « Ô mon tendre père, après avoir ordonné, interdit et amassé des grandes richesses, sont-ce les chaines, la prison et les habits de laine que le temps nous réserve ?! » Son père lui répondit : « Ô mon enfant ! Il se peut que cela soit dû à l'invocation d'un opprimé. Elle voyagea une nuit alors que nous étions insouciants, mais Allāh, Lui, ne fut point insouciant à celle-ci. Puis, il fredonna ces vers de poésie :

Que de peuples vécurent dans des bienfaits un moment,

alors que le temps était pour eux abondant.

Le temps se tut un moment les concernant,

puis, lorsqu'il se mit à parler, les fit pleurer du sang.

Le savant Sa'd al-Dīn al-Taftazānī a dit, en expliquant le ḥadīth numéro vingt-quatre présent dans la compilation des quarante ḥadīths de l'Imām Al-Nawawī[1] ceci :

Il est rapporté que lorsque l'émir Nūḥ ibn Asad ibn Sāmān - qui était un des gouverneurs de la Transoxiane - rendu obligatoire un impôt illégal aux habitants de Samarcande, il envoya une lettre à son gouverneur. À la suite de cela, l'émir rassembla les Imāms, les Shuyūkhs et les personnes influentes de la ville, puis leur lut la lettre.

Le juriste Abū Manṣūr al-Māturīdī répliqua : Tu as bien transmis la lettre de l'émir, réponds-lui ceci : « Augmente ton injustice afin que nous augmentions nos invocations la nuit. » Puis, ils se séparèrent. Quelques jours après, ils le trouvèrent mort avec une pointe de lance plantée dans le

1 Abū Dharr - qu'Allāh l'agrée - a dit : Relatant les paroles de son Seigneur, le Prophète ﷺ a dit : « Ô Mes serviteurs, Je me suis interdit l'injustice à Moi-même et Je l'ai rendue interdite entre vous. Ne soyez donc pas injustes les uns envers les autres. »

. . . .

---

ventre et dans laquelle étaient inscrit les vers suivants :

Il transgressa et la transgression a des flèches qui attendent,
décochées par la main de la mort et du destin.

Les flèches des femmes pleureuses et demandeuses en fin de nuit,
tirées par un arc dont la corde est la nuit.

SE PRÉPARER POUR L'AU-DELÀ

Ensuite, parfais ce dont tu auras besoin pour l'au-delà et prépare les provisions nécessaires. Sois ton propre exécuteur testamentaire et ne laisse personne l'être à ta place. [1]

---

[1] N.d.T : C'est-à-dire : N'attends pas d'être mort pour dépenser tes biens comme tu aimerais qu'ils soient dépensés par autrui après ta mort, mais dépense-les de ton vivant.

Il est rapporté dans *Nahj al-Balāgha*[1] cette parole attribuée à notre maître ʿAlī - qu'Allāh soit satisfait de lui - :

> Ô enfant d'Adām ! Sois ton propre exécuteur testamentaire concernant tes biens et fais-en usage de la manière dont tu aimerais que l'on en fasse usage après ta mort.[2]

Il est rapporté dans *Tārikh al-Islām*[3] ainsi que dans *Siyar Aʿlām al-Nubalā*[4] du Ḥāfiẓ Al-Dhahabī à la biographie du noble tābiʿī Muḥammad ibn Kaʿb al-Quraẓī al-Madanī (m.108H) qu'il possédait des biens à Médine par lesquels il gagna en une seule fois une somme d'argent (conséquente). Il lui fut dit : « Mets-en de côté pour ton fils. » Il dit : « Non ! Je les mets plutôt de côté pour moi auprès de mon Seigneur et je laisse mon Seigneur à mes enfants. »

---

1 4:145.

2 Cette parole a également été rapportée par le noble tābiʿī Al-Rabīʿ ibn Khuthaym, l'élève de ʿAbd Allāh ibn Masʿūd, dans le *Kitāb al-Zuhd* de l'Imām Aḥmad, p.333.

3 4:200.

4 5:68.

Sois conscient de ton affaire et réveille-toi de ton insouciance, car tu seras questionné sur ta vie. [2]

Abū Umāmah - qu'Allāh l'agrée - a dit : « Si seulement l'enfant d'Adam comprenait ce que son Seigneur attend de lui, cela serait mieux pour lui que le *jihād* qu'il accomplit. »

Sache que celui dont le principal souci est l'au-delà, Allāh subviendra à ses affaires mondaines, comme il est mentionné dans le ḥadīth : « Abandonnez vos soucis mondains autant que vous le pouvez, car celui dont son plus grand souci est la vie d'ici-bas, Allāh lui augmentera ses soucis, le distraira de l'au-delà et placera la pauvreté entre ses yeux [3]. En revanche, celui dont l'au-delà est son principal souci, Allāh rassemblera ses affaires et placera la richesse dans son cœur. Nulle personne ne s'est dirigée vers Allāh sans que, par cela, Il incline les cœurs des croyants à la miséricorde et l'amour pour cette personne ». [4]

---

[2] D'après Abū Barzah al-Aslaṃī - qu'Allāh l'agrée -, le Prophète ﷺ a dit : « Les pieds du serviteur ne bougeront pas le jour de la résurrection tant qu'il n'aura pas été interrogé sur quatre choses : sur sa vie, dans quoi l'a-t-il passée ? Sur sa science, qu'a-t-il fait avec ? Sur son argent, d'où l'a-t-il gagné et comment l'a-t-il dépensé ? Et sur son corps, dans quoi l'a-t-il usé ? »[1]

[3] C'est-à-dire : Il se verra toujours pauvre et privé.

[4] Ce ḥadīth est rapporté par l'Imām Al-Suyūṭī dans son *Jāmiʿ al-Ṣaghīr* avec l'explication d'al-Munāwī[2] sous cette formulation en disant qu'il est rapporté par Al-Ṭabarānī selon Abū al-Dardā'.

L'Imām al-Munāwī dit concernant ce ḥadīth : Il a été jugé faible par Al-Mundhirī. Al-Haythamī a dit : « Il y a [dans la chaine de transmission] Muḥammad ibn Saʿīd ibn Ḥassān al-Maṣlūb qui est un menteur. »

En raison de tout cela, ce ḥadīth est très faible.

---

1 Ce ḥadīth est rapporté par l'Imām Al-Tirmidhī, au début du chapitre concernant la description du jour dernier de son *Jāmiʿ*, 4:612. Il dit que c'est un ḥadīth fiable et authentique (*Ḥasan-Ṣaḥīḥ*).

2 3:260.

SE GARDER DE LA POLÉMIQUE

Prends garde, ô mon frère, aux controverses (*mirā'*) liées au Qur'ān [1], à la polémique sur la religion [2] et au fait de parler sur le sujet de la limite. [3] Sois de ceux dont Allāh a dit ﴿ *qui, lorsque les ignorants s'adressent à eux, disent : « Paix »* ﴾[1]

---

[1] Le terme *mirā'* peut avoir plusieurs significations. Dans ce contexte, cela peut signifier le doute que le Qur'ān soit réellement la parole d'Allāh ; la polémique sur son caractère, savoir s'il est créé ou antérieur ; la polémique sur les versets équivoques ; ou encore, démentir un verset par un autre afin de défendre un avis face à un autre.

Il convient à celui qui étudie le Qur'ān de s'efforcer à faire correspondre les versets et de les lier autant que faire se peut. En effet, les versets du Qur'ān se confirment les uns les autres et s'il rencontre un problème, de sorte qu'il n'est pas parvenu à les concilier, il devra avoir la conviction que cela ne provient que de sa mauvaise compréhension. Il se devra de s'en remettre à celui qui en a la pleine connaissance, à savoir Allāh et Son Messager ﷺ. Allāh dit : ﴿ *Puis, si vous vous disputez en quoi que ce soit, renvoyez-le à Allāh et au Messager.* ﴾[2]

L'Imām Aḥmad rapporte dans son *Musnad* selon Abū Hurayrah que le Prophète ﷺ a dit : « Le Qur'ān a été révélé selon sept lettres, polémiquer (*mirā'*) à son sujet relève de la mécréance (il répéta cette phrase trois fois). Ce que vous comprenez de celui-ci, appliquez-le ; quant à ce que vous ignorez, renvoyez-le à celui qui en a connaissance. »[3]

---

1 Qur'ān, 25:63.

2 Qur'ān, 4:59.

3 Al-Munāwī, *Fayḍ al-Qadīr*, 6:265.

• • • •

---

[2] La polémique est le fait de disputer et d'essayer de prendre le dessus sur l'autre. Étymologiquement, la polémique (*jidāl*) est tirée de la racine « ja-da-la » qui a la connotation de tuer.

Il est à penser que ceux qui polémiquent sont en train de s'entre-tuer par la parole. Ceci est bien entendu blâmable, sauf si c'est fait de manière juste, ou afin de faire apparaître la vérité. Hélas, ceci est très rare, tout comme les gens qui le pratiquent !

Il y a une différence entre la polémique et le fait de chercher à faire comprendre quelque chose à quelqu'un (*ifhām*). Lorsque tu discutes avec une tierce personne et que tu cherches à prendre le dessus sur elle, tu es un polémiste. En revanche, si tu cherches à lui faire comprendre quelque chose, lui faire aimer ton avis et la convaincre, tu es quelqu'un qui cherche à faire comprendre. En agissant ainsi, tu verras que celui avec qui tu échanges deviendra intéressé à la vue de tes connaissances des réalités, il t'appréciera et reconnaîtra ton mérite.

L'Imām Ibn al-Jawzī dit dans son épître *Al-Mutashābih fī'l-Qur'ān*[1] :

> Sache qu'il fait partie du bel Islām d'une personne de délaisser ce qui ne la concerne pas. Lorsque Allāh veut le mal pour un serviteur, il l'éprouve par la polémique. En revanche, lorsque Allāh veut du bien à un serviteur, il lui facilite l'action. Si [Allāh] t'a pris ta langue et t'as laissé ton cœur, il a été bon envers toi. Mais s'il t'a pris ton cœur et t'as laissé ta langue, ton problème est alors immense !

Le Prophète ﷺ a averti contre le fait de polémiquer et mentionné que c'est une cause par laquelle l'homme peut passer de la guidance à l'égarement.

Abū Umāmah rapporte que le Prophète ﷺ a dit : « Nul peuple ne s'est égaré après avoir été guidé, sans qu'il ne soit touché par la polémique. Puis, il lut la parole d'Allāh : ﴿ *Ce n'est que par polémique qu'ils te le citent comme exemple. Ce sont plutôt des gens chicaniers.* ﴾[2]

---

1 P.11.

2 Qur'ān, 43:58. Ce ḥadīth est rapporté par l'Imām Aḥmad dans son *Musnad*, 2:352 ; par l'Imām Al-Tirmidhī, 12:133 ; Ibn Mājah, 1:19 et Al-Ḥākim dans son *Mustadrak*, disant que ce ḥadīth est authentique (*Ṣaḥīḥ*).

. . . .

L'Imām Aḥmad rapporte dans son *Musnad*[1] selon Makḥūl, selon Abū Hurayrah[2] que le Prophète ﷺ a dit : « Le serviteur ne croira pas d'une foi complète tant qu'il ne délaissera pas la polémique, même s'il a raison. »

L'Imām Al-Tirmidhī rapporte également avec une chaîne de transmission faible selon Ibn 'Abbās que le Prophète ﷺ a dit : « Ne polémique pas avec ton frère. »[3]

L'Imām Al-Tirmidhī, toujours, rapporte un ḥadīth[4] qu'il juge fiable : « Celui qui délaisse la polémique alors qu'il sait pertinemment qu'il a raison, il lui sera construit un château au milieu du paradis. » Ce ḥadīth est également rapporté par Ibn Mājah.[5]

Au vu de ce que provoque la polémique comme aversion et haine, même entre deux personnes qui s'apprécient, celui qui la délaisse, même s'il a raison, obtiendra cette grande récompense. Il est donc impératif de s'en éloigner et de l'éviter.

Un homme polémiqua un jour avec l'Imām Muḥammad ibn Sīrīn. Ce dernier lui dit : « Je sais pertinemment ce que tu recherches, et je suis bien plus connaisseur que toi du débat ! Seulement, je ne souhaite pas polémiquer avec toi. »[6]

J'ai vu écrit en manuscrit dans le livre *Al-Intiṣār fi al-Masā'il al-Kibār* de Maḥfūẓ ibn Aḥmad al-Kalwadhānī, l'Imām Hanbalī de son temps, rapportant de la plume de certains savants, ceci :

Les bienséances du débat

Un homme s'est un jour rendu auprès d'Imāms et de sages et leur dit : « Je souhaite débattre avec toi ! » L'homme à qui la requête été adressée répondit : « Seulement si tu t'imposes dix caractéristiques. La première : ne t'énerve pas ; la deuxième : ne te fatigue pas ; la troisième : ne t'étonne pas ; la quatrième ; n'affirme pas ; la cinquième : ne rigole pas ; la sixième : ne considère pas ton allégation comme une épreuve ; la septième : si nous

1 2:352,364.

2 Makḥūl n'a pas entendu ce récit d'Abū Hurayrah, ce qui le rend faible en raison d'une interruption dans sa chaîne de transmission.

3 8:160.

4 8:159.

5 1:19.

6 Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt al-Kubrā*, 7:195.

• • • •

utilisons un texte (pour argument), nous devons nous mettre d'accord dessus ; la huitième : lorsque nous utilisons un argument rationnel, nous utiliserons ce qui est nécessairement connu ; la neuvième : que chacun d'entre nous ait comme objectif de rechercher la vérité et non pas de prendre le dessus sur l'autre ; la dixième : que tu ne te tournes vers personne pendant que je te parle. Que la paix soit sur toi (*salām*) ! »

[3] Ce qui est voulu par la « limite » est le fait d'attribuer à Allāh une limite et de s'enliser dans (l'interprétation) de Ses attributs, que ce soit en les assimilant à autre chose (*tashbīh / tamthīl*) ou en les niant (*taʿṭīl*).

L'Imām Ibn al-Jawzī a dit dans son épître *Al-Mutashābih fī al-Qur'ān* :

Dis : Je crois en Allāh sans l'assimiler à quoi que ce soit, et sans le comparer à quoi que ce soit. Si tu affirmes cela, je me porte garant pour toi le jour du jugement. Il t'incombe de croire que celui que tu adores ne ressemble à rien d'autre et que rien ne lui ressemble. Ceci n'est pas de la simple raison ou de la scolastique, Allāh [Lui-même] dit ﴿ *Il n'y a rien qui Lui ressemble* ﴾. Ce verset suffit comme réponse à ceux qui assimile Allāh à Sa création ainsi qu'à ceux qui lui attribue un corps (anthropomorphisme). [La fin du verset] suffit également comme réponse à ceux qui renient les attributs divins ﴿ *C'est Lui l'Audient, le Clairvoyant* ﴾[1]. Il n'y a pas plus préjudiciable pour le serviteur que de chercher à cerner l'essence d'Allāh et Ses attributs. [Comme dit l'adage] Méditez sur les bienfaits d'Allāh, et ne méditez pas sur l'essence d'Allāh.

1 Qur'ān, 42:11.

CONSEILS GÉNÉRAUX POUR PURIFIER SON ÂME

Attache-toi aux bonnes manières, éloigne-toi des passions et de la colère et travaille dans le but d'acquérir les causes de l'éveil spirituel et le sentiment perpétuel qu'Allāh t'observe (*murāqabah*) [1]. Prends la douceur comme ami, la pondération comme compagnon, la tranquillité comme caverne, le temps libre comme butin, ce bas monde comme monture et l'au-delà comme demeure.

Al-Ḥasan al-Baṣrī a dit : « Allāh n'a pas réservé au croyant de véritable repos, si ce n'est au paradis ». [2]

Prends garde aux lieux d'insouciance, à la ruse des ennemis, aux assauts des passions, à la férocité de la concupiscence et aux désirs de l'âme [3]. En effet, le Prophète ﷺ a dit : « Le plus grand de tes ennemis est ta propre âme, qui se trouve en toi. »[1] Certainement, elle est devenue ton plus grand ennemi à partir du moment où tu lui obéis.

---

[1] En effet, les tentations de la vie d'ici-bas brillent et séduisent. Elles te plongent dans un état d'insouciance et te font oublier vers où tu te diriges. De ce fait, travailler dans le but d'acquérir les causes de l'éveil spirituel est un devoir pour toi afin d'échapper à la vie éphémère.

---

1 Ce ḥadīth est rapporté par l'Imām Al-Bayhaqī dans *Kitāb al-Zuhd* avec une chaine de transmission faible. Il comporte néanmoins une autre chaine de transmission que rapporte Anas. Le Ḥāfiẓ al-'Irāqī a dit dans *Takhrīj Aḥādith al-Iḥyā'*, 7:206, que ce ḥadīth est rapporté selon Ibn 'Abbās et que l'on trouve dans sa chaine de transmission Muḥammad ibn 'Abd al-Raḥmān ibn Ghazwān qui est connu pour inventer des ḥadīths. Al-Zubaydī a dit dans *Sharḥ al-Iḥyā'* en commentaire de la parole d'Al-'Irāqī : J'ai trouvé écrit de la plume d'Ibn Hajar lui même que: « Ce ḥadīth possède d'autres chaines de transmissions selon Anas et autres que lui ».

. . . .

---

[2] Al-Ḥasan al-Baṣrī a dit aussi : « La mort dévoile la réalité de la vie d'ici-bas et ne laisse pour le doué d'intelligence aucune joie. »[1]

Mālik ibn Dīnār, l'élève d'Al-Ḥasan disait aussi : « Les noces des pieux sont le jour de la résurrection. »[2]

[3] C'est par la patience liée à l'évocation d'Allāh et la prise de conscience de ce qu'entraînent l'obéissance ou la désobéissance aux passions que s'obtiennent la victoire et la supériorité sur celles-ci. Tu te retrouveras submergé par un flot d'agrément venant d'Allāh, ton cœur sera illuminé, ton âme et ta foi seront élevées, les anges t'entoureront et tu ressentiras les brises spirituelles célestes qui sont indescriptibles par des mots. Accroche-toi donc à Allāh afin que tu sois sauvé. Comme tu es beau lorsque tu prends le dessus sur tes passions ! Les anges s'en réjouissent et ils t'enveloppent de leurs invocations. En revanche, comme tu es hideux lorsque les passions prennent le dessus sur toi. Ce sont les diables qui se réjouissent et tu t'exposes au courroux d'Allāh. Qu'Allāh m'accorde ainsi qu'à toi la sécurité.

L'Imām Ibn al-Qayyim - qu'Allāh lui fasse miséricorde - a dit dans son livre *Al-Fawā'id*[3] :

> Sache que le fait de patienter face à une passion est plus facile que de patienter face aux conséquences de cette passion. En effet, son accomplissement sera soit douleur et châtiment, ou empêchera de profiter d'un plaisir plus grand, ou fera perdre un temps dont la perte ne sera que remord, ou bafouera l'honneur qu'il est plus profitable pour le serviteur de préserver, ou gaspillera des biens dont l'épargne est préférable, ou fera perdre le respect et la considération, ou soustraira un bienfait dont la pérennité est plus plaisante et agréable que l'assouvissement de cette passion, ou donnera l'opportunité à une personne vile de te porter atteinte alors qu'elle ne le pouvait pas auparavant, ou provoquera souci, angoisse, tristesse et peur qui ne sont pas comparables au désir ressenti lors de l'accomplissement de cette passion, ou provoquera l'oubli d'une science dont la mémorisation est plus savoureuse que l'assouvissement de la passion, ou réjouira un ennemi, attristera un ami, ou barrera la route à

---

1 Al-Dhahabi, *Tārīkh al-Islām*, 4:102.

2 Abū Nu'aym, *Al-Ḥilyat*, 2:38.

3 P.139.

Toute chose sur laquelle la vérité te paraît ambiguë, réfère-la au Qur'ān, à la tradition prophétique (Sunnah) et aux comportements vertueux [avant de l'accomplir]. Et si tu ne parviens pas à l'éclaircir, prends l'avis de ceux dont tu agrées la religiosité et la raison. [4]

---

un bienfait qui devait te parvenir, ou provoquera une laideur morale qui deviendra une caractéristique intrinsèque de la personne, car ce sont les œuvres qui font naître les caractéristiques et les caractères.

[4] Al-Junayd a dit :

Notre voie est conditionnée par des fondements : Le livre (Qur'ān) et la tradition prophétique (Sunnah). Celui qui ne mémorise pas le livre, n'écrit pas le ḥadīth et n'apprend pas la jurisprudence, ne peut être pris comme guide.[1]

L'Imām al-Sha'rānī dit dans son livre *Kashf al-Ghumat*[2] :

Toute voie qui n'a pas été empruntée par le Prophète ﷺ n'est que ténèbres, et aucune personne qui a emprunté cette voie ne peut être certaine d'être en sécurité et préservée de la destruction.

Il dit aussi :

Suivez la législation où qu'elle aille, et ne suivez pas le dévoilement intuitif spirituel (*kashf*), car il est sujet à l'erreur. Il incombe de multiplier la lecture des livres de jurisprudence, contrairement à certains soufis qui pensent être illuminés d'un éclair de la voie et ont interdit la lecture de ces livres, prétendant avec toute leur ignorance qu'ils sont un voile ![3]

L'Imām al-Ghazālī a dit dans son *Iḥyā'*[4] :

Al-Junayd a dit : Mon shaykh, Al-Sarī, me questionna un jour : « Lorsque tu te lèves de mon assemblée, avec qui vas-tu t'asseoir ? » « Avec al-Muḥāsibī. » lui dis-je. Il dit : « C'est bien, prends de lui sa science et son bon comportement, cependant, délaisse ses dérives dans la scolastique et ses réponses envers les scolastiques. » À peine tourné, je l'entendis dire : « Qu'Allāh fasse de toi un savant du ḥadīth soufi et non un soufi savant du ḥadīth ! »

---

1 Cité par le shaykh Ibn al-Qayyim dans *Ighāthat al-Lahfān*, 1:125.

2 1:10.

3 Ceci a été cité par Ibn al-'Imād al-Ḥanbalī dans *Shadharāt al-Dhahab*, 8:374.

4 1:37-38.

• • • •

L'Imām al-Ghazālī commente :

Cela indique que celui qui acquiert le ḥadīth (la science), puis, s'adonne à la spiritualité (*taṣawuf*), réussira. Quant à celui qui s'adonne à la spiritualité avant l'acquisition de la science, il s'expose à un danger.

Le Ḥāfiẓ Ibn Rajab al-Ḥanbalī a dit dans son livre *Sharḥ Ḥadīth al-ʿIlm*[1] :

Beaucoup de ceux qui prétendent à la science intérieure [*taṣawuf*], qui en parlent et ne se contentent que de cela, blâment la science extérieure qui est [la connaissance] des règles et des jugements légaux, du licite et de l'illicite. Ils invectivent ceux qui s'y adonnent en disant qu'ils sont voilés et enveloppés [dans le sens où ils n'arrivent pas à pénétrer l'intérieur des choses et ne restent qu'en surface]. Ceci entraîne un dénigrement de la loi (*sharīʿah*) et des œuvres pies que les messagers ont enjoint de suivre et d'appliquer scrupuleusement. Certains sont allés jusqu'à se dépouiller des obligations (*takālīf*) qui leur incombent. Ils prétendent que cela concerne la masse des gens, que ceux qui ont atteint [le but] n'en ont guère besoin, et même qu'ils sont pour eux un empêchement (litt : voile)! Al-Junayd et d'autres ont dit à leur sujet : « C'est bel et bien l'enfer qu'ils ont atteint ! Ceci fait partie des plus grandes ruses et tromperies du diable envers eux. Il ne cesse de se jouer d'eux jusqu'à les faire complètement sortir de l'Islām ! Parmi eux, certains pensent que cette science intérieure ne s'obtient pas par les lumières prophétiques, ni par le Qur'an et la Sunnah, mais plutôt par les pensées, les inspirations et les dévoilements [spirituels]. Ils ont eu une mauvaise opinion de la parfaite législation, pensant qu'elle ne contient pas cette science utile qui guide vers la droiture des cœurs et les rapproche du Connaisseur de l'invisible (Allāh). Aussi, cela les amena au détournement total de ce qui a été rapporté du Prophète ﷺ sur ce sujet, préférant en parler avec des avis personnels et des pensées. Ils se sont égarés et ont égaré les autres.

1 P.16.

Sache également que la vérité possède un témoin qui est le fait que l'âme l'accepte [par nature]. [5] Ne médites-tu pas la parole du Prophète ﷺ : « Interroge ton cœur (litt : demande-lui la fatwa), quoique l'on t'ait donné comme réponse (litt : fatwa). » [6]

---

[5] La saine nature est prompte à accepter la vérité et rejeter le faux en raison de la prédisposition dans laquelle Allāh l'a créée. Et la vérité ne cessera d'être considérée comme supérieure au faux tant que les cœurs y seront attachés et qu'ils resteront fermes. Il est rapporté dans *Manāqib al-Imām Aḥmad* d'Ibn al-Jawzī ceci :

> Pendant la période de l'épreuve (*miḥna*)[2], l'Imām Aḥmad fut questionné : « Ô Abū 'Abd Allāh ! Ne vois-tu pas comment le faux a pris le dessus sur la vérité !? » Il dit : « Oh que non ! Le faux ne prend le dessus sur la vérité que lorsque les cœurs délaissent la guidée pour l'égarement ! Quant à nos cœurs, ils ne cessent d'être attachés à la vérité. »

[6] Ce ḥadīth a été rapporté sous cette formulation par l'Imām al-Bukhārī dans son *Tārikh al-Kabīr*, selon le compagnon Wābiṣah ibn Ma'bad al-Asadī comme le mentionne Al-Suyūṭī dans *Al-Jāmi' al-Ṣaghīr*. L'Imām al-Nawawī le mentionne également dans sa compilation des quarante ḥadīths.

L'Imām Al-Ghazālī dit dans *Al-Iḥyā*[3] concernant ce ḥadīth :

> Comme sont rares ces cœurs ! C'est pour cela que le Prophète ﷺ n'a pas enjoint à tout un chacun de questionner son cœur. Il a enjoint cela à Wābiṣah, car il connaissait parfaitement son état.

L'Imām Al-Ghazālī dit aussi :

> Le questionnement du cœur se fait lorsque celui qui émet la fatwa autorise quelque chose. En revanche, s'il interdit quelque chose, il est obligatoire de s'en abstenir. De plus, nous ne disons pas cela pour tous les cœurs, parce qu'il existe des cœurs enclins au doute (*waswas*) et qui refusent tout. De même qu'il existe des cœurs qui sont frivoles et se dirigent vers tout et n'importe quoi. Ces deux cœurs ne sont bien évidemment pas pris en considération. Le seul cœur qui est concerné est le cœur du savant avisé

---

1 P.311.

2 N.d.T : La *miḥna* fait référence à la période durant laquelle les Mu'tazilites tentèrent d'imposer par la force le dogme du caractère créé du Qur'ān. L'Imām Aḥmad fut parmi les plus farouches opposants à cette doctrine, et soutint que le Qur'ān est la parole d'Allāh incréée. Il fut emprisonné et torturé pour sa défense de la vérité.

3 5:6.

• • • •

quant aux subtilités des situations [du cœur]. Il est celui qui tranche et celui vers qui on se dirige pour l'examen des réalités des choses. Comme sont rares ces cœurs ![1]

L'érudit Al-Munāwī dit dans *Fayḍ al-Qadīr*[2] :

Certains savants dirent : En partant du postulat que ce ḥadīth est général, alors il s'adresse seulement à celui dont Allāh a ouvert le cœur à la lumière de la certitude et dont une fatwa totalement dépourvue de preuve légale et uniquement fondée sur la présomption et le penchant lui a été délivrée. Dans le cas contraire, [il lui incombe] de suivre [ce qui lui est délivré] même s'il n'éprouve aucun apaisement.

Le Ḥāfiẓ Ibn Rajab dit dans *Jāmiʿ al-ʿUlūm wa'l-Ḥikam*[3] :

Ce ḥadīth indique qu'Allāh a prédisposé ses serviteurs à la connaissance de la vérité, à son acceptation et à l'apaisement [lorsqu'elle est appliquée]. Il a également rassemblé dans la nature de l'homme l'amour de cela et l'éloignement de son opposé. En raison de ceci, Allāh a nommé le bien « *maʿrūf* » (litt : ce qui est connu) et le mal « *munkar* » (litt : ce qui est inconnu), et a informé que les cœurs des croyants s'apaisent à son évocation. Le ḥadīth de Wābiṣah nous montre l'importance de revenir vers le cœur lors de l'ambiguïté. En effet, les choses par lesquelles le cœur s'apaise et la poitrine se tranquillise représentent une obéissance et une chose licite, quant à l'inverse, il est désobéissance et péché.

Le grand savant Ibn Ḥajar al-Haytamī al-Makkī a dit dans *Al-Fatḥ al-Mubīn bi-Sharḥ al-Arbaʿīn* :

Il y a dans la réponse du Prophète ﷺ à Wābiṣah une allusion concernant sa compréhension profonde, sa grande intelligence et son cœur illuminé, car le Prophète ﷺ l'a renvoyé vers la perception du cœur. Il avait connaissance qu'il était à même de percevoir cela par lui-même, car nul ne peut percevoir cela si ce n'est celui qui possède les mêmes caractéristiques. Quant à celui qui est dur de caractère et doté d'une perception faible, on ne lui répondra pas de la même manière, parce qu'il ne peut rien acquérir. Plutôt, il faudra lui

1 Fin de citation du livre *Irshād al-Fuḥūl* de Al-Shawkānī, 233.

2 1:495.

3 P.221-222.

Limite tes actes par la rigueur de la science [7], et ne tiens compte de tes soucis qu'en ayant conscience de la proximité d'Allāh à ton égard. Tiens-toi devant Lui à la manière d'un serviteur demandant son assistance, tu Le trouveras Bienveillant et Miséricordieux. [8]

---

détailler ce dont il a besoin [de connaître] comme interdit et autorisation religieuse. Cette façon de procéder fait partie des belles habitudes du Prophète ﷺ avec ses compagnons. En effet, il s'adressait à eux en fonction de leurs capacités de perception. ʿĀ'ishah a dit à ce propos : « Le Prophète ﷺ nous a ordonné d'agir avec les gens en fonction de leurs rangs. »

[7] C'est-à-dire : Ne bouge aucun de tes membres, si ce n'est en toute connaissance que tel acte est permis et valide. Si tu ne le fais pas, cet acte sera compté contre toi et non pour toi. ʿUmar ibn ʿAbd al-ʿAzīz a dit : « Celui qui œuvre sans science détruira plus que ce qu'il construit. »[1]

[8] Comme la réponse d'Allāh est rapide et comme Son aide est forte envers celui qui se tient devant Lui en implorant Son secours et qui n'a dans son cœur que son Seigneur !

Le Ḥāfiẓ Ibn Kathīr cite dans son exégèse (*tafsīr*)[2], au verset de la sourate *Al-Naml* (Les fourmis) ﴿ *N'est-ce pas Lui qui répond à l'angoissé quand il L'invoque, et qui enlève le mal ?* ﴾[3].

Le Ḥāfiẓ Ibn ʿAsākir al-Dimashqī rapporte : Il y avait un homme qui louait son mulet, parcourant la distance entre Damas et Zabadāni. Un jour, un homme embarqua avec lui. Il raconte : En route, nous passâmes par une voie qui n'était pas empruntée habituellement. L'homme me dit : « Prends cette route, car elle est plus rapide. » Je lui dis : « Je ne connais pas cette route. » L'homme rétorqua : « Elle est bel et bien plus rapide ! » Nous l'empruntâmes et nous arrivâmes dans un endroit difficile d'accès et dans une vallée profonde où il y avait de nombreux cadavres. L'homme dit : « Tiens la tête du mulet afin que je puisse descendre. » Il descendit, retroussa et rassembla ses vêtements et sortit un couteau. Il me visa, je parvins à fuir, mais il me poursuivit. Je l'ai imploré par Allāh et lui ai dit : « Prends le mulet et tout ce qu'il contient. » Il dit : « Ceci est déjà à moi, ce qui m'importe, c'est de tuer. » Je lui ai enjoint de craindre Allāh et son

---

1 Al-Dārimī, *Sunan*, 1:77 ; Imām Aḥmad, *Kitāb al-Zuhd*, 301 ; Al-Khaṭīb al-Baghdādī, *Al-Faqīh wa'l-Mutafaqih*, 1:19 ; Ibn ʿAbd al-Barr, *Jāmiʿ Bayān al-ʿIlm wa Faḍlihī*, 1:27 ; Al-Dhahabī, *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ*, 1:349.

2 3:371.

3 Qur'ān, 27:62.

Le Prophète ﷺ a dit : « Très certainement, Allāh place le serviteur auprès de Lui selon la place que ce dernier donne à Allāh. »

Et ceci sera en fonction de la crainte (*khashyah*) d'Allāh [propre à chacun], de la connaissance qu'il a de Lui et de la science qu'il possède.

Sache que celui qui préfère Allāh, Allāh le préférera [9], que celui qui Lui obéit obtiendra Son amour et que celui qui délaisse quelque chose pour Lui ne sera pas châtié par cette même chose.

À ce propos, le Prophète ﷺ a dit : « Délaisse la chose qui comporte un doute pour celle qui n'en comporte pas ». Très certainement, tu ne trouveras aucune perte pour une chose que tu as délaissée pour Allāh. [10]

---

châtiment, mais il n'accepta guère. Impuissant, je me suis soumis à lui et lui ai dit : « Peux-tu me laisser prier deux unités de prière ? »; « Fais-les, mais empresse-toi ! » me dit-il. Je me levai et priai, mais tout ce que j'avais mémorisé du Qur'ān ne me revenait pas, même pas une seule lettre ! Je restai debout, confus, alors qu'il me disait : « Allez ! Dépêche-toi ! » Puis Allāh fit couler sur ma langue Sa parole ﴿*N'est-ce pas Lui qui répond à l'angoissé quand il L'invoque, et qui enlève le mal ?*﴾, quand tout à coup, un cavalier surgit du beau milieu de la vallée, tenant en sa main une lance qu'il lança en plein cœur de l'homme, tombant net. Je m'accrochai au cavalier et lui demandai : « Par Allāh ! Qui es-tu !? » Il dit : « Je suis le serviteur de ﴿*Celui qui répond à l'angoissé quand il L'invoque, et qui enlève le mal ?*﴾. » J'ai repris le mulet et ce qu'il contenait et je suis reparti sain et sauf.

Que soit glorifié celui de qui l'on recherche la protection et face à qui l'on ne peut trouver la protection de personne !

[9] C'est-à-dire : Celui qui fait prévaloir l'obéissance d'Allāh sur ses plaisirs personnels, Allāh le choisira parmi Ses rapprochés et ceux qu'Il agrée.

[10] La parole : « Très certainement, tu ne trouveras aucune perte pour une chose que tu as délaissée pour Allāh » est une parole du Qāḍī Shurayḥ, comme nous pouvons la trouver dans sa biographie dans le livre *Ṭabaqāt al-Kubrā* d'Ibn Sa'd et dans le *Muṣanaf* de 'Abd al-Razzāq.

Ḥassān ibn Abī Sinān al-Baṣrī, un des grands dévots de l'époque des tābi'īn et élève d'Al-Ḥasan al-Baṣrī a dit : « Je n'ai pas vu quelque chose de plus facile que le scrupule, [il suffit juste de] délaisser ce qui comporte un doute pour ce qui n'en comporte pas. »

Protège le cœur du mauvais soupçon en gardant toujours une bonne opinion, repousse la jalousie en n'ayant pas de grande espérance [de vie], rejette l'orgueil en gardant le sentiment qu'Allāh est le dominateur suprême, délaisse tout acte qui te poussera à t'excuser [11] et éloigne-toi de toute situation qui te conduira à l'affectation.

Cette parole a également été rapportée par l'Imām al-Bukhārī dans son *Ṣaḥīḥ*[1], au début du chapitre concernant les ventes.

Le Ḥāfiẓ ibn Ḥajar, commentateur du *Ṣaḥīḥ al-Bukhārī*, a dit dans *Fatḥ al-Bārī* et dans *Tahdhīb al-Tahdhīb*[2] :

> Abū Nu'aym rapporte dans *Al-Ḥilyat,* par la voie de Zuhayr ibn Nu'aym al-Bābī al-Salūlī al-Baṣrī, le dévot et adorateur ascète, que Yūnus ibn 'Ubayd al-'Abdī al-Baṣrī (l'élève d'al-Ḥasan al-Baṣrī) et Ḥassān ibn Abī Sinān se rassemblèrent un jour. Yūnus dit : « Je n'ai pas eu plus de mal à soigner quelque chose en moi que le scrupule. » Ḥassān répondit : « Quant à moi, c'est le scrupule qui m'a été le plus facile à soigner. » Il dit : « Comment est-ce possible !? » Ḥassān dit : « Je délaisse les choses qui comportent un doute pour celle qui n'en comporte pas, et par cela, je suis tranquille. »

Certains savants expliquent que Ḥassān a dit cela en raison de son degré, car le délaissement qu'il a mentionné est plus difficile pour beaucoup de gens que le fait de supporter un grand nombre de difficultés physiques.

'Abd al-Fattāḥ dit : Que se réjouisse celui dont la motivation le mènera au degré de Ḥassān ibn Abī Sinān, car elle est un repos ici-bas et dans l'au-delà.

[11] Notre maître 'Alī -Qu'Allāh l'agrée- a dit : « Prends garde [d'accomplir] ce que l'esprit [des gens] viendra blâmer dans un premier temps, même si tu possèdes une excuse, car tu ne pourras pas faire entendre ton excuse à toute personne qui aura pensé du mal de toi. »[3]

---

1 4:250.

2 3:353.

3 Ce texte figure dans *Marāqī al-Falāḥ* d'Al-Shurumbulānī, p.662, ainsi que dans *Fayḍ al-Bārī* d'Al-Kashmīrī, 1:153.

Protège ta religion par le suivi [de la loi] et préserve le dépôt [qui t'a été confié par Allāh] par la recherche de la science, fortifie ta raison par le comportement des gens doux, arme-toi de patience dans toute circonstance, attache-toi à l'évocation d'Allāh dans les moments de solitude [*khalwah*] [12] et accompagne chaque bienfait par la gratitude [*shukr*]. [13]

---

[12] C'est-à-dire : Évoque Allāh lorsque tu es seul, car [c'est le moment] ou l'on est le plus éloigné de l'ostentation et où l'on espère le plus l'exaucement d'Allāh. Il est rapporté dans le ḥadīth concernant les sept personnes qui seront ombragées sous l'ombre d'Allāh, le jour où il n'y en aura nulle autre si ce n'est la Sienne : celui qui évoque Allāh dans un moment de solitude et dont les yeux se mettent à couler.

[13] La gratitude [*shukr*] est le fait de faire l'éloge de celui qui est bienfaisant et octroie les bienfaits. Certains ont défini la gratitude par ses effets. Ils dirent que le *shukr* [a pour effet de] préserver [les bienfaits] présents et rechercher [les bienfaits] absents. Ils se basent sur la parole d'Allāh : ﴿ *Si vous êtes reconnaissants, très certainement, J'augmenterai* [*Mes bienfaits*] *pour vous* ﴾[1]

La gratitude envers Allāh et sa louange [*ḥamd*] étaient toujours présentes sur la langue des compagnons, des tābi'īn et des pieux prédécesseurs. Ils ne s'en séparaient jamais, dans chacune de leurs rencontres, dans leurs assemblées, dans l'aisance comme dans la difficulté. Cela est dû à la luminosité de leurs cœurs et de leur [capacité] à observer les bienfaits d'Allāh se succéder. De leurs langues jaillissaient l'éloge et la louange envers Le bienfaisant, Le digne de louange, exalté soit-il. Bien plus, certains recherchaient la rencontre de leurs frères afin de leur demander, malgré la proximité de leur séparation, comment allaient-ils, dans le seul but d'entendre de leur part la louange d'Allāh et son éloge.

La recherche de ce but a été rapporté des actes du Prophète ﷺ et de sa noble biographie. L'Imām Al-Ṭabarānī rapporte avec une chaine de transmission bonne que 'Abd Allāh ibn 'Amr a dit que le Prophète ﷺ dit à un homme : « Ô untel ! Comment te sens-tu ce matin ? » ; « Ô envoyé d'Allāh, Je loue Allāh avec toi » répondit l'homme. Le Prophète ﷺ rétorqua « C'est bel et bien cela que j'attendais de toi. »[2]

---

1 Qur'ān, 14:7.

2 Al-Haythamī, *Majma' al-Zawā'id*, 10:140/8:46.

Demande l'aide d'Allāh dans chaque affaire, consulte-Le en toutes circonstances, ne t'oppose pas à ce qu'Il a voulu pour toi et attache-toi à chaque action avec laquelle tu aimeras Le rencontrer. Enlève de ton caractère chaque chose que tu réprouves chez autrui, délaisse la compagnie de tout ami qui ne te rend pas meilleur chaque jour et fais usage du pardon et de l'indulgence [lorsque tu les côtoies]. [14]

L'Imām ʿAbd Allāh ibn al-Mubārak rapporte dans son *Kitāb al-Zuhd wa 'l-Riqāq*[1], selon ʿAlqamah ibn Marthad, que ʿAbd Allāh ibn ʿUmar a dit : « Il arrivait que nous [les compagnons] nous rencontrions plusieurs fois dans la journée, et que nous nous demandions mutuellement comment allions-nous. Nous ne faisions cela que pour louer Allāh. »

Anas ibn Mālik a dit : « J'ai entendu ʿUmar ibn al-Khaṭṭāb demander à un homme comment allait-il après l'avoir salué. L'homme répondit : « Je loue Allāh avec toi. » ʿUmar répondit : « C'est bel et bien cela que j'attendais de toi. »

Ḥabīb ibn Abī Thābit rapporte que Saʿīd ibn Jubayr a dit : « Le premier qui sera appelé au paradis est celui qui loue Allāh dans chaque situation. »[2]

La louange appartient à Allāh constamment, éternellement et dans chaque situation.

Ibn Saʿd rapporte dans *Al-Ṭabaqāt al-Kubrā*[3], selon Saʿīd al-Maqburī, que Ibn ʿUmar a dit : « Certes, je vais au marché alors que je n'ai aucune utilité à m'y rendre. La seule chose qui me pousse à y aller est le fait de saluer [les autres] et de me faire saluer [en retour]. » Bishr ibn Yasār a dit : « Personne ne pouvait précéder ou devancer Ibn ʿUmar dans la salutation. »

[14] L'auteur veut dire que si tu te disputes avec quelqu'un, le pardon et l'indulgence est la meilleure des réponses plutôt que de persister dans la dispute. Il - qu'Allāh lui fasse miséricorde - a certes dit vrai, car la dispute détruit la religion, occupe l'esprit, anéantit la quiétude du cœur et des pensées, provoque un état de mal-être et de mélancolie qui place l'homme dans un feu ardent et perpétuel. En revanche, même si le pardon est accompagné de désavantages, il est plus méritoire en raison de l'absence de tous ces effets [néfastes] qui laisseront place au repos intérieur, à la tranquillité, la bonté et la bienfaisance.

---

1 P.68-69.

2 Une autre narration mentionne : « Dans l'aisance comme dans la difficulté. »

3 4:152-155.

• • • •

Un jour, une dispute éclata entre Salm ibn Qutaybah al-Bāhilī al-Baṣrī et un de ses cousins. Salm rentra dans ce conflit jusqu'à amener l'affaire au tribunal, puis se rétracta. Il raconte :

> Bashīr ibn 'Ubayd Allāh ibn Abī Bakrah passa devant moi, alors que j'étais au tribunal à attendre le procès, et dit : « Pourquoi es-tu assis ici ? » Je dis : « Un litige avec mon cousin, il prétend à des droits relatifs à mon domicile. » Il me dit : « Ton père avait beaucoup de droits sur moi, et j'aimerais te récompenser pour ceux-là. Par Allāh ! Je n'ai pas vu de chose plus dévastatrice pour la religion, de plus destructeur pour l'intégrité, de plus anéantissant des plaisirs et de plus préoccupant pour le cœur que le litige ! »
>
> Suite à ses mots, je me levai pour partir quand celui avec qui j'étais en litige me dit : « Qu'as-tu ? » Je lui dis : « Je ne souhaite pas rentrer en litige avec toi. » — « Tu reconnais donc mon droit ? » Je dis : « Non, je me fais juste honneur de [ne pas tomber dans] ceci. » Puis je délaissai le litige.[1]

Je dis (Abū Ghuddah) : Lorsque l'homme subit les préjudices des gens, patiente et pardonne et ne pense pas à la vengeance ou à rendre la pareille, il verra sa situation bien meilleure que celui qui se venge et rend le mal par le mal. S'il patiente et se montre indulgent, prend sur lui, et fait preuve de magnificence, il observera en lui-même et dans ses ressentis la paix intérieure et la fraicheur du cœur, ainsi que la tranquillité d'esprit. Il se peut même que pour certains injustes et haineux, l'absence de vengeance soit plus destructrice pour eux que la réponse.

L'Imām Ibn al-Qayyim dit dans son livre *Madārij al-Sālikīn*[2] concernant ces deux états :

> L'état de la paix intérieure et de la tranquillité du cœur est un aspect très noble pour celui qui le connait et a goûté à ses délices. Il est le fait de ne pas préoccuper son cœur et son intérieur par les préjudices qu'il reçoit en cherchant à se venger. Au contraire, il vide son cœur de tout cela en voyant que la paix intérieure et la tranquillité du cœur est plus profitable pour lui, plus savoureux et meilleur pour son bien-être. Certes, si le cœur est occupé par une quelconque vengeance, il manquera ce qui est plus important et

1 Ce texte est cité par l'Imām Al-Ghazālī dans *Al-Iḥyā'*, 8:9, ainsi que par Ibn Abī Dunyā dans *Kitāb al-Ṣamt*, p.97.

2 2:320.

. . . .

meilleur pour lui et sera dupé. L'homme guidé n'agrée pas cela et le perçoit comme faisant partie des agissements des gens sots ! Où est donc la paix intérieure lorsque le cœur est rempli de haine et d'insufflations (*waswās*) !? Et lorsque l'esprit est préoccupé par l'envie de vengeance !?

Quant à l'état de la paix et de la tranquillité d'esprit, c'est en délaissant le fait de répondre au mal par le mal et à la vengeance qu'une personne se préserve de quelque chose de pire. Si elle se venge, elle tombe obligatoirement dans une crainte et cela fait naître l'animosité. Il est évident que la personne raisonnée n'est jamais en sécurité de son ennemi, aussi insignifiant soit-il. Et combien d'ennemis insignifiants sont devenus les plus grands adversaires ? Cependant, s'il pardonne, ne se venge pas et ne rend pas le mal par le mal, il sera protégé de voir naître en lui l'animosité et son augmentation. Obligatoirement, son pardon et son indulgence viendront anéantir l'emprise de son ennemi et l'arrêt de son énervement, ce qui est l'inverse de la vengeance. La réalité confirme cela également.

Médite ces vers de poésie exhortant et œuvre en conséquent par le délaissement du conflit :

J'ai dit à ceux qui me demandèrent : pourquoi ne te plains-tu pas

De ce qui arriva, car c'est vraiment une grande affaire !?

[Il répondit] : Pour nous, Allāh est celui qui désignera

Celui qui prendra notre droit et guérira les cœurs.

Lorsque nous placerons notre confiance en Lui, alors ce sera suffisant

Très certainement, Allāh nous suffit et il est le meilleur garant.[1]

1 Ces vers sont attribués à l'Imām, le Ḥāfiẓ, le juriste, l'historien, le spécialiste des lectures coraniques, le linguiste et spécialiste de plusieurs sciences, Abū Shāmah al-Maqdisī (m.665H). Il subit de fortes attaques et des nuisances physiques alors qu'il avait atteint les soixante-dix ans. Il était le shaykh de Damas en son temps. C'est lorsqu'on lui conseilla de se réunir avec les gouverneurs pour qu'ils l'assistent qu'il récita ces vers, comme mentionné à la fin de son livre *Dhayl al-Rawḍatayn*, p.240.

RESTER FERME SUR LA VÉRITÉ

Sache que le croyant est mis à l'épreuve sur sa sincérité à tous moments, qu'il est constamment exposé aux difficultés et qu'il se doit d'observer scrupuleusement son âme pour Allāh. De ce fait, reste ferme sur le chemin de la vérité, [alors] tu recevras l'amour des gens. [1]

---

[1] Comme l'Imām Aḥmad ibn Ḥanbal, qui resta ferme sur la vérité. Une fermeté venant de l'amour que lui portaient les gens et de l'aide venant d'Allāh. Lorsqu'il fut arrêté, à cause de la dissension concernant la question du caractère créé du Coran, qu'il fut emprisonné et enchaîné par les pieds, il ne prêta aucune attention à l'emprisonnement, ni même s'il allait être exécuté. Plutôt, il craignit que son corps ne supporte plus la persécution des coups de fouet et que sa patience sur la vérité diminue ! Quand des paroles de soutien et de raffermissement, ainsi que des recommandations à patienter sur le sentier d'Allāh face à la persécution lui vinrent de la part de personnes dont il ne pensait pas un instant pouvoir émaner quelque chose de leur part, à savoir les bandits, les pourfendeurs et quelques habitants des campagnes. Ceci lui donna la force de patienter face aux persécutions alors qu'il était âgé de cinquante-sept ans. Il était entré dans l'âge de la vieillesse et rencontra ces faiblesses et ces difficultés. Ses épaules furent découvertes et il fut fouetté si fort qu'il s'évanouit. Malgré cela, il patienta et la vérité triompha. Ce que ses ennemis firent fût vain, les yeux des musulmans sunnites se réjouirent de sa patience et de sa bravoure et leurs cœurs s'attachèrent à lui avec amour et affection jusqu'au jour de la résurrection.

• • • •

Ce qui suit est un condensé de ce qui est rapporté [de l'épreuve de l'Imām Aḥmad] dans *Manāqib al-Imām Aḥmad*[1] d'Ibn al-Jawzī, dans *Ṭabaqāt al-Ḥanābila*[2] d'Ibn Abī Ya'lā, dans *Al-Bidāyah wa al-Nihāyah*[3] d'Ibn Kathīr ainsi que dans *Al-Minhāj al-Aḥmad*[4] d'Al-'Ulaymī :

> Lorsque l'Imām Aḥmad fut arrêté à Bagdad et transporté vers Raqqa où se trouvait Al-Ma'mūn et fut emprisonné, certains savants lui rappelèrent les ḥadīths relatifs au fait de pratiquer la dissimulation (*taqiyyah*). Aḥmad refusa de pratiquer la *taqiyyah* et leur dit : « Que faites-vous du ḥadīth de Khabbāb : « Certes, ceux qui vous ont précédés se faisaient découper à la scie sans que cela les fasse renier leur religion. »
>
> À la suite de ses dires, ils désespérèrent de le voir user de la *taqiyyah*.
>
> En prison, il dit, alors qu'il était sous la menace des coups et de l'exécution : « Si l'ignorant se tait dû à son ignorance et que le savant use de *taqiyyah*, quand est-ce que la vérité sera établie ?! »
>
> Abū Sa'd al-Ḥaddād al-Wāsiṭī dit : Je suis allé voir Aḥmad ibn Ḥanbal en prison avant qu'il ne se fasse torturer et je lui dis lors d'une longue discussion : « Ô Abū 'Abd Allāh ! Tu as une famille à charge et des enfants, tu es excusé. » Je voulais [par ces mots] lui faciliter les réponses, mais il me rétorqua : « Ô Abū Sa'īd, si telle est ton intelligence, alors tu peux disposer ! »
>
> Il leur dit : « Je ne me soucie guère de la prison, celle-ci ou ma maison sont égales pour moi, ni même d'être exécuté d'un coup d'épée. Ce que je crains, c'est l'épreuve du fouet, et de ne pas pouvoir patienter. » Certains prisonniers l'entendirent et lui dirent : « Ne t'inquiète pas, ô Abū 'Abd Allāh ! Ce ne sont que les deux premiers coups [qui sont réellement douloureux], ensuite, tu ne sais plus où le reste [des coups] sont frappés. » C'est comme si [ces mots] l'apaisèrent et le réjouirent.
>
> Aḥmad dit : « Je n'ai pas entendu une parole plus forte depuis que je suis tombé dans cette affaire que la parole qu'un bédouin me prodigua sur

---

1 P.316, 332, 335.

2 1:43.

3 10:234.

4 1:34.

. . . .

---

le parvis de *Ṭawq* (le nom de l'endroit). Il me dit : « Ô Aḥmad ! Si c'est la vérité qui te fait mourir, alors tu seras martyr, et si tu restes en vie, tu vivras digne ! » Ceci raffermit mon cœur.

Son fils ʿAbd Allāh dit : J'ai longtemps entendu mon père dire : « Qu'Allāh fasse miséricorde à Abū al-Haytham ! Qu'Allāh pardonne Abū al-Haytham ! Qu'Allāh fasse largesse à Abū al-Haytham ! » Je lui dis : « Ô mon père ! Qui est Abū al-Haytham ? » ; « Tu ne le connais pas ? » me dit-il. « Non » lui répondis-je. « Abū al-Haytham al-Ḥaddād (le forgeron). Le jour où je fus sorti de prison pour me faire fouetter alors que mes mains étaient liées par un morceau de bois, un homme tira mon vêtement par-derrière et me dit : « Me connais-tu ? » « Non » lui dis-je. « Je suis Abū al-Haytham al-ʿAyyār (celui qui est prompt à pécher), le bandit et pickpocket, celui qui est inscrit dans les registres de l'émir des croyants comme celui ayant reçu dix-huit mille coups de fouets séparément. J'ai patienté sur cela par obéissance au diable pour cette vie éphémère, patiente donc par obéissance au tout miséricordieux pour la religion. »

Aḥmad dit : « Je fus amené avec les mains dans ce morceau de bois et fut placé sur une chaise. Certaines personnes qui se trouvaient derrière moi m'enjoignirent de saisir fermement le morceau de bois par le haut, mais je ne compris pas ce qu'ils dirent et laissai mes mains lâchées. Les bourreaux vinrent munis de fouets, un premier m'assignât deux coups. Al-Muʿtaṣim lui dit : « Frappe plus fort ! Qu'Allāh te coupe les mains ! » Puis un autre vint et m'assignât également deux coups, puis un autre... jusqu'à recevoir une multitude de coups me faisant perdre connaissance plusieurs fois. Je n'ai repris connaissance que lorsque les coups cessèrent.

Al-Muʿtaṣim se leva et m'appela à suivre leur avis (le credo des Muʿtazilites), mais je ne répondis pas. Ils se mirent à dire : « Que t'arrive-t-il !? Le calife est sur ta tête ! » mais je ne capitulai pas. Ils reprirent les persécutions, puis al-Muʿtaṣim me redemanda, mais je ne répondis toujours pas, et ils reprirent les persécutions, et il réitéra sa demande une troisième fois. Puis une quatrième, mais je ne compris pas ce qu'il me dit du fait de l'intensité des coups. Ils reprirent les persécutions et je ne sentais plus les coups, car j'avais perdu connaissance. Ils étaient consternés par cela et je fus libéré.

Je ne repris connaissance que [plus tard] dans la chambre d'une maison. Ceci se passa le 25 du mois de Ramaḍān de l'an 221H.

. . . .

Un homme qui était présent dit : « Nous t'avons jeté sur le visage et déposé sur ton dos une natte. » Il (Aḥmad) dit : « Je ne ressentis rien de tout ça. Ils m'apportèrent du *Sawīq* (nourriture à base de farine d'orge) afin que je reprenne des forces, mais je me refusai de manger et poursuivis mon jeune. Lorsqu'arriva la prière du *ẓuhr*, le juge Ibn Samā'ah arriva et pria. Lorsqu'il termina la prière, il me dit : « Tu as prié alors que le sang coule sur ton vêtement !? » Je lui dis : « 'Umar pria alors que le sang jaillissait de sa blessure » et il se tut.

Lorsque l'Imām Aḥmad retourna à sa maison, le chirurgien se présenta, il retira un morceau de chair mort et me soigna jusqu'à guérir, mais ses deux pousses restèrent blessées. Lorsque Allāh le guérit, Al-Mu'taṣim ainsi que l'ensemble des musulmans furent joyeux. Al-Mu'taṣim regretta très fortement ce qu'il fit subir à l'Imām Aḥmad, et ce dernier pardonna toutes les personnes lui ayant fait du mal, mis à part aux gens de l'innovation, et il ne cessait de réciter la parole d'Allāh : ﴿ *Qu'ils pardonnent et absolvent. N'aimez-vous pas qu'Allāh vous pardonne ? et Allāh est Pardonneur et Miséricordieux !* ﴾ [1] et de dire : « Que vas-tu gagner à ce que ton frère musulman se fasse châtier par ta faute ? »

Aḥmad poursuit : « Je fus frappé de dix-huit coups de fouets au lieu de dix-huit mille. » Le servant sortit et dit : « Qu'Allāh pardonne à l'émir des croyants. »

Abū al-Ḥusayn ibn al-Munādī a dit : Mon grand-père m'a dit : « Abū 'Abd Allāh (l'Imām Aḥmad) fut frappé dans l'enceinte d'al-Mu'taṣim alors qu'il était suspendu. Il y avait entre lui et le sol la taille d'une main. On ne cessa de le frapper que parce qu'il s'évanouit, perdit connaissance, jaunit et devint étale.

Voyant cela, Al-Mu'taṣim fut pris d'effroi et dit : « Détachez ses chaines et amenez-le dans sa cellule. »

Certains bourreaux dirent : « Aḥmad a certes déjoué [le plan] des bandits. Par Allāh ! Je l'ai fouetté d'une telle manière que si j'avais administré la même frappe à un chameau, j'aurais creusé sa tombe ! »

1 Qur'ān, 24:22.

. . . .

D'autres, parmi ceux qui lui administrèrent les dix-huit coups supplémentaires, dirent : « Si nous avions frappé un éléphant de cette manière, il se serait effondré. »

Je dis : Gloire à Allāh qui est prompt à aider Ses serviteurs !

LES MÉRITES DE LA TAQWĀ[1] ET DE LA RAISON

Sois véridique dans ta quête, tu obtiendras la science de la clairvoyance, accédera aux sources de la connaissance et différenciera par toi-même la science qui se présente à toi par la plus pure des réussites, car le surpassement [est accordé] à celui qui œuvre, la crainte à celui qui a la science, le *tawakkul*[2] à celui qui est convaincu, la peur à celui qui a la certitude et le surcroît [des faveurs divines] à celui qui est reconnaissant.

Sache que la compréhension que peut atteindre un serviteur dépend de la droiture de sa raison [1], de la science qu'il possède et de sa piété envers Allāh et Son obéissance.

---

[1] Dans un autre manuscrit, il est écrit : « en fonction de la préséance (*taqdīm*) donnée à la raison ». C'est-à-dire : en fonction de comment sa raison va influencer ses passions et son ego.

---

1 N.d.T : Voir aussi le chapitre concernant ce sujet p.27.

2 N.d.T : Le *tawakkul* est, selon Al-Jurjānī dans son livre des définitions : « La confiance ferme dans ce qui est chez Allāh et le désespoir de ce qui est entre les mains des gens. »
Ibn Rajab, dans son *Jāmiʿ al-ʿUlûm wa al-Ḥikam*, définit le *tawakkul* comme étant : « Le pur attachement du cœur à Allāh dans l'obtention des bienfaits et l'éloignement des méfaits mondains et célestes, le fait de s'en remettre totalement à Lui et la concrétisation de la foi par [l'intériorisation] que nul ne donne ou ne prive si ce n'est Lui. »

Celui à qui Allāh a octroyé la raison, l'a fait revivre par la science après [l'avoir fait revivre] par la foi, l'a éclairé par la certitude et lui a montré ses propres défauts, s'est vu octroyé les attributs de la vertu. Recherche donc la vertu dans la piété (*taqwā*), prends la science des gens qui Le craignent [2] et tente d'obtenir la certitude par la recherche de la véracité dans les moments de réflexion.

---

[2] L'auteur indique, par sa parole « Recherche donc la vertu dans la piété (*taqwā*)... un effet immense des mérites de la piété qui est la vertu (*birr*). La vertu est un mot englobant l'ensemble des catégories du bien.

La savant Al-Fayrūz Ābādī a énuméré dans son livre *Baṣā'ir Dhawī al-Tamyīz fī Laṭā'if al-Kitāb al-'Azīz*[1] les effets de la piété et ses bonnes annonces qui sont mentionnés dans le Noble Qur'ān. Il en a comptabilisés vingt-sept que nous rapportons telles quelles. Il dit :

> Les bonnes annonces qu'Allāh a faites aux pieux dans le Qur'ān sont au nombre de vingt-sept :
>
> La première : L'annonce de l'honneur ﴿ *ceux qui croient et qui craignent [Allāh]. Il y a pour eux une bonne annonce dans la vie d'ici-bas tout comme dans la vie ultime.* ﴾[2].
>
> La deuxième : L'annonce de l'aide et du secours : ﴿ *Certes, Allāh est avec ceux qui L'ont craint avec piété* ﴾[3].
>
> La troisième : L'annonce de la science et de la sagesse : ﴿ *Ô vous qui croyez ! Si vous craignez Allāh, Il vous accordera la faculté de discerner (entre le bien et le mal)* ﴾[4].
>
> La quatrième : L'annonce de l'expiation des péchés et de l'octroi de grandes récompenses : ﴿ *Quiconque craint Allāh cependant, Il lui efface ses fautes et lui accorde une grande récompense* ﴾[5].
>
> La cinquième : Cette annonce ne figure pas dans la copie éditée, il convient de la vérifier dans les copies manuscrites.
>
> La sixième : L'annonce du pardon : ﴿ *Et craignez Allāh, car Allāh est*

---

1 1:301-303.

2 Qur'ān, 10:63-64.

3 Qur'ān, 16:128.

4 Qur'ān, 8:29.

5 Qur'ān, 65:5.

. . . .

Pardonneur et Miséricordieux ﴾[1].

La septième : La facilité et l'aisance dans les affaires : ﴿ *Quiconque craint Allāh cependant, Il lui facilite les choses* ﴾[2].

La huitième : La sortie des soucis et des épreuves : ﴿ *Et quiconque craint Allāh, Il Lui donnera une issue favorable* ﴾[3].

La neuvième : Une subsistance abondante en toute sécurité et quiétude : ﴿ [*Et quiconque craint Allāh, Il Lui donnera une issue favorable,*] *et lui accordera Ses dons par* [*des moyens*] *sur lesquels il ne comptait pas* ﴾[4].

La dixième : Le salut du châtiment et des supplices : ﴿ *Ensuite, Nous délivrerons ceux qui étaient pieux* ﴾[5].

La onzième : La réussite absolue : ﴿ *Et Allāh sauvera ceux qui ont été pieux en leur faisant gagner* [*leur place au Paradis*] ﴾[6] , ﴿ *Pour les pieux ce sera une réussite* ﴾[7].

La douzième : Le succès et la préservation : ﴿ *Mais la bonté pieuse est de croire en Allāh, au Jour dernier, aux Anges, au Livre et aux prophètes, de donner de son bien, quelqu'amour qu'on en ait, aux proches, aux orphelins, aux nécessiteux, aux voyageurs indigents et à ceux qui demandent l'aide et pour délier les jougs, d'accomplir la Salât et d'acquitter la Zakât. Et ceux qui remplissent leurs engagements lorsqu'ils se sont engagés, ceux qui sont endurants dans la misère, la maladie et quand les combats font rage, les voilà les véridiques et les voilà les vrais pieux !* ﴾[8].

La treizième : Le témoignage [de la part d'Allāh] de leur véracité : ﴿ *les voilà les véridiques et les voilà les vrais pieux !* ﴾[9].

---

1 Qur'ān, 8:69.

2 Qur'ān, 65:4.

3 Qur'ān, 65:2.

4 Qur'ān, 65:2.

5 Qur'ān, 19:72.

6 Qur'ān, 39:61.

7 Qur'ān, 39.61.

8 Qur'ān, 2:177.

9 Qur'ān, 2:177.

. . . .

La quatorzième : L'annonce de la noblesse et d'être parmi les plus nobles : ﴿ *Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allāh, est le plus pieux* ﴾[1].

La quinzième : L'annonce de l'amour : ﴿ *Allāh aime les pieux* ﴾[2].

La seizième : La réussite : ﴿ *Et craignez Allāh, afin que vous réussissiez !* ﴾[3].

La dix-septième : Obtenir la rencontre et la proximité [d'Allāh] : ﴿ *Ni leurs chairs ni leurs sangs n'atteindront Allāh, mais ce qui L'atteint de votre part c'est la piété* ﴾[4].

La dix-huitième : Obtenir la récompense de l'épreuve : ﴿ *Quiconque craint et patiente... Et très certainement, Allāh ne fait pas perdre la récompense des bienfaisants »* ﴾[5].

La dix-neuvième : l'acceptation de l'aumône : ﴿ *« Allāh n'accepte que de la part des pieux ».* ﴾[6].

La vingtième : La pureté et la sélection : ﴿ *Et quiconque exalte les injonctions sacrées d'Allāh, s'inspire en effet de la piété des cœurs* ﴾[7].

La vingt-et-unième : La pleine servitude : ﴿ *Ô les croyants ! Craignez Allāh comme Il doit être craint. Et ne mourez qu'en pleine soumission.* ﴾[8].

La vingt-deuxième : Les jardins et les sources [du paradis] : ﴿ *Les pieux seront dans des Jardins et [parmi] des sources* ﴾[9].

La vingt-troisième : La préservation des tracas [de l'au-delà] : ﴿ *Les pieux seront dans une demeure sûre* ﴾[10].

1 Qur'ān, 49:13.

2 Qur'ān, 9:4.

3 Qur'ān, 2:189.

4 Qur'ān, 22:37.

5 Qur'ān, 12:90.

6 Qur'ān, 5:27.

7 Qur'ān, 22:32.

8 Qur'ān, 3:103.

9 Qur'ān, 51:15.

10 Qur'ān, 44:51.

Allāh dit : ﴿ *Ainsi avons-Nous montré à Abraham le royaume des cieux et de la terre, afin qu'il fût de ceux qui croient avec conviction.* ﴾[1] et le Prophète ﷺ a dit : « Apprenez la certitude, car certes je l'apprends également. » [3]

La vingt-quatrième : L'honneur de la supériorité sur les créatures : ﴿ *Mais les pieux seront au-dessus d'eux, au Jour de la Résurrection* ﴾[2].

La vingt-cinquième : La disparition de la peur et de la tristesse liée au châtiment : ﴿ *Ô enfants d'Adam! Si des messagers* [*choisis*] *parmi vous viennent pour vous exposer Mes signes, alors ceux qui acquièrent la piété et se réforment, n'auront aucune crainte et ne seront point affligés* ﴾[3].

La vingt-sixième : Des épouses qui leur correspondent : ﴿ *Pour les pieux ce sera une réussite : jardins et vignes, et des* (*belles*) *aux seins arrondis, d'une égale jeunesse* ﴾[4].

La vingt-septième : La proximité, la rencontre et la vision [d'Allāh] : ﴿ Les pieux seront dans des Jardins et parmi des ruisseaux, dans un *séjour de vérité, auprès d'un Souverain Omnipotent* ﴾[5].

Comme sont nombreux les bénéfices de la piété et comme est immense la récompense des pieux ! Efforce-toi donc d'être parmi eux.

[3] Ce ḥadīth est rapporté par Abū Nuʿaym dans son *Ḥilyat*[6].

L'Imām al-Ghazālī dit concernant ce ḥadīth :

Le sens de la parole « apprenez la certitude » veut dire : côtoyez ceux qui possèdent la certitude, apprenez d'eux la science de la certitude et appliquez-vous avec assiduité et persévérance à les suivre afin que votre certitude se renforce comme elle s'est renforcée pour eux.

---

1 Qurʾān, 6:6.

2 Qurʾān, 2:212.

3 Qurʾān, 7:35.

4 Qurʾān, 78:31.

5 Qurʾān, 54:55.

6 6:95.

Sache que toute raison qui n'est pas accompagnée de trois choses est une raison trompeuse [4] : préférer l'obéissance à la désobéissance, la science à l'ignorance et la religion à la vie d'ici-bas. Et toute science qui n'est pas accompagnée de trois choses est une science qui ajoute une preuve [contre celui qui la possède] : empêcher de nuire à autrui en coupant tout désir, œuvrer avec crainte et se montrer indulgent par gentillesse et miséricorde.

Sache, également, que personne ne s'est embelli d'une aussi belle parure que celle de la raison [5] et ne s'est vêtu d'un aussi beau vêtement que celui de la science [6], car c'est par la raison que l'on connait Allāh et par la science qu'on lui obéit. [7]

---

[4] C'est-à-dire : dominée par les passions.

[5] Le noble tābi'ī 'Urwah ibn al-Zubayr a dit : « La meilleure chose qui peut être donnée aux serviteurs dans ce bas-monde est la raison. Et la meilleure chose qui peut leur être donnée dans l'au-delà est la satisfaction d'Allāh. »[1]

[6] Al-Ḥasan al-Baṣrī a dit : « Si la science avait une apparence, elle serait plus belle que celle du soleil, de la lune, des étoiles et des cieux réunis. »

Mu'ādh Ibn Jabal a dit :

> La science est la vie des cœurs face à l'ignorance, la lanterne des yeux face à l'obscurité et la force du corps face à la faiblesse. Elle emmène le serviteur dans les stations [spirituelles] (*manāzīl*) des gens pieux et dans les degrés les plus élevés dans ce bas-monde et dans l'au-delà. La méditer équivaut au jeûne et la réviser équivaut à la prière de nuit. Elle est la cause du maintien des liens de parenté et c'est par elle que l'on connait les choses licites et illicites. Elle est le guide, et les actions sont les assistants. Les gens bienheureux en sont illuminés, et seuls les malheureux s'en voient privés.[2]

Le savant Al-Fayzrūz Ābādī[3] a dit :

> Sache qu'il est apparu clairement dans la science des bons caractères que les qualités humaines principales sont au nombre de quatre : la science, le courage, la chasteté et la justice. Toutes les autres qualités sont des sous-catégories que l'on peut ajouter [à ces qualités principales]. La science est la qualité de l'âme raisonnée, le courage celle de l'âme colérique, la chasteté celle de l'âme passionnelle et la justice est une qualité rassemblant tout

---

1 Ibn Abī Dunya, *Al-'Aql wa Faḍlihī*, p.13.

2 Ibn Rajab, *Charḥ Ḥadīth al-'Ilm*, p.30-35.

3 Al-Fayzrūz Ābādī, *Baṣā'ir Dhawī al-Tamyyīz fī Laṭā'if al-Kitāb al-'Azīz*, 1:42.

. . . .

---

cela. Il ne fait aucun doute que l'âme raisonnée est la plus noble de toutes ces âmes et que la qualité qui en découle est également la plus noble. En effet, ces qualités [le courage, la chasteté et la justice] ne peuvent être complètes que par la science, alors que la science peut très bien être complète sans la présence de ces autres qualités. Elle est indépendante des autres, alors qu'elles sont toutes dépendantes d'elle. Pour cette raison, la science est la plus noble [des qualités].

Nāṣir al-Dīn al-Ṭūsī a dit, au début de son épître *Ādāb al-Muta'alimīn* :

La noblesse de la science n'est inconnue de personne, car elle est la caractéristique spécifique de l'être humain. En effet, l'homme partage l'ensemble de ses caractéristiques, comme le courage, la force ou même la compassion, avec l'ensemble des animaux. Ce qui n'est pas le cas de la science. C'est pour cette raison qu'Allāh montra la prévalence d'Adam sur les anges et leur ordonna de se prosterner devant lui. Également, elle est le moyen permettant d'atteindre le bonheur éternel lorsqu'elle est accompagnée de l'action.

[7] On comprend de cette parole de l'auteur qu'il considère que la raison est plus méritoire que la science, et c'est vrai. Mais d'autres sont d'avis que la science est plus méritoire que la raison. [À ce propos], un échange fut mené entre ces deux [la science et la raison]. Chacun manifestant son mérite par rapport à l'autre :

La science du savant et la raison de l'intelligent divergèrent

Laquelle d'entre les deux, l'honneur, elles remportèrent

ʿ ɔ

La science dit : de l'honneur, je suis au sommet, au-dessus.

La raison répondit : c'est par moi que Le Tout Miséricordieux fut connu.

ʿ ɔ

La science s'est exprimée de la plus belle des façons et lui dit :

Qui de nous deux par le discernement fut décrit ?

ʿ ɔ

Il apparut clairement à la raison que la science est sa maîtresse,

suite à quoi la raison s'en alla en lui embrassant la tête

. . . .

Seulement, il a échappé à cet orateur que la raison est la source de la science et sa base, et que la science est pour la raison ce que la lumière est au soleil et la vue pour l'œil. ﴿ *Voilà bien là des preuves pour des gens qui raisonnent.* ﴾[1]

Qu'Allāh fasse miséricorde à l'auteur Al-Muḥāsibī lorsqu'il dit dans son livre *Al-Riʿāyah* :

> La raison est à l'image de la vue et la science est à l'image de la lampe. Celui qui ne voit pas, la lampe ne lui sera d'aucune utilité. Quant à celui qui est doté de la vue, mais qui ne possède pas de lampe, il ne saurait voir de quoi il a besoin.

On pense que l'Imām Ibn al-Jawzī s'est inspiré de sa parole dans l'introduction de son livre *Tablīs Iblīs* lorsqu'il dit :

> Le plus grand des bienfaits qui peut être octroyé à l'homme est la raison, car elle est l'outil qui [lui] permet d'atteindre la connaissance de La divinité et la cause permettant de confirmer la véracité des messagers. Néanmoins, étant donné qu'elle n'est pas en mesure de s'éveiller seule, malgré toute la volonté que le serviteur y mettra, les prophètes furent envoyés et les livres furent descendus. Le soleil est comparable à la religion, et la raison est comparable à l'œil. À partir du moment ou il est ouvert et en bonne santé, il perçoit le soleil. Lorsque la raison percevra les paroles véridiques des prophètes par des preuves miraculeuses évidentes, elle se soumettra à eux, et pour ce qui lui est imperceptible, elle se fiera à eux.

Le shaykh Shihāb al-Dīn ibn Jahbal (Aḥmad ibn Yaḥyā) al-Shāfiʿī al-Dimachqī a dit :

> La raison a été considérée par la législation (*sharīʿah*) comme digne de confiance, elle a accepté son témoignage et l'a utilisée comme preuve dans de nombreux endroits de son livre. Comme [l'utilisation] du raisonnement de [la capacité] à créer une première fois pour prouver [la capacité de] redonner la vie. Allāh dit : ﴿ *Il cite pour Nous un exemple, tandis qu'il oublie sa propre création ; il dit : « Qui va redonner la vie à des ossements une fois réduits en poussière ? » Dis : « Celui qui les a créés une première fois, leur redonnera la vie. Il Se connaît parfaitement à toute création.* ﴾[2].

---

1 Qurʾān, 13:4.

2 Qurʾān, 36:78.

Sache également que les gens de la connaissance ont fondé les bases de leurs états spirituels sur le témoin de la connaissance d'Allāh et sur l'acquisition de la connaissance profonde des branches secondaires (*furūʿ*)[1] [de la religion]. Le Prophète ﷺ n'a-t-il pas dit : « Celui qui met en pratique ce qu'il connait, Allāh lui accordera la connaissance de ce qu'il ne connait pas. » [8]

Parmi les signes qui l'indiquent, la compréhension de la science augmente lorsque la crainte d'Allāh et le suivi [de la loi] augmentent. De ce fait, chaque fois que la science augmente, la crainte augmente [9], et chaque fois que les actions augmentent, l'humilité augmente.[2]

Elle l'a également prise pour preuve pour affirmer l'unicité divine (*tawḥīd*). Allāh dit : ﴿*S'il y avait dans le ciel et la terre des divinités autres qu'Allāh, tous deux seraient certes dans le désordre.*﴾[3]. De ce fait, malheur à celui qui rejette un témoin qu'Allāh a accepté et abandonne une preuve qu'Allāh a utilisée.[4]

[8] Ceci n'est pas un ḥadīth, mais plutôt une parole qui est attribuée à ʿĪsā (Jésus) fils de Marie - que la paix soit sur lui.

Le Ḥāfiẓ Abū Nuʿaym dit après avoir énoncé ce texte avec sa chaine de transmission : « L'Imām Aḥmad ibn Ḥanbal rapporte cette parole selon certains tābiʿīn, selon ʿĪsā fils de Maryam. Seulement, certains rapporteurs se trompèrent en pensant que c'était une parole prophétique et ont attribué cette chaine de transmission à ce texte. »[5]

[9] Quelle parole véridique que celle qui est rapportée de l'Imām al-Shāfiʿī :

En fonction de la science d'une personne sa crainte augmentera.

Et il n'y a pas de savant qui ne craigne pas Allāh.

ʿ ɔ

Celui qui se pense à l'abri de Son stratagème est un ignorant,

Mais celui qui craint son stratagème est celui qui Le connait vraiment.

---

1 N.d.T : C'est-à-dire : la jurisprudence.

2 Dans un autre manuscrit : « et chaque fois que la science augmente, l'humilité augmente. »

3 Qur'ān, 21:22.

4 Al-Subkī, *Ṭabaqāt al-Shāfiʿīyyah al-Kubrā*, 9:84-85.

5 Abū Nuʿaym, *Ḥilyat al-Awliyā'*, 10:15.

La base sur laquelle ils ont établi [les principes] de leur voie sont : l'attachement à ordonner le convenable et interdire le blâmable avec véracité [11], faire prévaloir la science sur les plaisirs de l'âme [12] et se contenter d'Allāh au détriment de l'ensemble des créatures.

---

[11] Le sens de la véracité ici est que lorsque tu ordonnes un bien, tu es celui qui l'applique également, et lorsque tu interdis un mal, tu t'en abstiens également. Sans cela, tu feras partie de ceux qu'Allāh a blâmés dans Sa parole : ﴿ *Commanderez-vous aux gens de faire le bien, et vous oubliez vous-mêmes de le faire, alors que vous récitez le Livre ? Êtes-vous donc dépourvus de raison ?* ﴾[1]

Al-Ḥasan al-Baṣrī a dit : « Si tu ordonnes le bien, sois parmi de qui appliquent le plus ce que tu ordonnes, ou bien tu périras. Et si tu interdis le mal, sois de ceux qui s'abstiennent le plus de ce que tu interdis, ou bien tu périras. »[2]

[12] À ce propos, voici un récit de l'Imām Ibn al-Jawzī afin que tu t'aperçoives de la prévalence de la science sur les plaisirs de l'âme. La Ḥāfiẓ Abū Ṣhāmah al-Maqdisī dit dans *Dhayl al-Rawḍatayn*[3], ainsi que l'Imām Al-Dhahabī dans *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ*[4] concernant l'Imām Ibn al-Jawzī :

> Il est l'Imām, le savant et grand mémorisateur, le savant d'Irak et le prêcheur des contrées. Il était physiquement beau, de mœurs agréables, d'un ton mélodieux, équilibré dans ses mouvements et d'un humour délicat. Il faisait rimer ses exhortations et avait dans cela une maîtrise hors pair. Des milliers de personnes assistaient à ses exhortations, certains les dénombrèrent à cent mille. Les gens aimaient ses exhortations comme ils ne les ont jamais aimées de personne d'autre. Les rois et les vizirs assistaient à ses assemblées et même les Califes de derrière un rideau. Les gens se préparaient à assister à ses assemblées un jour ou deux à l'avance, et réservaient même leurs places pour cette occasion. Un homme lui dit : « Cette nuit, je n'ai pas dormi par désir de l'assemblée. » Il lui dit : « Tu n'as pas dormi cette nuit, car tu désirais seulement assister au spectacle. Ce qui doit t'empêcher de dormir la nuit est plutôt ce que tu entends [durant ces exhortations]. »

---

1 Qur'ān, 2:44.

2 Imām Aḥmad, *Kitāb al-Zuhd*, 360.

3 P.22.

4 4:1342-1345.

Suis les traces de ceux dont la science augmenta leur crainte, les actes leur clairvoyance [13] et la raison leur connaissance.

Suis les traces de ceux dont la science augmenta leur crainte, les actes leur clairvoyance et la raison leur connaissance.

Si le manque de bienséance t'empêche de percevoir leur voie, fait des reproches à ta propre personne, et [sache] que pour les gens de science, les qualités des gens sincères ne sont pas cachées.

Et sache que pour chaque réflexion, il y a une règle de bienséance [qui convient], et que dans tout signe, il y a une science. Mais seuls ceux qui comprennent les buts d'Allāh et ont cueilli les fruits de la certitude de Sa parole peuvent comprendre cela.

Qu'Allāh fasse miséricorde à l'Imām Ibn al-Jawzī ! Il n'y a pas de cœurs et d'esprits plus éveillés que les siens, lorsqu'il a renvoyé à cet insouciant la vérité de la science sur les plaisirs de l'âme.

[13] Quelle belle clairvoyance que celle qu'avait l'Imām Al-Bukhārī, que ce soit dans sa science comme dans ses actes. Dans sa science, ceci est observable à travers son livre *Ṣaḥīḥ al-Bukhārī* et les autres [qu'il a écrits] comme cela est connu des gens de science. Quant à ses actes, on peut citer ce que rapporte le Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar dans *Hadyi al-Sārī*, qui est l'introduction du *Ṣaḥīḥ al-Bukhārī*, lorsqu'il évoque la biographie de l'Imām al-Bukhārī :

> Muḥammad ibn Manṣūr a dit : « Nous étions dans l'assemblée de Muḥammad ibn ʿAbd Allāh al-Bukhārī lorsqu'un homme prit une saleté qui était présente dans sa barbe et la jeta sur le sol de la mosquée. J'ai observé al-Bukhārī qui regarda directement cette saleté et regarda également les gens. Lorsque les gens furent distraits, je l'ai vu tendre sa main et enlever la saleté du sol et la rentrer dans sa manche. Lorsqu'il sortit de la mosquée, je l'ai vu la sortir et la jeter au sol. » Il a tenu a conservé [propre] le sol de la mosquée au moment où un autre conservait [la propreté] de sa barbe. Ceci est la clairvoyance de la science et de sa mise en pratique. ﴿ *suis donc leur direction.* ﴾ [2]

---

1 2:196.

2 Qur'ān, 6:90.

LES QUALITÉS DES VÉRIDIQUES

Les signes de cet état chez le véridique sont que : lorsqu'il regarde, il tire des leçons ; lorsqu'il se tait, il médite ; lorsqu'il parle, il évoque [Allāh] ; lorsqu'il est privé [de quelque chose], il patiente ; lorsqu'il reçoit [quelque chose], il montre sa gratitude ; lorsqu'il est éprouvé, il s'en remet à Allāh ; lorsque l'on se comporte avec lui d'une mauvaise manière, il est longanime ; lorsqu'il sait, il est humble ; lorsqu'il enseigne, il est doux et lorsqu'on lui demande [quelque chose], il donne.

Il est une guérison pour celui qui vient vers lui, une aide pour celui qui recherche la guidée, un allié sincère pour les véridiques, une caverne de sécurité pour les gens apeurés, bon, prompt à la satisfaction concernant sa propre personne, mais d'une aspiration sans faille par rapport aux droits d'Allāh.

Son intention est meilleure que son action et son action est plus significative que sa parole. Sa demeure est la vérité et son bastion est la pudeur. Sa connaissance est le scrupule [1] et son témoin est la piété.

---

[1] C'est-à-dire : sa science repose sur le fait d'œuvrer avec scrupule et non pas avec autorisation (*rukhsah*) et facilité. Tel est le fruit de la science authentique, surtout concernant quelqu'un qui est un exemple pour autrui.

Le Ḥāfiẓ al-Khaṭīb al-Baghdādī dans son *Tārīkh Baghdād*[1] ainsi que le Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar dans *Tahdhīb al-Tahdhīb*[2] rapportent à la biographie du juriste du Khorassan et l'Imām de son temps ʿAbd Allāh ibn al-Mubārak [112-181H] qu'il était

---

1 10:167.

2 Ibn Ḥajar, *Tahdhīb al-Tahdhīb*, 5:387.

. . . .

---

d'un scrupule inégalé :

> Abū Ḥassān al-Baṣrī ('Īsā ibn 'Abd Allāh) a dit : J'ai entendu Al-Ḥasan ibn 'Arafah dire : 'Abd Allāh ibn al-Mubārak m'a dit : « J'ai emprunté un crayon dans la terre du Shām et j'ai omis de le rendre à son propriétaire. Arrivé à Merv (actuel Turkménistan), je me suis aperçu que je l'avais avec moi. Je suis retourné au Shām afin de le rendre à son propriétaire. »

Je dis : il se peut que tu t'étonnes de cela et que tu le considères comme improbable. En effet, c'est étonnant à notre époque si on le compare avec nos modes de vie et le modèle de nos sociétés. Seulement, la vie des gens ayant vécu il y a plus de mille deux cents ans diffère totalement de nos vies d'aujourd'hui. En plus de cet écart temporel, il y a le même écart entre nous et eux concernant leur piété, leur scrupule et leurs œuvres.

Nous pouvons citer à titre d'exemple l'Imām Abū Dāwūd al-Sijistānī, l'auteur des *Sunan* (m.275H) et ce qu'il fit afin de répondre à l'invocation d'une personne ayant éternué.

Le grand savant Al-Shanwānī dit à la fin de son explication du *Mukhtaṣar* d'Ibn Abī Jamrah[1] commentant le ḥadīth de Anas concernant l'éternuement :

> Il est rapporté que l'Imām Abū Dāwūd était sur un bateau et entendit une personne sur la rive louer Allāh après avoir éternué. Il loua une barque pour un dirham, dit à la personne ayant éternué « *yarḥamuka Allāh* »[2] et regagna le bateau. Une fois revenu, on lui demanda : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Il dit : « Il se peut que les invocations de cette personne soient acceptées »[3]. Lorsque tout le monde fut couché, ils entendirent une voix dire : « Ô gens du bateau ! Abū Dāwūd a acheté le paradis d'Allāh pour un dirham! »
>
> [Le poète dit] :
>
> *Ils étaient la beauté de la terre, lorsqu'ils étaient en vie.*
>
> *Et après leur mort, ils sont devenus la beauté des livres et des biographies.*

---

1 Al-Shanwānī, *Ḥāshiyah 'alā Mukhtaṣar Ibn Abī Jamrah li'l-Bukhārī*, 290.

2 N.d.T : « Qu'Allāh te fasse miséricorde ». Invocation que l'on dit à une personne disant « *Al-ḤamduliLlāh* » après avoir éternué.

3 N.d.T : C.-à-d. : L'invocation « Qu'Allāh te guide et améliore ta situation « (*Yahdikum Allāh wa Yuṣliḥu Bālakum*) que dit celui qui a éternué à celui qui a invoqué pour lui.

Il possède des inspirations lumineuses qui lui permettent de voir, des vérités de la science qu'il prononce et des preuves de la certitude qu'il exprime. [2]

Mais n'est en mesure d'y parvenir que celui qui aura combattu son âme pour Allāh, dont l'obéissance est droite, dont les intentions sont bonnes, qui craint Allāh en secret et ouvertement, réduit ses espérances [de vivre longuement], es constamment prudent et navigue par le vent du refuge dans une mer de supplication. Son temps est un butin et ses états sont saints, il ne se fait pas leurrer par l'ornement de cette vie illusoire et n'est pas détourné par la brise de son mirage étincellent des affres du jour de la résurrection. Celui-ci a réussi [en concrétisant] la station de l'éveil après [avoir été dans] le sommeil de l'insouciance.

---

[2] Existe-t-il des qualités plus belles et plus honorables ? D'autant plus si elles sont réunies chez le serviteur musulman ? Il y avait chez nos pieux prédécesseurs beaucoup de personnes de cette frange précieuse. Qu'Allāh fasse miséricorde au shaykh al-Islām ibn Taymiyyah, car il a renouvelé à travers la grandeur de sa biographie les histoires des anciens pieux concernant ces qualités.

En effet, lorsqu'il fut éprouvé, emprisonné avec son élève Ibn al-Qayyim (chacun dans une cellule) dans la citadelle de Damas et isolé de tous, il était dans un état de repos, de joie et de satisfaction extrême, « il possédait des inspirations lumineuses qui lui permettaient de voir des vérités de la science qu'il prononçait et des preuves de la certitude qu'il exprimait. » La prison était pour lui un isolement et il remerciait abondamment Allāh pour cela.

Son élève Ibn al-Qayyim décrit dans son livre *Al-Wābil al-Ṣayyib*[1] l'état du shaykh et l'état de son âme à ce moment :

> Il me dit une fois : « Qu'est-ce que mes ennemis peuvent bien me faire ? Mon paradis et mon jardin sont en moi ! Ou que j'aille, ils ne me quittent pas. Si je suis assassiné, ma mort sera un martyre. Si je suis enfermé, mon emprisonnement sera une retraite. Et si je suis banni de mon pays, mon bannissement sera du tourisme. » Il disait également lorsqu'il était emprisonné dans la citadelle : « Si je dépensais pour eux le poids en or de cette citadelle, je ne pourrais être totalement reconnaissant de ce bienfait. »
> Il disait également dans ses prosternations lorsqu'il était emprisonné :

---

1 L'Imām Ibn Rajab rapporte également cette parole de l'Imām Ibn al-Qayyim dans *Ḍhayl Ṭabaqāt al-Ḥanābilah*, 2:402.

• • • •

« Ô Allāh ! Aide-moi à T'invoquer, à Te remercier et à T'adorer de la meilleure manière. » Il répétait cette formule d'invocation de nombreuses fois. Il me dit aussi une autre fois : « Le réel prisonnier est celui qui a le cœur prisonnier (privé) d'Allāh. Et le réel otage est celui qui est pris en otage par son âme. Aussi, lorsqu'il rentra pour la première fois dans la citadelle [afin d'y être emprisonné] et vit les murailles, il les regarda et récita : ﴿ *C'est alors qu'on éleva entre eux une muraille ayant une porte dont l'intérieur contient la miséricorde, et dont la face apparente a devant elle le châtiment.* ﴾[1]

Allāh en est témoin, je n'ai pas vu quelqu'un jouir autant de la vie que lui. Malgré les difficultés qu'il vivait, et qui étaient tout sauf une vie de luxe et de plaisirs, et malgré l'emprisonnement et les menaces, il faisait partie de ceux qui jouissaient le plus de la vie, qui étaient le plus épanoui et qui possédaient le plus la force du cœur et la joie de l'âme. L'éclat de la félicité resplendissait sur son visage. Lorsque la peur s'emparait de nous, que les mauvaises pensées nous venaient et que la terre devenait étroite, on se dirigeait vers lui. Au moment où nous le voyions et entendions ses paroles, tout cela disparaissait et était remplacé par l'épanouissement, la force, la certitude et la tranquillité. Il disait : « Il y a dans ce bas monde un paradis (c.-à-d. : un paradis de foi en Allāh et aux préceptes avec lesquels est venu le Messager d'Allāh ﷺ), celui qui n'y rentre pas, ne pourra rentrer dans le paradis de l'au-delà. »

Gloire et pureté à celui qui montre à Ses serviteurs Son paradis avant Sa rencontre et leur ouvre ses portes dans la demeure de l'action, qui leur octroie de son repos, de sa brise et de son odeur, dont les forces s'appliquent à les rechercher et se concurrencent pour les obtenir.

1 Qur'ān, 57:13.

Sache que la personne douée de raison, à partir du moment où sa science est exacte et sa certitude est ancrée, saura que rien ne le sauvera de son Seigneur si ce n'est la véracité (*ṣidq*). Il s'efforcera à l'acquérir, et cherchera [à s'orner] des caractères des gens véridiques, dans l'espoir de pouvoir vivre avant de mourir [3] et se préparer pour la dernière demeure après sa mort. Il a vendu son âme et ses biens pour son Seigneur lorsqu'il a entendu dire : ﴿ *Certes, Allāh a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis.* ﴾[1] [4]

---

[3] En étant mentionné durant sa vie en bien et parmi les gens vertueux en raison de sa véracité, sa loyauté, sa religiosité et sa bonne conduite.

[4] La fin de ce noble verset est : ﴿ *Ils combattent dans le sentier d'Allāh : ils tuent, et ils se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Évangile et le Coran. Et qui est plus fidèle qu'Allāh à son engagement? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait : Et c'est là le très grand succès.* ﴾

Le Ḥāfiẓ Ibn Rajab dit dans *Dhayl Ṭabaqāt al-Ḥanābilah*[2], à la biographie d'Abū al-Wafā' ibn 'Aqīl :

> Il était l'Imām Abū al-Wafā' ibn 'Aqīl al-Ḥanbalī dont ont dit de lui qu'il était parmi les meilleures personnes de ce monde et les plus intelligents des enfants d'Adam. Il dit : « Ne pense pas que ce que tu sacrifies de ta personne pour Allāh est immense, car ce sont les mêmes efforts que tu dépensais hier pour l'amour d'une chanteuse ou d'une simple passion ! Que tu parcourais la terre afin d'augmenter [ton confort] de vie mondaine ! Et puis, lorsque tu fournis les mêmes efforts dans l'obéissance d'Allāh, tu le considères comme immense et tu penses qu'il a une énorme valeur ! Par Allāh! Il ne convient pas de sacrifier sa personne, si ce n'est celui qui lorsqu'il détruit, répare, que lorsqu'il répare, améliore, et lorsqu'il améliore, son profit demeure éternellement. Celui-ci, par Allāh, est celui qui mérite de sacrifier de sa personne. Allāh n'a-t-il pas dit : ﴿ *Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allāh, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus et joyeux de la faveur qu'Allāh leur a accordée, et ravis que ceux qui sont restés derrière eux et ne les ont pas encore rejoints, ne connaîtront aucune crainte et ne seront point affligés. Ils sont ravis d'un bienfait d'Allāh et d'une faveur, et du fait qu'Allāh ne laisse pas*

---

1 Qur'ān, 9:111.

2 1:155.

Il a reçu la connaissance après avoir été ignorant, fut affranchi après avoir été nécessiteux, trouva l'intimité [divine] après avoir goûté à la solitude, s'est rapproché après s'être éloigné et se reposa après s'être fatigué. À la suite de cela, l'ensemble de ses affaires se sont harmonisées, ses préoccupations se sont rassemblées, la piété (*taqwā*) est devenue sa devise et la vigilance (*murāqabah*) son état.

N'as-tu pas entendu la parole du messager d'Allāh ﷺ : « Adore Allāh comme si tu le voyais, car si tu ne le vois pas, certes, Lui te voit. »[1]

L'ignorant pense qu'il est un taciturne (*ṣimmīt*) [5] incapable, alors que c'est sa sagesse qui l'a poussé à se taire. [6]

---

perdre la récompense des croyants. ﴾[2] »

Le tābiʿī Qatādah a dit [concernant ce verset] : « Il [Allāh] leur proposa un prix, et par Allāh c'est un prix élevé [bien payé]. »

Al-Ḥasan al-Baṣrī a dit : « Il [Allāh] leur a donné des âmes qu'Il a créées, des biens qu'Il leur a octroyés, puis leur racheta tout cela. »

Al-Nasafī dit dans son *tafsīr*[3] : Un bédouin passa près du messager d'Allāh ﷺ lorsqu'il était en train de réciter ce verset et dit : « Par Allāh ! Il est bénéficiaire ! Nous ne révoquerons pas cela ni ne demanderons de révocation ! » Puis, il partit en expédition et tomba martyr.

[5] C'est-à-dire qu'il garde volontairement de longs silences. Mais, lorsqu'il parle, il excelle ! Comme l'étaient beaucoup de pieux anciens.

Lorsqu'ils observent le silence, tu peux voir la beauté

Et c'est l'intelligence que tu entends lorsqu'ils se mettent à parler

Imagine leurs assemblées ainsi que leur calme, leur tranquillité, leur humilité et leurs apparences lumineuses. Le simple fait d'y penser est en soi un profit !

L'Imām Ibn Jarīr al-Ṭabarī dit dans son *Tafsīr Jāmiʿ al-Bayān ʿan Taʾwīl al-Qurʾān*[4] en commentaire du verset ﴿*Nous avons effectivement donné à Luqmān*

---

1 *Ṣaḥīḥ Muslim*, 1:157.

2 Qurʾān, 3:169-171.

3 2:255.

4 21:67.

• • • •

---

la sagesse ﴾[1] :

> Nous avons effectivement donné à Luqmān la compréhension profonde (*fiqh*) de la religion, la raison et la justesse dans la parole. Mujāhid a dit : La parole d'Allāh : ﴿ *Nous avons effectivement donné à Luqmān la sagesse* ﴾ signifie : la compréhension, la raison et la justesse dans la parole sans pour autant avoir reçu la prophétie.
>
> ʿAmr ibn Qays a dit : « Luqmān était un esclave noir, il avait de grosses lèvres et des pieds plats. Un homme est venu le voir alors qu'il était dans une assemblée à enseigner et exhorter et lui dit : « N'était-ce pas toi qui étais avec moi à faire paître le troupeau à tel endroit ? » « Si » répondit-il. « Qu'est-ce qui t'a amené [à l'endroit] où je te vois ? » Il dit : « Le fait d'être véridique dans mes propos et de me taire sur ce qui ne me regarde pas. »»
>
> Le Ḥāfiẓ Ibn Kathīr dit dans son *tafsīr*[2] :
>
> Ibn Abī Ḥātim rapporte qu'Abū al-Dardā', le noble compagnon qui était surnommé « le sage de la communauté », a dit : Luqmān al-Ḥakīm n'a pas reçu ce qu'il a reçu grâce à sa famille, ses biens, ses origines ou son apparence. Plutôt, il était un homme silencieux et taciturne, réfléchissait longuement, avait un regard profond et n'a jamais dormi durant la journée. Personne ne l'a jamais vu cracher, se moucher, uriner ou faire ses besoins. Personne ne l'a non plus vu se laver, s'adonner à des choses futiles ou rigoler. C'est par cela qu'il reçut ce qu'il reçut. »

Allāh lui donna la sagesse, et quelle belle qualité que celle-ci ! Applique-toi donc à l'adopter !

[6] Il est rapporté dans *Kitāb al-ʿIlm* d'Abū Khaythamah al-Nasā'ī ainsi que dans le *Kitāb al-Zuhd* de l'Imām Aḥmad qu'Al-Ḥasan al-Baṣrī a dit : « J'ai connu des gens qui, lorsqu'une personne était assise avec eux, elle pouvait penser que l'un d'entre eux est ignorant, alors que c'est un juriste musulman. » Dans une autre formulation : « Si un juriste s'était assis avec la masse des gens, une partie d'entre eux penserait qu'il est un ignare, alors qu'il ne l'est pas. Il [reste silencieux] seulement par aversion de la renommée. »

---

1 Qur'ān, 31:12.

2 5:381.

Quant au sot, il le pense bavard alors que c'est le conseil pour Allāh qui l'a fait parler [7]. Il le pense parfois riche, alors que c'est la modération qui l'a enrichi, et parfois, il le pense pauvre, mais c'est l'humilité qui l'a abaissé.

Il ne s'occupe pas de ce qui ne le regarde pas et ne se charge pas de plus que ce qui lui suffit. De même, il ne prend pas ce dont il n'a pas besoin et ne laisse pas une chose qu'on lui a demandé de préserver. Les gens sont apaisés le concernant [litt. n'ont rien à craindre de lui], alors qu'il est, envers sa propre personne, très exigeant. Il a détruit son avidité par le scrupule, anéanti sa cupidité par la crainte pieuse et éteint ses passions par la lumière de la science. [8]

---

[7] Cette personne est comme l'a parfaitement dit le poète :

Il affiche un grand sourire lorsque le bien est prononcé
Mais lorsqu'il voit un mal, il est tel une matraque renfrognée.

Nous pouvons dire le concernant, ainsi que sur beaucoup de pieux prédécesseurs et de ceux qui leur ressemblent et qui leur sont antérieurs, que : lorsqu'ils parlent, ils sont véridiques, et lorsqu'ils gardent le silence, c'est qu'il n'y a aucun bien à prononcer. Si ce n'était par eux, le bien et le mal ne seraient pas connus, pas plus que le beau de ce qui est abîmé. Qu'Allāh soit satisfait d'eux.

[8] Des paroles similaires ont été rapportées d'Abū ʿAlī Shuqrān ibn ʿAlī le soufi de Qayrawān (Kairouan) (m.186H) et le maître de Dhū al-Nūn al-Miṣrī, de Suḥnūn et de ʿAwn ibn Ṣayf et bien d'autres. Il était unique en son temps en termes d'adoration, d'ascétisme et de piété.

Il est rapporté dans sa biographie, dans [le livre] *Maʿālim al-Īmān fī Maʿrifati Ahl al-Qayrawān* d'Al-Dabbāgh et Ibn Nājī que Dhū al-Nūn al-Miṣrī voyagea vers lui afin de profiter de sa compagnie et de ses paroles. Il resta avec lui soixante-dix jours et lorsqu'il désira retourner dans son pays, il lui demanda de le conseiller et de l'exhorter. Shuqrān lui dit alors : « Sache que l'ascète dans ce bas monde est celui dont sa subsistance quotidienne est ce qu'il trouve, son habitat est là ou il est, et son vêtement est celui qui le couvre. Son assemblée est la solitude, son interlocuteur est le Coran et Allāh, le Fier et le Puissant, est son ami intime. L'évocation (*dhikr*) est son partenaire et l'ascétisme son camarade. Le silence est son amour, la crainte son chemin et le désir ardent [de la rencontre d'Allāh] est sa monture. Le conseil est son aspiration et l'analyse est sa pensée. La patience est son oreiller et la terre son lit. Les véridiques sont ses frères, la sagesse est sa parole, la raison est son guide, la longanimité est son ami intime, la confiance en

Sois donc comme cela ! Côtoie ceux qui sont pareils [9], suis leurs traces et pare-toi de leurs comportements, car ils sont un trésor sécurisé. Dupé est celui qui le vendrait contre tout ce bas monde. Ils sont une préparation lors de l'épreuve et les pieux des amis intimes. Si tu es pauvre, ils t'enrichissent et ne t'oublient pas lorsqu'ils invoquent le Seigneur, ﴿ *Ceux-là sont le parti d'Allāh. Le parti d'Allāh est celui de ceux qui réussissent.* ﴾[1]

Allāh est son acquisition, la faim est son condiment et Allāh est celui qui l'aide. »

Dhū al-Nūn dit : Je lui dis : « Qu'Allāh te fasse miséricorde ! Comment est-il possible d'en observer l'augmentation chez le serviteur ? » Il dit : « Par le fait de demander des comptes à son âme et de débattre avec elle. Maintenant, laisse-moi tranquille ! »

Dhū al-Nūn poursuivit en disant : « Je l'ai entendu dire dans certaines de ses exhortations : « Celui qui place sa confiance en Allāh, cela lui suffit, alors que celui qui ne place pas sa confiance en Allāh se fatiguera. Celui qui est reconnaissant [envers Allāh] sera comblé et celui qui est satisfait sera préservé. Porter le regard vers les oppresseurs et les côtoyer est la véritable perte, alors que s'en éloigner est le début du chemin. »

[9] Ceux-là sont appelés par l'Imām Al-Ghazālī « Savants de l'au-delà » afin de les différencier des « Savants de ce bas monde ». Si tu t'appliques à faire cela, tu seras compté parmi eux, et si tu les côtoies, tu feras partie d'eux et sera sauvé.

Il est rapporté dans le Ḥadīth présent dans le *Ṣaḥīḥ*[2] de l'Imām Muslim, selon Abū Hurayrah, que le Prophète ﷺ a dit : « Certes Allāh a des anges qui parcourent la terre. Lorsqu'ils remontent vers le ciel, Allāh leur demande, bien qu'Il soit bien plus informé : « D'où venez-vous ? » Et ils répondent : « Nous revenons de chez tes serviteurs sur terre qui te glorifient, proclament Ta grandeur et ton unicité, Te louent, T'invoquent et Te demandent pardon. » Allāh dit : « Je leur ai pardonné, leur ai octroyé ce qu'ils demandent et les ai protégés de ce qu'ils voulaient. » Les anges disent : « Ô Seigneur ! Il y a parmi eux une personne pécheresse, elle était juste de passage et s'est assise avec eux. » Allāh dit : « Je lui pardonne également, ils sont des gens dont la compagnie n'est jamais malheureuse. »

En raison de cela, le poète a dit :

Par ton côtoiement des sages, tu es compté parmi eux.

Ne sois donc pas vu en compagnie d'autres qu'eux.

---

1 Qur'ān, 58:22.

2 17:14.

. . . .

Le maître de nos maîtres Bashīr al-Ghazzī al-Ḥalabī écrivit des vers de poésie très raffinés, originellement en langue perse, qu'il adapta et mis en vers arabes en y ajoutant des finesses supplémentaires. Il dit, en faisant dire à la fameuse terre d'Alep, communément connue dans notre région sous le nom de *Baylūn bi ward*[1] :

J'ai vu la boue un jour dans le ḥammām,

laissant des traces et dégageant une odeur dans la main du bien-aimé,

Je lui dis : es-tu du musc ou bien un parfum ?

Tu m'as rendu amoureux du bien-aimé.

La boue a répondu : je n'étais que de la terre.

Mais à force de côtoyer la rose, elle m'a rendu honoré.

J'ai aimé les personnes au rang élevé et ma science, j'ai augmenté.

Ainsi, celui qui côtoie les savants sera honoré.[2]

---

1 C'est une terre très molle qui est affinée comme de la farine et à laquelle on ajoute des arômes comme la rose, le musc ou autres. Elle est ensuite séchée et se transforme en petits morceaux solides. Lorsqu'on souhaite l'utiliser, on la place dans un récipient et on y verse quelques gouttes d'eau. Elle se change ensuite en pâte que l'on utilise comme savon ou comme masque pour les cheveux et le corps. [N.d.T : résumé des propos du shaykh 'Abd al-Fattāḥ Abū Ghuddah].

2 Il est rapporté dans le livre *Tartīb al-Madārik li Ma'rifati Asḥāb Mālik* du Qādī 'Iyāḍ à la biographie de l'Imām, le Qādī 'Abd al-Wahhāb ibn Naṣr al-Mālikī al Baghdādī (de Bagdad) puis al-Miṣrī (d'Égypte) (m.422H) cette parole du Qādī 'Iyāḍ :

> Il m'a été rapporté de la part de certains Andalous que l'un d'eux dit : « Je suis un jour allé dans un ḥammām d'Égypte et j'ai rencontré le Qādī Abū Muḥammad 'Abd al-Wahhāb al-Mālikī. J'avais avec moi un récipient de boue molle parfumée. Je suis allé le voir et je l'ai questionné sur la façon de l'utiliser. » Il me dit : « Où as-tu pris cela ? » Je lui dis : « J'ai acheté une servante et ceci était dans ses affaires. » « La lui as-tu acheté ? » me demanda-t-il. « Non » lui répondis-je. Il dit : « Garde-la avec toi, je n'en ai nullement besoin. »

Premièrement : Ce texte nous montre que ce type de parfum aleppin était connu depuis

LES CONSÉQUENCES DE L'EXCÈS ET LES MÉRITES DU SCRUPULE

Sache - qu'Allāh élargisse mon cœur et le tien par la compréhension, illumine ma poitrine ainsi que la tienne par la science et dissipe mes soucis ainsi que les tiens par la certitude - que j'ai trouvé que la base de l'ensemble des afflictions pénétrant le cœur est assurément le résultat de l'excès [1]. Et l'origine de cet excès est le fait de se plonger dans ce monde avec ignorance et d'oublier le jour de la résurrection après avoir reçu la connaissance. [2]

---

[1] Je dis : il a certes dit vrai ! Dans le même registre, l'Imām, le hāfiẓ, le savant du ḥadīth (*muḥaddith*) et l'ascète Abū Sa'īd ibn Al-A'rābī Ahmad ibn Muhammad al-Baṣrī al-Sūfī (m.340H), auteur de nombreux ouvrages et rapporteur des *Sunan* d'Abū Dāwūd a dit :

> Le soufisme (*taṣawwuf*) tout entier n'est autre que le délaissement de l'excès, la connaissance n'est autre que la reconnaissance de son ignorance, l'ascétisme n'est autre que le fait de prendre seulement ce qui nous suffit, les agissements ne sont rien d'autre que de devancer ce qui est prioritaire sur ce qui l'est moins, la satisfaction n'est autre que le délaissement de la contestation et la tranquillité n'est autre que le fait de se décharger d'une gêne sans gêne.[1]

[2] C'est pour cette raison que l'argent illicite augmente dans la main des gens et que le licite diminue ! Car ils entament des affaires, qu'elles soit commerciales,

---

longtemps. Dès le quatrième siècle [hégirien] en Andalousie, si nous estimons que cette servante l'acheta en Andalousie, et c'est ce qui semble être le cas ; ou connu en Égypte, si elle l'acheta en Égypte. Deuxièmement : Il nous montre le haut degré de scrupule qu'avait le Qāḍī 'Abd al-Wahhāb al-Mālikī.

1 Al-Dhahabī, *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ*, 3:852.

Et le salut de cela se trouve dans le fait de délaisser tout inconnu avec scrupule (*wara*ʿ) [3] et d'accomplir toute chose connue avec certitude (*yaqīn*). [4]

---

industrielles ou agricoles, sans consulter la législation ou observer la permissivité d'une affaire donnée, tombant de ce fait dans des désobéissances et dans des acquisitions interdites qui viendront corrompre les caractères et les actes. Certains ont dit : « Si tu consommes ce qui est illicite, tu désobéiras à Allāh, bon gré mal gré, et si tu consommes ce qui est licite, tu obéiras à Allāh, bon gré mal gré. »

Le Ḥāfiẓ Ibn Rajab dit dans *Jāmiʿ al-ʿUlūm wa'l-Ḥikam*[1] :

> Sache que la multiplication des actes nouveaux contraires [à la législation] et qui ne trouvent aucun fondement dans le Livre et la Sunnah n'est due qu'au délaissement du suivi des ordres d'Allāh et de Son Messager et de l'éloignement des interdits d'Allāh et de Son Messager. Si seulement celui qui veut accomplir un acte questionnait sur ce qu'Allāh a légiféré concernant cet acte afin de le suivre, et ce qu'Il a interdit afin de s'en éloigner, ces nouveaux actes auraient été restreints par [les enseignements] du Qur'ān et de la Sunnah. Mais, au lieu de cela, une personne va entamer un acte en fonction de son propre avis et de ses désirs, et les choses nouvelles auxquelles il est confronté seront majoritairement contraires à ce qu'Allāh a légiféré. Il arrive même qu'il s'est tellement éloigné qu'il est difficile de rectifier et de renvoyer cette affaire vers le livre et la Sunnah.

[3] Qu'Allāh fasse miséricorde à l'Imām Abū Ḥanīfah ! Comme il était scrupuleux, afin d'assurer le salut à son âme !

L'Imām Ibn Ḥajar al-Haytamī dit dans *Al-Khayrāt al-Ḥisān fī Manāqib al-Imām Abī Hanīfati al-Nuʿmān* :

> Abū Ḥanīfah envoya [un jour] à son associé de la marchandise dans laquelle se trouvait un vêtement possédant un défaut. [Il lui dit] de le vendre tout en précisant qu'il possédait ce défaut. L'associé le vendit, mais oublia de mentionner le défaut et ignorait qui était l'acheteur. Quand l'Imām Abū Ḥanīfah en eut connaissance, il donna en aumône l'ensemble de l'argent gagné de cette marchandise, qui était d'une valeur de trente mille dirhams, et se sépara de son associé.

---

1 1:204.

• • • •

Ceci est un autre aspect parmi les nombreux aspects du scrupule, et ô combien ils sont nombreux dans l'histoire de nos pieux prédécesseurs ! Ibn al-ʿImād dit dans *Shadharāt al-Dhahab*[1], à la biographie de l'Imām Shams al-Dīn Muḥammad ibn ʿAbd al-Raḥīm al-Maqdisī al-Ḥanbalī al-Dimashqī(m.688H) que L'Imām al-Dhahabī a dit :

> Il était un imām, un juriste, un maître dans le ḥadīth, un ascète et un grand dévot. Il faisait beaucoup de bien, était d'une grande piété (*taqwā*) et se contentait de très peu de ce bas monde. On m'a raconté à son sujet qu'il était un jour en train de creuser un endroit dans la montagne de *Ṣaliḥiyyah*[2] pour quelques affaires le concernant et trouva un récipient remplit de dinars. Son épouse était avec lui et l'aidait à creuser, puis il dit : « C'est à Allāh que nous appartenons et c'est vers Lui que nous retournerons ! (Considérant cela comme une épreuve (*fitnah*) et un test pour lui) » Il reboucha tout de suite le trou et dit à son épouse : « Ceci est une épreuve ! Il se peut que cela appartienne à des gens que nous ne connaissons pas. Puis il demanda à son épouse de s'engager à ne pas divulguer cela. [Ce qu'elle fit], car elle était pieuse comme lui. Ils délaissèrent tous deux cela par scrupule malgré leur grande pauvreté et leur besoin. Tel est le véritable scrupule et le réel ascétisme.

[4] C'est-à-dire : prendre les choses dont nous savons avec certitude qu'elles sont licites. Et dans la mesure où une chose te paraîtrait ambiguë ou qu'une affaire serait équivoque, ne juge pas sous le seul prisme de la raison, car elle peut s'affaiblir ou se renforcer et être touchée par les sentiments. De ce fait, tranche ces affaires sous l'angle de la loi (*sharʿ*), car elle est ton meilleur guide sur ce que tu désires ou ce qui est équivoque.

1 5:406.

2 N.d.T : Montagne Qasioun à Damas.

J'ai remarqué que la corruption du cœur entraine la corruption de la religion [tout entière]. Observe la parole du prophète ﷺ : « En vérité, il y a dans le corps humain un morceau de chair, s'il est bon, tout le corps le sera, et s'il est mauvais, tout le corps le sera, il s'agit du cœur »[1].

Le sens du corps ici veut dire « la religion », car c'est par la religion que les actes du corps sont saints ou corrompus.

Comme est belle la parole de certains sages que j'ai trouvée sur le dos d'un livre :

La loi est le plus grand guide

dans les ténèbres du doute abscons.

La raison la suit, mais si seulement

elle n'y était pas, tels des animaux, nous serons.

Suit donc ces deux ! Et pour celui qui te critique,

rétorque-lui : « Ô magnifique [*arrêtons*] *! »*

L'Imām Al-Rāghib al-Aṣfahānī affirme cela dans son livre *Al-Dharīʿah ilā Makārim al-Sharīʿah* ainsi que dans *Tafṣīl al-Nashʾatayn wa Taḥṣīl al-Saʿādatayn* concernant la raison et la loi :

> La loi gouverne et la raison suit. Dans ce sens, la loi devance la raison et la raison a un perpétuel besoin de la loi. Les principes légaux (*sharʿīyyāt*) sont semblables à la nourriture préservant la santé et les raisonnements sont semblables aux remèdes qui apportent la santé. La loi et la raison sont des jumeaux, l'un vient compléter l'autre et nul ne peut se passer de l'autre. Il y a entre les deux une union et non une dissension qui demanderait un quelconque accord mutuel.

Al-Rāghib al-Aṣfahānī est également d'avis que :

> Les plaisirs tangibles comme les plaisirs des habits, des boissons ou les plaisirs de l'ouïe et de la vue sont issus des plaisirs bestiaux. Ceux-là représentent la majorité [des plaisirs] car ils sont ceux qui apparaissent en premier chez l'être humain. L'homme a donc besoin de maîtriser les

---

1 *Al-Bukhārī*, 1:126; *Muslim*, 11:27.

La base de la corruption du cœur réside dans le fait de délaisser l'examen de l'âme (*muḥāsabah*) et d'être trompé par la grande espérance [de vivre longtemps]. De ce fait, si tu désires amender ton cœur, arrête-toi avec tes envies et tes pensées, puis accepte celles qui sont pour Allāh et délaisse celles qui sont pour autre que Lui [4]. Également, aide-toi du rappel de la mort pour raccourcir tes espérances. [5]

---

plaisirs tangibles par l'intermédiaire de la raison. C'est pour cela que le Prophète ﷺ a dit : « Le paradis est entouré de difficultés, et l'enfer est entouré de désirs ». Et chaque homme possède la capacité d'obtenir ne serait-ce qu'une petite part de bon caractère. Quant aux plaisirs célestes, ils ne peuvent être cernés par la raison dans ce bas monde, car elle n'est pas en mesure de les connaitre. C'est pour cela qu'Allāh a rapproché [le sens] de ces plaisirs dans les esprits en les comparant à des choses que les sens peuvent percevoir. Allāh dit : ﴿ *Voici la description du Paradis qui a été promis aux pieux : il y aura là des ruisseaux d'une eau jamais malodorante, et des ruisseaux d'un lait au goût inaltérable, et des ruisseaux d'un vin délicieux à boire, ainsi que des ruisseaux d'un miel purifié. Et il y a là, pour eux, des fruits de toutes sortes, ainsi qu'un pardon de la part de leur Seigneur.* ﴾[1]

[4] Le shaykh, le juriste et le pieux Aḥmad ibn Raslān al-Shāfiʿī à dit à la fin de son *Matn al-Zubad* :

Pèse chaque pensée dans la balance de la loi

Si elle fait partie de ce qu'elle ordonne, alors hâte-toi.

Mais si elle a été interdite par la Sharīʿah

C'est qu'elle provient de Shaytān, alors méfie-toi.

L'Imām Junayd a dit : « Il arrive qu'une pensée vienne dans mon cœur, mais je ne l'accepte qu'avec deux témoins fiables du livre et de la Sunnah ».

[5] Notre maître ʿUmar disait : « Tous les jours, nous entendons dire que telle personne est décédée. Et viendra obligatoirement un jour où nous entendrons dire que c'est ʿUmar qui est décédé. »

---

1 Qurʾān, 47:15.

J'ai également remarqué que les sources de l'excès provenant du cœur se manifestent dans l'ouïe, la vue, la langue, la nourriture, les vêtements et le logis.

Ainsi, l'excès provenant de l'ouïe mène à la distraction et à l'insouciance (*ghaflah*). Celui du regard mène à l'insouciance et à la confusion (*hayrah*). Celui de la langue mène à l'exagération (*tazayyud*) [6] et à l'innovation (*bidʿah*) [7].

Notre maitre ʿAlī avait l'habitude de dire : « Si tu marches à reculons alors que la mort avance, comme sera rapide la rencontre ! »[1]

Al-Ḥasan al-Baṣrī disait : « Enfant d'Ādam, tu n'es que des jours ! Chaque jour qui passe, c'est une partie de toi qui s'en va. »[2]

Parmi les paroles d'Al-Ḥasan [al-Baṣrī] :

L'homme n'est que quelqu'un qui monte sur le dos de sa vie.

Pour un voyage, et par les jours et les mois, affaibli.

ʿ ɔ

Il s'endort et se réveille, chaque jour et chaque nuit,

Toujours plus proche de la tombe et plus loin de la vie.

[6] Dans une copie, on trouve le mot *tazayyun* [à la place de *tazayyud*], qui est le fait d'exagérer dans le laïus [discours vague et emphatique]. Et ô combien le laïus et l'exagération dans la parole mena aux péchés, aux défauts et aux fautes !

[7] Yaʿlā ibn ʿUbayd a dit :

> Nous sommes un jour allés chez le tābiʿī Muḥammad ibn Sūqa al-Kūfī, le dévot, le pieux et maître du ḥadīth. Il dit : « Ne voudriez-vous pas que je vous rapporte une parole qui peut vous profiter comme elle m'a profité ? ʿAṭāʾ ibn Abī Rabāḥ nous a dit : « Ceux qui vous ont précédés [c-à-d : les compagnons du Prophète ﷺ] réprouvaient l'excès de parole. Et tout autre que la lecture du livre d'Allāh, l'ordonnance d'un bien, l'interdiction d'un mal ou la prononciation de quelque chose d'essentiel, était considéré comme un excès de parole. Est-ce que vous niez [la parole d'Allāh] : ﴿ *alors que veillent sur vous des gardiens, de nobles scribes, qui savent ce que vous*

---

1 *Nahj al-Balāghah*, 4:87.

2 Al-Dhahabī, *Tārīkh al-Islām*, 4:104 ; Imām Aḥmad, *Kitāb al-Zuhd*, 278.

faites. ﴿[1], ﴿ *quand les deux recueillants, assis à droite et à gauche, recueillent. Il ne prononce pas une parole sans avoir auprès de lui un observateur prêt à l'inscrire.* ﴾[2] L'un de vous n'éprouverait-il pas de la honte si le feuillet sur lequel sont inscrites ses actions du jour était partagé et que ce qui est mentionné ne contenait majoritairement rien [de bénéfique] pour sa religion ou sa vie mondaine !? »

Ismāʿīl ibn Umayyah disait : « ʿAṭāʾ observait de longs silences, et lorsqu'il parlait, nous pensions qu'il était inspiré par le divin. »[3]

[8] Cela indique que l'exagération dans la nourriture et l'opulence mène son auteur à la cupidité, puis aux désirs mauvais et aux passions nuisibles pour sa religion et son corps. La personne raisonnée et sage se doit, même si elle est aisée financièrement, d'être raisonnable dans sa nourriture et sa boisson. En effet, l'exagération dans la privation [de nourriture] est nocif, tout comme l'exagération dans la consommation l'est également.

L'Imām Ibn al-Jawzī dit dans livre *Ṣayd al-Khāṭir*[4] :

Il n'appartient à personne de faire supporter à son corps plus que ce qu'il peut supporter. En effet, le corps est comme une monture. Si on ne fait pas preuve de douceur envers elle, elle ne pourra pas nous conduire où l'on souhaite. Toute nutrition qui conduit à l'affaiblissement du corps et empêche l'accomplissement des actes de bien doit être délaissée. Néanmoins, ne pense pas que j'ordonne de se nourrir [de tous] les plaisirs ou d'exagérer dans les délices, j'ordonne seulement de prendre ce qui viendra protéger le corps et de s'éloigner de ce qui est nocif pour celui-ci. En ce qui concerne l'exagération dans la nourriture, elle a comme conséquence l'excès de sommeil. Par ailleurs, la satiété aveugle le cœur, ramollit le corps et l'affaiblit. La voie à suivre est celle du juste milieu.

1 Qurʾān, 82:10-12.

2 Qurʾān, 50:16-17.

3 Abū Nuʿaym, *Ḥilyat*, 3:314 ; Al-Dhahabī, *Siyar Aʿlām al-Nubalāʾ*, 5:83-86 à la biographie de ʿAṭāʾ ibn Abī Rabāḥ al-Makī.

4 P.445.

Celui des vêtements mène à la vantardise et à l'arrogance et celui du logis mène au gaspillage et la présomption. [9]

---

[9] Voici quelques autres catégories d'excès en plus de ce qu'a mentionné l'auteur :

L'excès dans la parole : en mentionnant une chose sur laquelle tu n'as pas été questionné, qui ne convient pas à la situation ou en te mêlant d'une chose qui ne te regarde pas.

L'excès dans la nourriture et la boisson : en dépassant le niveau de satiété, en multipliant les variétés de plats ou en cuisinant en trop grande quantité.

L'excès dans le sommeil : en dormant plus que ce dont tu as besoin ou en veillant la nuit sans qu'il n'y ait aucun intérêt à le faire.

L'excès dans les habits : en achetant plus que ce dont tu as besoin pour les différentes saisons et occasions.

L'excès dans le logis : en ajoutant plus que ce dont tu as besoin et qui entraine le luxe et l'exubérance.

L'excès dans les meubles : en possédant plus que ce dont tu as besoin.

L'excès dans le regard : en regardant ce qui ne te concerne pas ni ne te profite pas. En revanche, regarder les choses religieusement non permises est interdit.

L'excès dans la compagnie des gens : en côtoyant toute personne que tu vois ou connais sans chercher la compagnie du croyant pieux.

L'excès dans les dépenses : en dépensant l'argent dans ce dont tu n'as pas besoin ou qui ne te profitera pas.

L'excès dans la science : en questionnant sur ce dont tu n'as pas besoin à l'instant présent ou dans un futur proche.

L'excès dans les livres : en possédant des livres qui ne te profitent pas ou qui ne font pas partie de ton champ de connaissance.

LE REPENTIR

Enfin, sache que la préservation des membres est une obligation religieuse (*farīḍah*) alors que le délaissement de l'excès est une vertu (*faḍīlah*). Avant cela, le repentir est une obligation religieuse qui a été rendue ainsi par Allāh et son messager ﷺ. Allāh dit : ﴿ *Ô vous qui avez cru! Repentez-vous à Allāh d'un repentir sincère.* ﴾[1]. La sincérité [dans ce verset] signifie de ne pas récidiver quand le serviteur s'est repenti à son seigneur. [1]

---

[1] Voici l'histoire du repentir d'Al-Fuḍayl ibn ʿIyāḍ, qui passa en un instant de voleur et bandit de grand chemin à ascète et dévot, puis devint maître dans le ḥadīth, savant et prêcheur à Allāh par son état et ses paroles. Cela se produisit lorsqu'il entendit la parole d'Allāh avec son cœur et son esprit et le fit suivre par un repentir véridique et sincère.

Il est rapporté dans *Tahdhīb al-Tahdhīb*[2] du Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar, dans sa biographie le concernant :

> Il est l'ascète et le dévot, Fuḍayl Ibn ʿIyāḍ al-Tamīmī al-Yarbūʿī al-Khurasānī puis Al-Makkī (m.197H) - qu'Allāh le couvre de Sa miséricorde -. Abū ʿAmmār al-Ḥusayn ibn Ḥurayth, l'élève d'Al-Fuḍayl, a dit : J'ai entendu Al-Faḍl ibn Mūsā dire : « Al-Fuḍayl Ibn ʿIyāḍ était un bandit de grand chemin qui commettait ses actes de brigandage sur la route entre Abiverd (Abīward) et Sarakhs ! La cause de son repentir est qu'il était tombé amoureux d'une jeune femme. Il décida alors d'escalader le mur [de la maison de celle-ci], puis il entendit un lecteur réciter le verset suivant : ﴿ *Le moment n'est-il pas venu pour ceux qui ont cru, que leurs cœurs s'humilient à l'évocation d'Allāh*

---

1 Qur'ān, 66:8.

2 8:294-296.

Le prophète ﷺ a encore dit : « Ô vous les gens ! Repentez-vous à votre seigneur avant de mourir [2] ! Et rapprochez-vous de Lui par des actions pieuses avant d'en être empêchés par vos occupations. » [3]

---

et devant ce qui est descendu de la vérité [*le Coran*]*?* ﴾[1]. Lorsqu'il entendit ce verset, il s'exclama : « Ô que si Seigneur ! Il est venu ! » Il rebroussa chemin et partit se réfugier dans une grotte. En arrivant, il trouva déjà présent un groupe de voyageurs dont une partie d'entre eux dirent : « Nous partons ». Un autre groupe dit : « Nous ne partirons que lorsque le jour sera levé, car Al-Fuḍayl est sur la route et il risque de nous la barrer. » Il [Al-Fuḍayl] dit : « J'ai réfléchi et me suis dit : « Je passe mes nuits dans les péchés ! En plus de cela, un groupe de musulmans me craint ici même ! Je ne vois pas d'autre raison de ma venue ici si ce n'est qu'Allāh a voulu que j'entende ces paroles. Ô Allāh ! Je me repens à Toi et je fais que mon repentir soit de vivre à proximité de la Maison sacrée. » Il déménagea à La Mecque et resta à proximité de la Maison sacrée et y décéda.

Le servant d'Al-Fuḍayl, Ibrāhīm ibn al-Ash'ath à dit :

Je n'ai vu personne qui avait plus Allāh dans son cœur qu'Al-Fuḍayl. Lorsque Allāh était évoqué auprès de lui ou qu'il entendait le Qur'an, la peur et la tristesse se lisaient sur son visage, ses yeux coulaient de larmes et il pleurait jusqu'à ce que celui qui se trouvait en sa compagnie éprouve de la pitié pour lui.

Rabāḥ ibn Khālid a dit : 'Abd Allāh ibn al-Mubārak me dit : « Lorsque je regarde Al-Fuḍayl, il ravive en moi la tristesse et je me mets à réprouver ma propre personne ! » Puis, il se mit à pleurer.

En effet, mon frère ! Le repentir brûlant apporte des lumières véridiques !

[2] Que le pêcheur se repente de ses péchés avant sa mort est un cadeau divin. Il y a des gens qui meurent avec leurs péchés sans s'en repentir et ceux-ci perdurent après [leur mort]. L'Imām al-Ghazālī dit dans *Al-Iḥyā'*[2], au chapitre des convenances concernant l'acquisition des biens :

Félicité à celui qui, lorsqu'il meurt, ses péchés meurent avec lui. Et long malheur à celui qui meurt alors que ses péchés demeurent, cent ans ou deux cents ans, voire plus. Il est châtié à cause d'eux dans sa tombe et questionné sur ceux-là jusqu'à ce qu'ils disparaissent. Allāh dit : ﴿ *C'est Nous qui ressuscitons les morts et écrivons ce qu'ils ont fait* [*pour l'au-delà*] *ainsi que*

---

1 Qur'ān, 57:16.

2 2:84.

Le repentir n'est valide qu'en présence de quatre éléments : le cœur doit cesser d'incliner au péché, demander le pardon d'Allāh avec regret, réparer les torts causés et les injustices commises, et enfin, préserver les membres des sept sens : l'ouïe, la vue, la langue, l'odorat, les mains, les pieds et le cœur qui est leur commandant et qui est celui dont dépend la bonté ou la corruption du corps.

Allāh a imposé à chaque membre une obligation et une interdiction et placé entre le licite et l'illicite une largesse et une permission. Cependant, la délaisser est une vertu pour le serviteur.

---

leurs traces ﴾[1]. C'est-à-dire : C'est nous qui écrivons ce qu'ils ont fait comme actes et c'est nous qui écrivons ce qu'ils ont laissé derrière eux comme traces de leurs œuvres, que les gens suivent. Allāh dit en substance : ﴿ *L'homme sera informé ce jour-là de ce qu'il aura avancé et de ce qu'il aura remis à plus tard.* ﴾[2] Il n'aura laissé que ses mauvaises œuvres que d'autres feront après lui par imitation.

Il est bon que je mentionne ici qu'à la tête de cette catégorie [de personnes] se trouvent les mauvais dirigeants et leurs lois contraires à la législation d'Allāh, les auteurs d'ouvrages infectes prônant l'athéisme, ceux qui prêchent la dépravation et l'enracinent chez les gens ainsi que les musiciens débauchés et pervers. Ceux-là, lorsqu'ils meurent, leurs péchés ne meurent pas avec eux.

[3] Ceci est une partie d'un long ḥadīth que rapporte Ibn Mājah selon Jābir dans ses *Sunan*[3] au chapitre concernant l'obligation de la prière du vendredi. Il y a dans sa chaine de transmission ʿAlī ibn Zayd ibn Judʿān qui est un rapporteur faible à l'unanimité. Celui qui rapporte de lui est ʿAbd Allāh ibn Muḥammad Al-ʿAdawī. L'Imām al-Dhahabī à dit dans Al-Mīẓān[4] à sa biographie : « L'Imām al-Bukhārī a dit : « Ses ḥadīths sont mauvais. » Wakīʿ a dit : « Il fabrique des [faux] ḥadīths. » Ibn Ḥibbān a dit : « Il n'est pas permis de se servir de ses narrations. »»

Ibn ʿAbd al-Barr dit, comme le rapporte l'Imām Ibn Ḥajar dans son *Tahdhīb al-Tahdhīb*[5] : « Une groupe de savants spécialistes du ḥadīth disent que ce ḥadīth est une invention de ʿAbd Allāh ibn Muḥammad Al-ʿAdawī. »

---

1 Qur'ān, 36:12.

2 Qur'ān, 75:13.

3 1:573.

4 2:68.

5 6:21.

. . . .

En résumé : ce ḥadīth est inventé. Il aurait été plus opportun pour l'auteur d'utiliser comme argument le ḥadīth d'Al-Aghar ibn Yasār al-Muzanī pour montrer l'ordre du repentir prescrit par le Prophète ﷺ. Le Prophète ﷺ a dit : « Ô vous les gens ! Repentez-vous à Allāh ! Certes, je me repens à Lui cent fois par jour. »[1]

1 *Ṣaḥīḥ Muslim*, 17:24.

LES OBLIGATIONS DU CŒUR

Les obligations du cœur, après la foi et le repentir, sont d'être véridique dans les actes voués à Allāh, de conserver la bonne opinion sur une affaire équivoque, d'être convaincu de Sa promesse, de craindre Son châtiment et d'espérer Ses grâces. [1]

---

[1] Sache, mon frère, que tu fuiras toute personne que tu crains, sauf Allāh. Au contraire, si tu Le crains, tu fuiras vers Lui [et pas de Lui]. Il est celui que l'on craint, et en même temps, celui en qui on place nos espoirs et auprès de qui on se réfugie. Celui qui craint Allāh se sauve de Lui en allant vers Lui. ﴿ *Fuyez donc vers Allāh. Moi, je suis pour vous de Sa part, un avertisseur explicite.* ﴾[1]

Également, dans le ḥadīth d'Al-Barā' ibn 'Āzib, on retrouve la parole du Prophète ﷺ dans le ḥadīth concernant l'invocation avant de dormir : « Je cherche appui sur Toi du fait de l'espoir que j'ai en Toi et de la crainte que j'ai de Toi. »[2]

Dans le ḥadīth de 'Ā'ishah, le Prophète ﷺ a dit dans l'invocation de prosternation de la prière de la nuit : « Ô Allāh ! Je me réfugie auprès de Ton agrément contre Ton courroux, auprès de Ton pardon contre Ton châtiment et je me réfugie auprès de Toi contre Toi. Je ne pourrais T'adresser tous les éloges qui Te reviennent. Tu es à l'image de l'éloge que Tu T'es Toi-même adressé. »[3]

---

1 Qur'ān, 51:50.

2 *Ṣaḥīḥ al-Bukhārī*, 11:98 ; *Ṣaḥīḥ Muslim*, 17:32.

3 *Ṣaḥīḥ Muslim*, 4:203.

Il a été rapporté concernant le cœur de nombreuses narrations. Parmi elles, le Prophète ﷺ a dit : « Il y a parmi les croyants certains pour qui mon cœur s'adoucit. »[1] Il a dit également : « La vérité apparait avec une lumière, attachez-vous donc aux secrets de vos cœurs. »[2] Ibn Mas'ūd a dit : « Le cœur possède des moments de désir et d'ardeur ainsi que des moments de répit et de renoncement. Profitez donc de lui dans les moments de désir et d'ardeur et laissez-le dans les moments de répit et de renoncement. »

Ibn al-Mubārak a dit : « Le cœur est comme un miroir, s'il reste trop longtemps sans être utilisé, il finira par se rouiller. Il est également comme la bête, si son propriétaire est négligent avec elle, elle faiblira. » [2]

L'Imām Al-Nawawī a dit dans son explication du *Ṣaḥīḥ Muslim* :

L'Imām Abū Sulaymān al-Khaṭṭābī a dit : « Il y a dans ce ḥadīth un sens subtil. Le Prophète ﷺ s'est réfugié auprès d'Allāh en lui demandant protection de Son courroux par Son agrément et de Son châtiment par Son pardon. En effet, l'agrément et le courroux sont deux antonymes, tous comme le châtiment et le pardon. De ce fait, lorsqu'il ﷺ mentionna celui qui n'a pas d'égal, à savoir Allāh, il se réfugia auprès de Lui contre Lui et nul autre que Lui. Le sens de cela est que la demande de pardon découlant de la négligence dans un acte obligatoire est ce qui est demandé dans l'adoration d'Allāh et Son éloge. »

[2] Dans une copie, on peut trouver le terme *'adilat* (dévier). C'est-à-dire : qu'elle dévie du chemin demandé à cause de la négligence de celui qui la monte.

Souvent, il arrive qu'une insouciance du cœur venant de ta part t'entraîne vers des difficultés et des peurs et te fasse dévier à des kilomètres de la voie droite ! Comme est belle la parole du poète de l'Islām, Muḥammad Iqbāl dans *Dīwān al-Asrār wa'l Rumūz*[3] :

Il y avait un homme perdu dans un désert et qui n'avait pas de monture. Il vit au loin une caravane qu'il espérait être la cause de son sauvetage d'une mort certaine. Il se précipita pieds nus et avec ardeur vers cette caravane,

---

1 Ce ḥadīth est rapporté par l'Imām Aḥmad dans son *Musnad* (5:267) selon Abū Umāmah al-Bāhilī. Le Ḥāfiẓ al-Haythamī le rapporte également dans son *Majma' al-Zawā'id* (10:267) et dit : « Il est rapporté par Al-Ṭabarānī et les rapporteurs se trouvant dans la chaine de transmission ont tous été jugés de confiance. »

2 Je n'ai trouvé ce ḥadīth dans aucune des sources auxquelles je suis revenu parmi les recueils de ḥadīth. Allāh sait mieux l'authenticité de celui-ci.

3 P.126.

Certains sages ont dit : « L'exemple du cœur est à l'image d'une maison possédant six portes. On te dit : « Prends donc garde à ne rien laisser rentrer par l'une de ces six portes, afin de ne pas anéantir la maison. Le cœur est la maison et les portes sont la langue, la vue, l'ouïe, l'odorat, les mains et les pieds. Lorsque l'une de ces portes s'ouvrira sans science, elle sera détruite. »

---

espérant être sauvé en y arrivant. Soudain, une épine se planta sous son pied et il détourna le regard de la caravane un court instant, le temps d'enlever l'épine. Seulement, lorsqu'il releva la tête, la caravane n'était plus là et tous ses espoirs s'effondrèrent pour laisser place aux malheurs ! Très certainement, il incombe à celui qui recherche quelque chose de ne pas s'en détourner jusqu'à l'obtenir, même s'il rencontre [sur son chemin] des difficultés et des souffrances.

Ô mon ami, il suffit d'un instant dans lequel tu es insouciant

Pour qu'il t'éloigne de mille kilomètres de ton logement.

L'homme jeta l'épine plantée le temps d'un instant.

Puis la caravane disparut de la vue de cet insouciant.

LES OBLIGATIONS DE LA LANGUE

Les obligations de la langue sont d'être véridique, que ce soit dans les moments de satisfaction ou de colère, s'abstenir de nuire à autrui ouvertement ou en aparté et délaisser le fait de vanter ou dénigrer quelqu'un.

Le Prophète ﷺ a dit : « Celui qui me garantit ce qu'il a entre ses deux mâchoires [sa langue] et ce qu'il a entre ses deux jambes [son sexe], je lui garantis le Paradis ! »[1]

Le Prophète ﷺ a dit également à Mu'ādh ibn Jabal : « Est-ce que les gens tombent dans le feu, face en avant, pour autre chose que ce que récolte leur langue ? ». [1]

---

[1] Ceci est une partie d'un long ḥadīth que rapporte l'Imām Aḥmad, Ibn Mājah et Al-Tirmidhī selon Mu'ādh ibn Jabal.

L'Imām Ibn Rajab dit dans *Jāmi' al-'Ulūm wa'l Ḥikam*[2] :

> Le sens de : « ce que récolte leur langue » est : la conséquence de leurs paroles illicites et les supplices qui en découlent. En effet, l'homme sème par la parole et les actes ses bonnes et mauvaises actions et récoltera ce qu'il a semé le jour dernier. Celui qui aura semé de belles paroles et des actes de bien récoltera les honneurs, et celui qui aura semé de mauvaises paroles et des actes blâmables récoltera les regrets. »

---

1 *Ṣaḥīḥ al-Bukhārī*, 6474.

2 P.241.

Le Prophète ﷺ dit encore : « Je vous met en garde contre l'excès de parole. Contentez-vous [de dire] seulement ce dont vous avez besoin. En effet, l'homme sera questionné sur ses excès de langages comme il le sera sur l'excès de ses biens. » [2]

Toujours au Prophète ﷺ de dire : « Certes, Allāh entend ce que toute langue prononce. Celui qui Le craint réellement est celui qui fait attention [litt : qui sait] à ce qu'il dit. » [3]

---

[2] Il ne s'agit pas d'un ḥadīth mais de la parole du noble compagnon ʿAbd Allāh ibn Masʿūd comme cela à été dit par l'Imām al-Ghazālī dans *Al-Iḥyā'*[1] en ces termes : « Ibn Masʿūd a dit : « Je vous met en garde contre l'excès de vos paroles. Il suffit à une personne comme parole de dire seulement ce qui couvre son besoin. »

Ibn Masʿūd considéra comme excès de parole, et de ce fait un pêché pouvant entrainer le châtiment, ce qui dépasse le cadre du besoin au point de mettre en garde contre cela.

Le shaykh Abū ʿAlī al-Daqqāq mit en garde contre l'excès de parole d'une manière différente et plus appropriée pour les gens qui sont occupés par ce bas monde. Il dit -qu'Allāh lui fasse miséricorde- : « Si c'était vous qui achetiez les feuillets servant aux anges à écrire, vous vous seriez tus sur beaucoup de vos paroles. » Ceci est rapporté dans son explication des quarante ḥadīths de l'Imām Al-Nawawī à l'explication du quinzième ḥadīth. Abū ʿAlī al-Daqqāq est le même qui dit : « Celui qui se tait sur une vérité est semblable à un diable muet ».

Abū al-Qāsim Al-Qushayrī a dit : « Se taire quand il le faut est une qualité des hommes, tout comme parler quand il le faut est une des plus nobles qualités. ».

Parmi les plus belles choses qui fut dite : « O Allāh ! Fais de mon silence une méditation et fais de ma parole une évocation. »

[3] Rapporté par Abū Nuʿaym dans son *Ḥilyat*[2] selon Ibn ʿUmar ainsi que Al-Ḥakīm al-Tirmidhī dans *Nawādir al-Uṣūl* selon Ibn ʿAbbās comme dans le *Jāmiʿ al- Ṣaghīr* d'Al-Suyūṭī commenté par Al-Munāwī qui indiqua la faiblesse de ce ḥadīth en raison de la présence d'un rapporteur faible dans la chaine de transmission.

---

1 8:212.

2 8:160.

LES OBLIGATIONS DU REGARD

Les obligations du regard sont de baisser les yeux concernant ce qui est interdit et de ne pas porter le regard sur ce qui a été voilé et caché. [1]

---

[1] Ibn al-Muqaffa' a dit dans son livre *Al-Adab al-Kabīr*[1] alors qu'il parle des femmes avec lesquelles il n'y a pas de lien de parenté et met en garde contre le fait de s'attacher à elles :

> Ce qui est embelli aux yeux et au cœur [de l'homme] comme beauté de ces femmes inconnues par rapport à celles qui lui sont proches n'est que fausseté et tromperie. Bien plus, ce dont il se détourne est bien meilleur que ce qu'il désire.

L'Imām Ibn Mufliḥ al-Ḥanbalî a dit dans son livre *Al-Furū*[2] :

> Que la personne raisonnée prenne garde au regard, car l'œil voit ce qui n'est pas en sa possession avec une réalité autre que ce qu'elle est réellement. Il voit une personne qui lui est interdite de côtoyer et de fréquenter avec une réalité autre. (Il la voit plus belle à regarder, plus douce à écouter, plus convenable à côtoyer et plus agréable en amitié que ce qu'il a, proche, licite et pur ! La beauté, la gentillesse et la bienveillance ne sont qu'un embellissement du diable et une tromperie de sa part afin de détourner cette personne tentée par cela du licite pur vers l'illicite impur. Ou de lui faire réprouver le licite qu'il possède et lui faire aimer l'illicite qui ne lui est pas permis. Étant donné que l'âme ne penche pas vers une chose dont elle

---

1 P.99.

2 5:151/155/158.

• • • •

est habituée, qu'elle demande sans cesse ce qu'elle ne connait pas et qu'elle imagine les nouvelles choses avec des spécificités et des qualités qu'elles ne possèdent pas, le diable, par sa perversion et sa turpitude, montrera que ce que tu ne possèdes pas est meilleur que ce que tu possèdes !) Par cela, il se peut même que l'amour passionnel (*'ishq*) s'installe et anéantisse le corps et la religion ! Combien de regard n'ont-ils pas jeté dans le cœur de son auteur le désarroi. (Et combien la pupille possède de poignards ! Et combien parmi eux ont laissé des plaies dans le cœur !)

Al-Ḥākim rapporte dans son Tārīkh que Ibn 'Uyaynah a dit : 'Abd Allāh Ibn al-Mubārak m'a rapporté selon certains shuyūkh du Shām qu'ils ont dit : « Celui qui expose son âme à ce qui entraine la tentation (*fitnah*) directement, ne parviendra pas à s'en détacher par la suite, même s'il fait tous les efforts possibles pour cela. »[1]

Certes ! Combien de regards lancés et de mixité interdite menèrent à des désastres, des turpitudes et des bassesses inoubliables ! Il fut dit à Hind bint al-Khuss al-Iyādiyyah -qui était une des princesses arabes de l'ère préislamique, connue pour sa raison, son intelligence, son éloquence et ses nombreuses sagesses, après avoir commis l'adultère avec son esclave alors qu'elle était la noble de son peuple et la sage des femmes arabes : « Pourquoi as-tu commis l'adultère avec ton esclave alors que tu es la maîtresse de ton peuple ? Pourquoi n'as-tu pas plutôt choisi un homme libre ? » Elle répondit : « La proximité des oreillers et la longueur des conversations secrètes ! »

Ce qui l'a poussé à commettre l'adultère avec cet esclave sont deux choses. La première : la proximité des oreillers, c'est-à-dire : le fait de beaucoup se mélanger avec lui et de dormir dans un endroit proche du sien. Le deuxième : les longues conversations : c'est-à-dire : de parler longuement avec lui en secret et de toujours échanger avec lui. Ce sont les deux choses qui ont fait disparaitre, petit à petit, sa pudeur et sa chasteté, ainsi que sa noblesse et son rang au sein de son peuple. Elle a cédé à la bassesse de la fornication, qui plus est, avec un esclave ! De surcroit, elle appelle cela la sagesse !!

Elle ne profita pas de sa raison, de sa perspicacité, de sa sagesse et de son intelligence. Au contraire, c'est cela qui l'a poussé à commettre cette indécence, bien qu'elle eût connaissance que c'était une abomination et une bassesse.

1 Fin de citation avec [mes propres] ajouts dans les parenthèses.

Ḥudhayfah - qu'Allāh soit satisfait de lui - a dit : Le Prophète ﷺ a dit : « Le regard est l'une des flèches d'Iblīs. Celui qui, par crainte d'Allāh le délaisse, Il lui octroiera une foi dont il ressentira la douceur au plus profond de son cœur. » [2]

Ceci ne se produisit qu'à cause de la proximité et la discussion avec celui qui lui était interdit. Nous demandons à Allāh la sécurité et la préservation.

Il a été reproché à Hind bint Al-Khuss cet acte de fornication avec son esclave, alors qu'elle était une femme libre. En effet, chez les Arabes, les femmes libres avaient l'honneur de ne pas commettre la fornication. Lorsque le Prophète ﷺ récita aux femmes le verset d'allégeance contenant la parole d'Allāh ﴿ *qu'elles ne se livreront pas à l'adultère* ﴾[1], Hind, la femme d'Abū Sufyān, s'exclama : « Une femme libre peut-elle commettre l'adultère ô Messager d'Allāh !? Nous avions honte de cela avant l'Islām ! Que dire alors après !? »[2]

Également, il lui a été reproché l'adultère avec cet esclave, car ce dernier est d'un rang inférieur. On peut le vendre, l'acheter, l'utiliser comme ouvrier et il est rabaissé [par son rang social]. De ce fait, l'adultère qu'elle commit avec ce dernier est d'autant plus indécent et rabaissant.

Sa clairvoyance et sa raison ont été brouillées à cause de la proximité des oreillers et des longues discussions secrètes.

La personne sensée est celle qui se sera éloignée de la tentation et des causes y menant tout en espérant d'Allāh le salut et la préservation. A certes dit vrai l'auteur clairvoyant [de ces mots] :

Le meilleur moyen d'être, de Salmā et de ses voisins, protégé,

est de ne jamais se rendre dans les alentours de leurs quartiers.

[2] Rapporté par Al-Ḥākim dans son *Mustadrak*[3] qui le qualifie d'authentique.

---

1 Qur'ān:60,12.

Le verset dans son entièreté est le suivant : ﴿ *Ô Prophète! Quand les croyantes viennent te prêter serment d'allégeance, [et en jurent] qu'elles n'associeront rien à Allāh, qu'elles ne voleront pas, qu'elles ne se livreront pas à l'adultère, qu'elles ne tueront pas leurs propres enfants, qu'elles ne commettront aucune infamie ni avec leurs mains ni avec leurs pieds et qu'elles ne désobéiront pas en ce qui est convenable, alors reçois leur serment d'allégeance, et implore d'Allāh le pardon pour elles. Allāh est certes, Pardonneur et Très Miséricordieux.* ﴾

2 Rapporté par Sa'īd ibn Manṣūr et Ibn Sa'd selon Al-Sha'bī comme le dit Ibn Ḥajar dans *Al-Iṣābah*, 4:425.

3 4:314.

Abū al-Dardā' - qu'Allāh l'agréé - a dit : « Celui qui baisse le regard face à un interdit, Allāh le mariera avec la houri qu'il souhaite. Quant à celui qui espionne par-dessus les maisons des gens, Allāh le ressuscitera le jour dernier, aveugle ! »

Dāwūd al-Ṭā'ī a dit à un homme qui regarda avec insistance vers d'autres personnes : « Ô toi ! Baisse ton regard [litt : ramène ton regard vers toi] ! En effet, il m'a été rapporté que l'homme sera questionné sur l'excès de son regard, comme il le sera également sur l'excès de ses actes[1]. » Il fut dit aussi : « Le premier est pour toi, mais pas l'autre. » [3]

Cela étant, le serviteur ne sera pas tenu responsable pour ce qui se présente brusquement à lui. En revanche, il en sera autrement pour ce qu'il regarde volontairement et en toute conscience.

Le Ḥāfiẓ Al-Dhahabī lui répondit en disant que ce ḥadīth comporte un rapporteur commettant des erreurs et un autre jugé faible. Il est également rapporté par Al-Ṭabarānī selon Ibn Mas'ūd. Le Ḥāfiẓ al-Mundhirī dit dans *Al-Targhīb wa al-Tarhīb*[2] qu'il y a une erreur dans sa chaine de transmission. La plus proche des deux versions de celle mentionnée par l'auteur est celle que rapporte Al-Ḥākim : « Le regard est l'une des flèches empoisonnées d'Iblīs. Celui qui, par crainte d'Allāh le délaisse, Il le récompensera par une foi dont il ressentira la douceur dans son cœur. »

[3] Il s'agit d'un ḥadīth prophétique que rapporte Buraydah ibn al-Ḥuṣayb. Ce ḥadīth est rapporté par l'Imām Aḥmad, Abū Dāwūd et Al-Tirmidhī. La formulation de ce ḥadīth est la suivante : le Prophète a dit : « Ô 'Ali ! Tu as certes un trésor au paradis et tu es certes le Dhul Qarnayn de cette communauté. Ne fais pas suivre le regard par un autre regard, car certes le premier est pour toi et l'autre n'est pas pour toi. »

Le sens voulu par « le premier est pour toi » est lorsque cela se produit soudainement et involontairement. Quant à la parole « et l'autre n'est pas pour toi » est lorsque cela se produit volontairement.

---

1 Dans une version : « comme il le sera aussi sur l'excès de sa science. » Dans une autre version encore : « comme il le sera aussi sur l'excès de ses biens. »

2 3:317.

LES OBLIGATIONS DE L'OUÏE

L'obligation imposée à l'ouïe est liée aux obligations imposées à la langue et au regard. De ce fait, toute chose qui ne t'est pas permise de dire ou de regarder, il ne te sera pas permis de l'écouter et d'y prendre du plaisir. Et [sache que] chercher [à savoir] quelque chose qui t'a été cachée relève de l'espionnage. Par ailleurs, écouter des chants, de la musique ou des paroles nuisibles envers les musulmans est strictement interdit, tout comme [la consommation de] la bête non sacrifiée ou du sang. ʿAbd Allāh ibn ʿUmar a dit : « Il nous a été interdit de médire ou d'écouter la médisance, et de calomnier ou d'écouter la calomnie. »

Al-Qāsim ibn Muḥammad fut questionné sur l'écoute de la musique. Il répondit : « Selon toi, lorsque Allāh différenciera entre le vrai et le faux le jour dernier, où sera positionnée la musique ? » « Du côté du faux ! » lui fut-il répondu. Il dit : « Réponds donc à ta propre question. » [1]

---

[1] Ceci est rapporté par Ibn Abī Dunyā dans son livre *Dham al-Malāhī* avec cette formulation. L'Imām al-Bayhaqī le rapporte également avec la même chaine de transmission qu'Ibn Abī Dunyā dans *Sunan al-Kubrā*[1]. Il est aussi rapporté, concernant l'interdiction des instruments de musique, dans le *Ṣaḥīḥ* d'Al-Bukhārī, selon ʿAbd al-Rahmān ibn Ghanm al-Ashʿarī que Abū Mālik al-Ashʿarī a rapporté avoir entendu le Messager d'Allāh ﷺ dire : « Il y aura des gens dans ma communauté qui rendront licites la fornication, la soie, le vin et les instruments de musique. »

---

1 10:224.

Et il n'y a pas d'organe plus néfaste pour le serviteur, après sa langue, que son ouïe, car elle est le chemin le plus rapide menant au cœur et le plus susceptible de le faire tomber dans la tentation.

Il a été rapporté que l'Imām Wakīʿ ibn al-Jarrāḥ [2] a dit : « J'ai entendu une parole de la part d'un hérétique il y a vingt ans que je ne parviens toujours pas à faire sortir de mes oreilles ! »

Dans ce ḥadīth, le Prophète ﷺ nous montre que ces turpitudes sont fortement liées les unes aux autres et que chacune d'entre elles entraine l'autre. La fornication entraine le fait de vouloir s'embellir par la soie, or celle-ci est interdite pour les hommes. De même, elle entraine le fait de s'autoriser la consommation du vin et l'utilisation des instruments de musique et augmente l'abjection de ces turpitudes dans les âmes de ceux qui s'y adonnent et attise sa flamme lorsque celle-ci diminue ! Nous demandons à Allāh le slaut et la préservation.

L'Imām Ibn al-Jawzī a dit :

> Sache que l'écoute de la musique rassemble deux choses. La première est qu'elle rend le cœur insouciant à la méditation de la grandeur d'Allāh et le fait de se mettre à Son service. La deuxième est qu'elle le fait pencher vers les plaisirs terrestres et appelle à accomplir toutes sortes de désirs physiques dont la majeure partie concerne le plaisir sexuel. Ce plaisir ne sera totalement comblé qu'avec le renouvellement. Et il n'y a pas de chemin vers le renouvellement dans un rapport accompli dans le licite. C'est dans ce sens-là qu'elle pousse à la fornication. On peut donc voir qu'il y a une correspondance entre la musique et la fornication dans le sens où la musique est un plaisir de l'âme et la fornication un plaisir physique, voir le plus grand plaisir physique.[1]

[2] Il est l'Imām, le grand mémorisateur et le spécialiste du ḥadīth en Irak. Abū Sufyān, Wakīʿ ibn al-Jarrāḥ al-Ruʾāsī al-Kūfī. Il est né en l'an 129H et est décédé en l'an 197H, alors qu'il rentrait du pèlerinage, dans la ville de Fayd (ville se trouvant à mi-chemin entre La Mecque et Kūfa). Il apprit la jurisprudence, mémorisa le ḥadīth et été connu pour sa science et devint l'un des plus grands Imāms de son temps.

L'Imām Isḥāq ibn Rāhawayy dit à son sujet : « Pour lui, la mémorisation était innée alors qu'elle était pour nous une difficulté. »

---

1 Fin de citation tiré de l'épître *Risālat fī al-Samāʿ wa al-Raqṣ* du shaykh Ibn Taymiyyah, 2:311, comme elle est présente dans *Majmūʿat al-Rasāʾil al-Kubrā*.

Lorsqu'un hérétique venait voir Ṭāwūs [3], il se bouchait les oreilles afin de ne pas entendre ses paroles. [4]

L'Imām Aḥmad dit :

> Je n'ai pas vu plus éveillé dans la science ni plus mémorisateur de ḥadīth que Wakīʿ. Lorsqu'il parle de fiqh, il excelle avec scrupule et dévotion et il ne parle sur personne. Wakīʿ était l'Imām des musulmans en son temps.

Le Calife Hārūn al-Rashīd voulu le désigner juge de Kūfa, mais il refusa par scrupule.

L'Imām Yaḥyā ibn Maʿīn a dit à son sujet :

> Wakīʿ était en son temps ce qu'Al-Awzāʿī était en son temps. Je n'ai pas vu meilleur que lui. Il prie la nuit, il jeûne continuellement et répond aux questions juridiques (*fatwā*) selon l'avis de l'Imām Abū Ḥanīfah.

Ibn al-Mubārak a dit : « Aujourd'hui, l'homme des deux contrées (Kūfa et Baṣra) est Wakīʿ ibn al-Jarrāḥ. »

Salm ibn Junādah a dit : « J'ai côtoyé Wakīʿ pendant sept ans, je ne l'ai jamais vu cracher, toucher des cailloux ou bouger dans une assise. Je ne l'ai jamais vu dans une autre direction que la *qiblah*, et je ne l'ai jamais vu jurer par Allāh. »

Saʿīd ibn Manṣūr a dit : « Lorsque Wakīʿ arriva à La Mecque, il était fort. Al-Fuḍayl ibn ʿIyāḍ lui dit : « Quelle est donc cette obésité, alors que tu es le dévot d'Irak ?! » Il dit : « Ceci est dû à ma joie de l'Islām ! » » Ce qui le réduisit au silence.

Un jour, il écrivit avec l'encrier de quelqu'un et lui envoya pour cela une bourse [peine] de dinars et lui dit : « Excuse-moi, mais c'est tout ce que je possède. » Qu'Allāh lui fasse miséricorde.[1]

[3] Il est l'illustre Imām Abū ʿAbd al-Raḥmān Ṭāwūs ibn Kaysān al-Yamānī al-Janadī. Il faisait partie des grands juristes et savants du Hadith de la génération des tābiʿīn. Il était ferme dans le suivi de la Sunnah et dans l'adoration, ascète et désintéressé par les biens de ce bas monde. D'excellente moralité et doté d'un grand courage dans l'exhortation des califes et des rois. Il est né en l'an 33H dans la ville d'Al-Janad au Yémen et était une sommité dans la science et la pratique.

Layth ibn Abī Sulaym a dit : « Ṭāwūs comptait les ḥadīths lettre après lettre. »

---

1 Ces anecdotes de l'Imām Wakīʿ sont tirées du livre *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ* de l'Imām Al-Dhahabī, 1:306,309 et de *Tahdhīb al-Tahdhīb* de l'Imām Ibn Ḥajar, 11:123,130.

• • • •

Ibn Ḥibbān a dit : « Il faisait partie des dévots du Yémen et des maîtres des tābiʿīn. Il accomplit le pèlerinage quarante fois et était de ceux dont l'invocation était acceptée. »

ʿAbd Allāh ibn ʿAbbās, le noble compagnon, dit à son sujet : « Très certainement, je pense que Ṭāwūs fait partie des gens du paradis. »

Qays ibn Saʿd a dit : « Ṭāwūs est pour nous (les habitants du Yémen) ce qu'Ibn Sīrīn est pour les habitants de Baṣra. »

Ibrāhīm ibn Maysarah a dit : « Je n'ai jamais vu quelqu'un pour qui la personne honorable et la personne déplorable sont considérées au même niveau, si ce n'est chez Ṭāwūs. »

Sufyān ibn ʿUyaynah a dit : « Personne ne s'est éloigné des sultans, si ce n'est ces trois personnes : Abū Dharr en son temps, Ṭāwūs en son temps et Sufyān al-Thawrī en son temps. »

Le Ḥāfiẓ Al-Dhahabī a dit : « Ṭāwūs était le maître, la bénédiction et le mufti des gens du Yémen. Il était très honorable et accomplissait beaucoup le pèlerinage. Il décéda à La Mecque un jour avant le jour de *tarwiyah* (lorsque les pèlerins se dirigent vers Minā) en l'an 106H. La prière funéraire ne pu être accomplie sur lui en raison du nombre de personnes sur sa dépouille. Suite à ça, Ibrāhīm ibn Hishām, qui était l'émir de La Mecque, envoya la police.

Parmi les personnes qui l'ont porté, il y avait ʿAbd Allāh ibn al-Ḥasan ibn ʿAlī ibn Abī Ṭālib. Il porta le lit funéraire sur son épaule à tel point que son couvre-chef tomba et son pagne se déchira sans toutefois délaisser le portage. Parmi ceux qui prièrent sur lui, il y a le Calife Hishām ibn ʿAbd al-Malik.

[4] L'Imām Mālik a dit :

> Il fut dit : « Ne laisse pas celui dont le cœur est déviant atteindre tes oreilles, car tu ne sais pas ce qu'il t'enseignera. Un homme des Anṣārs entendit un jour une parole de la part d'hérétiques reniant le destin et son cœur s'y attacha. Il alla auprès de ses frères pour leur demander conseil. Lorsque ces derniers lui interdirent d'aller écouter leurs paroles, il dit : « Comment vais-je faire avec ce qui s'est déjà attaché à mon cœur !? Si seulement je savais qu'Allāh agrée le fait que je me jette du haut de ce minaret, je le ferais ! » »[1]

---

1 Ibn Abī Zayd Al-Qayrawānī, *Jāmiʿ*, p.120.

. . . .

Le Ḥāfiẓ Aḥmad ibn ʿAbd Allāh al-Rāzī al-Ṣanʿānī rapporte dans *Tārīkh Madīnat Ṣanʿā al-Yemen*[1] ainsi que le Ḥāfiẓ Ibn Al-Jawzī au début de son livre *Talbīs Iblīs*[2] selon sa chaine de transmission jusqu'à l'Imām Aḥmad :

> ʿAbd Al-Razzāq nous a rapporté que Maʿmar a dit : « Ṭāwūs était assis avec son fils et un muʿtazilī (de la secte des muʿtazila) vint et parla sur un sujet. Ṭāwūs rentra ses deux doigts dans ses oreilles et dit : « Ô mon fils ! Rentre tes doigts dans tes oreilles afin de ne rien entendre de ses paroles, car le cœur est certes faible. » Puis, il dit : « Mon fils, maintiens-les ! » Il ne cessa de dire cela jusqu'à ce que le mu'tazilite parte. »

Il est rapporté dans *Al-Ṭabaqāt al-Kubrā*[3] d'Ibn Saʿd, à la biographie du grand Imām et tābiʿī, le noble juriste Muḥammad ibn Sīrīn al-Baṣrī qu'Ibn ʿAwn a dit :

> Un homme se rendit auprès de Muḥammad ibn Sīrīn et évoqua quelque chose liée au destin. Muḥammad ibn Sīrīn dit : ﴿ *Certes, Allāh commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez.* ﴾[4] Ibn Sīrīn plaça ses deux doigts dans ses oreilles et dit : « Soit tu pars, soit je pars ! » L'homme partit et Ibn Sīrīn dit : « Mon cœur n'est pas entre mes mains et je craignis qu'il n'y insuffle quelque chose que je ne parviendrai pas à extraire. De ce fait, j'ai préféré ne même pas écouter ses paroles ».

1 P.328.

2 P.12.

3 7:197.

4 Qur'ān, 16:90.

LES OBLIGATIONS DE L'ODORAT

Les obligations qui incombent à l'odorat sont les mêmes que celles qui incombent à l'ouïe et au regard. De ce fait, tout ce qu'il t'est permis d'écouter et de voir, il t'est dès lors permis de le sentir. Il a été rapporté que du musc fut apporté à ʿUmar ibn ʿAbd al-ʿAzīz et il boucha son nez. On lui demanda la raison de cela et il dit : « Et que peut-on profiter du musc mis à part son odeur ?! » [1]

---

[1] Il semble que ce musc provenait des impôts des musulmans (*Bayt al-Māl*) et c'est pour cette raison qu'il s'est abstenu de le sentir.

LES OBLIGATIONS DES MAINS ET DES PIEDS

Les obligations qui incombent aux mains et aux pieds sont de ne pas les diriger vers ce qui est interdit et de ne pas les priver d'accomplir ce qui est licite. Masrūq a dit : « Il n'y a pas un pas qu'accomplit le serviteur sans qu'il reçoit pour cela une bonne ou une mauvaise action. »

La fille de Sulaymān ibn ʿAbd al-Malik [1] écrivit à ʿAbdah, la fille de Khālid ibn Maʿdān [2] en lui disant : « Visite-moi ». ʿAbdah lui répondit : « Pour donner suite à ta missive, sache que mon père détestait se rendre dans un endroit où il n'avait pas une garantie venant d'Allāh quant à son utilité. Il détestait également manger d'une nourriture qui, lorsqu'il sera questionné à son sujet le jour de la résurrection, ne trouvera pas de réponse [sur sa provenance]. Quant à moi, je déteste ce que détestait mon père. Que la paix soit sur toi ! »

---

[1] Le Calife omeyyade. Il est né à Damas et est décédé dans la même ville en l'an 99H. Concernant sa fille, je n'ai pas trouvé d'éléments biographiques à son sujet.

[2] Il fait partie des tābiʿīn et est un rapporteur de confiance. Il était un dévot originaire du Yémen. Il vécut à Homs dans la région du Shām. Il était doté d'un grand courage et était connu pour ses nombreuses batailles. Il est décédé en l'an 103H, qu'Allāh lui fasse miséricorde.

LA DROITURE

Si on demande à présent : « Quel est le moyen menant à l'application de tout cela ? » On dira de s'accrocher à la voie des Imāms pieux, méditer sur les bonnes manières de ceux qui recherchent cette voie afin de connaitre le chemin qui y mène, se maintenir en éveil en se demandant constamment des comptes [1], œuvrer avec équité, s'embellir en s'abstenant de nuire aux autres, se montrer généreux en ne rappelant pas son don au bénéficiaire, faire preuve d'une bonne droiture sans jalousie, faire preuve de contentement en aimant l'inertie, observer longuement le silence par désir de se préserver [2], être modeste avec les gens et ne pas faire preuve d'agressivité envers eux [3], être intimement attaché à l'évocation dans les moments de solitude, dévouer pleinement le cœur à la dévotion, être seulement préoccupé par l'observance d'Allāh et rechercher le salut dans le chemin de la droiture.

Allāh dit : ﴿ *Ceux qui disent : « Notre Seigneur est Allāh » et qui ensuite se tiennent sur le droit chemin. Ils ne doivent avoir aucune crainte et ne seront point affligés.* ﴾[1]

---

[1] Cependant, seuls ceux qui auront reçu le succès [de la part d'Allāh] et qui observent scrupuleusement Sa législation dans l'aisance comme dans la difficulté pourront opérer cet éveil. Pour illustrer cela et afin que tu saisisses le sens de l'éveil par la demande des comptes, voici six histoires de personnes qui ont reçu ce succès.

---

1 Qur'ān, 46:13.

• • • •

1- L'Imām Aḥmad rapporte dans son *Kitāb al-Zuhd*[1] avec sa chaine de transmission que Sa'd ibn Abī Waqqās a dit :

> Du musc et de l'ambre du Bahreïn furent amenés à 'Umar. Ce dernier dit : « Par Allāh ! J'aimerais trouver une femme qui est précise dans la pesée afin de peser ce parfum pour le distribuer aux musulmans. » Son épouse 'Ātikah dit : « Je pèse très bien, laisse-moi le faire pour toi » « Non » dit-il. « Pourquoi ? » rétorqua-t-elle. Il dit : « Je crains qu'en le prenant, tu en mettes ensuite sur tes tempes et ta nuque et que les musulmans soient lésés. »

2- Le Ḥāfiẓ Abū Nu'aym rapporte dans *Al-Ḥilyat*[2] ainsi que l'Imām Aḥmad dans son *Kitāb al-'Ilal wa Ma'rifat al-Rijāl*[3] et son *Kitāb al-Zuhd*[4] à la biographie du Calife bien guidé 'Umar ibn 'Abd al-'Azīz :

> 'Umar ibn 'Abd al-'Azīz vit un homme montrer [quelque chose] avec sa main gauche. Il lui dit : « Ô toi ! Lorsque tu parles, ne montre pas avec ta main gauche, mais plutôt avec ta droite. » L'homme dit : « Je n'ai jamais vu ça, mis à part aujourd'hui ! Cet homme vient d'enterrer la personne la plus chère qu'il possède, à savoir son fils 'Abd al-Malik, et il s'intéresse à ma droite et ma gauche ! » 'Umar dit : « Lorsque Allāh décide de prendre quelque chose, détourne-toi d'elle et ne préoccupe pas ton esprit par celle-ci. » L'homme dit : « Qu'Allāh te récompense pour le bien que tu as rendu à l'Islam ! » 'Umar lui rétorqua : « Non, au contraire, qu'Allāh récompense l'Islam pour ce qu'il m'a apporté ! »[5]

1 P.119.

2 5:326.

3 1:381.

4 P.300-301.

5 Ceci est également rapporté de l'Imām Aḥmad ibn Ḥanbal. Un homme le questionna et lorsqu'il répondit, il lui dit : « Qu'Allāh te récompense pour le bien que tu as rendu à l'Islām. » Il s'énerva et lui dit : « Non ! Qu'Allāh récompense l'Islām pour ce qu'il m'a apporté ! Qui suis-je moi ? Que suis-je ? Pour qu'Allāh me récompense pour le bien que j'ai fait à l'Islām! » Ibn al-Jawzī, *Manāqib al-Imām Aḥmad*, p.275.

. . . .

3- Le shaykh Tāj al-Dīn ibn al-Subkī dit dans *Ṭabaqāt al-Shāfi'īyyah al-Kubrā*[1] à la biographie du Ḥāfiẓ Zakī al-Dīn 'Abd al-'Aẓīm al-Mundhirī, l'Imām scrupuleux, pieux et ascète, auteur du livre *Al-Targhīb wa al-Tarhīb* ceci :

> J'ai entendu mon père rapporté du Ḥāfiẓ Al-Dimyāṭī que le shaykh Al-Mundhirī sortit une fois du hammam et la chaleur de celui-ci lui causa un tel tort qu'il ne pouvait plus marcher. Il s'allongea sur la route, non loin d'un petit magasin. Le Ḥāfiẓ Al-Dimyāṭī lui dit : « Je vais t'asseoir sur le banc du magasin (le magasin était fermé). » Le shaykh Al-Mundhirī lui dit, alors qu'il était dans cet état : « Sans l'autorisation de son propriétaire ! Comment est-ce possible !? » puis, il refusa.

4- Le shaykh Murtaḍā al-Zabīdī a dit dans son explication d'*Al-Iḥyā*'[2] au chapitre concernant l'autorisation de médire du pervers :

> Le fait de mentionner les turpitudes du pervers afin d'avertir les gens est conditionné par le fait d'espérer et de vouloir prodiguer le bon conseil et de repousser celui qui pourrait en être séduit. De ce fait, celui qui mentionne quelqu'un dans le but d'étancher sa soif de colère et de vengeance personnelle, ou autres penchants de l'âme sera pêcheur. L'Imām Tāj al-Dīn ibn Al-Subkī stipule clairement cela de son père Taqī al-Dīn Al-Subkī. Tāj al-Dīn a dit : « J'étais assis dans l'entrée de notre maison et un chien arriva. Je lui dis : « Va-t'en chien, fils de chien ! ». Mon père me réprimanda de l'intérieur de la maison. Je lui dis : « N'est-ce pas un chien fils de chien ?! » Il dit : « Il n'est autorisé de faire cela qu'à condition de ne pas rabaisser. » Je lui dis : « Voilà un bel enseignement. »

5- 'Alā' al-Dīn Al-Ḥiṣnī rapporte dans son livre *Al-Durr al-Mukhtār*[3], qui est un commentaire du livre *Radd al-Mukhtār*, au chapitre de l'emprisonnement, que l'Imām Abū Yūsuf, l'élève de l'Imām Abū Hanīfah et le juge des juges au temps de Hārūn al-Rashīd jugea dans une affaire qui opposait le Calife Hārūn al-Rashīd à un chrétien. Abū Yūsuf donna raison au chrétien au détriment du Calife. Lorsqu'il était mourant, il dit : « Ô Allāh ! Tu sais que j'étais le détenteur de ces affaires et que je n'ai jamais eu de penchant, même du cœur, pour aucun des deux opposants [lorsque je jugeais] sauf lors de la dispute qui opposa un chrétien à

1 5:109.

2 7:566.

3 4:313.

. . . .

[Hārūn] al-Rashīd. Mon cœur pencha en faveur de [Hārūn] al-Rashīd et j'espérai que le droit lui reviendrait. Cependant, par justice, j'ai jugé en faveur du chrétien au détriment d'Al-Rashīd. » Puis, il se mit à pleurer.

6- Le Qāḍī Abū Yaʿlā al-Ḥanbalī a mentionné dans *Ṭabaqāt al-Ḥanābila*[1], à la biographie de Ibn Ḥāmid al-Warrāq ʿAbd Allāh ibn al-Ḥasan ibn Ḥāmid al-Baghdādī, qu'il retranscrivait les livres de sa main et vivait de cela. Il accomplissait beaucoup de pèlerinage et fut blâmé pour ses nombreux voyages et pèlerinages en raison de son âge avancé.

En réponse à cela, il dit : « Il se peut que les mauvais dirhams se retrouvent avec les bons. »[2]

Il (le Qāḍī Abū Yaʿlā) dit : « Il partit au pèlerinage en l'an 402H et rencontra lors de son voyage une forte soif. Un homme faisant partie des pèlerins vint à lui avec un peu d'eau alors qu'il était adossé sur une pierre et était très mal en point. Ibn Ḥāmid fit un signe vers l'eau et lui demanda : « D'où l'as-tu apportée ? Est-elle licite ? » L'homme lui rétorqua : « Est-ce le moment pour une telle question !? » Il lui dit « Oui, c'est bien le moment. Lorsque je rencontrerai Allāh, j'ai besoin de savoir si cette eau est licite. » Il mourut sur la route en revenant de La Mecque en l'an 403H, qu'Allāh lui fasse miséricorde.

Regarde, qu'Allāh te garde, le degré d'éveil de ces Imāms dans l'examen de leurs âmes.

[Regarde] le calife, Al-Fārūq, ʿUmar ibn al-Khaṭṭāb, qu'Allāh soit satisfait de lui, qui craint de léser les musulmans par le musc qui pourrait rester sur les doigts de la main de son épouse, et lui interdit de prendre la responsabilité de la pesée et de la distribution.

Et le calife ʿUmar ibn ʿAbd al-Azīz, dont la tristesse d'enterrer la personne la plus chère qu'il possède, à savoir son fils, ne l'a pas distrait d'enseigner à cet homme l'erreur qu'il commit. Il n'a pas accepté de se taire face à une personne qui montra quelque chose avec sa main gauche et enseigna à cet homme, alors qu'il se trouvait dans cet état de tristesse profonde, que la Sunnah de l'Islam est de montrer avec sa main droite.

---

1 2:177.

2 N.d.T : Il se compare au mauvais dirham en disant que ces nombreux pèlerinages seront peut-être la cause de son pardon et qu'il se retrouvera avec les bons le jour du jugement. Allāh sait mieux.

. . . .

Après cela, quand l'homme le complimenta en lui mentionnant ses mérites rendus à l'Islam, il lui répondit en lui disant que le mérite revient seulement à l'Islam car c'est lui qui nous a enseigné les bonnes manières et les nobles caractères qui font naître chez ceux qui le mettent en pratique les beaux actes et les mérites.

Quant au Ḥafiẓ al-Mundhirī, dont la chaleur du hammam l'accabla au point qu'il ne puisse plus marcher, et qu'il dut s'allonger sur la route par manque de force. Son compagnon lui dit qu'il allait l'appuyer contre le mur d'un magasin, alors que celui-ci était fermé et que cela ne dérangeait absolument personne si quelqu'un s'y asseyait, il répondit que c'était impossible sans l'autorisation du propriétaire ! Il n'accepta pas de s'asseoir et préféra rester allongé sur la route, alors qu'il est le shaykh de son époque dans le rang et la science.

Quant à Taqī al-Dīn al-Subkī, lorsqu'il vit son fils fauté en réprimandant un chien avec des paroles rabaissantes, il lui enseigna que cela ne doit pas être fait, même envers les animaux et le chien.

Quant à Abu Yūsuf, il considéra le simple fait que son cœur pencha ou désira que la vérité soit du côté du calife des musulmans al-Rashīd plutôt que de celui du chrétien comme une faute qui mérite le châtiment d'Allāh. Ce penchant du cœur lui apparut comme un péché et il pleura comme s'il faisait ces adieux à cette vie.

Et pour finir, le juriste Ibn Ḥāmid al-Ḥanbalī, alors qu'il était dans les derniers souffle de vie, considéra que mourir de soif était préférable que d'introduire dans sa gorge une eau dont sa provenance est inconnue, car il souhaitait rencontrer Allāh pur intérieurement comme extérieurement de ce dont il pourrait être questionné.

Existe-t-il plus nobles que ces hommes ? Le poète a dit vrai dans ces vers :

Ce sont eux les hommes, et honte à celui qui dira

que ceux qui ne sont pas dotés de ces qualités sont des hommes

Sufyān ibn ʿAbd Allāh al-Thaqafī a dit : « Ô messager d'Allāh, enjoins-moi une chose à laquelle je pourrais m'accrocher. » Il dit : « Dis : « Je crois en Allāh », ensuite, reste sur le droit chemin. » [4]

ʿUmar ibn Al-Khaṭṭāb a dit concernant la parole ﴿ *se tiennent sur le droit chemin* ﴾ : « vis-à-vis d'Allāh dans Son obéissance et sans zigzaguer à la manière des renards. »

Abū al-ʿĀliyah al-Riyāḥī a dit : « Ils ont voué leur religion, leur prêche (*daʿwah*) et leurs actes exclusivement à Allāh. »

---

[2] Lorsque tu es dans une assemblé qui dure, et que tu ressens qu'elle est dépourvue de bien, quitte-la afin de te préserver et ne prolonge pas ta présence dans celle-ci.

Le noble tābiʿī Muḥammad ibn Shihāb al-Zuhrī a dit : « Lorsque les assises se prolongent, le diable en prend une part. »[1]

[3] Les savants ont longuement divergé sur la définition de la modestie. Parmi les meilleures définitions, il y a celle qui à été dite par Al-Ḥasan al-Baṣrī dans le *Kitāb Al-Zuhd*[2] de l'Imām Aḥmad :

> Hishām ibn Hassān a dit : La modestie fut mentionnée en présence d'Al-Ḥasan al-Baṣrī alors qu'il restait silencieux. Lorsque de nombreuses paroles furent prononcées, il dit : « Je vois que vous avez longuement discuté au sujet de la modestie. » Ils dirent : « Qu'est donc la modestie, ô Abū Saʿīd ? » Il dit : « C'est le fait que quelqu'un sorte de sa maison en étant convaincu que chaque musulman qu'il croise est meilleur que lui. »

[4] Ce ḥadīth est rapporté par l'Imām Muslim dans son *Ṣaḥīḥ*[3]. L'Imām Al-Nawawī dit dans son explication du *Ṣaḥīḥ Muslim* :

> Le Qādī ʿIyāḍ a dit : Ceci fait partie des paroles synthétiques (*jawāmiʿ al-kalim*) du Prophète ﷺ et qui sont conformes à la parole d'Allāh : ﴿ *Ceux qui disent : « Notre Seigneur est Allāh » et qui ensuite se tiennent sur le droit chemin* ﴾. C'est-à-dire : Ceux qui ont unifié Allāh et ont cru en Lui puis se sont maintenus sur le droit chemin sans se détourner de l'unicité divine (*tawḥīd*) et se sont attachés à Son obéissance jusqu'à mourir sur cela.

---

1 Ceci est rapporté à la biographie d'Al-Zuhrī dans le *Tārīkh* d'Ibn ʿAsākir, p.152 ; et dans la *Muqadimah* d'Ibn al-Ṣalāḥ, p.211.

2 P.279.

3 2:9.

Les fondements de la droiture sont au nombre de trois : suivre le Livre, suivre la Sunnah et s'attacher au groupe (*jamāʿah*). [5]

---

[5] Ce qui est voulu par le fait de s'attacher au groupe est de s'accrocher à la vérité et à ceux qui la détiennent, même s'ils sont peu nombreux, et non de s'accrocher à ce sur quoi se trouve la majorité des gens. Ce principe fait partie de ceux qui sont incompris par les gens. L'Imām Ibn Ḥazm a dit dans son livre *Al-Iḥkām fī Uṣūl al-Aḥkām*[1] :

> Le groupe est les gens de la vérité. Et s'il n'y a sur terre qu'une seule personne, alors elle sera considérée comme le groupe. En effet, ne s'est converti [au début] que Abū Bakr et Khadījah, pourtant, c'étaient eux le groupe, alors que tout le reste des gens sur terre, hormis eux et le prophète ﷺ, faisait partie des gens de la division. À ce propos, il n'existe aucune divergence.

L'Imām Ibn al-Qayyim a dit dans son livre *Ighāthat al-Lahfān min Maṣāʾib al-Shayṭān*[2] :

> Quelle belle parole que celle d'Abū Shāmah dans son livre *Al-Ḥawādith wa'l-Bidaʿ* lorsqu'il évoqua le fait de rester attaché au groupe : « Ce qui est voulu par cela est le fait de s'attacher à la vérité et de la suivre, même si ceux qui s'y cramponnent sont peu nombreux, alors que ceux qui s'en détournent sont, quant à eux, nombreux. En effet, la vérité est celle sur laquelle était le premier groupe [de musulmans] à l'époque du Prophète et de ses compagnons. Aucune considération ne doit être donnée au grand nombre de personnes déviantes.
>
> ʿAmr ibn Maymūn al-Awdī a dit : « J'ai accompagné Muʿādh au Yémen, et je ne l'ai quitté qu'après sa mort. Ensuite, j'ai accompagné le plus savant dans le fiqh, à savoir ʿAbd Allāh ibn Masʿūd et je l'ai entendu dire : « Accrochez-vous au groupe, car l'assistance d'Allāh est avec le groupe. » Je l'ai également entendu dire un jour : « Vous allez voir des gouverneurs qui retardent la prière de son temps imparti. Priez en son temps la prière obligatoire et priez ensuite avec eux, cela vous sera compté comme surérogatoire. » J'ai dit : « Ô compagnons de Muḥammad ! Que nous dites-vous ? » Ils dirent : « Qu'entends-tu par cela ? » « Vous nous conseillez de s'attacher au groupe, puis vous nous dites de prier la prière obligatoire seul, alors que la prière en groupe sera une prière surérogatoire ? »

---

1 5:87.

2 1:69.

• • • •

ʿAbd Allāh ibn Masʿūd dit : « Ô ʿAmr ibn Maymūn ! Je te pensais être le plus savant de cette ville. Sais-tu ce qu'est le groupe ? » « Non » dit-il. Il reprit : « Le groupe est ce qui est en accord avec la vérité, même si tu es seul. »

Dans une autre version : Il frappa sur ma cuisse et dit : « Malheur à toi ! La majorité des gens se sont détournés du groupe. Et le groupe est certes ce qui est conforme à l'obéissance d'Allāh. »

Nuʿaym ibn Ḥammād a dit : « Si le groupe se corrompt, alors attache-toi, même si tu es seul, à ce sur quoi était le groupe avant d'être corrompu, car à ce moment, tu seras le groupe. »»

Al-Khaṭīb al-Baghdādī rapporte dans son livre *Al-Faqīh wa'l-Mutafaqih*[1] que ʿAbd Allāh ibn Masʿūd a dit : « Le groupe est : Le livre et la tradition prophétique, même si tu es seul. » Dans une autre version : « Le groupe est les gens de la vérité, même si tu es seul [à la suivre] » Ibrāhīm Al-Nakhaʿī a dit : « Le groupe est la vérité, même si tu es seul [à la suivre]. »

Ibn al-Qayyim dit la même chose dans son *Iʿlām al-Muwaqiʿīn*[2] et ajoute à la suite de cette parole :

Certaines personnes ont fait de la Sunnah une innovation et du bien un mal en raison du peu d'adeptes et de leur étrangeté à travers les époques et les contrées. Ils disent : « Celui qui se sépare, s'égare en enfer » en ignorant le fait que celui qui se sépare est celui qui contrevient à la vérité. De ce fait, si tout le monde diverge de la vérité mis à part une personne, ils seront ceux qui s'égarent, alors que celui qui est seul sera le groupe. À l'époque de l'Imām Aḥmad, les gens se sont tous égarés et se sont séparés, hormis un petit groupe. Ce petit groupe est considéré comme le groupe, alors que les juges, les muftis, le calife et ses suiveurs sont les dissidents. L'Imām Aḥmad, tout seul, représentait le groupe. Lorsque la raison des gens ne put supporter cela, ils dirent au Calife : « Ô prince des croyants ! [Penses-tu vraiment que] Toi, ainsi que tes juges, tes gouverneurs, tes juristes et tes muftis seraient tous dans l'égarement et Aḥmad seul sur la vérité et que sa science ne lui a pas permis de cerner cela ? » [Après cette question] il fouetta et tortura l'Imām Aḥmad violemment après l'avoir emprisonné très longtemps.

---

1 2:19.

2 3:409.

. . . .

Ce n'est que par la suite que la vérité apparut et que s'anéantit ce qu'ils prétendaient, comme nous l'avons précédemment mentionné.

LES MOYENS MENANT AU SALUT DE L'ÂME

Sache que la voie la plus salutaire pour le serviteur est de mettre en pratique la science, de se préserver par la crainte et de se suffire d'Allāh [au détriment des créatures]. Occupe-toi donc de corriger ta situation, montre ton indigence envers Allāh, préserve-toi des ambiguïtés [1], évite autant que possible de dépendre des gens [2], aime pour eux ce que tu aimes pour toi-même et déteste pour eux ce que tu détestes pour toi-même.

---

[1] L'Imām Ibn al-Qayyim dit dans son livre *Miftāh Dār al-Saʿādah*[1] :

L'ambiguïté est quelque chose qui vient dans le cœur et qui se met entre lui et la compréhension de la vérité. Chez certaines personnes, dès qu'une ambiguïté se présente à elles, elles tombent dans le doute. La raison est la faiblesse de leur science et de leur clairvoyance, lorsqu'à la moindre petite ambiguïté qui se présente au cœur, cela laisse place au doute et à l'incertitude. A contrario, même si les ambiguïtés sont aussi nombreuses que les vagues de la mer et se présentent à la personne versée dans la science, elles n'ébranlent pas sa certitude et ne provoquent aucun doute. La raison est qu'il est enraciné dans la science et que les ambiguïtés ne peuvent venir le perturber. Bien plus, si elles se présentent à lui, les gardiens et l'armée de la science viennent les repousser, les enchaîner et les vaincre. Lorsque le cœur rencontre la réalité de la science, il n'est pas touché par les ambiguïtés. Au contraire, sa science et sa certitude se renforcent en les repoussant et en ayant connaissance de leur fausseté. En revanche, lorsque le cœur n'est pas touché par la réalité de la science, il sera touché par le doute au premier instant. Le cœur est attaqué par

---

1 P.152.

Ne dédaigne aucun péché, ne trahis aucun secret, ne dévoile pas ce qui est caché, n'incite pas ton âme à commettre un péché et ne persiste pas dans les péchés véniels.

Réfugie-toi auprès d'Allāh dans chaque épreuve, montre ton indigence envers lui dans chaque situation et place ta confiance en Lui (*tawakul*) en toute circonstance. [3]

---

deux armées du faux. L'armée des tentations (*shahawāt*) de l'égarement et l'armée des ambiguïtés fallacieuses. À partir du moment où le cœur s'ouvre à ces ambiguïtés et se fie à elles, il s'en imprégnera et se remplira de celles-ci et elles apparaîtront sur sa langue et ses membres. Lorsque le cœur s'imprègne des ambiguïtés fallacieuses, [tu verras] les doutes, les ambiguïtés et les envies jaillir par sa langue. Quant à l'ignorant, il pensera que cela est dû à son érudition, alors que cela ne résulte que de son manque de science et de certitude. Shaykh al-Islām Ibn Taymiyyah m'a dit lorsque que je lui soumettais objection après objection : « Ne fais pas de ton cœur une éponge [qui absorbe les] objections et les ambiguïtés, au risque qu'il s'en imprègne et ne puisse en sortir que cela. Au contraire, fais en sorte que ton cœur soit comme un flacon transparent sur lequel les ambiguïtés passent, mais ne s'installent pas. Il les voit en raison de sa transparence, mais les repousse en raison de sa fermeté. Si tu ne fais pas cela et que tu imbibes ton cœur de toute ambiguïté qui se présente à lui, il deviendra un foyer à ambiguïtés. » Je n'ai pas le souvenir d'avoir profité d'une exhortation concernant le repoussement des ambiguïtés comme j'ai profité de celle-ci. Certes, l'ambiguïté (*shubhat*) ne fut appelée ainsi qu'en raison de sa ressemblance (*ishtibāh*) à la vérité. En effet, elle se pare d'un vêtement de vérité dans un corps de faux. La majorité des gens sont de belle apparence, seulement, lorsqu'une tierce personne regarde son apparence, il la pense véridique. En revanche, celui qui détient la science et la certitude ne se fait pas leurrer par cela. Il dépasse la vision extérieure et va au-delà des apparences afin qu'apparaisse la réalité. À titre d'exemple, [nous pouvons citer] le faux dirham. L'ignorant sera trompé et pensera que c'est de l'argent. Cependant, celui qui est clairvoyant verra au-delà de son apparence et s'apercevra qu'il ne s'agit que d'une contrefaçon.

[2] Un adage dit : « L'honneur d'un homme réside dans le fait de ne pas dépendre des gens. »

[3] Il fait partie des réalités du *tawakul* que d'affirmer le principe de cause à effet. Celui qui infirme cela, son *tawakkul* ne sera que plaisanterie et amusement. Ceci est à l'opposé de ce qui apparait au premier abord et qui pousse à penser que

Éloigne-toi des passions, ne te complais pas dans l'attente et fais en sorte de ne pas être évoqué [par les gens]. Montre constamment ta gratitude envers Allāh, multiplie les demandes de pardon, tire des enseignements de tes réflexions et prépare-toi avec la science lorsque des tentations surviennent.

Dans les moments qui poussent à la précipitation, tâche d'être calme et patient. Et dans les moments où tu côtoies des gens, fais preuve d'un bon comportement. [4]

Ne te mets pas en colère contre les gens pour défendre ton ego, mais plutôt contre toi-même pour Allāh. Ne réponds à personne par un mal, prends garde de vanter une personne ignorante qui ne se sait pas qu'elle l'est et pour ta part, n'accepte de personne qu'il fasse ton éloge. Diminue tes rires et écarte-toi de la plaisanterie. [5]

---

le fait de prendre en considération les causes est un manque de *tawakkul*. Ceci n'est pas correct, car ceux qui rejettent les causes, leur *tawakkul* ne sera jamais complet. En effet, le *tawakkul* est en soi la plus grande des causes pour atteindre ce que l'on souhaite. Le *tawakkul* est comme l'invocation qu'Allāh a établi comme cause afin d'obtenir ce que l'on désire.[1]

La parole du Prophète ﷺ qu'il prodigua au bédouin lorsqu'il le questionna le confirme. Il lui demanda : « Ô envoyer d'Allāh. Est-ce que je laisse ma chamelle détachée et je place ma confiance en Allāh ? » Il ﷺ lui dit : « Plutôt, attache-la et place ta confiance en Allāh. »[2]

[4] Ruwaym ibn Aḥmad al-Baghdādī a dit à son fils : « Ô mon fils ! Fais que tes œuvres soient comme le sel et que ton comportement soit comme la farine. » C'est-à-dire : augmente ton comportement afin qu'il soit proportionnel à la farine par rapport au sel [de la pâte]. En effet, être pourvu de beaucoup de bonnes manières en accomplissant peu d'œuvres pieuses est meilleur que d'accomplir beaucoup d'œuvres pieuses avec peu de bonnes manières.

[5] Le tābi'ī Al-Ḥasan al-Baṣrī avait pour habitude de dire : « La tristesse dans ce bas monde est le fait de colmater ses bonnes œuvres, le rire du croyant provient d'une insouciance de son cœur et l'excès de rire tue le cœur. »[3]

---

1 Cet enseignement fut cité par Al-Fayrūz Ābādī dans *Baṣā'ir Dhawī al-Tamyīz*, 2:318.

2 Ce ḥadīth est rapporté par Ibn Ḥibbān dans son *Ṣaḥīḥ* selon 'Amr ibn Umayah al-Ḍamrī et sa chaine de transmission est authentique comme cela est mentionné dans *Fayḍ al-Qadīr*, 2:7-8.

3 Abū Nu'aym, *Ḥilyat al-Awliyā'*, 2:133-155.

Cache tes souffrances, montre de la retenue, nourris une totale confiance en Allāh et aie conscience du désespoir de ta situation en maintenant ton état d'indigence [vis-à-vis de Lui]. Endure ce qui t'arrive avec patience et sois satisfait de ce qu'Allāh t'a imparti. Aie la certitude en la promesse d'Allāh et sois dans la crainte concernant Sa menace. Ne te charge pas de ce qui t'a été assuré [la subsistance] et ne délaisse pas ce qui t'a été demandé de faire [l'adoration]. Montre ton indigence vis-à-vis d'Allāh à chaque faveur qu'Il t'octroie et espère toujours être épargné de Son courroux.

Pardonne à celui qui a été injuste envers toi, donne à celui qui t'a refusé, rends visite à celui qui rompt les liens et fais preuve d'abnégation pour Allāh envers celui qui t'aime au détriment de ta propre personne. Dépense de ta personne et de ton argent pour tes frères [6], respecte les droits du Seigneur dans ta religion, ne surestime pas les grands actes de bien que tu fais, ne méprise pas les petits péchés que tu accomplis [7] et sois attentif fasse aux ruses du cœur, car Allāh est prompt en châtiment.

Si tu m'interroges en ces termes : « Les compagnons ne riaient-ils pas et ne plaisantaient-ils pas ? », je te répondrai que cela est vrai, mais ils ne le faisaient pas comme le font les gens de l'insouciance. Ils riaient et plaisantaient, mais lorsqu'ils étaient confrontés à la responsabilité d'un ordre ou d'un interdit, ils étaient les véritables hommes !

Le tābiʿī Bakr ibn ʿAbd Allāh al-Muzanī les a décrits en disant : « Les compagnons de Muḥammad ﷺ plaisantaient entre eux et s'amusaient même à se jeter des morceaux de pastèque. Mais lorsqu'une véritable affaire survenait, ils étaient les véritables hommes. »[1]

Ibn al-Jawzī rapporte dans *Manāqib Al-Imām Aḥmad*[2] que le noble tābiʿī Abū Salamah ibn ʿAbd al-Raḥmān ibn ʿAwf a dit : « Il y avait parmi les compagnons du Prophète ﷺ certains d'entre eux qui, lorsqu'une personne voulait s'en prendre à leur religion, tu voyais leurs paupières se tourner comme s'ils devenaient fous ! »

---

1 Ceci est rapporté dans *Al-Nihāyah* d'Ibn al-Athīr et dans *Al-Qāmūs* d'Al-Fayrūz Ābādī

2 P.311.

Prends garde à ne pas briller par ta science et à ne pas tirer de vanité de tes œuvres. Et n'aie pas conviction [du bien-fondé] d'une convenance si celle-ci serait contraire à une science que tu possèdes.

Obéis à Allāh, même si pour cela, tu dois désobéir aux gens. Et n'obéis pas aux gens, si pour cela, tu dois désobéir à Allāh.

---

[6] On questionna un jour le noble tābi'ī Muḥammad ibn al-Munkadir en ces termes : « Quelle est l'œuvre que tu aimes le plus ? » Il répondit : « Apporter de la joie à un croyant » On lui demanda également : « Et que désires-tu ? » Il dit : « Être bon envers mes frères ».[1]

Le Ḥāfiẓ Al-Silafī a dit dans son *Mu'jam al-Safar* : « Aḥmad ibn Yūsuf ibn Nām al-Ya'murī al-Bayyāsī a cité ces vers de poésie au vizir Abū al-Ḥasan Ja'far ibn Ibrāhīm Al-Lartī, plus connu sous le nom d'Al-Hājj :

Pourquoi n'aimerais-je pas les invités?

Ou ne ressentirais-je pas de la joie lorsqu'ils sont chez moi ?!

Alors que c'est sa subsistance que mange l'invité,

Et qu'il me remercie en plus pour cela.[2]

[7] « Que tu accomplis » ou que tu vois. Car le fait de regarder les choses interdites peut avoir le même impact que de l'accomplir et enlever la lumière du discernement et de la réprobation [du mal]. Lorsque les mauvaises actions sont fortement exposées au cœur et à la vue, leur sacralité et la réprobation que l'on ressentira disparaîtra petit à petit. Au point où la personne verra un mal et ne se rendra même pas compte que c'en est un, ou ne pensera même pas que c'est un péché. La raison en est que le cœur s'est attaché à ces choses-là.[3]

---

1 Rapporté par l'Imām Aḥmad dans son livre *Al-'Ilal wa Ma'rifat al-Rijāl*, 1:33.

2 Ceci a été cité par le docteur Iḥsān 'Abbās dans *Akhbār wa Tarājum Andalusiyyah* et tiré du *Mu'jam al-Safar* d'Al-Silafī, p.156.

3 Voir *Fayḍ al-Qadīr* d'Al Munāwī, 2:399.

LE RECUEILLEMENT DANS LA PRIÈRE

N'économise aucun effort que tu fais pour Allāh, ne sois pas satisfait d'une œuvre que tu fais pour Lui et lorsque tu es en prière, consacre-toi exclusivement à Lui. [1]

---

[1] C'est-à-dire : Accomplis ta prière pour Allāh avec tout ton être, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta raison, en respectant la façon de l'accomplir et les convenances [prescrites]. Voilà le sens réel de l'injonction d'Allāh dans son noble livre lorsqu'Il dit : « Accomplissez la prière ». Et à aucun endroit, Il a dit : « Priez ».

La signification de l'accomplissement de la prière est de l'exécuter en respectant pleinement ses piliers et ses conditions apparentes et cachées. Il y a dans l'accomplissement de la prière des fruits qui apporteront le bonheur de la communauté et le bonheur de ceux qui l'accomplissent.

Parmi les conditions qui permettront d'apporter ces fruits, il y a le fait de l'accomplir parfaitement, extérieurement comme intérieurement, physiquement comme spirituellement. Concernant les aspects extérieurs, il y a la sérénité (*iṭmi'nān*), le recueillement (*khushū'*) dans les stations d'inclinaisons et de prosternation ainsi que la méditation et la compréhension de ce que le prieur récite et dit ou de ce qu'il entend de l'Imām comme évocation et invocation. Intérieurement, il y a le fait de ressentir de la crainte vis-à-vis d'Allāh lorsque le prieur se tient debout devant Lui dans sa prière. Il se doit de ne pas être distrait pendant celle-ci par une quelconque distraction, aussi grande soit elle.

• • • •

La place de la prière est telle que c'est la première chose qu'a demandé l'ami intime d'Allāh, notre maître Ibrāhīm, pour lui-même et sa descendance : ﴿ *Ô mon Seigneur ! Fais que j'accomplisse assidûment la Salât ainsi qu'une partie de ma descendance* ﴾[1].

C'est en raison de la place qu'occupe cette prière qu'Allāh a demandé à notre maître, le sceau des prophètes, Muḥammad ﷺ d'ordonner à sa famille son accomplissement et de patienter sur celle-ci. Il dit : ﴿ *Et commande à ta famille la Salât, et fais-la avec persévérance. Nous ne te demandons point de nourriture : c'est à Nous de te nourrir. La bonne fin est réservée à la piété.* ﴾[2]

Parmi les fruits de cette prière, lorsqu'elle est effectuée de la manière dont Allāh a enjoint de l'accomplir, il y a le fait qu'elle éloigne le serviteur de toute chose blâmable et l'écarte de tout mal. Allāh dit : ﴿ *et accomplis la Salât. En vérité, la Salât préserve de la turpitude et du blâmable.* ﴾

Parmi les autres fruits de cette prière, c'est qu'elle efface les fautes et les péchés. Et qui donc n'a pas à son actif des fautes et des péchés ?! Nous sommes tous dans le plus grand besoin de cette adoration purificatrice. Allāh dit : ﴿ *Et accomplis la Salât aux deux extrémités du jour et à certaines heures de la nuit. Les bonnes œuvres dissipent les mauvaises.* ﴾

Encore, parmi les autres fruits de cette prière, c'est qu'elle place entre le serviteur et l'affliction et l'avarice une barrière. Allāh dit : ﴿ *Oui, l'homme a été créé instable* [*très inquiet*] *; quand le malheur le touche, il est abattu ; et quand le bonheur le touche, il est grand refuseur. Sauf ceux qui pratiquent la Salât, qui sont assidus à leurs prières* ﴾[3]

Après avoir mentionné cela, nous pouvons affirmer, si nous voyons une personne qui prie sans obtenir ces fruits précieux, que sa prière n'est pas celle qu'Allāh a ordonnée à Ses serviteurs. Elle ressemble plutôt à celle dont Allāh a dit : ﴿ *Et lorsqu'ils se lèvent pour la Salât, ils se lèvent avec paresse et par ostentation envers les gens. À peine invoquent-ils Allāh.* ﴾[4]

Qu'Allāh nous préserve d'un tel mal par Ses grâces et Sa générosité !

---

1 Qur'ān, 14:40.

2 Qur'ān, 20:132.

3 Qur'ān, 70:19-23.

4 Qur'ān, 4:142.

LES RÈGLES DE BIENSÉANCES

Acquitte-toi de la zakāt qu'Allāh t'a imposée avec ardeur et enthousiasme et préserve ton jeûne du mensonge et de la médisance. Veille à respecter les droits du voisin [1], du nécessiteux et du proche et éduque ta famille.

---

[1] Veille à être le voisin pieux et apprécié, comme l'a dit le poète :

Je suis jaloux de votre voisin en raison de leur voisinage.

Bienheureux celui qui sera voisin de votre demeure.

ﻫ ﻫ

Si seulement votre voisin pouvait me vendre de sa maison.

Ne serait-ce qu'un empan, je l'échangerais contre une maison tout entière.

Voici trois histoires anecdotiques qui montrent la grande valeur d'un bon voisinage. Les deux premières histoires ont été citées par Abū Bakr Al-Khawārzmī dans son livre *Al-Makārim wa'l Mafākhir*[1].

1- Il y avait une vielle dame qui était voisine de ʿAbd Allāh ibn Ṭāhir (m.230H), l'émir du Khurasān au temps des Abbassides. Cette dame avait quatre filles. Il lui fut dit : « Tu es pauvre. Pourquoi ne vends-tu pas ta maison afin de te faire largesse ainsi qu'aux membres de ta famille ? » Elle répondit : « C'est une bonne idée, mais je ne vendrais le voisinage de ʿAbd Allāh ibn Ṭāhir pour aucun dinar ! » Cette parole vint aux oreilles de l'émir et fit appeler les femmes qui propageaient les informations et leur dit : « J'ai quatre filles que je souhaite marier. Trouvez-leur quatre bons maris. » Puis, il donna à chacune d'entre elles dix mille [dinars] de son trésor personnel.

---

1 P.23.

• • • •

2- ʿAbd Allāh ibn al-Mubārak avait un voisin juif qui voulait vendre sa maison. On lui demanda : « Combien la vends-tu ? » « Deux mille » répondit-il. « Elle ne vaut que mille » lui rétorquât-on. « C'est vrai, mille pour la maison et mille pour le voisinage de ʿAbd Allāh ». Lorsque Ibn al-Mubārak fut mis au courant de cela, il l'appela et lui donna la somme de la maison et lui dit : « Ne la vends pas. »

3- Le tābiʿī Abū al-Jahm, Sulaymān ibn al-Jahm al-Anṣārī al-Kūfī vendit sa maison pour cent mille dirhams. [Lorsqu'il se mit d'accord avec l'acheteur] il dit : « Et pour combien achetez-vous le voisinage de Saʿīd ibn al-ʿĀs ? » Ils lui dirent : « Mais depuis quand un voisinage s'achète ?! » Il dit : « Alors rendez-moi ma maison et gardez votre argent. Par Allāh, je ne délaisserai jamais le voisinage de quelqu'un qui demande après moi lorsqu'il ne me voit pas, qui m'accueille chaleureusement lorsqu'il me voit, qui préserve [ce que j'ai laissé chez moi] lorsque je suis absent, qui me rapproche de lui lorsque j'assiste [à une de ses assemblées], qui m'apporte son aide lorsque je la lui demande et me la propose lorsque je ne la lui demande pas, et qui m'aide financièrement lorsque j'en ai besoin. » Ceci vint aux oreilles de Saʿīd qui lui envoya directement cent mille dirhams.

Méfie-toi d'être le voisin que les gens fuient et dont ils vendraient ce voisinage à bas prix. Le poète a dit à ce propos :

Ils me blâment d'avoir vendu ma maison à bas prix

Mais ils ne connaissaient pas ce voisin qui m'empoisonnait la vie.

Je leur ai dit : cessez vos blâmes, car il est certain,

Que le prix d'une maison augmente ou diminue en fonction de ses voisins

Il est rapporté dans *Wafayāt al-Aʿyān* d'Ibn Khallikān[1] à la biographie du tābiʿī Abū al-Aswad al-Duʾalī qu'il possédait une maison à Bassora et avait un voisin qui le dérangeait tout le temps, donc il vendit sa maison. On lui dit : « Tu as vendu ta maison !? » Il répondit ; « Plutôt, j'ai vendu mon voisin ! » Suite à ce propos, sa parole est devenue un proverbe.

1 1:241.

Prends soin de tes servants (esclaves) et sois juste et équitable comme te l'a ordonné Ton Seigneur. Si tu te sens porté vers un bien, empresse-toi de l'accomplir, quant à ce qui t'apparaît équivoque, délaisse-le [2]. Sois miséricordieux envers les pêcheurs, ne délaisse jamais le bon conseil envers les croyants et dis la vérité, où que tu sois.

Ne jure pas fréquemment, même si tu es véridique [3] et ne te querelle pas, même si tu es dans ton droit. Prends garde à l'excès de parole, même si tu es éloquent, à l'afféterie dans ta pratique religieuse, même si tu es savant dans celle-ci et fais précéder d'une science chaque parole. [4]

Al-Maydānī a dit dans *Majmaʿ al-Amthāl* : « Un proverbe dit : « J'ai vendu mon voisin et non ma maison » qui veut dire : j'aimais ma maison et je désirais y rester, mais mon voisin m'a tellement nui que je l'ai vendue. »

[2] Lorsque deux choses se présentaient au noble tābiʿī Muḥammad ibn Sīrīn, il choisissait celle qui est la plus sûre. Il est rapporté qu'il acheta pour quarante mille dirhams de blé en vue de faire du commerce avec. Lorsqu'on l'informa de la provenance de ce blé, il réprouva quelque chose, il le délaissa et le donna en aumône. Son élève Hishām ibn Ḥassān a dit : « Muḥammad ibn Sīrīn délaissa quarante mille dirhams pour une chose qui, aujourd'hui, vous paraîtrait insignifiante. »[1]

[3] Il a été dit que le signe du menteur est de constamment jurer sans que personne lui demande de le faire. Bien plus, si tu peux ne pas jurer du tout, alors ne jure pas.

Ibn Mājah rapporte dans ses *Sunan*[2], Al Bukhārī dans son *Tārīkh* ainsi qu'Al-Ḥākim dans son *Mustadrak*[3] avec une chaine de transmission jugée faible que Ibn ʿUmar a dit que le Prophète ﷺ a dit : « Le serment n'est que parjure ou regret ».

La raison de cela est que celui qui jure, soit il parjurera et sera pêcheur par le fait qu'il n'aura pas tenu son serment, soit il regrettera de s'être privé de quelque chose qu'il aurait pu faire ou de s'engager dans une chose qu'il ne voulait pas faire.

[4] Cela veut dire que tu dois connaitre le jugement de ce que tu dis ou fait avant de le dire ou de le faire.

---

1 Al-Dhahabī, *Tārīkh al-Islām*, 4:194-195.

2 1:680.

3 4:303.

. . . .

L'Imām Abū Ḥanīfah a dit : « Sache que l'acte suit la science, comme les membres suivent le regard. Une science accompagnée de peu d'œuvres est plus profitable que l'ignorance accompagnée de beaucoup d'œuvres. En effet, avoir juste les provisions suffisantes pour pouvoir terminer un voyage tout en connaissant le chemin est préférable que d'avoir beaucoup de provisions en ignorant le chemin. À ce propos, Allāh dit : ﴿ *Dis : « Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? »* ﴾[1] Cette parole est tirée du livre *Al-ʿĀlim wa al-Mutaʿallim*[2] et rapportée par Abū Muqātil al-Samarqandī.

Le shaykh Ibn al-Qayyim dit dans *Iʿlām Al-Muwaqiʿīn*[3] en expliquant la parole d'Allāh : ﴿ *C'est Toi* [*Seul*] *que nous adorons, et c'est Toi* [*Seul*] *dont nous implorons secours. Guide-nous dans le droit chemin.* ﴾[4] que l'œuvre conforme à la législation et réussie est conditionnée par trois choses :

1- Lorsque le serviteur est décidé à accomplir une œuvre, il se doit de savoir si celle-ci est une obéissance ou non. Si elle n'est pas une obéissance, il ne l'accomplira pas, mis à part si c'est une chose licite qui l'aidera à accomplir un acte d'obéissance. Dans ce cas, elle deviendra une obéissance.

2- Lorsqu'il lui est apparu clairement que cet acte est une obéissance. Il ne l'accomplira qu'après avoir observé s'il sera aidé dans celle-ci ou non. S'il n'est pas aidé dans celle-ci, il ne l'accomplira pas au risque de s'abaisser. Dans le cas où il sera aidé dans celle-ci, il lui reste à observer une dernière chose.

3- Qui est de l'accomplir comme il se doit. Car s'il l'accomplit de manière incorrecte, il la gâchera, sera négligent où la corrompra.

Ces trois choses (l'obéissance, l'aide et la guidée) sont le fondement du bonheur du serviteur et de sa réussite et le sens de la parole de son Seigneur : ﴿ *C'est Toi* [*Seul*] *que nous adorons, et c'est Toi* [*Seul*] *dont nous implorons secours. Guide-nous dans le droit chemin* ﴾. Les personnes les plus heureuses sont les gens de l'adoration, de la demande d'aide et de la guidée. Alors que les plus malheureuses sont celles qui ne possèdent pas ces trois choses.

---

1 Qur'ān, 39:9.

2 P.9.

3 2:160-161.

4 Qur'ān, 1:5.

. . . .

Il y a certaines personnes qui possèdent une part de [ce que contient le verset] ﴿ *C'est Toi* [*Seul*] *que nous adorons* ﴾ mais leur part de ﴿ *c'est Toi* [*Seul*] *dont nous implorons secours* ﴾ est faible, voire manquante. Une telle personne possède une envie et une force, mais cela ne donnera aucun résultat. Bien plus, le résultat escompté sera le pire des résultats.

Puis, d'autres personnes possèdent une part de ﴿ *C'est Toi* [*Seul*] *que nous adorons, et c'est Toi* [*Seul*] *dont nous implorons secours* ﴾ mais leur part de guidée vers ce qui est demandé est très faible, comme c'est le cas de beaucoup de dévots et d'ascètes qui manquent de science concernant les réalités avec lesquelles Allāh a envoyé Son messager ﷺ.

ʿAbd al-Fattāḥ dit : Par Allāh, ceci est un principe immense qui comporte les lumières de la lampe prophétique. Toute personne voulant se reformer ou reformer la communauté en a besoin. Prends soin de le mémoriser correctement et de le comprendre, car il te sera d'un grand profit avec la permission d'Allāh.

Parmi les belles choses rapportées des pieux prédécesseurs concernant le fait de faire prévaloir la science avant les actes, il y a ce que rapporte le Qāḍī ʿIyāḍ dans *Tartīb al-Madārik*[1] à la biographie du grand dévot, ascète et scrupuleux, l'Imām Al-Buhlūl ibn Rāshid al-Qayrawānī al-Mālikī (m.183H), le compagnon de l'Imām Mālik. Il dit le concernant :

Buhlūl sortit un jour vers ses compagnons alors qu'il cachait son auriculaire avec sa main. Sa famille lui avait demandé quelque chose et il attacha un fil à son auriculaire afin que cela lui serve de rappel. Il dit : « Je crains d'avoir commis une innovation ». Il se cachait le doigt afin que personne ne le voie et fasse la même chose. Il se présenta à certains de ses élèves et leur présenta l'affaire. Il questionna son élève Ibn Farrūkh à ce propos et celui-ci l'informa que ʿAbd Allāh ibn ʿUmar faisait cela. Il retira brusquement sa main de son auriculaire et dit : « Que les louanges reviennent à Celui qui ne m'a pas fait commettre une innovation en Islam ! »

Observe, qu'Allāh te fasse miséricorde, comment ce noble Imām s'est abstenu, par crainte de commettre une innovation, de montrer ne serait-ce qu'un fil, jusqu'à connaitre le jugement légal d'un tel acte.

---

1 3:89.

Après l'effort, astreins-toi à la crainte [d'Allāh], sois accommodant avec les gens tant que ta religion est préservée et en toute circonstance, prends garde à la flatterie hypocrite (*Al-Mudāhanat*). [5]

---

[5] Le Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar dit dans Fatḥ al-Bārī[1] qu'il y a une différence entre la flatterie hypocrite (*Al-Mudāhanat*) et le ménagement (*Al-Mudārāt*). Le ménagement est le fait de faire preuve de modestie envers les gens, d'être doux avec l'ignorant lorsqu'on lui enseigne ainsi qu'avec le pervers lorsqu'on lui enjoint de délaisser son acte de désobéissance ; de ne pas faire preuve de dureté envers lui tant qu'il n'affiche pas son acte et de lui interdire ce qu'il fait avec douceur dans les paroles et les gestes, plus particulièrement lorsqu'il y a besoin d'une amitié mutuelle. Cela fait partie des bons caractères du croyant et ceci est recommandé.

Quant à la flatterie hypocrite (*Al-Mudāhanat*), qui est étymologiquement dérivée de *Al-Dihān* (la couche/le revêtement), c'est le fait de côtoyer le pervers et de montrer de la satisfaction face à ce qu'il fait sans le blâmer pour cela. Ceci est interdit et prohibé.

Il a également été dit, concernant la différence entre ces deux notions, que le ménagement est le fait de sacrifier une chose mondaine pour un avantage mondain ou religieux ou pour un avantage mondain et religieux. Alors que la flatterie hypocrite est le fait de sacrifier un aspect religieux pour un avantage mondain.

Le Ḥāfiẓ Al-Biqā'ī relate dans son résumé du livre *Al-Rūḥ*[2] de l'Imām Ibn al-Qayyim la différence entre le ménagement et la flatterie hypocrite :

> La différence entre le ménagement et la flatterie hypocrite est que le ménagement est le fait de faire preuve de douceur envers une personne afin de faire sortir de lui la vérité ou de l'écarter du faux. Quant à la flatterie hypocrite, c'est le fait d'être doux envers lui en le maintenant sur sa fausseté et le laisser avec ses passions. Le ménagement est pour les gens de la foi, alors que la flatterie est pour les gens de l'hypocrisie.
>
> L'exemple de cela est celui d'un homme ayant une pustule. Le médecin doux vient à lui et lui expose son état. Il commencera par le ramollir, et lorsqu'il sera arrivé à maturité, il le percera avec douceur et sortira ce qu'il y a à l'intérieur. Il mettra ensuite dessus un remède qui l'empêchera de s'infecter et lui appliquera une pommade pour favoriser la régénération de la peau. Ensuite, il mettra quelque chose pour sécher l'humidité et lui

---

1 10:428.

2 Ḥāfiẓ Al-Biqā'ī, *Sirr al-Rūḥ*, p.22.

Comporte-toi avec les gens de la meilleure des manières et n'éprouve pas de honte à dire à propos de quelque chose que tu ne sais pas : Allāh sait mieux.

Ne discute pas avec une personne qui ne veut pas entendre ton discours et n'expose pas ta religiosité à celui qui va chercher à te la faire détester. Ne t'expose pas à des difficultés que tu ne supporteras pas et par respect envers ta propre personne, ne côtoie pas celui qui te méprise. Préserve ton ambition de toute bassesse et ne te lie d'amitié qu'avec celui qui est digne de confiance.

Ne dévoile pas tes secrets à tout le monde, ne dépasse pas le niveau de ton interlocuteur, ne lui parle pas d'une science que sa raison ne cernera pas et ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas. Respecte les assemblées des savants et connait la valeur des sages. [6]

---

appliquera un bandage. Il fera cela jusqu'à ce que la plaie soit totalement guérie. Voici la personne accommodante.

Quant au flatteur hypocrite, il dira à cette personne, en voyant l'effroi qu'il ressent en apprenant que la pustule doit être percée, que « Ce n'est rien, pas de soucis. Cache-le du regard des gens avec une bande et ne t'en occupe plus ». Dans cette situation, la plaie ne cessera d'augmenter, de s'établir et de s'infecter encore plus.

Le noble compagnon ʿAbd Allāh ibn Masʿūd a dit : « Un homme peut sortir de chez lui avec sa religion et rencontre une personne dont il désire quelque chose. Il se met à faire ses éloges mais ne parvient toutefois pas à acquérir ce qu'il cherche de cette personne. Il rentre chez lui avec la colère d'Allāh et en ayant perdu sa religion ! »[1]

[6] Comme sont beaux ces comportements ! Il n'y a pas plus profitable que de les rechercher.

L'Imām Aḥmad ibn Ḥanbal côtoya son shaykh Hushaym ibn Bashīr al-Wāsiṭī cinq ans et dit : « Je ne l'ai jamais questionné sur une chose par révérence pour lui mis à part deux fois ».[2]

---

1 Rapporté par l'Imām Aḥmad dans le livre *Al-ʿIlal wa Maʿrifat al-Rijāl*, 1:268.

2 *Al-ʿIlal wa Maʿrifat al-Rijāl*, 1:145.

. . . .

Il est rapporté dans le *Jāmiʿ al-Saghīr* d'Al-Suyūṭī[1] avec le commentaire d'Al-Munāwī que le Prophète ﷺ a dit : « Apprenez la science, et apprenez avec la science la quiétude et la tranquillité. Aussi, soyez modestes envers celui qui vous enseigne. »[2]

Al-Munāwī a dit dans son commentaire de cette parole du Prophète ﷺ « et soyez modestes envers celui qui vous enseigne » :

> La science ne peut être acquise qu'avec la modestie et l'écoute attentive. La modestie de l'étudiant face à son shaykh est une élévation, son humilité est un honneur et sa soumission envers lui est une fierté. Le grand savant et Imām ʿAbd Allāh ibn ʿAbbās, malgré son rang et sa proximité avec le Prophète ﷺ mit le pied à l'étrier à Zayd ibn Thābiṭ et lui dit : « C'est ainsi que l'on nous a ordonné d'agir avec nos savants. » Zayd ibn Thābit embrassa la main d'Ibn ʿAbbās et dit : « C'est ainsi que l'on nous a ordonné d'agir avec les gens de la famille de notre Prophète. »
>
> Al-Sulaymī a dit : « Aucun homme n'osait questionner Saʿīd ibn al-Musayyab avant de lui demander la permission, comme l'on demande la permission [de parler] à un émir. »
>
> L'Imām Al-Shāfiʿī a dit : « En présence de l'Imām Mālik, je tournais les pages tout doucement afin qu'il ne les entende pas. »
>
> L'élève de l'Imām Al-Shāfiʿī, Al-Rabīʿ a dit : « Par Allāh, je n'ai jamais osé boire, ne serait-ce que de l'eau, lorsque Al-Shāfiʿī me regardait. »
>
> [Il est dit] dans *Manāqib al-Imām Aḥmad*[3] d'Al Muwaffaq al-Khawārzmī :
>
> Il a été rapporté que l'Imām Abū Ḥanīfah a dit : « Je n'ai jamais étendu les pieds en direction de la maison de mon professeur Ḥammād par révérence pour lui, bien qu'il y avait entre ma maison et la sienne sept rues. Et je n'ai jamais prié sans invoquer en faveur de mes parents et de Ḥammād. Également, je demande le pardon pour toute personne de qui j'ai appris ou qui m'a enseigné quelque chose. » Abū Yūsuf, l'élève de l'Imām Abū Ḥanīfah a dit : « J'invoque en faveur d'Abū Ḥanīfah avant mes parents.

---

1 3:253.

2 Ce ḥadīth est rapporté par Abū Hurayrah dans le *Muʿjam Al-Awsaṭ* d'Al-Ṭabarānī et Ibn ʿAdī dans Al-Kāmil avec une chaine de transmission faible.

3 2:7.

N'omets pas de rétribuer les personnes qui te font un bien, éloigne-toi des ignorants, sois clément envers les sots et consulte dans tes affaires ceux qui craignent Allāh. [7]

Et j'ai entendu Abū Ḥanīfah dire : « J'invoque pour Ḥammād en même temps que mes parents. »

L'Imām Aḥmad a dit : « En trente ans, je ne me suis jamais couché sans invoquer et demander le pardon pour l'Imām Al-Shāfi'ī. »

'Abd Allāh, le fils de l'Imām Aḥmad ibn Ḥanbal a dit : J'ai demandé à mon père : « Quel homme était l'Imām Al-Shāfi'ī, car je ne cesse de t'entendre invoquer pour lui ? » Il dit : « Ô mon enfant ! L'Imām Al-Shāfi'ī était comme le soleil ici-bas et comme la bonne santé pour les gens. Regarde donc maintenant si tu trouves à ces deux choses des semblables ou des remplaçants ! »

L'Imām Al-Ghazālī dit dans son *Iḥyā' 'Ulūm al-Dīn*[1] :

Le droit de l'enseignant est plus grand que le droit des parents. En effet, le père est la cause de la présence dans la vie éphémère, alors que l'enseignant est celui qui guide vers la vie éternelle. S'il n'y avait pas l'enseignant, tout ce qui a été acquis de la part du père serait voué à la perdition éternelle. Alors que l'enseignant est celui qui fait bénéficier de la vie éternelle de l'au-delà.

'Abd al-Fattāḥ dit : Le père d'enseignement est plus bénéfique que le père de sang. Ô Allāh ! Pardonne à nos enseignants et à ceux qui nous ont enseigné et fais-leur miséricorde. Honore-les par Ta plus grande satisfaction et place-les aux plus hauts degrés auprès de Toi. Rassemble-nous avec eux dans la demeure de Ta miséricorde, ô le plus Miséricordieux des miséricordieux ! Et pardonne à ceux qui invoqueront en faveur de l'auteur par la miséricorde et le pardon.[2]

[7] Le Prophète ﷺ a dit : « Rétribuez celui qui vous fait un bien. Et si vous ne trouvez pas de quoi le rétribuer, invoquez pour lui jusqu'à ce que vous pensiez qu'il a été rétribué. »[3]

---

1 1:55.

2 N.d.T : Il parle de lui-même. Il est conseillé ici de faire une invocation pour l'auteur, conformément à sa demande.

3 Ce ḥadīth est rapporté par Al-Nasā'ī selon Ibn 'Umar dans ses *Sunan*, 5:82 ainsi qu'Abū Dāwūd, 2:172.

Prête assistance à ton frère qui subit une injustice et ramène-le à la vérité si c'est lui qui est injuste. Donne [à ton frère] le droit qui lui revient et ne lui demande pas le droit qui te revient. Facilite à la personne endettée et sois compatissant envers la veuve et l'orphelin. Honore les endurants parmi les pauvres et sois miséricordieux envers les riches affligés. N'envie jamais quelqu'un pour les bienfaits [qu'il possède] et ne médis de personne.

Ferme la porte de la mauvaise opinion par peur d'être questionné [sur cela par Allāh] et ouvre la porte de la bonne opinion en élargissant les possibilités d'interprétations. Également, ferme la porte de l'avidité en ne plaçant aucun espoir [dans ce que possède autrui] et ouvre la porte de la richesse du contentement. [8]

Il fait également partie de la rétribution en échange d'un bien reçu d'invoquer en faveur de celui de qui tu as appris quelque chose ou qui t'a enseigné ne serait-ce qu'un seul enseignement. Tu as vu cela précédemment lorsque Abū Ḥanīfah invoqua pour son shaykh Ḥammād, Abū Yūsuf pour son shaykh Abū Ḥanīfah et l'Imām Aḥmad pour son shaykh Al-Shāfiʿī.

Il est rapporté que l'Imām Al-Shāfiʿī a dit : « L'homme libre est celui qui tient compte d'une affabilité [reçue], même si elle est d'un court instant, et se rattache à celui qui lui a prodigué ne serait-ce qu'un enseignement. »[1]

[8] Effectivement ! Le contentement est une richesse, un trésor qui ne s'écoule jamais, une fierté qui ne meurt pas, un honneur qui ne périt pas et une quiétude perpétuelle du cœur. En revanche, la convoitise et l'avidité sont des maladies collantes et des soucis perpétuels qui attristent le cœur et l'accable nuits et jours et dont il ne pourra se débarrasser qu'au moment de la mort.

De nombreux aḥādīth qui enjoignent le contentement ont été rapportés. Parmi ceux-là, il y a celui qui est authentiquement rapporté par Abū al-Dardā' dans lequel le Prophète ﷺ a dit : « Ce qui est peu mais suffit est meilleur que ce qui est abondant mais distrait ».[2]

Certains ont dit : « Prends de ce bas monde ce que tu veux, tu en prendras également les soucis en multiple ! » C'est pour cette raison que les gens intelligents se sont embellis par le contentement afin de tranquilliser leurs cœurs et préserver leur religion.

---

1 Cité par l'Imām Al-Bājūrī dans son commentaire de la *Sanūsiyyah*.

2 Rapporté par l'Imām Aḥmad dans son *Musnad*, 5:197.

N'invoque jamais Allāh en Lui attribuant les choses qui te sont désagréables [9].

---

[9] Parmi les invocations prophétiques que le Messager d'Allāh ﷺ faisait en début de prière, il y a : « Me voilà à Ton service et prêt à Te satisfaire. Tout le bien est entre Tes mains, et le mal ne provient pas de Toi. »[1]

Ibn al-Athīr dit dans *Al-Nihāyah fī Gharīb al-Ḥadīth* lors de l'explication de la parole du Prophète ﷺ : « Tout le bien est entre Tes mains, et le mal ne provient pas de Toi » :

> Cela veux dire que l'on ne se rapproche pas de Toi par le mal, ni ne Te recherchons par ce dernier. [Une autre explication] est que le mal ne monte pas vers Toi, mais seulement les paroles et les actes purs. Il y a également dans ces paroles une indication concernant la conduite que l'on doit avoir lorsque l'on fait l'éloge d'Allāh. Nous nous devons de Lui attribuer seulement les bonnes choses et non les mauvaises. En revanche, il n'est pas question de nier une partie de Sa puissance, au contraire, ce comportement est même recommandé lors de l'invocation. On dira par exemple : « Ô Seigneur des cieux et de la terre », et on ne dira pas : « Ô Seigneur des chiens et des porcs », même s'Il est leur Seigneur.[2]

---

1 Abū Dāwūd, *Sunan*, 1:201.

2 Et le Seigneur de toute chose, exalté Soit-Il.

LA VALEUR DU TEMPS

Préserve le temps et réfléchis sur la manière dont s'écoulent tes nuits et tes jours. [1]

---

[1] C'est-à-dire : Préserve ton temps et ne le gaspille pas en ne faisant rien, mais remplis-le par le profit, surtout si tu es un étudiant en science, car le temps est ton capital.

L'historien et le savant du ḥadīth de Bagdad, Al-Khaṭīb al-Baghdādī marchait toujours avec un livre à la main qu'il lisait afin de préserver son temps, même lorsqu'il marchait.[1]

Il est rapporté dans la biographie de l'Imām Abū al-Wafā' ibn 'Aqīl (m.513H) qu'il disait :

> Il ne m'est pas permis de gaspiller un seul moment de ma vie. Lorsque ma langue n'est pas occupée par la révision ou l'échange (le débat religieux) et que mes yeux ne sont pas occupés par la lecture, j'occupe mon esprit dans mes moments de repos lorsque je suis allongé, et je ne me lève que lorsque m'est venu à l'esprit quelque chose que je peux écrire. L'envie que j'aie pour la science alors que j'ai quatre-vingts ans est plus forte que l'envie que j'avais lorsque j'en avais vingt. Je diminue au maximum le temps de mes repas jusqu'à tremper le pain dans l'eau en raison du temps qu'il y a dans la mastication afin de gagner du temps pour la lecture ou l'écriture d'un enseignement, ce que je n'aurais pas pu faire en mangeant. La chose la plus noble qui peut être acquise chez les personnes raisonnées à l'unanimité

---

1 Voir *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ* de l'Imam Al-Dhahabī, 3:1141.

• • • •

---

des savants est le temps. Il est un butin vers lequel on doit s'empresser d'aller et d'acquérir, car les responsabilités sont nombreuses.

Le concernant, Ibn al-Jawzī dit : « L'Imām Ibn ʿAqīl était constamment occupé par la science. Il avait des pensées extraordinaires et plongeait dans les détails de celle-ci et fit de son livre *Al-Funūn* l'endroit où il rassembla ses pensées. »

Le Ḥāfiẓ Ibn Rajab dit à son sujet :

L'Imām Ibn ʿAqīl possède de nombreux ouvrages dans différentes sciences. Le plus gros d'entre eux est le livre *Al-Funūn*. C'est un très gros livre qui contient de nombreux enseignements précieux dans l'exhortation, l'exégèse, la jurisprudence, les fondements du droit, la croyance, la grammaire, la langue arabe, la poésie, l'histoire et les narrations. Il y a également ses débats et ses assises qu'il fit, ses pensées et le résultat de ses réflexions.

Le Ḥāfiẓ al-Dhahabī a dit : « Il n'a pas été écrit au monde un livre plus volumineux que celui-ci. Certains qui ont vu ce livre m'ont rapporté qu'il faisait quatre cents tomes. » Ibn Rajab dit : « Certains ont même dit qu'il en faisait huit cents. »

L'Imām ibn al-Jawzī a dit : « Lorsque l'Imam Ibn ʿAqīl était sur son lit de mort, les femmes pleuraient ! » Il disait : « J'ai donné la fatwa pour Allāh pendant cinquante ans, laissez-moi [aujourd'hui] me réjouir de sa rencontre. » Il ne laissa rien d'autre que ses livres et ses vêtements. Qu'Allāh lui fasse miséricorde et le récompense par le bien pour ce qu'il a fait pour la science, pour la religion et l'Islam.

Le juriste ʿAbd Allāh ibn al-Mubārak al-ʿUkbarī était un élève d'Ibn ʿAqīl et Shāfiʿ al-Ḥanbalī lui conseilla d'acheter ses livres. Ce à quoi il vendit une de ses propriétés et acheta avec cet argent le livre *Al-Funūn* et le livre *Al-Fuṣūl* et les laissa à la disposition des musulmans.[1]

Regarde, mon frère, qu'Allāh te protège ainsi que moi, ce qu'apporte le fait de faire travailler son esprit, de préserver son temps et d'éduquer son âme au bien et à la science. Cela procure des fruits impensables mais qui sont bel et bien réels. Cela produit huit cents tomes de l'Imām Ibn ʿAqīl al-Ḥanbalī plus ses autres ouvrages qui sont à peu près au nombre de vingt et dont certains comportent jusqu'à dix tomes !

---

1 *Dhayl Ṭabaqāt al-Ḥanābilah*, 1:142,165,185.

. . . .

Comme est belle et véridique la parole de l'Imām Bahā' al-Dīn ibn al-Naḥās al-Ḥalabī al-Naḥwī (m.697H) :

Aujourd'hui quelque chose et demain également,

Des éclats de science que l'on ramasse.

( )

La personne acquiert par cela le discernement,

[*Dis-moi*], *est-ce que le torrent n'est autre que des gouttes qui s'amassent ?*

Cher lecteur, excuse-moi de m'être étendu sur cette annotation, mais j'espère qu'elle te sera profitable afin que tu prennes conscience de l'importance du temps. Il est la chose qui possède le moins de valeur chez les ignorants, alors qu'il est la chose la plus chère chez les savants et les doués de raison. Il est la base de leur science et le fondement de leur vie. À l'exemple de l'Imām Ibn 'Aqīl al-Ḥanbalī et la façon dont il était assidu dans la préservation de son temps et le désir qu'il avait d'en profiter à chaque respiration, au point de tremper le pain dans l'eau et de l'avaler afin de ne pas avoir à le mâcher pour ne pas perdre de temps et le consacrer à la lecture, l'écriture et l'adoration.

Maintenant, voici la situation de l'élève des élèves d'Ibn 'Aqīl qui est l'Imām Ibn al-Jawzī. Il le suivait tellement dans sa manière d'être qu'il était presque une copie de lui. Tu te rendras compte de l'importance du temps et comment il l'économisait lorsqu'il recevait des invités ou que séjournaient chez lui des personnes fainéantes. Il dit dans son livre *Ṣayd al-Khāṭir*[1] :

> L'homme se doit de connaitre la noblesse et la valeur de son temps. Il ne doit rien en perdre en ce qui n'est pas un acte d'adoration et doit donner préférence à ce qui est meilleur en paroles et en actes. Son intention de faire le bien doit être permanente, sans lassitude en tout ce dont le corps est capable d'accomplir. Il est rapporté dans le ḥadīth : « L'intention du croyant est meilleure que son acte ». Ainsi, un groupe de pieux prédécesseurs tiraient profit de chaque instant. Il est rapporté qu'un homme dit à 'Āmir ibn 'Abd Qays : « Discute avec moi. » Il lui répondit : « Alors stoppe la course du soleil ! »

---

1 1:46,201-202 et 2:318.

• • • •

J'ai remarqué que la plupart des gens gaspillent leurs temps de manière surprenante. Lorsque la nuit se prolonge, [ils la passent] dans des conversations inutiles ou dans la lecture de livres de galanterie ou de veillées. Lorsque le jour se prolonge, [ils le passent] en dormant et en journée, ils sont sur les rives du Tigre ou dans les marchés (Ibn al-Jawzī vivait à Bagdad). Je les compare à des gens qui discutent sur un bateau qui les emporte sans qu'ils ne s'en rendent compte !

Je regarde le frère de cette vie, alors qu'il est présent,
Mais il ne sera bientôt qu'un frère de voyage sans qu'il en soit conscient.

( )

Nous sommes dans cette vie comme celui qui embarque un bateau,
Se pensant arrêter alors que le temps navigue sur les flots.

Je constate que rares sont ceux qui ont compris le sens de l'existence. Par Allāh ! Il faut saisir l'occasion de l'existence et se presser avant qu'il ne soit trop tard ! Je demande à Allāh la protection contre la compagnie des oisifs ! Je constate que beaucoup de personnes se conduisent avec moi, comme les gens en ont pris l'habitude, en multipliant les visites qu'ils appellent « services ». Ils prolongent leurs assises, bavardent de choses qui ne les concernent pas, de choses sans aucun intérêt et qui comportent de la médisance. C'est une chose que beaucoup de gens font à notre époque, et qui peut être demandée et désirée par la personne visitée, fatiguée de la solitude, surtout les jours de congratulations et de fêtes. Tu les vois se rendre les uns chez les autres en ne se contentant pas seulement de se féliciter et de se saluer, mais en y mêlant également ce que j'ai mentionné comme perte de temps. Lorsque j'ai réalisé que le temps était la chose la plus précieuse et qu'il fallait l'utiliser à faire le bien, j'ai réprouvé cela et j'étais face à deux attitudes vis-à-vis d'eux. Si je refuse de les recevoir, je serais isolé en ayant rompu une habitude, mais si je les reçois, je perds mon temps. J'en suis arrivé à repousser ces rencontres autant que possible, et lorsque je ne peux faire autrement, je suis laconique pour hâter la séparation. Je prépare par ailleurs des occupations qui ne m'empêchent pas de parler avec eux lorsque je les rencontre. Je coupe le papier, j'appointe les crayons et je sangle les feuillets. Ces choses-là sont nécessaires et ne nécessitent aucune réflexion ou présence d'esprit. Je réserve ces taches au moment où ils me visitent afin de ne rien perdre de mon temps.

Renouvelle à chaque instant le repentir et divise ton temps en trois parties. Un temps pour la science, un temps pour les œuvres et un temps pour les droits de ta propre personne et ce qui t'incombe (tes responsabilités). [2]

J'ai constaté que beaucoup de personnes ne connaissent pas le sens de la vie. Il y en a parmi eux qu'Allāh a enrichis et qui n'ont pas besoin de gagner leur vie en raison de leur grande richesse. Malgré cela, ils restent assis au marché la plus grande partie de la journée, observant les gens en regardant passer devant leurs yeux une multitude de maux et de pêchés !? D'autres s'adonnent au jeu d'échecs ! D'autres encore perdent leur temps en parlant sur les sultans, les tirants ou de la variation du coût de la vie, et d'autres choses encore ! J'ai su alors qu'Allāh ne faisait connaitre la valeur de l'existence et des moments de bonne santé qu'à celui à qui Il a accordé le succès et auquel Il inspire d'en tirer profit ﴿ *et il n'est donné qu'au possesseur d'une grâce infinie.* ﴾[1]

Nous demandons à Allāh qu'Il nous fasse comprendre la valeur du temps et l'existence, et qu'Il nous facilite d'en tirer profit.

J'ai approfondi ce sujet dans un livre dans lequel j'ai rassemblé les récits des savants concernant la préservation du temps. Cela a donné un livre extraordinaire que j'ai appelé « La valeur du temps chez les savants ». Tu peux le lire si tu le désires.

[2] L'Imām Muslim rapporte dans son *Ṣaḥīḥ* que le compagnon et scribe du Prophète ﷺ Hanẓalah ibn al-Rabīʿ al-Usaydī a dit : Nous étions avec le Messager d'Allāh ﷺ qui nous rappelait l'enfer et le paradis, au point que nous avions l'impression de les voir de nos propres yeux. Puis je rentrai chez moi et je me mis à rigoler avec les enfants et m'amuser avec mon épouse. Je sortis et je rencontrai Abū Bakr et je lui mentionnai cela. Il dit : « Je suis dans la même situation que toi ! » Je partis avec Abū Bakr chez le Messager d'Allāh ﷺ et lui dit : « Hanẓalah est devenu hypocrite, ô Messager d'Allāh ! » « Que dis-tu !? » lui dit le Messager d'Allāh ﷺ. Je lui dis : « Ô Messager d'Allāh, lorsque nous sommes avec toi, tu nous rappelles l'enfer et le Paradis, au point que nous avons l'impression de les voir. Mais dès que nous te quittons, nous nous préoccupons de nos épouses, nos enfants et de nos affaires [d'ici-bas]. Ainsi, nous oublions beaucoup [la vie de l'au-delà]. » Le Messager d'Allāh ﷺ répondit : « Par Celui qui détient mon âme entre Ses Mains, certes, si vous étiez constamment dans le même état que lorsque vous

---

1 Qur'ān, 41:35.

Tire des leçons de ceux qui t'ont précédé et médite sur le sort des deux groupes qui seront présentés devant Allāh : un groupe destiné au paradis avec Son agrément, et un groupe destiné à la géhenne avec Son courroux. Aie conscience de la proximité d'Allāh envers toi et fais honneur aux deux anges scribes qui notent tes actes. [3]

êtes auprès de moi, et lors de vos invocations, les anges vous serreraient les mains dans vos lits et dans vos chemins, mais sache Ḥanẓalah que chaque chose a son temps (il répéta cela trois fois) ».

On comprend de ce ḥadīth le mérite d'être constamment dans l'évocation (*dhikr*) et la réflexion sur les choses de l'au-delà ainsi que le ressenti intérieur de l'observance d'Allāh (*murāqabah*) et l'autorisation de délaisser cela à certain moment et de s'occuper des affaires de ce bas monde.[1]

ʿAbd al-Fattāḥ dit : On comprend également de ce ḥadīth que le fait de passer du temps avec l'épouse et les enfants et de s'occuper de certaines choses mondaines licites entraine une certaine insouciance dans le cœur. Néanmoins, ceci est une insouciance autorisée qui n'entraîne aucun reproche ni incrimination. Et Allāh le Très Haut sait mieux.

[3] En effet ! Ces anges méritent d'être honorés ! Si le Prophète ﷺ a enjoint le droit du voisin au point de dire : « Jibrīl n'a cessé de me faire des recommandations au sujet du voisin, au point que j'ai cru qu'il allait l'imposer comme héritier. » Ceci concerne le droit d'une personne dont un mur et des pierres vous sépare, qu'en est-il alors du voisin honorable !? L'ange qui est positionné sur ton épaule, qui te voit dans tous tes agissements qui sont en ta faveur ou en ta défaveur. La prise en compte de ce voisin est plus importante, et honorer son voisinage est prioritaire.

Quelle belle parole que celle de l'Imām Ibn Abī Jamrah al-Andalusī dans son livre *Bahjat al-Nufūs wa Taḥallīhā bi-Maʿrifat mā lahā wa mā ʿAlayhā*[2] lors de l'explication de la parole du Prophète ﷺ « Jibrīl n'a cessé de me faire des recommandations au sujet du voisin, au point que j'ai cru qu'il allait l'imposer comme héritier. » Il dit :

> Remarque : Si le droit de ton voisin de maison est aussi ferme, alors que celui-ci est séparé de toi par un mur, qu'il t'est interdit de lui porter le moindre préjudice et qu'il t'incombe de le préserver et de te montrer bon envers lui, que dire de l'observance des deux anges scribes dont il n'y a entre toi et eux aucun mur ou séparation ? Tu leur nuis par le temps que tu

---

1 Voir le commentaire de l'Imām Al-Nawawī du *Ṣaḥīḥ Muslim*, 17:65.

2 4:165.

. . . .

---

passes dans la négligence et les désobéissances. Regarde avec ta raison, est-ce que tu peux avoir une véritable foi en faisant cela ? Quel est ton état ? Ô faible ! Il est rapporté que les nobles scribes se réjouissent plus de la bonne action du serviteur lorsqu'il l'accomplit que le serviteur lui-même lorsqu'il en verra la récompense. Et qu'ils s'attristent plus de la mauvaise action du serviteur lorsqu'il l'accomplit que le serviteur lui-même lorsqu'il verra la punition de celui-ci. Tu leur fais du tort par tes péchés alors que tu n'éprouves aucune honte et que tu ne te réprimandes pas. Prends ô oisif ! Avant que le voile ne se lève, que la porte ne se ferme si tu ne préserves pas ton âme et que tes voisins (les deux anges scribes) ne sont pas en sécurité. S'il en est ainsi, alors sauve-toi de toi-même ! Sauve-toi de toi-même ! Sauve-toi de toi-même !

Le noble tābi'ī Nābighah Banī Shaybān 'Abd Allāh ibn Al-Mukhāriq a dit vrai dans son poème :

Celui qui commet un péché en secret,

N'est pas réellement, lorsqu'il se retire, isolé.

Comment le pourrait-il, alors que par deux scribes, il est épaulé !?

Ils l'observent, ainsi que son Seigneur plein de Majesté.

LA GRATITUDE

Accueille les bienfaits d'Allāh avec compréhension et retourne-les-Lui par la louange et la gratitude. [1]

---

[1] Comme est belle la position du noble tābi'ī 'Ubayd ibn 'Umayr al-Makī (m.68H). Il était connu pour sa forte religiosité et sa piété et était un conteur très éloquent. Le compagnon 'Abd Allāh ibn 'Umar avait pour habitude de s'asseoir dans ses assemblées et de pleurer, touché par ses paroles et sa piété.

Une femme très belle vint un jour à lui en voulant l'éprouver dans sa religion et sa piété. Il l'exempta d'être une femme de tentation, en fit une fervente adoratrice et la ramena vers Allāh en lui exposant les bienfaits d'Allāh sur elle et la gratitude qu'on Lui doit.

Al 'Ijlī dit dans son livre *Al-Thiqāt*[1] :

Abū 'Abd Allāh me rapporte et dit : Il y avait une femme très belle à La Mecque avec son mari. Un jour, elle se regarda dans un miroir et lui dit :

- « Penses-tu qu'une personne peut voir ce visage sans en être tenté ?! »

- Il dit : « Oui »

- « Qui ? », répondit-elle.

- Il dit : « 'Ubayd ibn 'Umayr »

- Elle dit : « Permets-moi d'aller le voir afin que je le séduise ! »

---

1 2:119.

. . . .

- Il dit : « Je te le permets »

Elle arriva vers lui afin de lui poser une question et s'isola avec lui sur le côté de la mosquée sacrée. Il dit : « Elle fit apparaître [son visage] aussi beau qu'un morceau de lune ! »

- Il lui dit : « Ô servante d'Allāh ! Crains Allāh ! »

- Elle dit : « Je suis attirée par toi, réfléchis à ma proposition ! »

- Il dit : « Je vais te poser une question, si tu réponds sincèrement, je réfléchirai à ta proposition »

- « Je ne répondrai que sincèrement à ce que tu me demandes », dit-elle.

- Il dit : « Informe-moi, lorsque l'ange de la mort se présentera à toi afin de prendre ton âme, te fera-t-il plaisir que j'eusse fait cela avec toi ? »

- « Oh que non ! », dit-elle.

- Il dit : « Tu as dit vrai »

- Il poursuit : « Lorsqu'il sera donné aux gens leurs livres et que tu ne sais pas si tu recevras le tien dans la main droite ou dans la main gauche, te fera-t-il plaisir que j'eusse fait cela avec toi ? »

- « Oh que non ! », dit-elle. Il dit : « Tu as dit vrai »

- Il dit : « Lorsque tu traverseras le pont *ṣirāṭ* et que tu ne sais pas si tu parviendras à le traverser ou pas ! Te fera-t-il plaisir que j'eusse fait cela avec toi ? »

- « Oh que non ! », dit-elle.

- Il dit : « Tu as dit vrai. »

- Il dit : « Et lorsque les balances seront amenées avec toi et que tu ne sais pas si celles-ci seront légères ou lourdes ! Te fera-t-il plaisir que j'eusse fait cela avec toi ? »

- « Oh que non ! », dit-elle.

- Il dit : « Tu as dit vrai. »

- Il dit : « Et lorsque tu te tiendras devant Allāh afin de rendre des comptes, te fera-t-il plaisir que j'eusse fait cela avec toi ? »

. . . .

- « Oh que non ! », dit-elle.

- Il dit : « Tu as dit vrai. »

- Il dit : « Alors crains Allāh, ô servante d'Allāh ! Allāh est celui qui t'octroie Ses bienfaits et est bon envers toi. »

Il dit : « Elle repartit chez son mari et il lui demanda :

- « Alors ? Qu'as-tu fait ? »

- Elle dit : « Tu es un oisif et nous sommes tous deux des oisifs ! »

[Depuis ce jour], elle s'adonna à la prière, au jeûne, à l'adoration et son mari avait pour habitude de dire : « Qu'a donc fait ʿUbayd ibn ʿUmayr !? Il a saboté ma femme !! Tous les jours, c'était la nuit de noces, et voilà qu'il en a fait une nonne ! »

NE PAS SE PENSER SUPÉRIEUR

Drends garde à ne pas être trompé par ta propre âme en pensant avoir une place élevée auprès d'Allāh et de dédaigner la vérité par mépris pour les gens, car c'est un poison mortel. [1]

---

[1] Lorsque ton âme te trompe en te faisant croire que tu as un rang élevé auprès d'Allāh, accuse-la et prends garde de ne pas être trompé par ce qu'elle te montre ou par ce que les gens disent de toi, car ceci n'est pas l'attitude d'une personne qui connait réellement Allāh et qui Le craint.

Il est rapporté dans *Ṭabaqāt 'Ulamā' Ifriqiyyah wa Tūnis*[1] d'Abū al-'Arab ainsi que dans *Tartīb al-Madārik* du Qāḍī 'Iyāḍ[2] et *Ma'ālim al-Īmān*[3] d'Al-Dabbāgh et Ibn Nājī à la biographie du grand dévot, de l'ascète et homme de scrupule Al-Buhlūl ibn Rāshid al-Qayrawānī al-Mālikī, l'un des compagnons de l'Imam Mālik (m.183H) ce qui suit :

> Sa'dūn ibn Abān rapporte que Dahyūn ibn Rāshid a dit : « J'étais à Médine lorsqu'un homme questionna :
>
> - « Y a-t-il quelqu'un venant d'Ifriqiyyah ? »
>
> - « Moi », lui dis-je.
>
> - Il dit : « Tu es de Kairouan ? »
>
> - « Oui », lui dis-je.
>
> - Il dit : « Connais-tu Al-Buhlūl ibn Rāshid ? »

---

1 P.130.

2 3:89.

3 1:267.

. . . .

- « Oui » lui répondis-je.

Il me présenta une lettre et me demanda de la lui transmettre. Je lui transmis la lettre et lorsqu'il l'ouvrit il y avait écrit : « De la part d'une femme de Samarcande au Khurasān. Je suis une femme qui a tellement commis de turpitude que personne n'en a fait autant que moi. Puis, je me suis repentie à Allāh, et je me suis enquise des dévots de cette terre. On m'a cité quatre personnes, dont l'une d'entre elles est Al-Buhlūl d'Ifriqiyah. Je te demande au nom d'Allāh, ô Buhlūl, d'invoquer Allāh pour qu'Il me maintienne sur ce qu'Il m'a accordé [comme rèpentir]. »

La lettre tomba de ses mains et il tomba face contre terre [avec la lettre] et se mit à pleurer. Il ne cessa de pleurer au point que la lettre se mélangea avec la boue qui fut formée par la terre et ses larmes. Il s'écria : « Ô Buhlūl ! Tu es évoqué à Samarcande au Khurasān ! Que la malédiction d'Allāh soit sur toi s'Il ne te cache pas tes défauts le Jour de la résurrection ! »

Le fait de connaitre son rang n'a fait qu'augmenter sa crainte et sa peur d'Allāh.

CACHER SES ŒUVRES

Délaisse la peur d'être déconsidéré aux yeux des gens par la peur de la colère d'Allāh sur toi et la peur de la pauvreté en te souvenant de la proximité de ta mort. Et cache tes œuvres, autant que faire se peut. [1]

---

[1] Cache tes œuvres pieuses afin qu'elles soient le plus sincère possible et plus promptes à être acceptées. Pour illustrer cela, voici deux exemples :

1- Ibn Sa'd rapporte dans *Al-Ṭabaqāt al-Kubrā*[1] à la biographie du noble tābi'ī et juriste d'Irak Ibrāhīm al-Nakha'ī, (m.96H) :

> Al-Faḍl ibn Dukayn nous a rapporté que Mu'āwiyyah ibn 'Abd Allāh al-Yamāmī a dit : Ṭalḥa a dit : « Lorsque les gens allaient se coucher, Ibrāhīm al-Nakha'ī enfilait ses plus beaux vêtements, se parfumait et restait dans son lieu de prière jusqu'au matin. Lorsque le matin arrivait, il changeait ses vêtements. »

2- Le Ḥāfiẓ Al-Dhahabī dit dans *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ*[2] à la biographie de l'Imam Manṣūr ibn al-Mu'tamir al-Sulamī al-Kūfī (m.132H) :

> Zā'idah ibn Qudāmah, l'élève de Manṣūr a dit : « Manṣūr jeûna et pria la nuit pendant quarante ans. Il pleurait toute la nuit, et lorsque le jour arrivait, il mettait du khôl sur ses yeux, du brillant sur ses lèvres et de l'huile dans ses cheveux. Sa mère lui disait : « As-tu tué quelqu'un [pour pleurer comme ça] ? » Il disait : « Je suis bien plus connaisseur de ce que mon âme a commis ! » Il pleura tellement que sa vue finit par se troubler.

---

1 6:276.

2 1:142.

. . . .

Sufyān al-Thawrī a dit : « Si tu avais vu Manṣūr en prière, tu aurais pensé qu'il allait mourir sur-le-champ. »

Qu'Allāh fasse miséricorde à ces âmes croyantes et craintives, celles qui éprouvent de la peur dans ce bas monde et qui seront en sécurité lors de la rencontre de leur Seigneur, satisfaites et agréées dans l'au-delà.

LA BONNE FRÉQUENTATION

Lorsque l'on te consulte, fais l'effort [de donner le meilleur des conseils], aime pour Allāh [les gens qui le méritent] avec détermination et hâte-toi de te séparer pour Allāh [de ceux qui le méritent] [1]. Ne prends pour ami que la personne pieuse [2], ne t'assois qu'avec le savant et ne fréquente que la personne sensée et clairvoyante. Suis les pas des imams passés, enseigne à la génération future et sois un imam pour les pieux ainsi qu'un refuge pour les personnes cherchant la guidée.

Ne te plains à personne et ne profite pas d'un intérêt mondain au détriment de ta religion. [3]

---

[1] Cela signifie que ton amour envers celui que tu aimes pour Allāh doit être fort, sincère et solide et que la séparation de celui que tu délaisses pour Allāh doit être prompte et rapide afin qu'il ne persiste pas dans sa déviance et sa désobéissance.

[2] Le Prophète ﷺ a dit : « Ne fréquente que le croyant, et ne partage ton repas qu'avec.la personne pieuse. »[1]

[3] Voici l'exemple d'une personne qui a délaissé le fait de vivre de sa religion :

Le Qāḍī ʿIyāḍ rapporte dans *Tardtīb al-Madārik*[2] à la biographie de Buhlūl ibn Rāshid al-Qayrawānī al-Mālikī qu'il donna deux dinars à certains de ses compagnons afin qu'ils achètent pour lui l'huile la plus pure. On informa l'un d'eux qu'un chrétien avait l'huile la plus pure que l'on pouvait trouver. Il alla avec les deux dinars chez ce chrétien et lui dit qu'il voulait

---

1 Abū Dāwūd, 4:259 ; Tirmidhī, 9:242 selon Abū Saʾīd al-Khudrī.

2 3:98.

• • • •

---

de l'huile pure pour Buhlūl. Le chrétien lui dit : Nous [les chrétiens] nous rapprochons de Dieu à travers Buhlūl comme vous vous rapprochez de Lui également à travers Buhlūl[1]. Puis, il lui donna en contrepartie des deux dinars de cette huile ce que l'on donne pour quatre dinars de la plus basse qualité des huiles. Il apporta cette huile à Buhlūl et l'informa de cela. Buhlūl lui dit :

- « Tu m'as rendu un service, peux-tu m'en rendre un autre ? »

- « Lequel ? » lui dit l'homme.

- « Rends-moi les deux dinars. »

- « Pourquoi donc ? » dit l'homme.

- Buhlūl dit : « Je me suis rappelé la parole d'Allāh : ﴿ *Tu n'en trouveras pas, parmi les gens qui croient en Allāh et au Jour dernier, qui prennent pour amis ceux qui s'opposent à Allāh et à Son Messager* ﴾[2] et j'ai eu peur qu'en mangeant l'huile du chrétien, je ressente pour lui de l'amour dans mon cœur et d'être parmi ceux qui s'opposent à Allāh et à Son Messager pour un petit intérêt mondain ! »

---

1 N.d.T : c.-à-d. que nous lui rendons service pour plaire à Allāh car nous l'apprécions.

2 Qur'ān, 58:22.

LA SOLITUDE

Prends ta part de solitude [1] et ne consomme que ce qui est licite. [2] Écarte-toi du gaspillage et contente-toi de ce qui te suffit ici-bas.

---

[1] S'isoler totalement des gens et de manière absolue n'est pas possible, ni même demandé. L'homme est par nature sociable et il n'est pas possible qu'il vive seul. En revanche, il existe une solitude qui est conseillée ou ponctuelle et qui est demandée dans les périodes de mal et de trouble. La personne se contentera de côtoyer les gens pieux et qui lui ressemblent. Ceux dont elle profitera de leur religiosité et leur bon comportement et sera également profitable pour eux dans cela. C'est de cette solitude qu'il est question dans la parole de l'auteur « Prends ta part de solitude ».

C'est par ailleurs cette solitude dont l'Imām Ibn al-Jawzī parla à de nombreux endroits de son livre précieux *Ṣayd al-Khāṭir*. Il dit :

> Celui qui désire se recentrer et amender son cœur, qu'il prenne garde au côtoiement des gens à notre époque.[1] Auparavant (à l'époque des pieux prédécesseurs), les gens se côtoyaient pour quelque chose de bénéfique, mais aujourd'hui c'est pour des choses qui sont nuisibles.
>
> J'ai plusieurs fois expérimenté le fait de m'isoler. Je me suis recentré et j'ai ajouté à cela la consultation des biographies des pieux prédécesseurs. J'ai vu que l'isolement était comme une diète et la consultation des biographies de ces gens était un remède. Et dans ce sens, l'utilisation du remède couplé avec la préservation du côtoiement est profitable.

---

1 L'auteur parle du 6ème siècle, soit plus de huit-cent ans en arrière !

. . . .

Lorsque je m'autorise le côtoiement des gens et leur rencontre, mon cœur qui était focalisé s'éparpille, je me trouve distrait de ce que j'observais scrupuleusement, s'enracine dans le cœur ce que l'œil a vu, dans l'esprit ce que les oreilles ont entendu et dans l'âme ce qui est convoité de ce bas-monde ! Je me rends compte qu'ils sont des gens de l'insouciance, et la nature, lors de leur rencontre, vole de leurs caractères.

Et lorsque je recherche à nouveau mon cœur, je ne le trouve pas, je désire cette présence, mais je ne l'obtiens pas. Les bénéfices que j'avais sont restés dans la foule de ces gens des jours, jusqu'à ce que la passion se dissipe. Et quel est donc le bénéfice d'exposer la construction à la destruction!? La solitude permanente est comme la construction et l'étude des biographies des pieux prédécesseurs l'agrandit. Mais lorsque survient le côtoiement, ce qui fut construit se détruit en un instant, la rencontre fut difficile et le cœur faiblit.

La servitude, l'ascèse et l'occupation par l'au-delà ne peuvent être totalement épurées qu'avec une rupture complète des gens. De manière à ne pas les voir, ne pas écouter leurs paroles sauf dans des cas de nécessité comme la prière du vendredi ou les prières en commun. Et pendant ces moments-là, il se protège d'eux. Et s'il est un savant et qu'il souhaite les faire profiter [de son savoir], il leur consacre un temps défini et se préserve de parler avec eux.

Il n'y a pas dans ce bas-monde une vie plus savoureuse que celle qui consiste à s'isoler du monde en s'adonnant à la science. Elle est son ami intime et son compagnon. Il est satisfait de ce par quoi sa religion est préservée, se vêtit d'un vêtement de fierté face l'humiliation de la vie mondaine et ceux qui la convoitent, et s'enveloppe du contentement du peu lorsqu'il n'est pas en capacité de posséder beaucoup.

Par cette abstinence, sa religion et sa vie mondaine sont en sécurité. Et sa recherche de la science lui indiquera les belles vertus, le protégera de Satan et du sultan ainsi que des gens de la masse par cet isolement. Néanmoins, cela ne peut être mis en place si ce n'est par le savant, car si l'ignorant s'isole, il n'aura pas accès à la science et se perdra. Et combien de personnes qui se sont isolées se sont coupées d'une science qui pouvait corriger les bases de leur religion! Et combien ont causé du tort à leur religion à cause de cela!

. . . .

Il n'est donc question que de la solitude du savant qui se coupe du mal.

[2] L'Imām Aḥmad fut questionné : « Comment adoucir les cœurs ? » Il dit : « En mangeant ce qui est licite. »[1]

Sahl ibn ʿAbd Allāh Al-Tustarī a dit : « Celui qui désire que lui soient dévoilés les signes des véridiques, qu'il ne mange que ce qui est licite, et qu'il n'accomplisse que ce qui est conforme à la Sunnah. »

ʿAbd Allāh ibn al-Mubārak a dit : « Restituer un dirham sur lequel il y a un doute m'est préférable que de donner en aumône cent mille dirhams. »

Les femmes des pieux prédécesseurs exhortaient leurs époux lorsque ces derniers sortaient afin de gagner leur vie et disaient : « Craignez Allāh nous concernant, et ne nous nourrissez pas avec un argent illicite, car nous pouvons supporter la faim et la difficulté, mais nous ne pouvons supporter le feu de l'enfer ! »[2]

Muḥammad Ibn Sīrīn avait pour habitude, lorsqu'il quittait une personne, de lui dire : « Craint Allāh et recherche ce qui t'a été décrété comme [subsistance] licite, car [même] si tu l'obtiens par un moyen illicite, tu n'obtiendras pas plus que ce qui t'a été décrété. »

1 Ibn Abī Yaʿlā, *Ṭabaqāt al-Ḥanābilah*, 1:219.

2 Ceci est rapporté par l'Imām Al-Ghazālī dans son *Iḥyā'*, à la fin du chapitre concernant les convenances liées au mariage.

LES DÉGÂTS DES PÉCHÉS

Recherche les bonnes manières dans les jardins du savoir [1], l'intimité [avec Allāh] dans les moments de solitude, la pudeur dans les branches de la certitude, la réflexion dans les vallées de la méditation et la sagesse dans les jardins de la crainte.

Aie toujours pleinement conscience qu'Allāh est bon envers toi, bien que tu contreviennes à Ses ordres et que tu te détournes de Son évocation ; Il te couvre malgré ton manque de pudeur envers Lui alors qu'Il n'a nul besoin de toi, mais c'est toi qui es totalement dépendant de Lui. [2]

---

[1] Le jardin des jardins est le Qur'ān. Le savant pieux et ascète, le noble tābi'ī Muḥammad ibn Wāsi' Al-Baṣrī disait : « Le Qur'ān est le jardin des connaissant, à chaque fois qu'ils s'y arrêtent, c'est comme s'ils s'arrêtaient lors d'une promenade. »[1]

[2] Sois certain que les péchés sont comme du poison, et qu'ils sont nuisibles en petite, comme en grande quantité, qu'ils soient accomplis en privé ou en public. Ne sois donc pas trompé par le fait d'avoir été préservé [que ton péché soit connu de tout le monde] et par l'illusion de celui-ci, car Allāh t'observe.

Sois également certain que l'obéissance, même si son auteur l'accomplit en secret, possède une senteur et un parfum qui exhale de lui. Tout comme les désobéissances, même si son auteur les accomplit en secret, dégagent une fétidité et une puanteur.

---

1 Abū Nu'aym, *Ḥilyat al-Awliyā'*, 2:347.

Où est celui qui connait son Seigneur ? Où est celui qui a peur à cause de son péché ? [3] Ou est celui qui est joyeux de se rapprocher de Lui ? Où est celui qui est constamment occupé par Son évocation ? Où est celui qui redoute le fait de s'éloigner de Lui ? C'est celui-ci qui est pardonné, ô toi qui es trompé ! Penses-tu que le Très Majestueux ne t'a pas vu, alors que tu étais en train de déchirer le voile [avec lequel Il t'a caché].

Sache, ô mon frère, que les péchés donnent naissance à l'insouciance [4], que l'insouciance donne naissance à la dureté [du cœur], que la dureté mène à l'éloignement d'Allāh et que l'éloignement d'Allāh mène au feu !

Lorsque tu te détaches d'une désobéissance, fais-le pour Allāh et non pour les gens afin qu'il te soit inscrit pour cela une bonne action, comme il est rapporté dans le ḥadīth : « Lorsque le serviteur a l'intention d'accomplir une mauvaise action et qu'il s'en abstient, il lui est inscrit pour cela une bonne action ».

[3] Al-Ṭabarānī rapporte que Anas a dit : Le Prophète ﷺ a dit : « Je n'ai pas vu plus étonnant qu'une personne qui dort alors qu'elle fuit l'enfer, ni plus étonnant qu'une personne qui dort alors qu'elle recherche le paradis. » Al-Haythamī a dit dans *Majmaʿ al-Zawāʾid*[1] que Sa chaine de transmission est bonne.

L'Imām Al-Munāwī dit dans son *Fayḍ al-Qadīr*[2] en explication de ce ḥadīth :

> Cela veut dire que le feu de l'enfer est intense, mais ceux qui le craignent en sont insouciants. Ceci n'est pas l'attitude de quelqu'un qui se sauve, son attitude devrait plutôt être celle de quelqu'un qui court à toute vitesse des péchés vers l'obéissance. Ce ḥadīth comporte également la notion d'étonnement. C'est-à-dire : Comme est étonnante la situation de cet enfer qui est caractérisé par l'intensité de ses affres et la situation de celui qui le fuit tout étant plongé dans sa profonde insouciance. Et comme est étonnante la situation de ce paradis qui est décrit par toutes [ces belles] caractéristiques et la situation de celui qui le recherche tout en étant insouciant.

[4] ʿAbd Allāh ibn Masʿūd a dit : « Je considère qu'un homme oublie la science qu'il a apprise à cause d'un péché qu'il a commis. »

---

1 10:230.

2 5:446.

Néanmoins, seuls les vivants méditent sur cela. Quant à ceux qui sont morts, ils se sont eux-mêmes tués par l'amour qu'ils portent à ce bas monde. [5]

Il est rapporté dans *Ṭabaqāt al-Ḥanafiyyah* de ʿAlī al-Qārī[1] que l'Imām Abū Ḥanīfah avait l'habitude de dire lorsqu'il butait sur une question religieuse : « Ceci n'est dû qu'à un péché que j'ai commis ! » puis, il demandait pardon. Parfois, il se levait et priait, puis il comprenait le sujet. Il disait : « J'espère que mon repentir a été accepté. »

Lorsque ceci parvint à Al-Fuḍayl ibn ʿIyāḍ, il éclatât en sanglots et dit : « Ceci est dû au fait qu'il ne commet que peu de péchés, alors que d'autres ne prêtent même pas attention à cela. »

Il est rapporté dans *Tahdhīb al-Tahdhīb*[2] du Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar à la biographie de Wakīʿ ibn al-Jarrāh al-Kūfī :

> ʿAlī ibn Khashram a dit : J'ai n'ai jamais vu Wakīʿ avec un livre dans la main. Il ne faisait que mémoriser. Je l'ai questionné sur le remède de la [mauvaise] mémoire et il me dit : « Le délaissement des péchés. Je n'ai pas vu plus efficace pour la mémoire. »

C'est de lui dont l'Imām Al-Shāfiʿī parle dans ces vers :

Je me suis plaint auprès de Wakīʿ de ma mauvaise mémoire.

De délaisser les péchés, il me conseilla

Puis m'informa que la science est une lumière,

Et qu'Allāh au pécheur, sa lumière Il n'offre pas

[5] L'auteur indique ici certains effets des péchés. Le noble compagnon ʿAbd Allāh ibn ʿAbbās compara les effets des bonnes et des mauvaises actions sur l'homme avec son aspect intérieur et extérieur. Il dit :

> La bonne action est une lumière dans le cœur, une beauté sur le visage, une force dans le corps, une largesse dans la subsistance et un amour dans le cœur des gens. Quant à la mauvaise action, elle est une obscurité dans le cœur, une laideur sur le visage, une faiblesse dans le corps, une perte dans

---

1 2:487.

2 11:169.

. . . .

---

la subsistance et un dégoût dans le cœur des gens.

Le Shaykh Ibn Al-Qayyim a longuement traité les méfaits des péchés et des désobéissances dans ses deux livres *Al-Fawā'id* et *Al-Jawāb al-Kāfī*. Il a comparé de manière précise le fait d'accomplir ou de délaisser les péchés. Toute personne dotée de raison sera poussée à délaisser les péchés, à s'éloigner de ce qui y amène et de s'embellir par l'obéissance et ce qui y pousse. Il dit dans son livre *Al-Fawā'id* ceci :

> Les péchés ne sont que des blessures, et que de blessures conduisent à la mort ! Le serviteur ne peut être touché par quelque chose de pire que la dureté du cœur et l'éloignement d'Allāh. Et le cœur le plus éloigné d'Allāh est le cœur dur ! Lorsque le cœur durcit, l'œil s'assèche. La dureté du cœur survient lorsque quatre choses sont faites en excès : la nourriture, le sommeil, la parole et la fréquentation [des gens].
>
> Sache que patienter sur une passion est plus facile que de patienter sur les conséquences de la passion. En effet, la passion entraine soit une souffrance et un châtiment; soit elle te prive d'un plaisir plus grand; soit elle te fait perdre du temps, et cela sera une source de regret; soit elle entachera l'honneur [de quelqu'un], alors qu'il est plus profitable pour le serviteur de le préserver; soit elle fera perdre de l'argent que l'on aurait préféré garder; soit elle fera perdre le rang et l'estime que l'on aurait préféré garder; soit elle fera perdre un bienfait qui est plus plaisant et meilleur que l'accomplissement de la passion; soit il ouvrira la porte à une personne vile qu'elle n'aurait pas trouvée avant; soit elle provoquera une angoisse, un souci, une tristesse ou une peur qui dépassera le plaisir de cette passion; soit elle fera oublier une science dont le souvenir est plus profitable que d'atteindre cette passion; soit elle rendra heureux un ennemi et attristera un ami; soit elle coupera la route à l'obtention d'un bienfait futur; soit elle fera naître un défaut qui deviendra une caractéristique propre [à la personne], car certes, ce sont les actes qui donnent naissance aux caractéristiques et aux caractères.
>
> Gloire et pureté à Allāh, le Seigneur des mondes ! S'il n'y avait comme bienfaits dans le fait de délaisser les péchés et les désobéissances que le fait de préserver la *murū'ah*[1], l'honneur, le rang, l'argent qu'Allāh a placé

---

1 La *murū'ah* est une vertu que possède l'âme, dont émane tous les beaux comportements, et que la législation divine, la raison, et le bon sens louent. Al-Jurjānī, *Kitāb al-Taʿrifāt*.

. . . .

comme source permettant l'accomplissement des intérêts mondains et célestes, l'amour des gens et l'autorisation de pouvoir parler devant eux, la droiture dans la vie, la tranquillité du corps, la force du cœur, la grandeur d'âme, la tranquillité du cœur, le bonheur, l'absence de peur des pervers et des débauchés, le peu de soucis, d'angoisse et de tristesse, la fierté de ne pas endurer l'humiliation, la préservation de la lumière du cœur d'être obscurcie par les ténèbres des péchés, l'obtention d'une porte de sortie pour celui qui craint les péchés par rapport à ce qui touche les pervers et les débauchés, la facilité de la subsistance par des moyens sur lesquels il ne comptait pas, la facilité dans des choses qui sont difficiles pour les gens commettant des péchés, la facilité dans l'obéissance, la facilité dans [l'acquisition de] la science, le fait d'être mentionné en bien par les gens, qu'ils invoquent en sa faveur, la beauté qui ressort de son visage, la prestance qui se dégage de lui et qui pénètre le cœur des gens, l'assistance et la protection qu'il recevra d'eux lorsqu'il lui sera fait du tort ou qu'il sera traité injustement, ainsi que la défense de son honneur lorsqu'une personne médira de lui. La rapidité avec laquelle sera exaucée son invocation, la disparition de l'isolement qui peut y avoir entre lui et Allāh, la proximité des anges, l'éloignement des démons parmi les hommes et les génies (*jinn*), la concurrence des gens dans l'envie qu'ils ont de le servir et de répondre à ses besoins et l'envie qu'ils ont de s'entretenir avec lui par amour pour lui et désirant sa compagnie, l'absence de peur concernant la mort, voire même la réjouissance qu'il a de se présenter devant son Seigneur et de Sa rencontre, l'insignifiance qu'il porte pour ce bas monde et l'importance qu'il porte dans son cœur pour l'au-delà et son envie intense d'y obtenir la grande royauté et l'énorme succès.

La saveur de l'obéissance et la présence de la saveur de la foi, l'invocation des porteurs du trône et ceux qui sont autour parmi les anges, la joie des deux anges scribes et leurs invocations pour lui à chaque instant, l'augmentation dans l'intelligence, la compréhension, la foi et la connaissance, l'obtention de l'amour d'Allāh et le fait d'être toujours prompt à être à Son service et la joie qu'il ressent lorsqu'il se repent, cela aurait suffi comme cause de délaissement des péchés et des désobéissances. Voilà comment Allāh récompense le serviteur avec joie. Ceci est incomparable en comparaison de ceux qui lui désobéissent.

. . . .

Mais ceci ne représente que quelques effets du délaissement des péchés dans ce bas monde. Et lorsqu'il mourra, les anges le rencontreront en lui annonçant la bonne nouvelle du paradis de la part de son Seigneur, que nulle peur ou tristesse ne le touchera et qu'il le transférera de la prison et l'étroitesse de ce bas monde vers un jardin parmi les jardins du paradis dans lequel il sera gratifié jusqu'au jour du jugement. Et lorsque viendra le jour du jugement, que les gens seront sous la chaleur et la transpiration, alors que lui sera sous l'ombre du Trône et que les autres seront détournés d'Allāh, Allāh accomplira Sa promesse envers Ses alliés pieux et son parti bienheureux. Telle est la grâce d'Allāh qu'Il donne à qui Il veut, et Allāh est le détenteur de la grâce immense.

Il a également énuméré un à un les effets des péchés et des désobéissances sur celui qui les commet sur plus de cent pages dans son livre extraordinaire *Al-Jawāb al-Kāfī li-man Sa'ala 'an al-Dawā' al-Shāfī*. Je te rapporte juste un ensemble de ces effets. Il dit, qu'Allāh lui fasse miséricorde :

Les péchés ont des effets néfastes, blâmables et nocifs pour le cœur et le corps dans ce bas monde et dans l'au-delà que seul Allāh connait. Parmi eux : la privation de la science et de la subsistance, l'absence de proximité avec Allāh et avec les créatures, la difficulté dans les affaires, l'obscurité du cœur, du visage et de la tombe, la faiblesse du cœur et du corps, la privation de l'obéissance, la destruction de la vie et sa monotonicité qui affaiblit l'envie du cœur et le fait de se tourner vers Allāh. Également, cela enlève du cœur la sensation de dégoût éprouvée pour le péché. Ils sont la cause du rabaissement du serviteur de la part d'Allāh et les autres humains et les animaux sont aussi touchés par les méfaits [des péchés]. Ils font naître l'humiliation, corrompent la raison et scellent le cœur de son auteur. Ils le placent sous la malédiction du Messager d'Allāh et l'empêchent de profiter de ses invocations et de celles des anges envers ceux qui obéissent aux ordres d'Allāh et suivent le livre d'Allāh et la Sunnah de Son Messager. Ils sont la cause des châtiments divers dans l'entre-deux-mondes (*barzakh*) et provoquent de nombreuses catastrophes sur terre liées à l'eau, au vent, aux cultures, aux fruits et aux habitations. Ils font disparaitre la pudeur, la jalousie et la révérence vouée au Seigneur. Ils entraînent l'oubli d'Allāh du serviteur et telle est la grande perte ! Ils font sortir le serviteur du degré de bienfaisance (*iḥsān*) et le privent de la récompense des bienfaisants.

. . . .

Ils font disparaitre les bienfaits, entraînent les méfaits et provoquent la peur. Le cœur devient malade ou mort après avoir été vivant et font perdre la clairvoyance ! Le pêcheur ne cesse d'être sous l'emprise du diable et celle de son âme incitatrice au mal ainsi que dans la prison de ses passions. Ils lui enlèvent sa prestance et son rang et lui retirent les noms élogieux et le revêtent de noms vils. Ils lui font perdre la bénédiction de la science, des bonnes œuvres, de la subsistance et de la vie, ainsi que de toute chose ! Ils trahissent le serviteur au moment où il est le plus dans le besoin, éloignent de lui son allié parmi les anges et rapprochent ses ennemis parmi les diables. Ils font naître dans les cœurs des répercussions immondes, comme le voilement du cœur et son scellement, l'hypocrisie, les mauvaises manières, l'acceptation des doutes et des ambiguïtés et autres que cela parmi les maladies destructrices.

En résumé, tous les maux de ce bas monde et de l'au-delà qui se trouvent dans les cœurs ou sur le corps ne sont que la conséquence des péchés et des désobéissances.

Le noble tābi'ī, le Ḥāfiẓ, l'Imām, le shaykh al-Islām, le dévot et le savant des gens de Basra, Sulaymān ibn Tarkhān al-Taymī al-Baṣrī (m.143H) à rassembler tout cela dans sa parole : « La bonne action est une lumière dans le cœur et une force dans les œuvres, alors que la mauvaise action est une obscurité dans le cœur et une faiblesse dans les œuvres. »[1]

Il fut également dit à ce propos :

Le nuage passe au-dessus d'une contrée,
remplie d'eau tel un ouragan.

( )

Il souhaite déverser cette eau, mais en est empêché
à cause du mal qu'accomplissaient ses gens.

Je te prie de m'excuser pour avoir autant prolongé [cette note], mais c'est dans le but de nous sauver de la plus grande des maladies, à savoir le péché. En effet, nous sommes faibles et nous désobéissons et péchons beaucoup, c'est pourquoi nous avons besoin de nous munir d'exhortations afin de cesser les péchés et nous

1 Abū Nu'aym, *Ḥilyat al-Awliyā'*, 3:30.

. . . .

repentir à Celui qui est parfaitement connaisseur de l'invisible.

Voici une parole profitable de l'Imām Ibn al-Jawzī dans son livre *Ṣayd al-Khāṭir*[1] qui fait partie des paroles les plus fortes en ce qui concerne l'appel au délaissement des péchés. Il dit :

> Prends garde, prends garde aux péchés, car ils entraînent des conséquences désastreuses. Et prends garde, prends garde aux péchés, surtout ceux qui sont commis seul, car défier Allāh [par cela] fait perdre au serviteur son rang auprès de Lui. Seul celui qui est constamment dans l'insouciance peut goûter au plaisir des péchés. Quant au croyant éveillé, il ne peut prendre de plaisir en cela, parce que dès lors qu'il commence à prendre du plaisir, sa science le stoppe en lui rappelant que cette chose est interdite, et son avertisseur l'informe de la conséquence de celui-ci. Si sa connaissance est forte, il verra par l'œil de la science la proximité de Celui qui a interdit ce péché, et il se fâchera lorsqu'il prendra du plaisir en l'accomplissant. [Cependant], si l'ivresse des passions prend le dessus, le cœur se fâchera par cette observance. Mais si sa nature le pousse à l'accomplissement de cette passion, [le plaisir] ne durera qu'un instant, pour ne laisser place qu'à l'ignominie constante, le regret perpétuel, les pleurs incessants et un long regret sur ce qui a été fait. Et même s'il a la certitude d'être pardonné, il se positionnera de façon différente en redoutant le blâme. Malheur aux péchés ! Comme sont abjectes ses conséquences et mauvais sont ses récits ! Si seulement il n'y avait pas les désirs, les péchés ne seraient accomplis qu'en raison du degré d'insouciance ! Fin de citation avec de légères modifications.

Qu'Allāh fasse miséricorde à notre frère, le professeur, le résistant et prêcheur, le Shaykh Muṣṭafā al-Sibā'ī quand il dit dans son livre *Hākadhā 'Allamanī al-Ḥayāt*[2] :

> Lorsque ton âme désire commettre un péché, rappelle-lui Allāh, si cela ne lui suffit pas pour s'arrêter, rappelle-lui le caractère [des vrais] hommes, si cela ne lui suffit pas, rappelle-lui la honte si les gens l'apprennent, et si cela ne lui suffit toujours pas, sache qu'à ce moment-là, tu es devenu tel un animal !

1 1:185 et 2:272.

2 P.23.

Sache que, comme la lumière n'est point profitable à l'aveugle, ne pourra s'éclairer par la lumière de la science que celui qui craint Allāh. Et tout comme le remède n'est point profitable au mort, les bonnes manières ne seront d'aucun profit au prétentieux. Et tout comme l'averse ne fait rien pousser sur la roche, la sagesse ne peut émaner d'un cœur qui aime ce bas-monde. [6]

Quiconque prend l'habitude de céder à ses passions perdra ses bonnes manières, quiconque va à l'encontre de ce que lui dicte sa science verra son ignorance augmenter et comment pourrait-il soigner autrui celui qui ne tire aucun profit de son remède?!

Ô Allāh, Toi qui a la capacité de changer [l'état] des cœurs et de la vue, raffermis nos cœurs dans ta religion !

[6] Mālik ibn Dīnār a dit à Al-Ḥasan al-Baṣrī : « Quel est le châtiment du savant lorsqu'il aime ce bas-monde ? » Il répondit : « La mort du cœur ! Et lorsqu'il aimera ce bas-monde, il le recherchera par les actes de l'au-delà, et à ce moment-là, toutes les bénédictions de la science partiront, et ne restera que l'apparence de celle-ci. »[1]

---

1 Ibn Kathīr, *Al-Bidāyah wa al-Nihāyah*, 9:268.

L'ASCÉTISME

Sache que les hommes qui sont les plus apaisés et qui ont le moins de soucis sont ceux qui font preuve d'ascétisme (*zuhd*) dans ce bas-monde. [1]

---

[1] Un homme dit à Muḥammad ibn Wāsi', le tābi'ī de Baṣra : « Conseille-moi ! » Il dit : « Je te conseille d'être un roi ici-bas et dans l'au-delà. » Il rétorqua : « Comment cela est-il possible ?! » Il dit : « Sois ascète dans ce monde. »[1]

Très certainement, les gens qui font preuve d'ascétisme ont l'esprit plus tranquille et vivent mieux que les rois.

Il est rapporté dans *Al-Bidāyah wa al-Nihāyah*[2] du Ḥāfiẓ Ibn Kathīr à la biographie du Calife abbasside Al-Mutawakkil 'Alā Allāh, Ja'far ibn al-Mu'taṣim ibn al-Rashīd (m.247H) ceci :

> Le vizir d'Al-Mutawakkil, Al-Fatḥ ibn Khāqān dit : « Je suis rentré un jour chez Al-Mutawakkil alors qu'il était soucieux et lui dis : « Qu'as-tu à te soucier de la sorte ? Par Allāh ! Il n'y a pas quelqu'un sur terre qui a une vie aussi belle que la tienne et l'esprit aussi tranquille ! » Il dit : « Détrompe-toi ! Celui qui a une plus belle vie que la mienne est un homme qui possède une vaste maison, une épouse pieuse, de quoi subvenir à ses besoins, qui ne nous connait pas pour qu'on lui cause du tort et qui n'a pas besoin de

---

1 Al-Dhahabī, *Tārīkh al-Islām*, 5:159.

N.d.T : Un homme est venu voir le Prophète et lui dit : « Ô Messager d'Allāh, indique-moi une œuvre à accomplir qui fera que je serais aimé d'Allāh et aimé des gens. » Il dit : « Fait preuve d'ascétisme dans ce monde et Allāh t'aimera et fait preuve d'ascétisme concernant les biens des gens et les gens t'aimerons. » *Sunan Ibn Mājah*, 4263.

2 10:351.

Les personnes qui ont les cœurs les plus fatigués et qui sont les plus préoccupés sont celles qui se soucient de ce bas-monde. La vertu qui pousse le plus à l'ascétisme est le fait de ne pas avoir de grandes espérances [de vivre longtemps] [2] et les états de proximité les plus profitables (litt : proches) des connaissants est le fait de se rappeler qu'ils comparaîtront devant Allāh. Allāh dit [à ce propos] : ﴿ *Certes Allāh vous observe parfaitement.* ﴾[1]

---

nous pour qu'on l'humilie[2]. »

'Abd al-Fattāḥ dit : Par Allāh qu'il a dit vrai! Les gens d'avant avaient pour habitude de dire : « Le Sultan est celui que le Sultan ne connait pas. »

J'ai également entendu de la part de certains savants du nord du Pakistan qu'un homme ordinaire visita un émir dans cette région. L'émir le questionna concernant sa situation, l'homme se plaignit et dit à l'émir : « Tout va bien te concernant : ta vie est belle, ta nourriture, ta boisson et ton sommeil sont agréables, ta vie est exempte de difficultés et de tracas. Tu es l'émir et tout le monde est à ton service ! » L'émir se tut et ne répondit pas, puis l'invita à prendre le repas chez lui. L'émir plaça une épée sortie de son fourreau et suspendue au-dessus de sa tête par un fil fin pouvant casser d'un instant à l'autre. Lorsque l'homme vit l'épée et s'arrêta de manger de peur que l'épée ne lui tombe sur la tête. L'émir lui dit : « Tu te dois de manger de chacun de ces plats, car ils sont bons et délicieux. » L'homme dit : « Certes, ils sont comme tu le dis, mais ma peur que cette épée me tombe dessus m'empêche de me délecter de cette nourriture. » L'émir lui dit : « Vois-tu, telle est ma vie que tu jalousais et que tu désirais par ignorance de ce qu'elle est réellement. Elle ressemble à cette épée qui peut tomber sur ta tête à tout moment. Je suis menacé à chaque instant par un ennemi ou un proche qui désire mon pouvoir, par la mort ou l'assassinat, par le poison dans la nourriture, par une agression soudaine dans mon sommeil ou par la rébellion et la révolte. Je suis constamment dans l'inquiétude et l'insomnie, dans la peur et la crainte, dans la précaution et la prudence, c'est plutôt pour toi que tout va bien ! Tu dors et tu marches sereinement, tu es serein, que ce soit en voyage ou résident et tu souris à la vie, tout l'inverse de moi! » L'homme acquiesça et loua Allāh.

---

1 Qur'ān, 4:1.

2 N.d.T : C'est-à-dire qu'il ne connaît pas le Sultan, et que par cela, il est préservé de son mal et qu'il n'a pas besoin de se mettre dans une situation humiliante en devant exposer ses demandes au Sultan. Allāh sait mieux.

. . . .

---

[2] Il est rapporté dans *Nahj al-Balāghah*[1] que ʿAlī aurait dit : « L'ascétisme tout entier est résumé dans deux paroles du Qur'ān ﴿ *afin que vous ne vous tourmentiez pas au sujet de ce qui vous a échappé, ni n'exultiez pour ce qu'Il vous a donné.* ﴾[2] Celui qui ne s'attriste pas pour ce qui est passé et qui n'exulte pas concernant ce qu'il a obtenu aura acquis l'ascétisme de toutes parts. »

---

1 4:199.

2 Qur'ān, 57:23.

LA PURETÉ DU CŒUR

Sache qu'il n'y a pas de voie plus rapide que celle de la véracité (*ṣidq*), pas de guide plus prospère que la science et pas de provision plus sûre que la crainte d'Allāh (*taqwā*). [1]

---

[1] Effectivement ! Allāh dit : ﴿*Et prenez vos provisions; mais vraiment la meilleure provision est la piété. Et redoutez-Moi, ô doués d'intelligence*﴾[1]. Allāh a également informé que la *taqwā* fut quelque chose de prescrit dans chaque législation. Il dit : ﴿*« Craignez Allāh ! » Voilà ce que Nous avons enjoint à ceux auxquels avant vous le Livre fut donné, tout comme à vous-mêmes.*﴾[2]

Al-Fayrūz Ābādī a dit dans *Baṣā'ir dhawī al-Tamyyīz fī Laṭā'if al-Kitāb al-'Azīz*[3] à la suite de ce verset :

> Nous comprenons de ce verset que s'il y avait sur terre une caractéristique plus vertueuse pour le serviteur, qui rassemble plus de bien, qui est plus méritoire, plus importante dans la servitude, plus élevée dans ce monde et plus profitable dans l'au-delà que celle-ci, Allāh l'aurait prescrite à Ses serviteurs et l'aurait enjointe à Ses alliés par Sa pleine miséricorde et Sa pleine sagesse. Mais lorsqu'Il prescrit cette seule vertu à l'ensemble de Ses serviteurs, les premiers comme les derniers, nous comprenons qu'elle est le but ultime et qu'Allāh a rassemblé tout le meilleur de l'exhortation, de la guidance, de la Sunnah, de l'éducation, de l'enseignement et de l'instruction dans cette seule recommandation. Et Sa parole : ﴿*Allāh n'accepte que de la*

---

1 Qur'ān, 2:197.

2 Qur'ān, 4:131.

3 2:116.

De même, je n'ai pas vu plus efficace contre les insufflations diaboliques (*waswās*) que le délaissement de l'excès, ni rien de plus lumineux pour le cœur que l'absence de rancune. [2]

---

part des pieux. ﴾[1] nous montre que chaque chose revient à la *taqwā.*

[2] Avoir le cœur dépourvu de haine, de jalousie, de tricherie et de toutes sortes de maladies intérieures est une cause d'entrée au paradis.

L'Imām Aḥmad rapporte dans son Musnad[2] selon une chaine de transmission conforme aux conditions d'Al-Bukhārī et de Muslim qu'Anas ibn Mālik a dit : « Nous étions en compagnie du Prophète ﷺ lorsqu'il dit : « Un homme qui fait partie des habitants du Paradis se présentera. » Un homme des Ansars arriva, des gouttes d'eau de ses ablutions perlaient de sa barbe, il tenait ses chaussures de la main gauche. Le lendemain, le Prophète ﷺ dit la même chose, et ce même homme arriva comme la veille. Le troisième jour, le Prophète ﷺ réitéra les mêmes propos et le même homme fit à nouveau son apparition. Une fois que le Prophète ﷺ s'était levé, 'Abd Allāh Ibn 'Amr Ibn al-'Āṣ décida de suivre cet homme et lui dit :

- « Je me suis disputé avec mon père et j'ai juré de ne pas dormir chez lui durant trois nuits, si tu pouvais m'héberger chez toi durant ce temps ? »

- « Oui » répondit l'homme.

Anas poursuit son récit : 'Abd Allāh nous a raconté qu'il a donc passé trois nuits chez cet homme et qu'il ne l'a pas vu prier la nuit, mais lorsqu'il ôtait ses vêtements pour se mettre au lit, il se mettait à évoquer Allāh et à proclamer Sa grandeur jusqu'à la prière du matin. Il poursuit : Je ne l'ai pas entendu dire autre chose que du bien. Suite à ces trois nuits, j'en venais presque à sous-estimer ses bonnes actions. C'est alors que je m'adressai à lui en toute sincérité :

- « Ô serviteur d'Allāh ! Il n'y a rien eu entre moi et mon père, ni colère, ni rupture de relation. En réalité, j'ai entendu le Prophète ﷺ dire à trois reprises qu'un homme se présentera et qu'il fait partie des habitants du Paradis, et c'est toi qui es venu à trois reprises. J'ai donc voulu dormir chez toi pour t'observer et voir quelles sont tes bonnes actions et te prendre pour modèle. Mais je ne t'ai pas vu faire beaucoup d'œuvres pieuses. Quelles sont donc les bonnes actions qui t'ont permis d'atteindre le rang que t'a donné le Prophète ﷺ ? »

---

1 Qur'ān, 5:27.

2 3:166.

Enfin, j'ai appris que la noblesse du croyant réside dans la crainte qu'il a d'Allāh, que son indulgence réside dans sa patience, que sa raison réside dans sa beauté, que son amour réside dans son pardon et que son honneur réside dans son humilité et sa douceur. [3]

- L'homme dit alors : « Je ne fais rien d'autre que ce que tu m'as vu faire. »

- Je m'en allai alors et il me rappela en disant : « Si ce n'est que je ne garde en mon cœur aucune rancœur pour les musulmans et que je n'envie aucun d'eux pour un bien qu'Allāh leur a donné. »

'Abd Allāh s'exclama alors : « C'est bien cela qui t'a permis d'atteindre ce rang et c'est une chose que nous ne sommes pas capables d'accomplir. »

[3] Le savant, le dévot, le maître du ḥadīth et mujāhid, le noble tābi'ī Muḥammad ibn Wāsi' al-Baṣrī a dit : « Être méprisable dans ce bas-monde vaut mieux que de l'être dans l'au-delà. »[1]

1 Al-Dhahabī, *Tārīkh al-Islām*, 5:161.

ÊTRE SATISFAIT DU DÉCRET D'ALLĀH

Sache que l'amour pour la richesse alors qu'Allāh a choisi pour le serviteur la pauvreté attire Son courroux, et que l'amour pour la pauvreté alors qu'Allāh a choisi pour le serviteur la richesse est une injustice. Dans les deux cas, cela revient à se détourner de la gratitude par manque de connaissance et à perdre son temps dû à une science défaillante.

En effet, la foi du riche ne saurait s'accommoder de la pauvreté, de même, la foi du pauvre ne saurait s'accommoder de la richesse. Il est rapporté dans une narration qu'Allāh a dit : « Il y a certains de Mes serviteurs dont la foi ne peut être amendée que par la pauvreté, si Je venais à les enrichir, cela les corromprait [1] ; pareillement il y a certains de Mes serviteurs dont la foi ne peut être amendée que par la richesse, et si Je venais à les appauvrir, cela les corromprait. » [2]

---

[1] À ce propos, Ibn 'Aṭā' Allāh al-Iskandarī dit dans ses Sagesses (*ḥikam*) : « Il fait parfois partie de la préservation [d'Allāh], le fait de ne pas avoir les moyens (litt : de ne pas trouver.) » Cela veut dire que chez certaines personnes, la pauvreté est parfois un moyen de préservation et empêche de tomber dans des désobéissances et des péchés.

[2] Allāh dit : ﴿ *En vérité, ton Seigneur étend Ses dons largement à qu'Il veut ou les accorde avec parcimonie. Il est, sur Ses serviteurs, Parfaitement Connaisseur et Clairvoyant.* ﴾[1]

Il y a dans ce verset une indication montrant qu'Allāh fait largesse ou restreint la subsistance en fonction de ce qui correspond à chaque serviteur. Il y a dans la

---

1 Qur'ān, 17:30.

Il en est de même pour la santé et la maladie [3]. Ainsi, celui qui connait réellement Allāh ne peut lui reprocher quoi que ce soit [4] et celui qui comprend d'Allāh [Ses sagesses] sera satisfait de Son décret. Si les gens de science n'avaient que cet unique verset, cela leur aurait suffi : ﴿ *Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et Il choisit ; il ne leur a jamais appartenu de choisir.* ﴾[1]

---

richesse une tentation qui est le mépris, l'injustice, la recherche de l'obtention de gains par des voies illicites et sa dépense dans la désobéissance, la course à l'orgueil par les biens et la renommée qui en découle, l'avarice dans le fait de s'acquitter des droits d'Allāh et autres que cela. En outre, il y a également dans la pauvreté une tentation qui est le fait de jalouser les riches, de convoiter leurs richesses, de se rabaisser tout en entachant son honneur et ébréchant sa religion, d'être insatisfait du décret d'Allāh et autres choses néfastes.

Nous pouvons dire que la richesse et la pauvreté sont en soi louables, même si la majorité [des savants] sont d'avis que la pauvreté est plus salutaire. Néanmoins, le pauvre se doit d'être patient, et le riche se doit d'être reconnaissant. S'ils ne sont pas ainsi, la pauvreté et la richesse sont pour eux une tentation.

En résumé : tout ce qui te rapproche d'Allāh est une bénédiction pour toi, et tout ce qui t'en éloigne est un malheur pour toi, que ce soit la pauvreté ou la richesse. Tels sont les propos du savant ʿAlī al-Qārī dans son *Mirqāt al-Mafātīḥ Sharḥ Mishkāt al-Maṣābīḥ*[2].

En ce qui concerne le ḥadīth que l'auteur [l'Imām al-Muḥāsibī] a rapporté, il s'agit d'un ḥadīth *qudsī* faible que rapporte Anas ibn Mālik du Prophète ﷺ qui rapporte que Jibrīl rapporte qu'Allāh a dit : « Celui qui cause du tort à un de mes alliés, c'est comme s'il me déclarait la guerre... »

Le Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar dit dans *Fatḥ al-Bārī*[3] concernant l'allié d'Allāh : « Il s'agit de celui qui connait Allāh, qui est constant dans Son obéissance et sincère dans Son adoration. »

[3] Ce que l'auteur veut dire ici est qu'il est rapporté dans ce même ḥadīth qu'Allāh accorde la santé qui assurera la piété à certains de Ses serviteurs par sagesse venant de Lui et qu'il donne la maladie qui assurera la piété à certains de Ses serviteurs par sagesse venant de Lui.

---

1 Qur'ān, 28:68.

2 3:136.

3 11:342.

. . . .

La formulation de ce ḥadīth est la suivante : « Il y a certains de mes serviteurs dont la foi ne peut être amendée que par la maladie, si Je venais à les guérir, cela les corromprait ; de même, il y a certains de mes serviteurs dont la foi ne peut être amendée que par la bonne santé et si Je venais à leur donner la maladie, cela les corromprait. Je suis celui qui administre [les affaires de] Mes serviteurs par Ma connaissance de ce que contiennent leurs cœurs et Je suis le Très savant et le bien informé. »

[4] Comment pourrait-il Lui reprocher quelque chose alors qu'Il a dit : ﴿ *afin que vous sachiez qu'Allāh est en vérité Omnipotent et qu'Allāh a embrassé toute chose de* [*Son*] *savoir.* ﴾[1] ?

Embrasser toute chose revient à connaitre sa présence, son genre, sa modalité, sa quantité, son objectif vers lequel il se dirige et pourquoi il est présent, ce qui en découle, son besoin, ce qui vient l'améliorer, ce qui pourrait le corrompre et quelle sera sa fin. Ceci n'est connu que d'Allāh Seul, et celui qui comprend cela de la façon qu'il convient ne pourra Lui reprocher quoi que ce soit : ﴿ *Car c'est Lui l'Omniscient, le Sage* ﴾[2] ; ﴿ *Ne connaît-Il pas ce qu'Il a créé alors que c'est Lui le Compatissant, le Parfaitement Connaisseur.* ﴾[3]

---

1 Qur'ān, 62:12.

2 Qur'ān, 12:84.

3 Qur'ān, 67:14.

LA BONNE COMPAGNIE ET ORDONNER LE BIEN ET CONDAMNER LE BLÂMABLE

Prends garde aux caractères des ignorants, à la fréquentation des pécheurs [1], aux prétentions des vaniteux, aux faux espoirs des infatués et au défaitisme des désespérés.

Œuvre selon la vérité, attache-toi à Allāh, ordonne le convenable et interdis le blâmable [2] car celui qui est véridique envers Allāh, Allāh le guidera. En revanche, celui qui s'embellit pour autre qu'Allāh, Il le démasquera. Celui qui place toute sa confiance en Lui, Allāh lui suffira, mais celui qui s'en remet à un autre que Lui, Allāh se met en colère contre lui. Celui qui le craint, Il le sécurisera, et celui qui le remercie, Il lui donnera davantage. Celui qui lui obéit, Il l'honorera, et celui qui Le préfère à toute autre chose, Il l'aimera. Or a certes gagné celui qui est aimé d'Allāh.

---

[1] En raison de la dureté et de la noirceur de leurs cœurs à cause des péchés qu'ils commentent. Notre maître ʿUmar ibn al-Khaṭṭāb a dit : « Fréquentez les gens qui se repentent, car leurs cœurs sont plus doux. »[1]

[2] L'Imām al-Bukhārī rapporte dans son *Ṣaḥīḥ*[2], dans le livre des mérites, au chapitre portant sur l'histoire de l'allégeance et de l'accord [à désigner] ʿUthmān ibn ʿAffān [comme nouveau calife], que ʿAmr ibn Maymūn a dit, lorsque ʿUmar fut poignardé par Abū Luʾluʾah al-Majūsī et que les gens apprirent qu'il était sur le point de mourir : « Nous entrâmes ensuite chez lui [ʿUmar]. Et, à leur arrivée, les

---

1 Ceci est rapporté dans *Rawḍat al-ʿUqalāʾ* d'Ibn Ḥibbān. L'Imām ibn al-Jawzī le rapporte également dans son *Kitāb al-Quṣṣās wa al-Mudhakkarīn* en ces termes du noble tābiʿī ʿAwn ibn ʿAbd Allāh : « Fréquentez les gens qui se repentent, car ils sont les gens aux cœurs les plus doux. »

2 2:7:53.

. . . .

---

gens se mirent à lui faire des louanges. Un jeune homme lui dit : « Ô commandeur des croyants ! Réjouis-toi de la bonne nouvelle qu'Allāh t'a annoncée... » Après le départ du jeune homme, ['Umar remarqua] qu'il laissait traîner son pagne. « Ramenez-moi ce jeune homme ! » commanda-t-il avant de lui dire : « Ô fils de mon frère ! relève ton vêtement ; cela le laissera plus propre et est plus conforme à la piété envers ton Seigneur. »

Observe, qu'Allāh te préserve, comment l'état d'agonie dans lequel était 'Umar ne l'a pas empêché d'ordonner le bien et de condamner le blâmable en enjoignant à ce jeune ce qui est plus propre et plus conforme à la piété. Qu'Allāh soit satisfait de 'Umar et nous accorde le suivi de sa voie.

LA RAISON ET LA SCIENCE

Garde-toi de pratiquer ta religion en te conformant uniquement à ta raison [1], d'œuvrer uniquement selon tes passions, de délaisser la vérité, d'accepter le faux et d'espérer le pardon alors que tu oublies le repentir.

Sache que la science et les œuvres ne peuvent être acceptées que si ses fondements ont été établis par la certitude, que ses branches s'élèvent par la véracité, que ses fruits sont apparus par le scrupule, que ses preuves se manifestent par la compassion et qu'elles sont recouvertes du voile de la crainte. Ne sois jamais satisfait de la paresse, car elle n'est une excuse pour personne concernant le laxisme et personne ne peut se passer d'Allāh.

Sache également que le bonheur d'une personne réside dans la bonne intention qu'il a envers Allāh et dans l'accomplissement de ce qu'Il aime par une permission venant de Lui.

---

[1] Cela peut soit vouloir dire d'obéir et de servir Allāh dans un esprit de réciprocité et de donnant-donnant, soit de prendre garde à ce que ta foi envers Allāh et ta pratique religieuse soient purement rationnelles, de sorte à n'accepter les ordres et les interdits qu'en fonction de ce que la raison accepte. En effet, la raison suit la législation dans tout ce qu'elle ordonne ou interdit, et non l'inverse, que tu le comprennes ou pas, tout en gardant à l'esprit que ce qui est authentique dans la loi divine ne contredit pas la raison saine.

Celui à qui Allāh veut du bien, Il lui accorde la raison, lui fait aimer la science [2], lui accorde la crainte [d'Allāh] [3], le traite avec douceur, l'enrichit par le contentement et lui montre ses propres défauts.

---

[2] Le fait de s'occuper par l'étude de la science surérogatoire est préférable que de s'adonner à une autre adoration du même statut. Tel est l'avis des quatre Imams, ainsi que d'autres parmi les maîtres de l'Islam.

Le Ḥāfiẓ al-Dhahabī rapporte dans *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ*[1] qu'Ibn ʿAbbās a dit : « Se remémorer la science un instant est meilleur que de veiller la nuit. »

L'Imām Ibn ʿAbd al-Barr rapporte dans *Al-Intiqā'* selon sa chaine de transmission remontant à Al-Rabīʿ ibn Sulaymān al-Murādī, l'élève de l'Imām Al-Shāfiʿī que ce dernier a dit : « La recherche de la science est meilleure que la prière surérogatoire. »

L'Imām al-Kashmirī dit dans *Fayḍ al-Bārī ʿalā Ṣaḥīḥ al-Bukhārī*[2] dans l'explication du livre de la science [du *Ṣaḥīḥ al-Bukhārī*] ceci :

> Ne renie jamais les mérites de la science. En effet, Mālik et Abū Ḥanīfah lui donnent prévalence sur les adorations surérogatoires. Deux avis sont rapportés de l'Imām Aḥmad : la première donnant prévalence à la science et la deuxième au combat dans la voie d'Allāh (*jihād*) comme l'a mentionné Ibn Taymiyyah dans *Minhāj al-Sunnah*.

Il est rapporté dans *Ṭabaqāt al-Ḥanābilah*[3] du Qāḍī Abū Yaʿlā à la biographie d'Abū Zurʿah al-Rāzī, qui était une des sommités dans la science du ḥadīth et un proche de l'Imām Aḥmad ibn Ḥanbal ainsi que dans Manāqib al-Imām Aḥmad de l'Imām Ibn al-Jawzī que ʿAbd Allāh, le fils de l'Imām Aḥmad a dit : « Lorsque Abū Zurʿah vint à Bagdad, il resta chez mon père et révisaient la science ensemble. J'ai entendu mon père dire un jour : « Je n'ai prié aujourd'hui que les prières obligatoires, j'ai préféré la révision avec Abū Zurʿah à mes prières surérogatoires. » »

---

1 1:41.

2 1:162.

3 1:299.

. . . .

Il est rapporté dans *Tartīb al-Madārik*[1] du Qāḍī ʿIyāḍ (à la biographie de l'Imām, le Muḥaddith, le juriste, le dévot et l'ascète ʿAbd Allāh ibn Wahb al-Qurashī al-Misrī (m.197H), le compagnon de l'Imām Mālik, d'al-Layth, d'al-Thawrī et bien d'autres :

> Suḥnūn a dit : « Ibn Wahb partagea sa vie en trois tiers : un tiers à monter la garde aux frontières [*ribāt*], un tiers à enseigner en Égypte et un tiers à l'accomplissement du pèlerinage. » Il est mentionné qu'il effectua le pèlerinage trente-six fois. Mon neveu dit : « J'étais avec lui à Alexandrie alors que nous montions la garde. Les gens se sont rassemblés autour de lui afin de lui demander s'il pouvait enseigner. Il me dit : « Ceci est une terre d'adoration, et il ne me reste que peu de temps à accorder à celle-ci lorsque je suis occupé avec les gens. » Il quitta l'assemblée et s'adonna à l'adoration et à monter la garde.
>
> Deux jours après, un homme est venu et l'informa qu'il l'avait vu [en rêve] près d'une grande mosquée identique à la mosquée sacrée. Il y avait dans cette dernière le Prophète ﷺ, Abū Bakr à sa droite, ʿUmar à sa gauche et toi en face de lui. Il y avait dans la mosquée des lampes qui rayonnaient et produisaient des lumières très puissantes. Puis, soudain, une des lampes s'affaiblit et s'éteignit. Le Prophète ﷺ te dit : « Lève-toi ʿAbd Allāh ! Et rallume-la », ce que tu fis. Puis, une autre s'éteignit, et tu la rallumas. Tu es resté plusieurs jours et tu as vu que toutes les lampes étaient sur le point de s'éteindre. Abū Bakr dit : « Ô Messager d'Allāh ! Vois-tu toutes ces lampes [qui s'éteignent] ? » Le Messager d'Allāh ﷺ dit : « Ceci sont les œuvres de ʿAbd Allāh qu'il souhaite éteindre ! »
>
> Ibn Wahb se mit à pleurer et l'homme lui dit : « Je suis venu afin de t'annoncer une bonne nouvelle, mais si j'avais su que cela t'attristerait, je ne serais pas venu. » Il dit : « C'est un bien, c'est un rêve qui m'a servi de leçon. Je pensais à tort que l'adoration était préférable à la propagation de la science. » Suite à cela, il délaissa beaucoup de ses œuvres pour la science et resta avec eux afin qu'ils lisent et le questionnent.
>
> Ibn Wahb dit : « J'étais avec l'Imam Mālik en train d'écrire, de nombreux livres étaient ouverts face à lui, puis l'iqāmat retentit (dans une version : lorsque le muezzin fit le adhān). Je m'empressai de les ranger et il me dit :

1 3:234/235/240/361.

. . . .

« Doucement ! Ce pourquoi tu te lèves n'est pas meilleur que ce que tu es en train de faire, à condition que ton intention soit sincère. » »

Le savant d'al-Andalus et élève de l'Imām Mālik, l'Imām Yaḥyā al-Laythī a dit : « Celui que la mort vient frapper alors qu'il recherche la science, il n'y aura au paradis qu'un degré entre lui et les prophètes. »

[3] La crainte d'Allāh était la parure des pieux prédécesseurs. Un homme dit à Muḥammad ibn Wāsiʿ al-Baṣrī, : « Je t'aime en Allāh ! » Muḥammad ibn Wāsiʿ lui répondit : « Qu'Allāh, en qui tu m'as aimé, t'aime. Ô Allāh ! Je me réfugie auprès de Toi d'être aimé en ton nom alors que tu es en colère contre moi. »[1]

L'Imām al-Dhahabī dit dans *Tārīkh al-Islām*[2] ainsi qu'Ibn al-Jawzī dans *Al-Miṣbāh al-Muḍī*[3] que Jaʿfar ibn Sulaymān a dit : « Lorsque je ressentais une dureté dans mon cœur, j'allais regarder le visage de Muḥammad ibn Wāsiʿ, il était telle une femme qui a perdu son enfant ! »

Al-Aṣmaʿī a dit : « Lorsque Qutaybah ibn Muslim (grand commandant de l'époque du calife ʿAbd al-Malik ibn Marwān) plaça son armée face au Turc et vit que l'affaire était grave, il s'ensuit de Muḥammad ibn Wāsiʿ. On lui dit : « C'est celui qui est tout à droite, appuyé sur son arc et bougeant son index vers le ciel en invoquant Allāh. » Il dit : « Ce seul doigt m'est plus aimé que cent-mille épées dégainées et cent-mille lances aiguisées. »

Lorsqu'il décéda en l'an 123H, Sulaymān ibn Bilāl al-Taymī dit : « Il n'y a personne dont j'aimerais autant rencontrer Allāh avec son livre [de bonnes œuvres] que Muḥammad ibn Wāsiʿ. »

1 Abū Nuʿaym, *Ḥilyat al-Awliyāʾ*, 2:349.

2 5:159/161.

3 1:184.

LA VÉRACITÉ ET LA SINCÉRITÉ

Sache, qu'Allāh te fasse miséricorde, que la véracité (*ṣidq*) et la sincérité (*ikhlās*) sont le fondement de tout état [spirituel]. En effet, de la véracité naissent la patience (*ṣabr*), le contentement (*qanāʿah*), l'ascétisme (*zuhd*), la satisfaction (*riḍā*) et l'intimité divine (*uns*). Et de la sincérité naissent la certitude (*yaqīn*), la crainte (*khawf*), l'amour, la révérence (*ijlāl*), la pudeur et la vénération (*taʿẓīm*).

Chaque croyant a, dans ces différentes stations, une place par laquelle on reconnait son véritable état. Ainsi, on dira qu'il est craintif tout en ayant en lui de l'espoir ; qu'il espère tout en ayant de la crainte ; qu'il est patient tout en étant satisfait ; qu'il aime tout en étant pudique. Et chacun de ces états se renforce ou s'affaiblit en fonction de la foi du serviteur et de sa connaissance.

Et chaque fondement de ces trois situations possède des signes par lesquels on reconnait cet état. La véracité ne peut être complète que par trois choses : la véracité du cœur dans l'affirmation de la foi, la véracité de l'intention dans les œuvres et la véracité de la langue dans les paroles.

La patience qui, elle aussi, ne peut être complète que par trois choses : la patience face aux interdits d'Allāh, la patience dans le suivi des commandements d'Allāh et la patience face aux épreuves en espérant la récompense d'Allāh.

Le contentement qui, lui aussi, ne peut être complet que par trois choses : se contenter de peu dans l'abondance, cacher sa pauvreté dans les situations de manque et lorsque l'on est démuni et trouver la tranquillité dans les moments d'intimité avec Allāh avec indigence.

Le contentement possède un début et une fin. Son début consiste à délaisser l'excès malgré l'abondance, et sa fin consiste à se sentir riche malgré le peu [de biens] et le manque de moyens. En raison de cela, certains [savants] ont dit que le contentement est [un état] plus élevé que la satisfaction. Ce qui est voulu [par cela] est le plein contentement, car celui qui est satisfait ne change pas d'état en fonction de la privation ou de l'octroiement. Quant à celui qui est dans le contentement, il est riche en Allāh et ne désire aucun ajout de ce que pourrait vouloir ses passions, sauf si cela est accordé directement par Allāh Lui-même.

L'ascétisme ne peut également être complet que par trois choses, et une personne ne pourrait être appelée ascète que si elle possède [ces trois qualités] : renoncer aux choses que l'on possède, s'éloigner de [certaines choses relevant du] licite et oublier ce bas monde par les longs moments [d'intimité avec Allāh]. [1]

L'homme devient également ascète par trois choses : en se contenant face aux désirs, en fuyant les endroits où règne l'abondance et en ne prenant de ce qui est licite que ce dont il a besoin.

L'intimité se trouve dans trois choses : dans la solitude par la science et l'évocation, dans cette même solitude par la certitude et la connaissance, et dans chaque instant par l'intimité avec Allāh.

La satisfaction réside également dans trois choses : dans l'acceptation des commandements d'Allāh, dans la soumission à Ses ordres et dans le délaissement d'une quelconque volonté de vouloir modifier Son décret.

Concernant la satisfaction, elle est la base de tout amour, l'essence même de la confiance absolue en Allāh (*tawakkul*) et l'âme de la certitude. Il a été rapporté que Ayyūb al-Sikhtiyānī ainsi qu'Al-Fuḍayl ibn ʿIyāḍ - qu'Allāh leur fasse miséricorde - ont dit : « La satisfaction est la confiance absolue en Allāh. »

---

[1] L'Imām ʿAbd Allāh ibn al-Mubārak a défini l'ascète comme étant : « Celui qui ne se réjouit pas s'il possède [les biens] de ce bas monde et ne s'attriste pas s'il ne les possède pas. »[1]

---

1 Qāḍī ʿIyāḍ, *Tartīb al-Madārik*, 3:40.

Telles sont les ramifications de la véracité comme mentionnées dans les caractéristiques de la science. Sufyān al-Thawrī avait l'habitude de dire à ce propos : « Lorsque la véracité du véridique est complète, il ne possède même plus ce qu'il a dans ses mains. » [2]

---

[2] Il est rapporté dans la biographie de l'Imām Buhlūl ibn Rāshid al-Qayrawānī al-Mālikī ceci :

> [Buhlūl ibn Rāshid] apprit que l'émir d'Ifrīqiya (actuelle Tunisie notamment) en son temps Muḥammad ibn Muqātil al-ʿAkkī était complaisant envers le tyran et injuste roi d'Espagne. [Un jour], le roi d'Espagne demanda à l'émir de lui envoyer du fer, du cuivre et des armes. Ce qu'il voulut faire, mais Buhlūl ibn Rāshid s'opposa à lui, l'exhorta et insista sur le fait qu'il ne devait pas répondre favorablement à sa demande, car cela n'est pas permis et reviendrait à renforcer les mécréants contre les musulmans.
>
> Al-ʿAkkī lui envoya des hommes pour l'arrêter et l'amener à lui, mais les gens se réunirent autour de Buhlūl [pour le protéger], ce qui augmenta la colère qu'Al-ʿAkkī avait pour lui. Il envoya l'armée afin de disperser la foule et ordonna de déshabiller [Buhlūl] et de le fouetter. Un groupe de gens se jetèrent sur lui pour le protéger des coups ; ils furent frappés ainsi que lui d'environ vingt coups de fouet, il fut emprisonné, puis relâché. Les traces des coups de fouet restèrent visibles sur son corps et finirent par s'infecter, ce qui fut la cause de son décès. Il mourut en l'an 183 de l'hégire, qu'Allāh lui fasse miséricorde.
>
> Quand il fut frappé puis emprisonné par Al-ʿAkkī, un gardien vint afin de soigner ses blessures, Buhlūl lui donna un dinar alors qu'il donna aux autres prisonniers des dirhams (le dinar à plus de valeur que le dirham) et dit : « Dépensez-les ». Il fit cela pendant trois jours, à chaque fois qu'il [le gardien] rentrait dans sa cellule, il lui donnait un dinar. Ses compagnons eurent peur qu'il dépense tout son argent avant sa sortie de prison et dirent au gardien : « Il est maintenant guéri, donc il n'a plus besoin que tu le visites », ce qu'il fit.
>
> Lorsque Buhlūl vit que le gardien ne venait plus, il questionna ses compagnons en ces termes : « Je vous soupçonne d'avoir fait quelque chose ». Ils lui dirent : « Ô Abū ʿAmr ! Tous les jours un dinar ?! » Il leur dit : « Et alors ? » Ḥafs ibn ʿUmārah, qui était un de ses compagnons, prit sa défense et dit : « J'ai entendu Sufyān al-Thawrī dire : « Lorsque la véracité du véridique est complète, il ne possède même plus ce qu'il a dans ses mains. » Buhlūl se baissa et commença à embrasser les mains de son compagnon et lui dit : « Je te le demande par Allāh ! L'as-tu entendu de

Quant aux ramifications de la sincérité, [il faut savoir que] nulle personne ne pourra être appelée sincère que si elle unifie Allāh de toute ressemblance ou égal, de toute compagne ou enfant, que son désir d'Allāh se fait dans l'application de son unicité et qu'il ne concentre son attention que sur Lui et pour Lui dans les adorations obligatoires et surérogatoires. [3]

---

lui ? » Puis, il jura qu'il l'avait entendu directement de Sufyān al-Thawrī.[1]

L'argent, qui est pour les gens de ce bas monde, si précieux et si cher, ne représente rien pour les gens d'Allāh, les véridiques. Ils considèrent le fait qu'il quitte leurs mains plutôt qu'il y reste comme meilleur pour leur cœur en raison de la clairvoyance découlant de la véracité envers Allāh qu'ils ont dans tous leurs états. Qu'Allāh nous fasse profiter de leurs états, leurs paroles, leurs récits et leur amour.

[3] Je te partage ces cinq évènements dans lesquels tu pourras observer la réalité et augmenter par celles-ci le bien et la compréhension de l'unicité divine par les œuvres et l'adoration :

1- L'Imām Ibn Jarīr al-Ṭabarī dit dans son *Tārīkh al-Umam wa'l Mulūk*[2] dans les évènements de l'année 16 de l'hégire ceci :

> Lorsque les musulmans arrivèrent à Al-Madā'in et rassemblèrent le butin, un homme vint à eux avec un coffre rempli de joyaux et de perles, et le donna à celui qui était responsable du butin. Il dit, ainsi que ceux qui étaient avec lui : « Nous n'avons jamais vu quelque chose de semblable ! Ce n'est même pas égal à tout ce que nous possédons, et ça ne pourrait même pas s'en rapprocher. » Ils lui demandèrent : « En as-tu pris une part ? » Il répondit : « Par Allāh ! Si ce n'est [ma foi en] Allāh, jamais je ne serais venu à vous ». Ils comprirent que cet homme avait un rang important et lui demandèrent : « Qui es-tu ? » Il répondit : « Par Allāh ! Je ne vous dirai rien pour que vous ne fassiez pas mon éloge, ni n'informerai autre que vous pour qu'ils ne vantent pas mes mérites. Je loue plutôt Allāh et je me satisfais de sa récompense. »
>
> Un homme les suivit jusqu'à arriver auprès de ses compagnons. Ils demandèrent qui était-il et apprirent qu'il s'agissait de ʿĀmir ibn ʿAbd Qays.

---

1 Qāḍī ʿIyāḍ, *Tartīb al-Madārik*, 3:98-101 ; Abū al-ʿArab al-Qayrawānī, *Al-Taʿlīq ʿalā Ṭabaqāt ʿUlamāʾ Ifrīqiyya wa Tūnis*, p.140 ; Al-Zarkalī, *Al-Aʿlām*, 2:55.

2 4:176.

. . . .

[Il s'agit de ʿĀmir ibn ʿAbd Qays] al-Qaysī al-Ḥaḍramī, qui faisait partie des grands dévots et ascètes parmi les tābiʿīn et un des premiers à avoir été connu pour sa grande dévotion à Basra.

2- Ibn Qutaybah dit dans son livre *ʿUyūn al-Akhbār*[1] :

> Maslamah ibn ʿAbd al-Malik assiégea une forteresse. Celle-ci comportait une fente dans un de ses murs et les gens voulurent y rentrer, mais aucun d'eux ne parvint à y pénétrer. Puis, un homme parmi la masse des gens arriva, y pénétra, et permit à l'armée de conquérir la citadelle. Maslamah demanda : « Où est l'homme de la fente ? » mais personne ne vint. Il demanda de nouveau : « J'ordonne au portier de me l'amener dès qu'il viendra, et je lui somme de venir ! » Un homme vint au portier et lui dit : « Puis-je rentrer pour voir l'émir ? » ; « Es-tu l'homme de la fente ? » lui rétorqua le portier. Il dit : « Je vais vous informer à son sujet. » Le portier accompagna l'homme jusqu'à Maslamah en l'informant, puis, lui autorisa d'entrer. L'homme dit à Maslamah : « L'homme de la fente vous demande trois choses : de ne pas écrire au Calife en l'informant qui il est, de ne pas lui donner quoi que ce soit et de ne pas lui demander d'où il vient [de quelle tribu il est]. » Maslamah dit : « Qu'à cela ne tienne ». « C'est moi », dit l'homme.
>
> Après cela, plus jamais Maslamah ne pria une prière sans invoquer en ces termes : « O Allāh ! Fasse que je sois en compagnie de l'homme de la fente ! »

3- Il est rapporté dans la biographie de l'Imām, le juriste et spécialiste du ḥadīth, le savant de Basra, le dévot, l'ascète et le mujāhid, l'une des étoiles de Basra dans la mémorisation, la jurisprudence, l'adoration et le mérite ʿAbd Allāh ibn ʿAwn al-Baṣrī (66-151H) ceci :

> Mufaḍḍal ibn Lāḥiq a dit : « Nous étions sur les terres byzantines [actuelle Anatolie] lorsqu'un Byzantin vint vers nous et nous défia en combat singulier. Un homme l'affronta et le tua, puis retourna rapidement dans la foule afin de ne pas être reconnu. Je me suis mis à le chercher pour savoir qui il était alors qu'il avait le visage couvert par un casque. Il posa son casque pour essuyer son visage et je vis qu'il s'agissait d'Ibn ʿAwn.[2]

---

1 1:172.

2 Al-Dhahabī, *Siyar Aʿlām al-Nubalā'*, 6:368.

• • • •

4- Al-Sūlī rapporte et dit : Al-'Alā' à dit : Ya'qūb ibn Ja'far ibn Sulaymān m'a rapporté : « J'ai conquis avec Al-Mu'tasim Amorium ('Ammūriyyah, l'une des plus fortes citadelles romaines) et il y avait dans son armée cent soixante mille chevaux. » [Dans cette bataille], il y avait un homme (parmi les romains) qui, tous les jours, montait sur un mur de la citadelle et insultait le Prophète ﷺ en langue arabe et en donnant son nom ainsi que ses liens de parenté. Ceci devint insoutenable pour les musulmans, [ils essayèrent de le viser avec des flèches] mais aucun archer ne parvint à l'atteindre. Ya'qūb dit : « J'étais un très bon tireur, je l'ai visé avec ma flèche et l'ai touché au cou. Les musulmans se mirent à proclamer la grandeur d'Allāh (*takbīr*) et Al-Mu'tasim fut très content de cela et dit : « Amenez-moi le tireur. » On me fit rentrer chez lui et il me dit : « Qui es-tu ? » Je lui dis qui j'étais et il me dit : « Louange à Allāh qui a donné la récompense de cette flèche à quelqu'un de ma famille (c.-à-d. : Les Banī 'Abbās) » Puis il dit : « Vends-moi cette récompense ! » Je lui répondis : « Ô prince des croyants, une récompense ne se vend pas. » Il me dit : « Je vais te convaincre. » Puis, il me donna cent mille dirhams. Je lui dis : « Je ne vends pas ma récompense. » Puis il me présenta cinq cent mille dirhams et je lui dis à nouveau : « Je ne vendrai jamais ma récompense ; même pour tout ce bas monde et ce qu'il contient. Néanmoins, je t'offre la moitié de ma récompense, et Allāh est témoin de cella. » Il dit : « Qu'Allāh te récompense, j'en suis satisfait. » Puis il dit : « Ou as-tu appris le tir ? » Je lui dis : « Dans ma maison, à Basra. » Il me dit : « Vends-moi ta maison ! » Je lui répondis : « Plutôt, je préfère qu'elle soit la propriété des musulmans afin qu'ils apprennent le tir. » Et il m'envoya cent mille dirhams.[1]

Comme est étonnante la situation de ce roi qui déploie tous ses efforts pour acheter la récompense de cette flèche, et comme est étonnante la situation de cet archer qui ne vend sa récompense pour rien au monde !

1 Fin de citation tiré du livre *Risālat fī al-Ṣayd wa al-Ramāla wa'l-Khayl.*

. . . .

5- Il est rapporté dans *Ṭabaqāt al-Shāfiʿīyyah al-Kubrā*[1] de Tāj al-Dīn al-Subkī à la biographie du savant, du dévot, de l'ascète et du spécialiste du ḥadīth de son temps, le shaykh des soufis Abū ʿAmr ibn Nujayd Ismāʿīl ibn Nujayd al-Sulamī al-Naysābūrī ceci :

> Al-Ḥākim, qui est son élève, dit à son sujet : Il est le shaykh, le dévot et son époque dans le *taṣawuf*, l'adoration, le caractère et celui ayant le plus de chaines de transmission parmi les savants encore vivants au Khorassan. Il hérita de ses pères beaucoup de biens et les dépensa pour les savants et les maîtres de l'ascétisme. Il fréquenta parmi les savants de la spiritualité le shaykh Al-Junayd, Abū ʿUthmān al-Ḥīrī et d'autres.
>
> Al-Ḥākim mentionna qu'il entendit Abū Saʿīd ibn Abī Bakr ibn Abī ʿUthmān dire que son grand-père Abū ʿUthmān al-Ḥīrī collecta [de l'argent] pour l'armée présente aux frontières, où il y avait une construction se trouvant à la porte de la ville et dans laquelle il y avait des dévots, des ascètes, des savants et des combattants pour repousser l'ennemi s'ils envahissaient la ville. La collecte tarda [et il ne put rien donner], il ressentit de la tristesse et se mit à pleurer devant tout le monde.
>
> Là, Abū ʿAmr ibn Nujayd vint après la prière de la nuit et lui donna une bourse contenant deux mille dirhams. Abū ʿUthmān s'en réjouit et invoqua en sa faveur. Lorsqu'il s'assit le lendemain matin dans son assemblée, il dit : « Ô vous les gens ! J'espère la grande récompense pour Abū ʿAmr, car il a pris en charge tout seul la responsabilité du groupe concernant cette affaire. Qu'Allāh le rétribue par le meilleur ! »
>
> Abū ʿAmr se leva aux yeux de tous et dit : « J'ai donné cela de l'argent de ma mère alors qu'elle n'était pas d'accord. Tu te dois de me rendre cet argent afin que je le lui restitue. » Puis, Abū ʿUthmān ordonna de rendre la bourse, puis les gens se dispersèrent.

Lorsque arriva la nuit, Abū ʿAmr vint à Abū ʿUthmān au même moment [que la veille] et dit [en lui tendant de l'argent] : « Peux-tu utiliser cela pour la cause que tu as évoquée, sans que personne, mis à part toi et moi, ne le sache ? » Abū ʿUthmān se mit à pleurer et dit : « Je crains de la faible détermination d'Abū ʿAmr ! » Il décéda en l'an 365H à Nishapur.

---

1 3:223.

Quant à la certitude, elle n'est valide que par trois choses : la tranquillité du cœur par la confiance en Allāh, la soumission aux ordres d'Allāh et la peur et la crainte de la science prééternelle.

La certitude a, elle aussi, un début et une fin : elle débute par la quiétude et se termine par le fait de reconnaitre qu'Allāh est le seul à pouvoir nous suffire. En témoigne Sa parole : ﴿ *Allāh ne suffit-Il pas à Son esclave* [*comme soutien*] *?* ﴾[1] ; ainsi que Sa parole : ﴿ *Ô Prophète, Allāh et ceux des croyants qui te suivent te suffisent.* ﴾[2]

Ici, la suffisance est Allāh (*Al-Kāfī*/celui qui suffit) ; quant à celui qui se suffit, il s'agit du serviteur qui est totalement satisfait du décret d'Allāh.

Nous entendons par la fin de la certitude la présence des caractéristiques du serviteur le menant aux degrés de la foi et non la certitude d'un point de vue de la science, car aucune créature d'Allāh ne peut atteindre cet état comme l'a dit le Messager d'Allāh ﷺ : « Personne ne peut cerner l'essence d'Allāh. » Ils [les compagnons] dirent : « Ô Messager d'Allāh, il nous a été rapporté que ʿĪsā fils de Maryam marchait sur l'eau. » Il dit alors : « S'il avait augmenté en certitude et en crainte, il aurait même marché dans l'air. » [1]

La crainte ne peut être présente sans la certitude ; as-tu déjà vu une personne craindre une chose dont elle n'est pas convaincue !?

ʿAbd al-Fattāḥ dit : Il est fort probable qu'il a fait cela pour faire partie des sept catégories de personnes qui seront ombragées par Allāh, le jour où il n'y aura nulle ombre mis à part la sienne. Parmi ces sept catégories : « Un homme qui donna en aumône en secret au point que même sa main gauche ne sait pas ce que sa main droite a dépensé. »

[1] Ceci est un ḥadīth forgé (*mawḍūʿ*), et son attribution au Prophète ﷺ n'est pas correcte.

---

1 Qurʾān, 39:36.

2 Qurʾān, 8:64.

Concernant la crainte, elle se présente sous trois formes : la crainte découlant de la foi qui amène à fournir tous les efforts pour se détacher des désobéissances et des péchés [2] ; une telle crainte est

celle des aspirants ; la crainte de se voir extirper une chose, celle-ci amène à la crainte d'Allāh, la peur et la retenue ; cette crainte est celle des savants en Allāh ; puis, la crainte de manquer quelque chose qui se manifeste par le fait de s'efforcer à rechercher la satisfaction d'Allāh avec révérence et magnificence pour Allāh ; cette crainte est celle des véridiques.

Un quatrième degré de crainte [peut être cité] qui est propre aux anges et aux prophètes, il s'agit de la crainte de vénération. Très certainement, bien qu'ils soient totalement en sécurité par la préservation d'Allāh, leur peur est en réalité une dévotion envers Allāh par vénération et respect.

---

[2] Qu'ils soient physiques ou spirituels. Le noble tābiʿī Muḥammad ibn Wāsiʿ al-Baṣrī a dit : « Si les péchés avaient une odeur, vous n'auriez pu vous approcher de moi, tellement mon odeur serait mauvaise. »[1]

---

1 Abū Nuʿaym, *Ḥilyat al-Awliyāʾ*, 2:349.

L'AMOUR

L'amour, lui aussi, se trouve dans trois choses ; et nulle personne ne peut être appelée aimante sans elles. Aimer en Allāh les croyants [1] en évitant de leur faire du tort et en étant profitable pour eux en conformité avec la voie prophétique. Aimer le Messager d'Allāh - conformément à la prescription d'Allāh - en suivant sa Sunnah. [2]

---

[1] Parmi les plus belles explications de l'amour en Allāh, il y a la parole du noble tābiʿī Masrūq ibn al-Ajdaʿ lorsqu'un homme lui dit « Certes, je t'aime en Allāh » ; il dit : « Tu as certes d'abord aimé Allāh, puis tu as aimé ceux qui aiment Allāh. »[1]

[2] Le suivi et l'imitation du Prophète ﷺ se font autant par les actes que par le délaissement et les paroles. Le suivre dans ses actes revient à faire ce qu'il a fait, comme il l'a fait et parce qu'il l'a fait ; le suivre dans le délaissement revient à délaisser ce qu'il a délaissé parce qu'il l'a délaissé ; et le suivre dans la parole revient à se soumettre à sa parole comme il se doit. De ce fait, agir ou délaisser [une chose] quand on ne le fait pas parce qu'il l'a faite ou l'a délaissée, ne peut être qualifié de suivi (*mutābaʿah*), mais plutôt de concordance (*muwāfaqah*).

Le suivi de la Sunnah revêt plusieurs aspects. Parmi ces aspects : que tu dépenses de ta personne et de tes biens afin d'accomplir la Sunnah du Prophète ﷺ. Si lorsque tu appliques la Sunnah, tu rencontres pendant la dépense de ta propre personne de la fatigue et de la difficulté, ou que tu perds beaucoup d'argent et de biens, tu seras alors gagnant sans aucun doute.

---

1 Imām Aḥmad, *Kitāb al-ʿIlal wa Maʿrifat al-Rijāl.*

Allāh dit : ﴿ *Dis : « Si vous aimez vraiment Allāh, suivez-moi, Allāh vous aimera alors...* ﴾[1] et aimer Allāh se fait en préférant l'obéissance à la désobéissance. On dit également : « La mention des bienfaits fait naître l'amour. » [3]

Pour illustrer cela, voici le récit d'un exemple parmi tant d'autres de dépense dans le but d'appliquer une Sunnah surérogatoire qu'a enjoint le Messager d'Allāh ﷺ. Il est rapporté dans *Al-Maṭālib al-ʿĀliyyah*[2] d'Ibn Ḥajar ceci :

> ʿAbd Allāh ibn ʿAbd al-Raḥmān ibn Abī Ḥusayn a dit que ʿUthmān ibn ʿAffān acheta un jardin à un homme et négocia jusqu'à s'entendre sur un prix. Puis, ʿUthmān dit au vendeur : « Donne-moi ta main (afin de conclure la vente). » Puis, lorsque le vendeur vit la main de ʿUthmān, il dit : « Par Allāh, je ne te la vendrai pas, sauf si tu ajoutes dix mille dirhams. » ʿUthmān se tourna vers ʿAbd al-Raḥmān ibn ʿAwf et dit : « J'ai entendu le Messager d'Allāh dire : « Certes, Allāh fera entrer au paradis un homme qui, lorsqu'il vend, achète, juge ou est jugé, est indulgent. » Puis, ʿUthmān dit au vendeur : « Tiens ! Prends ces dix mille dirhams, afin que j'applique cette parole que j'ai entendue du Prophète ﷺ. »

Qu'Allāh soit satisfait de ʿUthmān et de ceux qui suivront ses pas jusqu'au jour du jugement.

[3] Al-Fayrūz Ābādī dit dans *Baṣā'ir Dhawī al-Tamyīz*[3] :

> Les causes amenant à l'amour d'Allāh sont :
>
> Premièrement : La lecture du Coran avec méditation, compréhension de ses sens et réflexion sur ce qu'Allāh a voulu dire.
>
> Deuxièmement : Se rapprocher d'Allāh par l'accomplissement des actes surérogatoires après ceux obligatoires, car cela mène, après le degré de l'amour, au degré de celui qui est aimé.[4]

---

1 Qur'ān, 3:31.

2 1:376.

3 2:421/422.

4 N.d.T : Le Messager d'Allāh ﷺ a dit : « Allāh a dit : « Je déclarerai la guerre à quiconque se montre hostile à l'un de Mes alliés. Parmi tous les moyens employés par Mon serviteur pour se rapprocher de Moi, rien ne M'est plus agréable que la pratique de ce que Je lui ai imposé. Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par les actes surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime. Alors, lorsque Je l'aime, Je deviens son ouïe avec laquelle il entend, sa vue avec laquelle il voit, sa main avec laquelle il saisit et son pied avec lequel il marche. S'il Me demande alors quelque chose, Je la lui donne et, s'il Me demande Ma protection, Je la lui accorde ». Al-Bukhārī, 6137.

L'amour possède également un début, un milieu et une fin. Son début est le fait d'aimer Allāh pour les bienfaits et les faveurs [qu'Il nous octroie]. Ibn Masʿūd a dit à ce propos : « Les cœurs sont naturellement enclins à aimer celui qui est bon envers eux ; et qui est meilleur qu'Allāh en promesse, en miséricorde, en clémence et en pardon, si ce n'est Lui, le Doux, le Généreux ? »

Son milieu revient à se soumettre à Ses ordres et s'écarter de Ses interdits, de sorte qu'Il ne te perde jamais dans ce qu'Il t'a ordonné, ni ne te trouve dans ce qu'Il t'a interdit. Et s'il arrive de tomber dans une désobéissance, on s'empressera à la reconnaitre et à s'en éloigner immédiatement.

Quant au plus haut degré de l'amour, il consiste à aimer Allāh, car tel est Son droit. ʿAlī ibn al-Fuḍayl dit : « Allāh est aimé précisément parce qu'Il est Allāh. »

Un homme dit à Ṭāwūs : « Conseille-moi » Il dit : « Je te conseille d'aimer Allāh d'une façon que nulle autre chose que Lui te soit plus aimée ; de le craindre de sorte que tu ne craignes rien davantage que Lui ; d'espérer en Lui de sorte que cet espoir vienne se mettre entre toi et cette crainte et d'accepter pour les gens ce que tu acceptes pour toi-même. Maintenant, lève-toi, car j'ai rassemblé pour toi la science de la Torah, de l'Évangile, des Psaumes et du Coran. »

Troisièmement : Évoquer constamment Allāh dans chaque situation ; par la langue, le cœur, les actes ou les différents états (que traverse le serviteur). En effet, la part d'amour qu'obtiendra celui qui aime sera en fonction de sa part d'évocation.

Quatrièmement : Préférer ce qu'Allāh aime sur ce que tu aimes lorsque les passions prennent le dessus.

Cinquièmement : Que le cœur s'occupe par les noms d'Allāh et Ses attributs, qu'il les observe et qu'il voyage dans les jardins de cette connaissance. En effet, celui qui connait Allāh par Ses noms, Ses attributs et Ses actes L'aimera forcément.

Sixièmement : Être conscient de Sa bonté, de Sa générosité et de Ses bienfaits apparents et cachés.

Septièmement, qui est le plus surprenant de tous : l'humilité totale du cœur face à Lui.

. . . .

Huitièmement : Se retrouver seul avec Lui lors de la descente divine (dans le dernier tiers de la nuit) afin de s'entretenir avec Lui, de réciter Sa parole, de se tenir devant Lui et de clôturer cela par la demande de pardon et le repentir.

Neuvièmement : Côtoyer les véridiques qui aiment Allāh, et de cueillir les meilleurs fruits de leurs paroles. Celui qui aspire à l'amour d'Allāh se doit de ne parler que s'il y a un intérêt dans cela, et que par cette parole, son état d'amour augmentera.

Dixièmement : S'éloigner de toute cause qui éloigne le cœur d'Allāh.

C'est par ces causes-là que ceux qui aiment Allāh ont atteint le degré de l'amour.

LA RÉVÉRENCE ET LA VIGILANCE D'ALLAH

Ensuite, sache que la vénération et le respect sont à la pudeur ce que la tête est au corps, et que l'un ne peut vivre sans l'autre. De ce fait, lorsque le serviteur ressentira de la pudeur face à son Seigneur, il le vénérera et le respectera. Et le fondement de la pudeur est la vigilance d'Allah (*Murāqabah*). [2]

---

[1] Sufyān al-Thawrī a dit : « Il est dit que Qays ibn Muslim n'a pas levé sa tête vers le ciel depuis tant d'années (le temps exact n'est pas mentionné) par vénération pour Allah. »[1]. Il est également rapporté dans le même ouvrage[2] que le noble tābi'ī Sa'īd ibn al-Musayyib a dit : « Il n'y a pas un jour depuis trente ans où le muezzin fit l'appel à la prière sans que je sois déjà dans la mosquée. »

Je dis : Ceci est le summum de la vigilance ! Car il convient au serviteur d'être devant son maître avant qu'il ne l'appelle et non qu'il se présente lorsqu'il est appelé !

Parmi les plus belles choses qui peuvent être mentionnées à ce propos, il y a cet anecdote entre un imam d'Égypte et le juge d'Égypte, le maître du ḥadīth, le juriste Shāfi'īte 'Alī ibn al-Ḥusayn ibn Ḥarb al-Baghdādī (212-319H) connu sous le surnom d'Abū 'Ubayd.

---

1 Imam Ahmad ibn Hanbal, *Al-'Ilal wa Ma'rifat al-Rijāl*, 1:340.

2 1:214

Enfin, la vigilance porte sur trois choses : la vigilance à l'égard d'Allah dans les actes d'obéissance ; la vigilance à l'égard d'Allah en évitant sa désobéissance et la vigilance à l'égard d'Allah lors des préoccupations et des pensées. En effet, le Prophète ﷺ a dit : « Adore Allah comme si tu le voyais, car même si tu ne Le vois pas, sache que Lui te voit. »

Or, la vigilance constante du serviteur envers Allah est plus fatigante pour le corps que la souffrance ressentie dans la prière de nuit, du jeûne de la journée et de la dépense du bien dans le sentier d'Allah.

Il a été mentionné que ʿAlī ibn Abī Ṭālib avait l'habitude de dire : « Certes, Allah possède sur cette terre des récipients, et parmi ces récipients, il y a les cœurs [2], et Il n'accepte de ces cœurs que ceux qui sont purs, résolus et doux. » [3]

Il est rapporté dans sa biographie présente dans l'appendice du livre *Al-Wulāt wa'l-Quḍāt li-Miṣr* d'Al Kindī[1] du livre *Rafʿ al-Isr ʿan Quḍāt Miṣr* du Ḥāfiẓ Ibn Ḥajar al-ʿAsqalānī ceci :

> Ibn Zūlāq a dit : « Abū ʿUbayd habita, lors de son arrivée en Égypte, dans la maison de Ismāʿīl ibn Isḥāq aux abords de la mosquée Ibn ʿAmrūs, puis il déménagea vers Dār al-Madāʿinī. Il sortait pour la prière au moment où il entendait l'appel à la prière et trouvait toujours l'imam qui avait terminé ou qui avait déjà commencé la prière. [Étant juge], il envoya quelqu'un afin de lui dire de l'attendre. Voyant cela se répéter, l'imam dit : « Nous attendons la prière et ce n'est pas à elle d'attendre. » Le Qāḍī fit venir l'imam, le rapprocha de lui et fit son éloge.

[2] L'Imām Ibn al-Qayyim dit : « Ce sont des récipients dont certains sont remplis de bien et d'autre sont remplis de mal. Certains pieux prédécesseurs ont dit : « Les cœurs des hommes pieux sont remplis de piété, alors que les cœurs des hommes pervers sont remplis de perversité. »[2]

[3] Ce texte est rapporté par l'imām Aḥmad dans son *Kitāb al-Zuhd*[3], de Khālid ibn Maʿdān, selon cette formulation. Il est également rapporté, selon cette même formulation, par Abū ʿInbah al-Khawlānī, que le Prophète ﷺ a dit : « Certes, Allah possède parmi les gens de la terre des récipients, et les récipients de votre

---

1 P.526

2 Ibn al-Qayyim, *Miftāḥ Dār al-Saʿādah*, p.135.

3 P.384.

Cela signifie que la purification du cœur se fait [pour Allah] par le suivi de Ses ordres et [l'éloignement] de Ses interdits par l'observance de la véracité et de la crainte. Elle se fait également pour le Messager d'Allah ﷺ en acceptant l'ensemble de ses paroles, de ses actes et de ses intentions. Puis, elle se fait aussi pour les croyants en évitant de leur causer du tort et en leur étant profitable.

Quant à la résolution, cela veut dire que [le cœur] est ferme dans l'application des limites d'Allah, dans l'ordonnance du bien et la réprobation du mal.

Quant à la douceur, elle peut être de deux sortes : une douceur par les pleurs et une douceur par la compassion [4].

C'est d'Allah que vient le succès, Il nous suffit et quel excellent garant.

Seigneur sont les cœurs de Ses serviteurs pieux, et les cœurs qu'Il aime le plus sont ceux qui sont les plus doux. »[1]

[4] La douceur par les pleurs fait naître la crainte d'Allah et rappelle Sa grandeur et Sa souveraineté.

Yazīd ibn Marthad, qui faisait partie des tābiʿīn, avait pour habitude de pleurer beaucoup. Son élève ʿAbd al-Raḥmān ibn Yazīd ibn Jābir lui dit un jour :

- « Qu'ont donc tes yeux à ne jamais s'arrêter de pleurer? »

- « Pourquoi me poses-tu cette question ? »

- « [Je te demande cela] dans l'espoir de profiter de ta réponse. »

- « Ô mon neveu ! Allah m'a promis que si je Lui désobéis, Il m'emprisonnera dans le feu. Par Allah ! S'il m'avait seulement promis de m'emprisonner dans un hammam, cela aurait suffi pour que mes yeux ne sèchent jamais ! »

Qu'Allāh soit satisfait de lui et apaise ses yeux de Son immense satisfaction.

* * *

Celui qui est indigent auprès d'Allah, ʿAbd al-Fattaḥ Abū Ghuddah - qu'Allah accepte son repentir et le pardonne ainsi que ses parents - : j'ai terminé le travail de

---

1 Ce ḥadīth est par ailleurs rapporté par al-Ṭabarānī. Al-Hayṯamī dit que sa chaîne de transmission est bonne. Al-ʿIrāqī dit également dans *Taḫrīkh aḥādīth al-Iḥyā'* que sa chaîne de transmission est bonne.

ce livre et son commentaire pour la première fois le 1 Jumāda al-Ūlā 1384H dans la ville d'Alep. Puis, j'y ai apporté de nombreux ajouts en prenant compte les besoins de nos jeunes et de nos filles aujourd'hui comme orientation et rechargement de l'âme et de la conduite dans cette société corrompue, que ce soit en terre d'Islam ou en terre de mécréance et d'étrangeté dans laquelle le voyage est une nécessité. Qu'Allāh nous protège ainsi que vous de tout mal et qu'il nous accorde la réussite dans le bien et la droiture.

C'est d'Allāh que j'espère la plus noble des récompenses et c'est de ceux qui profiterons de ce livre que j'implore l'invocation et la bonne évocation. Mon succès ne vient que d'Allah, en Lui je place toute ma confiance et vers Lui je reviens repentant.

J'ai ensuite terminé une nouvelle fois l'annotation du livre le matin du lundi 5 Jumāda al-Ūlāa 1391H dans la ville de Beyrouth. Puis, une troisième fois, en y apportant des ajouts bien plus nombreux le jeudi 12 Ṣafar 1412H dans la ville de Riyad en espérant d'Allah l'agrément et l'acceptation ainsi que l'augmentation du profit de ce livre et en sollicitant de la part de ceux qui en profitent leurs invocations et leurs demandes de miséricorde. Allah est celui qui récompense les bienfaisants, et toutes les louanges reviennent à Allah, le Seigneur de l'univers.

AL-MUḤĀSIBĪ

RISĀLATU'L MUSTARSHIDĪN

Lettre à celui qui recherche la Guidée

Texte Français/Arabe

«رِسَالةُ الْمُسْتَرْشِدِينَ» عَرَبِي فَرَنْسِي

RISĀLATU'L MUSTARSHIDĪN

LETTRE À CELUI RECHERCHE LA GUIDÉE

بسم الله الرحمن الرحيم

Toutes les louanges reviennent à Allāh, le Premier (*Al-Awwal*), le Prééternel (*Al-Qadīm*), l'Unique (*Al-Wāḥid*), le Majestueux (*Al-Jalīl*). Celui qui n'a aucun égal ni pareil. Je Le loue d'une louange qui convient à Ses bienfaits et qui atteint l'ensemble de Ses faveurs.

J'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allāh, Seul et sans associé; attestation d'une personne reconnaissant Sa seigneurie et consciente de Son unicité. J'atteste également que Muḥammad ﷺ est Son serviteur et Son Messager. Il l'a choisi pour [transmettre] sa révélation, compléter la prophétie et l'a placé comme preuve pour l'ensemble des gens ; ﴿ *pour que, sur preuve, périt celui qui* [*devait*] *périr et vécût, sur preuve, celui qui* [*devait*] *vivre. Et certes, Allāh est Audient et Omniscient.* ﴾[1]

Ensuite, sache, qu'Allāh a choisi parmi Ses serviteurs les croyants doués d'intelligence, ceux qui Le connaissent et connaissent Ses commandements. Il les a décrits comme étant des gens loyaux [concernant leurs engagements vis-à-vis d'Allāh] et de bons caractères, emplis de peur et de crainte. Allāh dit : ﴿ *Seuls les gens doués d'intelligence réfléchissent bien, ceux qui remplissent leur engagement envers Allāh et ne violent pas le pacte, qui unissent ce qu'Allāh a commandé d'unir* [*comme lien de parenté*], *redoutent leur Seigneur et craignent une malheureuse reddition des comptes.* ﴾[2]

Celui à qui Allāh aura ouvert la poitrine à la foi, fait pénétrer la véracité dans son cœur et le désir d'accomplir les moyens le faisant parvenir à Lui, s'attachera à la voie des gens doués d'intelligence par la préservation des limites légales du livre d'Allāh, de la Sunnah de Son Messager ﷺ ainsi que ce sur quoi les Imāms bien guidés se sont accordés.

Tel est le chemin droit auquel ont appelé Ses serviteurs. [À ce propos], Allāh dit : ﴿ *Et certes, ceci est Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc, et ne suivez pas les autres sentiers qui vous écartent de sa voie. Voilà ce qu'Il vous enjoint. Ainsi deviendrez-vous des Muttaqūn* (*pieux*). ﴾[3]

---

1 Qur'ān, 8:42.

2 Qur'ān, 13:19-21.

3 Qur'ān, 6:153.

[Également], Le Prophète ﷺ a dit : « Accrochez-vous à ma tradition (Sunnah), ainsi qu'à la tradition des Califes bien guidés après moi, cramponnez-vous-y avec vos molaires. »[1]

Sache que les obligations concernant le livre d'Allāh sont : de mettre en pratique les obligations [qu'il contient] et de s'abstenir de commettre les interdits qui y sont cités et dont la portée est formelle (*muḥkam*), de redouter sa menace et d'espérer sa promesse, d'avoir foi en ce qui y est cité de manière équivoque (*mutashābih*) et de tirer des leçons des histoires et des paraboles. Si tu accomplis cela, tu sortiras des ténèbres de l'ignorance vers la lumière de la science ; et du supplice du doute vers une certitude apaisante. Allāh dit à ce propos : ﴿ *Allāh est le Wali (l'Ami, le protecteur) de ceux qui ont la foi ; Il les fait sortir des ténèbres vers la lumière.* ﴾[2]

Mais seuls les gens doués de raison et connaisseurs d'Allāh sont capables de discerner cela et d'y aspirer. Ceux qui s'efforcent à parfaire leurs [actes] extérieurs et s'éloignent des ambiguïtés. Le Prophète ﷺ a dit : « Le licite est clair et l'illicite est clair et il se trouve entre ces deux, des choses équivoques, les délaisser est mieux que de les accomplir. »[3]

Examine attentivement ton intention et ta détermination, car la rétribution [d'un acte] dépend de son intention. Le Prophète ﷺ a dit : « Les actes ne valent que par les intentions, et chaque personne [sera rétribuée] selon ce qu'elle aura eu l'intention d'accomplir. »

Attache-toi à la crainte d'Allāh car « le musulman est celui dont les musulmans sont à l'abri de sa langue et de sa main, et le croyant est celui dont les gens sont à l'abri de son mal. »[4] Abū Bakr al-Ṣiddīq - qu'Allāh soit satisfait de lui - a dit : « Crains Allāh en lui obéissant, et obéis-Lui en Le craignant. Préserve ta main du sang des musulmans, ton ventre de leurs biens et ta langue de leur honneur. »

Demande-toi des comptes pour chacune de tes pensées et sois vigilant à l'égard d'Allāh lors de chacune de tes respirations. 'Umar - qu'Allāh soit satisfait de lui - a dit : « Demandez-vous des comptes avant qu'il ne vous en soit demandé, pesez [vos actions] avant qu'elles ne soient pesées et embellissez-vous pour la grande présentation le jour où rien ne sera caché pour personne. »

---

1 Aḥmad ; Abū Dāwūd, 4:201 ; Al-Tirmidhī, 10:143 ; Ibn Mājah, 1:15.

2 Qur'ān, 2:257.

3 Al-Bukhārī et Muslim.

4 Aḥmad, 12583.

Craint Allāh concernant ta religion, espère en Lui dans l'ensemble de tes affaires et sois endurant face à tout ce qui te touche. ʿAlī – qu'Allāh soit satisfait de lui – a dit : « Ne crains rien si ce n'est ton péché et ne place d'espoir en personne si ce n'est en ton Seigneur. Celui qui ne sait pas ne devrait pas avoir honte de demander afin de savoir, comme celui qui est questionné et ne sait pas ne devrait pas être gêné de dire « Je ne sais pas ».

Sache que la patience est pour la foi ce que la tête est pour le corps. Si la tête est coupée, alors l'ensemble du corps disparaît. Si tu entends une parole qui te met en colère, car cela touche à ton honneur, pardonne et oublie, car telle est la résolution à prendre.

ʿUmar Ibn al-Khaṭṭāb a dit : « Celui qui a peur d'Allāh ne laisse pas sa colère l'emporter, celui qui Le craint ne fera pas ce qu'il veut, et si le Jour de la Résurrection n'avait pas lieu, les choses ne seraient pas telles que vous les voyez. »

Sois attentif à tes préoccupations et consacre-toi à corriger ta propre personne plutôt que de te soucier des défauts des autres.

Utilise ta raison pour Allāh en délaissant la programmation de toutes tes affaires, et demande-Lui Son aide dans ce qui t'est destiné. ʿAlī – qu'Allāh soit satisfait de lui – a dit : « Ô enfant d'Ādam ! Ne te réjouis pas de la richesse, comme ne t'attriste pas de la pauvreté ; et ne t'attriste pas de l'épreuve, comme ne te réjouis pas de la tranquillité. [Et sache que] l'or ne montre sa vraie valeur que lorsqu'il est exposé au feu, tout comme le serviteur pieux [ne montre sa vraie valeur que] lorsqu'il est exposé aux épreuves.

Sois satisfait de ce qu'Allāh a voulu pour toi. Ibn Masʿūd a dit : « Sois satisfait de ce qu'Allāh t'a octroyé, tu seras parmi les gens les plus riches ; et écarte-toi de ce qu'Allāh t'a interdit, tu seras parmi les gens les plus scrupuleux. Enfin, accomplis ce qu'Allāh t'a imposé et tu seras le plus adorateur des gens. »

Ne te plains pas de celui qui est plus miséricordieux envers toi à celui qui ne te fait pas miséricorde et demande l'aide d'Allāh, tu figureras parmi Ses rapprochés.

ʿUbādah ibn al-Ṣāmit a dit dans l'exhortation qu'il prodigua à son fils : « Ô mon enfant ! N'attends rien de ce que possèdent les gens, car c'est la vraie richesse ; et prends garde à l'avidité et à leur demander tes besoins, car c'est la vraie pauvreté. »

Lorsque tu pries, fais-le à la manière de celui qui fait ses adieux [à ce bas monde].

Sache que tu ne trouvera pas le goût de la foi tant que tu ne croiras pas à l'ensemble du destin, qu'il soit bon ou mauvais.

Sois prompt à dire la vérité et à œuvrer en conséquence, Allāh occroîtra ta lumière et ta clairvoyance. Ne sois pas de ceux qui appellent au bien et s'abstiennent de l'appliquer, car tu en prendras le péché de cela et t'exposeras au courroux d'Allāh. Allāh dit : ﴿ *C'est une grande abomination auprès d'Allāh que de dire ce que vous ne faites pas* ﴾[1]. Le Prophète ﷺ a dit : « Celui qui exhorte, mais ne tire aucun profit de son exhortation, réprimande les autres sans se réprimander soi-même, ou interdit quelque chose aux autres tout en commentant cette même chose, sera considéré auprès d'Allāh parmi les perdants. »

Ne côtoie que la personne pieuse et douée de raison et ne t'assois qu'auprès du savant clairvoyant. Le Prophète ﷺ a été questionné : « Quelle est la meilleure compagnie ? » Il dit : « Celle dont la vue vous rappelle Allāh, dont la parole augmente votre savoir et dont les œuvres vous rappellent l'au-delà[2]. »

Sois modeste face à la vérité, soumets-toi à elle et perpétue l'évocation d'Allāh [*dhikr*] afin d'atteindre Sa proximité.

Le Prophète ﷺ a dit : « Les rapprochés d'Allāh le Jour de la Résurrection seront les soumis, les humbles, les craintifs ainsi que ceux qui l'évoquent abondamment. »

Prodigue le bon conseil pour Allāh, Son Messager ﷺ et les croyants ; et consulte dans tes affaires uniquement ceux qui craignent Allāh. Allāh dit : ﴿ *Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allāh.* ﴾[3] Le Prophète ﷺ a dit : « La religion, c'est le bon conseil. »[4]

Sache également que celui qui t'a conseillé t'a aimé, alors que celui qui t'a flatté t'a trompé.

Aussi, [sache que] celui qui n'accepte pas ton conseil ne peut être ton frère. 'Umar Ibn al-Khaṭṭāb a dit : « Il n'y a rien de bon dans un peuple qui ne s'exhorte pas mutuellement, comme il n'y a rien de bon dans un peuple qui n'aime pas ceux qui les exhorte. »

---

1 Qur'ān, 61:3.

2 Ḥāfiẓ al-Haythamī, *Majma' al-Zawā'id*, 10:226.

3 Qur'ān, 35:28.

4 Muslim, *Ṣaḥīḥ*, 2:36.

Adopte la véracité en toute situation, tu en sortiras gagnant, et ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas (*fuḍūl*) afin de te préserver. Certes, la véracité mène à l'obéissance et l'obéissance mène à l'agrément d'Allāh. Quant au mensonge, il mène à la perversité et la perversité entraîne la colère d'Allāh.

'Abd Allāh ibn 'Abbās a dit : « Ne parle pas de ce qui ne te regarde pas et délaisse également beaucoup de choses qui te concernent, ne polémique ni avec le sot ni avec celui qui est longanime, et mentionne ton frère de la même manière que tu aimerais qu'il te mentionne. »

Œuvre comme un homme conscient qu'il sera récompensé en fonction du bien qu'il a accompli et blâmé pour les crimes qu'il a commis.

En permanence, montre-toi reconnaissant et réduis tes espérances. Visite les tombes avec souci, elles te rappelleront la mort, et redoute le jour dernier de tout ton cœur.

Abū Dharr - Qu'Allāh l'agrée - a dit : « Œuvre comme si tu Le voyais et prépare-toi à la mort. Sache, que le mal (commis) ne sera pas oublié et que le bien ne sera pas perdu. Sache aussi que peu de bien (matériel) te contentant est meilleur qu'une abondance de biens te rendant transgresseur. Enfin, prends garde à l'invocation de l'opprimé. »

Ensuite, parfais ce dont tu auras besoin pour l'au-delà et prépare les provisions nécessaires. Sois ton propre exécuteur testamentaire et ne laisse personne l'être à ta place. Sois conscient de ton affaire et réveille-toi de ton insouciance, car tu seras questionné sur ta vie. Abū Umāmah - qu'Allāh l'agrée - a dit : « Si seulement l'enfant d'Adam comprenait ce que son Seigneur attend de lui, ce serait mieux pour lui que le *jihād* qu'il accomplit. »

Sache que celui dont le principal souci est l'au-delà, Allāh subviendra à ses affaires mondaines, comme il est mentionné dans le ḥadīth : « Abandonnez vos soucis mondains autant que vous le pouvez, car celui dont son plus grand souci est la vie d'ici-bas, Allāh lui augmentera ses soucis, le distraira de l'au-delà et placera la pauvreté entre ses yeux. En revanche, celui dont l'au-delà est son principal souci, Allāh rassemblera ses affaires et placera la richesse dans son cœur. Nulle personne ne s'est dirigée vers Allāh sans que, par cela, Il incline les cœurs des croyants à la miséricorde et l'amour pour cette personne ».[1]

1 Al-Ṭabarānī, *Mu'jam al-Awsaṭ*, 5025. Ḥadīth très faible.

Prends garde, ô mon frère, aux controverses (*mirā'*) liées au Qur'ān, à la polémique sur la religion et au fait de parler sur le sujet de la limite. Sois de ceux dont Allāh a dit ﴿ *qui, lorsque les ignorants s'adressent à eux, disent : « Paix »* ﴾[1]

Attache-toi aux bonnes manières, éloigne-toi des passions et de la colère et travaille dans le but d'acquérir les causes de l'éveil spirituel et le sentiment perpétuel qu'Allāh t'observe (*murāqabah*). Prends la douceur comme ami, la pondération comme compagnon, la tranquillité comme caverne, le temps libre comme butin, ce bas monde comme monture et l'au-delà comme demeure.

Al-Ḥasan al-Baṣrī a dit : « Allāh n'a pas réservé au croyant de véritable repos, si ce n'est au paradis ».

Prends garde aux lieux d'insouciance, à la ruse des ennemis, aux assauts des passions, à la férocité de la concupiscence et aux désirs de l'âme. En effet, le Prophète ﷺ a dit : « Le plus grand de tes ennemis est ta propre âme qui se trouve en toi. »[2] Certainement, elle est devenue ton plus grand ennemi à partir du moment où tu lui obéis.

Toute chose sur laquelle la vérité te paraît ambiguë, réfère-la au Qur'ān, à la tradition prophétique (Sunnah) et aux comportements vertueux [avant de l'accomplir]. Et si tu ne parviens pas à l'éclaircir, prends l'avis de ceux dont tu agrées la religiosité et la raison.

Sache également que la vérité possède un témoin qui est le fait que l'âme l'accepte [par nature]. Ne médites-tu pas la parole du Prophète ﷺ : « Interroge ton cœur (litt : demande-lui la fatwa), quoique l'on t'ai donné comme réponse (litt : fatwa). »

Limite tes actes par la rigueur de la science, et ne tiens compte de tes soucis qu'en ayant conscience de la proximité d'Allāh à ton égard. Tiens-toi devant Lui à la manière d'un serviteur demandant son assistance, tu Le trouveras Bienveillant et Miséricordieux.

Le Prophète ﷺ a dit : « Très certainement, Allāh place le serviteur auprès de Lui selon la place que ce dernier donne à Allāh. »

Et ceci sera en fonction de la crainte (*khashyah*) d'Allāh [propre à chacun], de la connaissance qu'il a de Lui et de la science qu'il possède.

---

1 Qur'ān, 25:63.

2 Al-Bayhaqī, *Kitāb al-Zuhd.*

Sache que celui qui préfère Allāh, Allāh le préférera, que celui qui Lui obéit obtiendra Son amour et que celui qui délaisse quelque chose pour Lui ne sera pas châtié par cette même chose. À ce propos, le Prophète ﷺ a dit : « Délaisse la chose qui comporte un doute pour celle qui n'en comporte pas ». Très certainement, tu ne trouveras aucune perte pour une chose que tu as délaissée pour Allāh.

Protège le cœur du mauvais soupçon en gardant toujours une bonne opinion, repousse la jalousie en n'ayant pas de grande espérance [de vie], rejette l'orgueil en gardant le sentiment qu'Allāh est le dominateur suprême, délaisse tout acte qui te poussera à t'excuser et éloigne-toi de toute situation qui te conduira à l'affectation.

Protège ta religion par le suivi [de la loi] et préserve le dépôt [qui t'a été confié par Allāh] par la recherche de la science, fortifie ta raison par le comportement des gens doux, arme-toi de patience dans toute circonstance, attache-toi à l'évocation d'Allāh dans les moments de solitude [*khalwah*] et accompagne chaque bienfait par la gratitude [shukr].

Demande l'aide d'Allāh dans chaque affaire, consulte-Le en toutes circonstances, ne t'oppose pas à ce qu'Il a voulu pour toi et attache-toi à chaque action avec laquelle tu aimeras Le rencontrer. Enlève de ton caractère chaque chose que tu réprouves chez autrui, délaisse la compagnie de tout ami qui ne te rend pas meilleur chaque jour et fais usage du pardon et de l'indulgence [lorsque tu les côtoies].

Sache que le croyant est mis à l'épreuve sur sa sincérité à tous qu'il se doit d'observer scrupuleusement son âme pour Allāh. De ce fait, reste ferme sur le chemin de la vérité, [alors] tu recevras l'amour des gens.

Sois véridique dans ta quête, tu obtiendras la science de la et différenciera par toi-même la science qui se présente à toi par la plus pure des réussites, car le surpassement [est accordé] à celui qui œuvre, la crainte à celui qui a la science, le tawakkul à celui qui est convaincu, la peur à celui qui a la certitude et le surcroît [des faveurs divines] à celui qui est reconnaissant.

Sache que la compréhension que peut atteindre un serviteur dépend de la droiture de sa raison, de la science qu'il possède et de sa piété envers Allāh et Son obéissance.

Celui à qui Allāh a octroyé la raison, l'a fait revivre par la science après [l'avoir fait revivre] par la foi, l'a éclairé par la certitude et lui a montré ses propres défauts, s'est vu octroyé les attributs de la vertu. Recherche donc la vertu dans la piété (taqwā), prends la science des gens qui Le craignent et tente d'obtenir la certitude par la recherche de la véracité dans les moments de réflexion.

Allāh dit : ﴿*Ainsi avons-Nous montré à Abraham le royaume des cieux et de la terre, afin qu'il fût de ceux qui croient avec conviction.*﴾[1] et le Prophète ﷺ a dit : « Apprenez la certitude, car certes je l'apprends également. »[2]

Sache que toute raison qui n'est pas accompagnée de trois choses est une raison trompeuse : préférer l'obéissance à la désobéissance, la science à l'ignorance et la religion à la vie d'ici-bas. Et toute science qui n'est pas accompagnée de trois choses est une science qui ajoute une preuve [contre celui qui la possède] : empêcher de nuire à autrui en coupant tout désir, œuvrer avec crainte et se montrer indulgent par gentillesse et miséricorde.

Sache, également, que personne ne s'est embelli d'une aussi belle parure que celle de la raison et ne s'est vêtu d'un aussi beau vêtement que celui de la science, car c'est par la raison que l'on connait Allāh et par la science qu'on lui obéit.

Sache également que les gens de la connaissance ont fondé les bases de leurs états spirituels sur le témoin de la connaissance d'Allāh et sur l'acquisition de la connaissance profonde des branches secondaires (*furūʿ*) [de la religion]. Le Prophète ﷺ n'a-t-il pas dit : « Celui qui met en pratique ce qu'il connait, Allāh lui accordera la connaissance de ce qu'il ne connait pas. » Parmi les signes qui l'indiquent, la compréhension de la science augmente lorsque la crainte d'Allāh et le suivi [de la loi] augmentent. De ce fait, chaque fois que la science augmente, la crainte augmente, et chaque fois que les actions augmentent, l'humilité augmente.

La base sur laquelle ils ont établi [les principes] de leur voie sont : l'attachement à ordonner le convenable et interdire le blâmable avec véracité, faire prévaloir la science sur les plaisirs de l'âme et se contenter d'Allāh au détriment de l'ensemble des créatures.

Suis les traces de ceux dont la science augmenta leur crainte, les actes leur clairvoyance et la raison leur connaissance. Suis les traces de ceux dont la science augmenta leur crainte, les actes leur clairvoyance et la raison leur connaissance. Si le manque de bienséance t'empêche de percevoir leur voie, fait des reproches à ta propre personne, et [sache] que pour les gens de science, les qualités des gens sincères ne sont pas cachées.

---

1 Qurʾān, 6:6.

2 Abū Nuʿaym, *Ḥilyat*, 6:95.

Et sache que pour chaque réflexion, il y a une règle de bienséance [qui convient], et que dans tout signe, il y a une science. Mais seuls ceux qui comprennent les buts d'Allāh et ont cueilli les fruits de la certitude de Sa parole peuvent comprendre cela.

Les signes de cet état chez le véridique sont que : lorsqu'il qu'il parle, il évoque [Allāh] ; lorsqu'il est privé [de quelque chose], il patiente ; lorsqu'il reçoit [quelque chose], il montre sa gratitude ; lorsqu'il est éprouvé, il s'en remet à Allāh ; lorsque l'on se comporte avec lui d'une mauvaise manière, il est longanime ; lorsqu'il sait, il est humble ; lorsqu'il enseigne, il est doux et lorsqu'on lui demande [quelque chose], il donne.

Il est une guérison pour celui qui vient vers lui, une aide pour celui qui recherche la guidée, un allié sincère pour les véridiques, une caverne de sécurité pour les gens apeurés, bon, prompt à la satisfaction concernant sa propre personne, mais d'une aspiration sans faille par rapport aux droits d'Allāh.

Son intention est meilleure que son action et son action est plus significative que sa parole. Sa demeure est la vérité et son bastion est la pudeur. Sa connaissance est le scrupule et son témoin est la piété. Il possède des inspirations lumineuses qui lui permettent de voir, des vérités de la science qu'il prononce et des preuves de la certitude qu'il exprime.

Mais n'est en mesure d'y parvenir que celui qui aura combattu son âme pour Allāh, dont l'obéissance est droite, dont les intentions sont bonnes, qui craint Allāh en secret et ouvertement, réduit ses espérances [de vivre longuement], es constamment prudent et navigue par le vent du refuge dans une mer de supplication. Son temps est un butin et ses états sont saints, il ne se fait pas leurrer par l'ornement de cette vie illusoire et n'est pas détourné par la brise de son mirage étincellent des affres du jour de la résurrection. Celui-ci a réussi [en concrétisant] la station de l'éveil après [avoir été dans] le sommeil de l'insouciance.

Sache que la personne douée de raison, à partir du moment où sa science est exacte et sa certitude est ancrée, saura que rien ne le sauvera de son Seigneur si ce n'est la véracité (*ṣidq*). Il s'efforcera à l'acquérir, et cherchera [à s'orner] des caractères des gens véridiques, dans l'espoir de pouvoir vivre avant de mourir et se préparer pour la dernière demeure après sa mort. Il a vendu son âme et ses biens pour son Seigneur lorsqu'il a entendu dire : ﴿ *Certes, Allāh a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis.* ﴾ [1]

1 Qur'ān, 9:111.

Il a reçu la connaissance après avoir été ignorant, fut affranchi après avoir été nécessiteux, trouva l'intimité [divine] après avoir goûté à la solitude, s'est rapproché après s'être éloigné et se reposa après s'être fatigué. À la suite de cela, l'ensemble de ses affaires se sont harmonisées, ses préoccupations se sont rassemblées, la piété (*taqwā*) est devenue sa devise et la vigilance (*murāqabah*) son état.

N'as-tu pas entendu la parole du messager d'Allāh ﷺ : « Adore Allāh comme si tu le voyais, car si tu ne le vois pas, certes, Lui te voit. »[1]

L'ignorant pense qu'il est un taciturne (*ṣimmīt*) incapable, alors que c'est sa sagesse qui l'a poussé à se taire. Quant au sot, il le pense bavard alors que c'est le conseil pour Allāh qui l'a fait parler. Il le pense parfois riche, alors que c'est la modération qui l'a enrichi, et parfois, il le pense pauvre, mais c'est l'humilité qui l'a abaissé.

Il ne s'occupe pas de ce qui ne le regarde pas et ne se charge pas de plus que ce qui lui suffit. De même, il ne prend pas ce dont il n'a pas besoin et ne laisse pas une chose qu'on lui a demandé de préserver. Les gens sont apaisés le concernant [litt. n'ont rien à craindre de lui], alors qu'il est, envers sa propre personne, très exigeant. Il a détruit son avidité par le scrupule, anéanti sa cupidité par la crainte pieuse et éteint ses passions par la lumière de la science.

Sois donc comme cela ! Côtoie ceux qui sont pareils [9], suis leurs traces et pare-toi de leurs comportements, car ils sont un trésor sécurisé. Dupé est celui qui le vendrait contre tout ce bas monde. Ils sont une préparation lors de l'épreuve et les pieux des amis intimes. Si tu es pauvre, ils t'enrichissent et ne t'oublient pas lorsqu'ils invoquent le Seigneur, ﴿ *Ceux-là sont le parti d'Allāh. Le parti d'Allāh est celui de ceux qui réussissent.* ﴾[2]

Sache - qu'Allāh élargisse mon cœur et le tien par la compréhension, illumine ma poitrine ainsi que la tienne par la science et dissipe mes soucis ainsi que les tiens par la certitude - que j'ai trouvé que la base de l'ensemble des afflictions pénétrant le cœur est assurément le résultat de l'excès. Et l'origine de cet excès est le fait de se plonger dans ce monde avec ignorance et d'oublier le jour de la résurrection après avoir reçu la connaissance. Et le salut de cela se trouve dans le fait de délaisser tout inconnu avec scrupule (*wara'*) et d'accomplir toute chose connue avec certitude (*yaqīn*).

---

1 Ṣaḥīḥ Muslim, 1:157.

2 Qur'ān, 58:22.

J'ai remarqué que la corruption du cœur entraine la corruption de la religion [tout entière]. Observe la parole du prophète ﷺ : « En vérité, il y a dans le corps humain un morceau de chair, s'il est bon, tout le corps le sera, et s'il est mauvais, tout le corps le sera, il s'agit du cœur ». Le sens du corps ici veut dire « la religion », car c'est par la religion que les actes du corps sont saints ou corrompus.

La base de la corruption du cœur réside dans le fait de délaisser l'examen de l'âme (*muḥāsabah*) et d'être trompé par la grande espérance [de vivre longtemps]. De ce fait, si tu désires amender ton cœur, arrête-toi avec tes envies et tes pensées, puis accepte celles qui sont pour Allāh et délaisse celles qui sont pour autre que Lui. Également, aide-toi du rappel de la mort pour raccourcir tes espérances.

J'ai également remarqué que les sources de l'excès provenant du cœur se manifestent dans l'ouïe, la vue, la langue, la nourriture, les vêtements et le logis.

Ainsi, l'excès provenant de l'ouïe mène à la distraction et à l'insouciance (*ghaflah*). Celui du regard mène à l'insouciance et à la confusion (*hayrah*). Celui de la langue mène à l'exagération (*tazayyud*) et à l'innovation (*bidʿah*). Celui de la nourriture mène à l'avidité et au désir. Celui des vêtements mène à la vantardise et à l'arrogance et celui du logis mène au gaspillage et la présomption.

Enfin, sache que la préservation des membres est une obligation religieuse (*farīḍah*) alors que le délaissement de l'excès est une vertu (*faḍīlah*).

Avant cela, le repentir est une obligation religieuse qui a été rendue ainsi par Allāh et son messager ﷺ. Allāh dit : ﴿ *Ô vous qui avez cru! Repentez-vous à Allāh d'un repentir sincère.* ﴾[1]. La sincérité [dans ce verset] signifie de ne pas récidiver quand le serviteur s'est repenti à son seigneur.

Le prophète ﷺ a encore dit : « Ô vous les gens ! Repentez-vous à votre seigneur avant de mourir ! Et rapprochez-vous de Lui par des actions pieuses avant d'en être empêchés par vos occupations. »

Le repentir n'est valide qu'en présence de quatre éléments : le cœur doit cesser d'incliner au péché, demander le pardon d'Allāh avec regret, réparer les torts causés et les injustices commises, et enfin, préserver les membres des sept sens : l'ouïe, la vue, la langue, l'odorat, les mains, les pieds et le cœur qui est leur commandant et qui est celui dont dépend la bonté ou la corruption du corps.

---

1 Qur'ān, 66:8.

Allāh a imposé à chaque membre une obligation et une interdiction et placé entre le licite et l'illicite une largesse et une permission. Cependant, la délaisser est une vertu pour le serviteur.

Les obligations du cœur, après la foi et le repentir, sont d'être véridique dans les actes voués à Allāh, de conserver la bonne opinion sur une affaire équivoque, d'être convaincu de Sa promesse, de craindre Son châtiment et d'espérer Ses grâces.

Il a été rapporté concernant le cœur de nombreuses narrations. Parmi elles, le Prophète ﷺ a dit : « Il y a parmi les croyants certains pour qui mon cœur s'adoucit. »[1] Il a dit également : « La vérité apparait avec une lumière, attachez-vous donc aux secrets de vos cœurs. »Ibn Mas'ūd a dit : « Le cœur possède des moments de désir et d'ardeur ainsi que des moments de répit et de renoncement. Profitez donc de lui dans les moments de désir et d'ardeur et laissez-le dans les moments de répit et de renoncement. »

Ibn al-Mubārak a dit : « Le cœur est comme un miroir, s'il reste trop longtemps sans être utilisé, il finira par se rouiller. Il est également comme la bête, si son propriétaire est négligent avec elle, elle faiblira. »

Certains sages ont dit : « L'exemple du cœur est à l'image d'une maison possédant six portes. On te dit : « Prends donc garde à ne rien laisser rentrer par l'une de ces six portes, afin de ne pas anéantir la maison. Le cœur est la maison et les portes sont la langue, la vue, l'ouïe, l'odorat, les mains et les pieds. Lorsque l'une de ces portes s'ouvrira sans science, elle sera détruite. »

Les obligations de la langue sont d'être véridique, que ce soit dans les moments de satisfaction ou de colère, s'abstenir de nuire à autrui ouvertement ou en aparté et délaisser le fait de vanter ou dénigrer quelqu'un.

Le Prophète ﷺ a dit : « Celui qui me garantit ce qu'il a entre ses deux mâchoires [sa langue] et ce qu'il a entre ses deux jambes [son sexe], je lui garantis le Paradis ! »[2]

Le Prophète ﷺ a dit également à Mu'ādh ibn Jabal : « Est-ce que les gens tombent dans le feu, face en avant, pour autre chose que ce que récolte leur langue ? ».

---

1 **Aḥmad**, *Musnad*, 5:267 ; **Al-Haythamī**, *Majma' al-Zawā'id*, 10:267.

2 *Ṣaḥīḥ al-Bukhārī*, 6474.

Le Prophète ﷺ dit encore : « Je vous met en garde contre l'excès de parole. Contentez-vous [de dire] seulement ce dont vous avez besoin. En effet, l'homme sera questionné sur ses excès de langages comme il le sera sur l'excès de ses biens. »

Toujours au Prophète ﷺ de dire : « Certes, Allāh entend ce que toute langue prononce. Celui qui Le craint réellement est celui qui fait attention [litt : qui sait] à ce qu'il dit. »

Les obligations du regard sont de baisser les yeux concernant ce qui est interdit et de ne pas porter le regard sur ce qui a été voilé et caché.

Ḥudhayfah - qu'Allāh soit satisfait de lui - a dit : Le Prophète ﷺ a dit : « Le regard est l'une des flèches d'Iblīs. Celui qui, par crainte d'Allāh le délaisse, Il lui octroiera une foi dont il ressentira la douceur au plus profond de son cœur. »

Abū al-Dardā' - qu'Allāh l'agréé - a dit : « Celui qui baisse le regard face à un interdit, Allāh le mariera avec la houri qu'il souhaite. Quant à celui qui espionne par-dessus les maisons des gens, Allāh le ressuscitera le jour dernier, aveugle ! »

Dāwūd al-Ṭā'ī a dit à un homme qui regarda avec insistance vers d'autres personnes : « Ô toi ! Baisse ton regard [litt : ramène ton regard vers toi] ! En effet, il m'a été rapporté que l'homme sera questionné sur l'excès de son regard, comme il le sera également sur l'excès de ses actes. » Il fut dit aussi : « Le premier est pour toi, mais pas l'autre. »

Cela étant, le serviteur ne sera pas tenu responsable pour ce qui se présente brusquement à lui. En revanche, il en sera autrement pour ce qu'il regarde volontairement et en toute conscience.

L'obligation imposée à l'ouïe est liée aux obligations imposées à la langue et au regard. De ce fait, toute chose qui ne t'est pas permise de dire ou de regarder, il ne te sera pas permis de l'écouter et d'y prendre du plaisir. Et [sache que] chercher [à savoir] quelque chose qui t'a été cachée relève de l'espionnage. Par ailleurs, écouter des chants, de la musique ou des paroles nuisibles envers les musulmans est strictement interdit, tout comme [la consommation de] la bête non sacrifiée ou du sang. 'Abd Allāh ibn 'Umar a dit : « Il nous a été interdit de médire ou d'écouter la médisance, et de calomnier ou d'écouter la calomnie. »

Al-Qāsim ibn Muḥammad fut questionné sur l'écoute de la musique. Il répondit : « Selon toi, lorsque Allāh différenciera entre le vrai et le faux le jour dernier, où sera positionnée la musique ? » « Du côté du faux ! » lui fut-il répondu. Il dit : « Réponds donc à ta propre question. »

Et il n'y a pas d'organe plus néfaste pour le serviteur, après sa langue, que son ouïe, car elle est le chemin le plus rapide menant au cœur et le plus susceptible de le faire tomber dans la tentation.

Il a été rapporté que l'Imām Wakīʿ ibn al-Jarrāḥ a dit : « J'ai entendu une parole de la part d'un hérétique il y a vingt ans que je ne parviens toujours pas à faire sortir de mes oreilles ! »

Lorsqu'un hérétique venait voir Ṭāwūs, il se bouchait les oreilles afin de ne pas entendre ses paroles.

Les obligations qui incombent à l'odorat sont les mêmes que celles qui incombent à l'ouïe et au regard. De ce fait, tout ce qu'il t'est permis d'écouter et de voir, il t'est dès lors permis de le sentir. Il a été rapporté que du musc fut apporté à ʿUmar ibn ʿAbd al-ʿAzīz et il boucha son nez. On lui demanda la raison de cela et il dit : « Et que peut-on profiter du musc mis à part son odeur ?! »

Les obligations qui incombent aux mains et aux pieds sont de ne pas les diriger vers ce qui est interdit et de ne pas les priver d'accomplir ce qui est licite. Masrūq a dit : « Il n'y a pas un pas qu'accomplit le serviteur sans qu'il reçoit pour cela une bonne ou une mauvaise action. »

La fille de Sulaymān ibn ʿAbd al-Malik écrivit à ʿAbdah, la fille de Khālid ibn Maʿdān en lui disant : « Visite-moi ». ʿAbdah lui répondit : « Pour donner suite à ta missive, sache que mon père détestait se rendre dans un endroit où il n'avait pas une garantie venant d'Allāh quant à son utilité. Il détestait également manger d'une nourriture qui, lorsqu'il sera questionné à son sujet le jour de la résurrection, ne trouvera pas de réponse [sur sa provenance]. Quant à moi, je déteste ce que détestait mon père. Que la paix soit sur toi ! »

Si on demande à présent : « Quel est le moyen menant à l'application de tout cela ? » On dira de s'accrocher à la voie des Imāms pieux, méditer sur les bonnes manières de ceux qui recherchent cette voie afin de connaitre le chemin qui y mène, se maintenir en éveil en se demandant constamment des comptes, œuvrer avec équité, s'embellir en s'abstenant de nuire aux autres, se montrer généreux en ne rappelant pas son don au bénéficiaire, faire preuve d'une bonne droiture sans jalousie, faire preuve de contentement en aimant l'inertie, observer longuement le silence par désir de se préserver, être modeste avec les gens et ne pas faire preuve d'agressivité envers eux, être intimement attaché à l'évocation dans les moments de solitude, dévouer pleinement le cœur à la dévotion, être seulement préoccupé par l'observance d'Allāh et rechercher le salut dans le chemin de la droiture.

Allāh dit : ﴿ *Ceux qui disent : « Notre Seigneur est Allāh » et qui ensuite se tiennent sur le droit chemin. Ils ne doivent avoir aucune crainte et ne seront point affligés.* ﴾[1] Sufyān ibn ʿAbd Allāh al-Thaqafī a dit : « Ô messager d'Allāh, enjoins-moi une chose à laquelle je pourrais m'accrocher. » Il dit : « Dis : « Je crois en Allāh », ensuite, reste sur le droit chemin. »

ʿUmar ibn Al-Khaṭṭāb a dit concernant la parole ﴿ *se tiennent sur le droit chemin* ﴾ : « vis-à-vis d'Allāh dans Son obéissance et sans zigzaguer à la manière des renards. » Abū al-ʿĀliyah al-Riyāḥī a dit : « Ils ont voué leur religion, leur prêche (*daʿwah*) et leurs actes exclusivement à Allāh. »

Les fondements de la droiture sont au nombre de trois : suivre le Livre, suivre la Sunnah et s'attacher au groupe (*jamāʿah*).

Sache que la voie la plus salutaire pour le serviteur est de mettre en pratique la science, de se préserver par la crainte et de se suffire d'Allāh [au détriment des créatures]. Occupe-toi donc de corriger ta situation, montre ton indigence envers Allāh, préserve-toi des ambiguïtés, évite autant que possible de dépendre des gens, aime pour eux ce que tu aimes pour toi-même et déteste pour eux ce que tu détestes pour toi-même.

Ne dédaigne aucun péché, ne trahis aucun secret, ne dévoile pas ce qui est caché, n'incite pas ton âme à commettre un péché et ne persiste pas dans les péchés véniels.

Réfugie-toi auprès d'Allāh dans chaque épreuve, montre ton indigence envers lui dans chaque situation et place ta confiance en Lui (*tawakul*) en toute circonstance.

Éloigne-toi des passions, ne te complais pas dans l'attente et fais en sorte de ne pas être évoqué [par les gens]. Montre constamment ta gratitude envers Allāh, multiplie les demandes de pardon, tire des enseignements de tes réflexions et prépare-toi avec la science lorsque des tentations surviennent.

Dans les moments qui poussent à la précipitation, tâche d'être calme et patient. Et dans les moments où tu côtoies des gens, fais preuve d'un bon comportement.

Ne te mets pas en colère contre les gens pour défendre ton ego, mais plutôt contre toi-même pour Allāh. Ne réponds à personne par un mal, prends garde de vanter une personne ignorante qui ne se sait pas qu'elle l'est et pour ta part, n'accepte de personne qu'il fasse ton éloge. Diminue tes rires et écarte-toi de la plaisanterie.

---

1 Qurʾān, 46:13.

Cache tes souffrances, montre de la retenue, nourris une totale confiance en Allāh et aie conscience du désespoir de ta situation en maintenant ton état d'indigence [vis-à-vis de Lui]. Endure ce qui t'arrive avec patience et sois satisfait de ce qu'Allāh t'a imparti. Aie la certitude en la promesse d'Allāh et sois dans la crainte concernant Sa menace. Ne te charge pas de ce qui t'a été assuré [la subsistance] et ne délaisse pas ce qui t'a été demandé de faire [l'adoration]. Montre ton indigence vis-à-vis d'Allāh à chaque faveur qu'Il t'octroie et espère toujours être épargné de Son courroux.

Pardonne à celui qui a été injuste envers toi, donne à celui qui t'a refusé, rends visite à celui qui rompt les liens et fais preuve d'abnégation pour Allāh envers celui qui t'aime au détriment de ta propre personne. Dépense de ta personne et de ton argent pour tes frères, respecte les droits du Seigneur dans ta religion, ne surestime pas les grands actes de bien que tu fais, ne méprise pas les petits péchés que tu accomplis et sois attentif fasse aux ruses du cœur, car Allāh est prompt en châtiment.

Prends garde à ne pas briller par ta science et à ne pas tirer de vanité de tes œuvres. Et n'aie pas conviction [du bien-fondé] d'une convenance si celle-ci serait contraire à une science que tu possèdes.

Obéis à Allāh, même si pour cela, tu dois désobéir aux gens. Et n'obéis pas aux gens, si pour cela, tu dois désobéir à Allāh. N'économise aucun effort que tu fais pour Allāh, ne sois pas satisfait d'une œuvre que tu fais pour Lui et lorsque tu es en prière, consacre-toi exclusivement à Lui. Acquitte-toi de la zakāt qu'Allāh t'a imposée avec ardeur et enthousiasme et préserve ton jeûne du mensonge et de la médisance. Veille à respecter les droits du voisin, du nécessiteux et du proche et éduque ta famille. Prends soin de tes servants (esclaves) et sois juste et équitable comme te l'a ordonné Ton Seigneur. Si tu te sens porté vers un bien, empresse-toi de l'accomplir, quant à ce qui t'apparaît équivoque, délaisse-le. Sois miséricordieux envers les pêcheurs, ne délaisse jamais le bon conseil envers les croyants et dis la vérité, où que tu sois.

Ne jure pas fréquemment, même si tu es véridique et ne te querelle pas, même si tu es dans ton droit. Prends garde à l'excès de parole, même si tu es éloquent, à l'afféterie dans ta pratique religieuse, même si tu es savant dans celle-ci et fais précéder d'une science chaque parole.

Après l'effort, astreins-toi à la crainte [d'Allāh], sois accommodant avec les gens tant que ta religion est préservée et en toute circonstance, prends garde à la flatterie hypocrite (*Al-Mudāhanat*).

Comporte-toi avec les gens de la meilleure des manières et n'éprouve pas de honte à dire à propos de quelque chose que tu ne sais pas : Allāh sait mieux.

Ne discute pas avec une personne qui ne veut pas entendre ton discours et n'expose pas ta religiosité à celui qui va chercher à te la faire détester. Ne t'expose pas à des difficultés que tu ne supporteras pas et par respect envers ta propre personne, ne côtoie pas celui qui te méprise. Préserve ton ambition de toute bassesse et ne te lie d'amitié qu'avec celui qui est digne de confiance.

Ne dévoile pas tes secrets à tout le monde, ne dépasse pas le niveau de ton interlocuteur, ne lui parle pas d'une science que sa raison ne cernera pas et ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas.

Respecte les assemblées des savants et connait la valeur des sages. N'omets pas de rétribuer les personnes qui te font un bien, éloigne-toi des ignorants, sois clément envers les sots et consulte dans tes affaires ceux qui craignent Allāh.

Prête assistance à ton frère qui subit une injustice et ramène-le à la vérité si c'est lui qui est injuste. Donne [à ton frère] le droit qui lui revient et ne lui demande pas le droit qui te revient. Facilite à la personne endettée et sois compatissant envers la veuve et l'orphelin. Honore les endurants parmi les pauvres et sois miséricordieux envers les riches affligés. N'envie jamais quelqu'un pour les bienfaits [qu'il possède] et ne médis de personne.

Ferme la porte de la mauvaise opinion par peur d'être questionné [sur cela par Allāh] et ouvre la porte de la bonne opinion en élargissant les possibilités d'interprétations. Également, ferme la porte de l'avidité en ne plaçant aucun espoir [dans ce que possède autrui] et ouvre la porte de la richesse du contentement. N'invoque jamais Allāh en Lui attribuant les choses qui te sont désagréables. Préserve le temps et réfléchis sur la manière dont s'écoulent tes nuits et tes jours.

Renouvelle à chaque instant le repentir et divise ton temps en trois parties. Un temps pour la science, un temps pour les œuvres et un temps pour les droits de ta propre personne et ce qui t'incombe (tes responsabilités). Tire des leçons de ceux qui t'ont précédé et médite sur le sort des deux groupes qui seront présentés devant Allāh : un groupe destiné au paradis avec Son agrément, et un groupe destiné à la géhenne avec Son courroux. Aie conscience de la proximité d'Allāh envers toi et fais honneur aux deux anges scribes qui notent tes actes.

Accueille les bienfaits d'Allāh avec compréhension et retourne-les-Lui par la louange et la gratitude.

Prends garde à ne pas être trompé par ta propre âme en pensant avoir une place élevée auprès d'Allāh et de dédaigner la vérité par mépris pour les gens, car c'est un poison mortel. Délaisse la peur d'être déconsidéré aux yeux des gens par la peur de la colère d'Allāh sur toi et la peur de la pauvreté en te souvenant de la proximité de ta mort. Et cache tes œuvres, autant que faire se peut.

Lorsque l'on te consulte, fais l'effort [de donner le meilleur des conseils], aime pour Allāh [les gens qui le méritent] avec détermination et hâte-toi de te séparer pour Allāh [de ceux qui le méritent]. Ne prends pour ami que la personne pieuse, ne t'assois qu'avec le savant et ne fréquente que la personne sensée et clairvoyante. Suis les pas des imams passés, enseigne à la génération future et sois un imam pour les pieux ainsi qu'un refuge pour les personnes cherchant la guidée.

Ne te plains à personne et ne profite pas d'un intérêt mondain au détriment de ta religion. Prends ta part de solitude et ne consomme que ce qui est licite. Écarte-toi du gaspillage et contente-toi de ce qui te suffit ici-bas.

Recherche les bonnes manières dans les jardins du savoir, l'intimité [avec Allāh] dans les moments de solitude, la pudeur dans les branches de la certitude, la réflexion dans les vallées de la méditation et la sagesse dans les jardins de la crainte.

Aie toujours pleinement conscience qu'Allāh est bon envers toi, bien que tu contreviennes à Ses ordres et que tu te détournes de Son évocation ; Il te couvre malgré ton manque de pudeur envers Lui alors qu'Il n'a nul besoin de toi, mais c'est toi qui es totalement dépendant de Lui.

Où est celui qui connait son Seigneur ? Où est celui qui a peur à cause de son péché ? Ou est celui qui est joyeux de se rapprocher de Lui ? Où est celui qui est constamment occupé par Son évocation ? Où est celui qui redoute le fait de s'éloigner de Lui ? C'est celui-ci qui est pardonné, ô toi qui es trompé ! Penses-tu que le Très Majestueux ne t'a pas vu, alors que tu étais en train de déchirer le voile [avec lequel Il t'a caché].

Sache, ô mon frère, que les péchés donnent naissance à l'insouciance, que l'insouciance donne naissance à la dureté [du cœur], que la dureté mène à l'éloignement d'Allāh et que l'éloignement d'Allāh mène au feu ! Néanmoins, seuls les vivants méditent sur cela. Quant à ceux qui sont morts, ils se sont eux-mêmes tués par l'amour qu'ils portent à ce bas monde.

Sache que, comme la lumière n'est point profitable à l'aveugle, ne pourra s'éclairer par la lumière de la science que celui qui craint Allāh. Et tout comme le remède n'est point profitable au mort, les bonnes manières ne seront d'aucun profit au prétentieux. Et tout comme l'averse ne fait rien pousser sur la roche, la sagesse ne peut émaner d'un cœur qui aime ce bas-monde.

Quiconque prend l'habitude de céder à ses passions perdra ses bonnes manières, quiconque va à l'encontre de ce que lui dicte sa science verra son ignorance augmenter et comment pourrait-il soigner autrui celui qui ne tire aucun profit de son remède?!

Sache que les hommes qui sont les plus apaisés et qui ont le moins de soucis sont ceux qui font preuve d'ascétisme (*zuhd*) dans ce bas-monde.

Les personnes qui ont les cœurs les plus fatigués et qui sont les plus préoccupés sont celles qui se soucient de ce bas-monde. La vertu qui pousse le plus à l'ascétisme est le fait de ne pas avoir de grandes espérances [de vivre longtemps] et les états de proximité les plus profitables (litt : proches) des connaissants est le fait de se rappeler qu'ils comparaîtront devant Allāh. Allāh dit [à ce propos] : ﴿ *Certes Allāh vous observe parfaitement.* ﴾ [1]

Sache qu'il n'y a pas de voie plus rapide que celle de la véracité (*ṣidq*), pas de guide plus prospère que la science et pas de provision plus sûre que la crainte d'Allāh (*taqwā*).

De même, je n'ai pas vu plus efficace contre les insufflations diaboliques (*waswās*) que le délaissement de l'excès, ni rien de plus lumineux pour le cœur que l'absence de rancune.

Enfin, j'ai appris que la noblesse du croyant réside dans la crainte qu'il a d'Allāh, que son indulgence réside dans sa patience, que sa raison réside dans sa beauté, que son amour réside dans son pardon et que son honneur réside dans son humilité et sa douceur.

Sache que l'amour pour la richesse alors qu'Allāh a choisi pour le serviteur la pauvreté attire Son courroux, et que l'amour pour la pauvreté alors qu'Allāh a choisi pour le serviteur la richesse est une injustice. Dans les deux cas, cela revient à se détourner de la gratitude par manque de connaissance et à perdre son temps dû à une science défaillante.

En effet, la foi du riche ne saurait s'accommoder de la pauvreté, de même, la foi du pauvre ne saurait s'accommoder de la richesse. Il est rapporté dans une narration qu'Allāh a dit : « Il y a certains de Mes serviteurs dont la foi ne peut être amendée que par la pauvreté, si Je venais à les enrichir, cela les corromprait ; pareillement il y a certains de Mes serviteurs dont la foi ne peut être amendée que par la richesse, et si Je venais à les appauvrir, cela les corromprait. »

---

1 Qur'ān, 4:1.

Il en est de même pour la santé et la maladie. Ainsi, celui qui connait réellement Allāh ne peut lui reprocher quoi que ce soit et celui qui comprend d'Allāh [Ses sagesses] sera satisfait de Son décret. Si les gens de science n'avaient que cet unique verset, cela leur aurait suffi : ﴿ *Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et Il choisit ; il ne leur a jamais appartenu de choisir.* ﴾[1]

Prends garde aux caractères des ignorants, à la fréquentation des pécheurs, aux prétentions des vaniteux, aux faux espoirs des infatués et au défaitisme des désespérés.

Œuvre selon la vérité, attache-toi à Allāh, ordonne le convenable et interdis le blâmable car celui qui est véridique envers Allāh, Allāh le guidera. En revanche, celui qui s'embellit pour autre qu'Allāh, Il le démasquera. Celui qui place toute sa confiance en Lui, Allāh lui suffira, mais celui qui s'en remet à un autre que Lui, Allāh se met en colère contre lui. Celui qui le craint, Il le sécurisera, et celui qui le remercie, Il lui donnera davantage. Celui qui lui obéit, Il l'honorera, et celui qui Le préfère à toute autre chose, Il l'aimera. Or a certes gagné celui qui est aimé d'Allāh.

Garde-toi de pratiquer ta religion en te conformant uniquement à ta raison, d'œuvrer uniquement selon tes passions, de délaisser la vérité, d'accepter le faux et d'espérer le pardon alors que tu oublies le repentir.

Sache que la science et les œuvres ne peuvent être acceptées que si ses fondements ont été établis par la certitude, que ses branches s'élèvent par la véracité, que ses fruits sont apparus par le scrupule, que ses preuves se manifestent par la compassion et qu'elles sont recouvertes du voile de la crainte. Ne sois jamais satisfait de la paresse, car elle n'est une excuse pour personne concernant le laxisme et personne ne peut se passer d'Allāh.

Sache également que le bonheur d'une personne réside dans la bonne intention qu'il a envers Allāh et dans l'accomplissement de ce qu'Il aime par une permission venant de Lui. Celui à qui Allāh veut du bien, Il lui accorde la raison, lui fait aimer la science, lui accorde la crainte [d'Allāh], le traite avec douceur, l'enrichit par le contentement et lui montre ses propres défauts.

Sache, qu'Allāh te fasse miséricorde, que la véracité (*ṣidq*) et la sincérité (*ikhlās*) sont le fondement de tout état [spirituel]. En effet, de la véracité naissent la patience (*ṣabr*), le contentement (*qanāʿah*), l'ascétisme (*zuhd*), la satisfaction (*riḍā*) et l'intimité divine (*uns*). Et de la sincérité naissent la certitude (*yaqīn*), la crainte (*khawf*), l'amour, la révérence (*ijlāl*), la pudeur et la vénération (*taʿẓīm*).

---

1 Qur'ān, 28:68.

Chaque croyant a, dans ces différentes stations, une place par laquelle on reconnait son véritable état. Ainsi, on dira qu'il est craintif tout en ayant en lui de l'espoir ; qu'il espère tout en ayant de la crainte ; qu'il est patient tout en étant satisfait ; qu'il aime tout en étant pudique. Et chacun de ces états se renforce ou s'affaiblit en fonction de la foi du serviteur et de sa connaissance.

Et chaque fondement de ces trois situations possède des signes par lesquels on reconnait cet état. La véracité ne peut être complète que par trois choses : la véracité du cœur dans l'affirmation de la foi, la véracité de l'intention dans les œuvres et la véracité de la langue dans les paroles.

La patience qui, elle aussi, ne peut être complète que par trois choses : la patience face aux interdits d'Allāh, la patience dans le suivi des commandements d'Allāh et la patience face aux épreuves en espérant la récompense d'Allāh.

Le contentement qui, lui aussi, ne peut être complet que par trois choses : se contenter de peu dans l'abondance, cacher sa pauvreté dans les situations de manque et lorsque l'on est démuni et trouver la tranquillité dans les moments d'intimité avec Allāh avec indigence.

Le contentement possède un début et une fin. Son début consiste à délaisser l'excès malgré l'abondance, et sa fin consiste à se sentir riche malgré le peu [de biens] et le manque de moyens. En raison de cela, certains [savants] ont dit que le contentement est [un état] plus élevé que la satisfaction. Ce qui est voulu [par cela] est le plein contentement, car celui qui est satisfait ne change pas d'état en fonction de la privation ou de l'octroiement. Quant à celui qui est dans le contentement, il est riche en Allāh et ne désire aucun ajout de ce que pourrait vouloir ses passions, sauf si cela est accordé directement par Allāh Lui-même.

L'ascétisme ne peut également être complet que par trois choses, et une personne ne pourrait être appelée ascète que si elle possède [ces trois qualités] : renoncer aux choses que l'on possède, s'éloigner de [certaines choses relevant du] licite et oublier ce bas monde par les longs moments [d'intimité avec Allāh].

L'homme devient également ascète par trois choses : en se contenant face aux désirs, en fuyant les endroits où règne l'abondance et en ne prenant de ce qui est licite que ce dont il a besoin.

L'intimité se trouve dans trois choses : dans la solitude par la science et l'évocation, dans cette même solitude par la certitude et la connaissance, et dans chaque instant par l'intimité avec Allāh.

La satisfaction réside également dans trois choses : dans l'acceptation des commandements d'Allāh, dans la soumission à Ses ordres et dans le délaissement d'une quelconque volonté de vouloir modifier Son décret.

Concernant la satisfaction, elle est la base de tout amour, l'essence même de la confiance absolue en Allāh (*tawakkul*) et l'âme de la certitude. Il a été rapporté que Ayyūb al-Sikhtiyānī ainsi qu'Al-Fuḍayl ibn ʿIyāḍ - qu'Allāh leur fasse miséricorde - ont dit : « La satisfaction est la confiance absolue en Allāh. »

Telles sont les ramifications de la véracité comme mentionnées dans les caractéristiques de la science. Sufyān al-Thawrī avait l'habitude de dire à ce propos : « Lorsque la véracité du véridique est complète, il ne possède même plus ce qu'il a dans ses mains. »

Quant aux ramifications de la sincérité, [il faut savoir que] nulle personne ne pourra être appelée sincère que si elle unifie Allāh de toute ressemblance ou égal, de toute compagne ou enfant, que son désir d'Allāh se fait dans l'application de son unicité et qu'il ne concentre son attention que sur Lui et pour Lui dans les adorations obligatoires et surérogatoires.

Quant à la certitude, elle n'est valide que par trois choses : la tranquillité du cœur par la confiance en Allāh, la soumission aux ordres d'Allāh et la peur et la crainte de la science prééternelle.

La certitude a, elle aussi, un début et une fin : elle débute par la quiétude et se termine par le fait de reconnaitre qu'Allāh est le seul à pouvoir nous suffire. En témoigne Sa parole : ﴿ *Allāh ne suffit-Il pas à Son esclave* [*comme soutien*] *?* ﴾[1] ; ainsi que Sa parole : ﴿ *Ô Prophète, Allāh et ceux des croyants qui te suivent te suffisent.* ﴾[2] Ici, la suffisance est Allāh (Al-Kāfī/celui qui suffit) ; quant à celui qui se suffit, il s'agit du serviteur qui est totalement satisfait du décret d'Allāh.

Nous entendons par la fin de la certitude la présence des caractéristiques du serviteur le menant aux degrés de la foi et non la certitude d'un point de vue de la science, car aucune créature d'Allāh ne peut atteindre cet état comme l'a dit le Messager d'Allāh ﷺ : « Personne ne peut cerner l'essence d'Allāh. » Ils [les compagnons] dirent : « Ô Messager d'Allāh, il nous a été rapporté que ʿĪsā fils de Maryam marchait sur l'eau. » Il dit alors : « S'il avait augmenté en certitude et en crainte, il aurait même marché dans l'air. »

La crainte ne peut être présente sans la certitude ; as-tu déjà vu une personne craindre une chose dont elle n'est pas convaincue !?

---

1 Qurʾān, 39:36.

2 Qurʾān, 8:64.

Concernant la crainte, elle se présente sous trois formes : la crainte découlant de la foi qui amène à fournir tous les efforts pour se détacher des désobéissances et des péchés ; une telle crainte est celle des aspirants ; la crainte de se voir extirper une chose, celle-ci amène à la crainte d'Allāh, la peur et la retenue ; cette crainte est celle des savants en Allāh ; puis, la crainte de manquer quelque chose qui se manifeste par le fait de s'efforcer à rechercher la satisfaction d'Allāh avec révérence et magnificence pour Allāh ; cette crainte est celle des véridiques.

Un quatrième degré de crainte [peut être cité] qui est propre aux anges et aux prophètes, il s'agit de la crainte de vénération. Très certainement, bien qu'ils soient totalement en sécurité par la préservation d'Allāh, leur peur est en réalité une dévotion envers Allāh par vénération et respect.

L'amour, lui aussi, se trouve dans trois choses ; et nulle personne ne peut être appelée aimante sans elles. Aimer en Allāh les croyants en évitant de leur faire du tort et en étant profitable pour eux en conformité avec la voie prophétique.

Aimer le Messager d'Allāh - conformément à la prescription d'Allāh - en suivant sa Sunnah. Allāh dit : ﴿ *Dis : « Si vous aimez vraiment Allāh, suivez-moi, Allāh vous aimera alors...* ﴾[1] et aimer Allāh se fait en préférant l'obéissance à la désobéissance. On dit également : « La mention des bienfaits fait naître l'amour. »

L'amour possède également un début, un milieu et une fin. Son début est le fait d'aimer Allāh pour les bienfaits et les faveurs [qu'Il nous octroie]. Ibn Mas'ūd a dit à ce propos : « Les cœurs sont naturellement enclins à aimer celui qui est bon envers eux ; et qui est meilleur qu'Allāh en promesse, en miséricorde, en clémence et en pardon, si ce n'est Lui, le Doux, le Généreux ? »

Son milieu revient à se soumettre à Ses ordres et s'écarter de Ses interdits, de sorte qu'Il ne te perde jamais dans ce qu'Il t'a ordonné, ni ne te trouve dans ce qu'Il t'a interdit. Et s'il arrive de tomber dans une désobéissance, on s'empressera à la reconnaitre et à s'en éloigner immédiatement.

Quant au plus haut degré de l'amour, il consiste à aimer Allāh, car tel est Son droit. 'Alī ibn al-Fuḍayl dit : « Allāh est aimé précisément parce qu'Il est Allāh. »

---

1 Qur'ān, 3:31.

Un homme dit à Ṭāwūs : « Conseille-moi » Il dit : « Je te conseille d'aimer Allāh d'une façon que nulle autre chose que Lui te soit plus aimée ; de le craindre de sorte que tu ne craignes rien davantage que Lui ; d'espérer en Lui de sorte que cet espoir vienne se mettre entre toi et cette crainte et d'accepter pour les gens ce que tu acceptes pour toi-même. Maintenant, lève-toi, car j'ai rassemblé pour toi la science de la Torah, de l'Évangile, des Psaumes et du Coran. »

Ensuite, sache que la vénération et le respect sont à la pudeur ce que la tête est au corps, et que l'un ne peut vivre sans l'autre. De ce fait, lorsque le serviteur ressentira de la pudeur face à son Seigneur, il le vénérera et le respectera. Et le fondement de la pudeur est la vigilance d'Allah (*Murāqabah*).

Enfin, la vigilance porte sur trois choses : la vigilance à l'égard d'Allah dans les actes d'obéissance ; la vigilance à l'égard d'Allah en évitant sa désobéissance et la vigilance à l'égard d'Allah lors des préoccupations et des pensées. En effet, le Prophète ﷺ a dit : « Adore Allah comme si tu le voyais, car même si tu ne Le vois pas, sache que Lui te voit. »

Or, la vigilance constante du serviteur envers Allah est plus fatigante pour le corps que la souffrance ressentie dans la prière de nuit, du jeûne de la journée et de la dépense du bien dans le sentier d'Allah.

Il a été mentionné que ʿAlī ibn Abī Ṭālib avait l'habitude de dire : « Certes, Allah possède sur cette terre des récipients, et parmi ces récipients, il y a les cœurs, et Il n'accepte de ces cœurs que ceux qui sont purs, résolus et doux. »

Cela signifie que la purification du cœur se fait [pour Allah] par le suivi de Ses ordres et [l'éloignement] de Ses interdits par l'observance de la véracité et de la crainte. Elle se fait également pour le Messager d'Allah ﷺ en acceptant l'ensemble de ses paroles, de ses actes et de ses intentions. Puis, elle se fait aussi pour les croyants en évitant de leur causer du tort et en leur étant profitable.

Quant à la résolution, cela veut dire que [le cœur] est ferme dans l'application des limites d'Allah, dans l'ordonnance du bien et la réprobation du mal.

Quant à la douceur, elle peut être de deux sortes : une douceur par les pleurs et une douceur par la compassion.

C'est d'Allah que vient le succès, Il nous suffit et quel excellent garant.